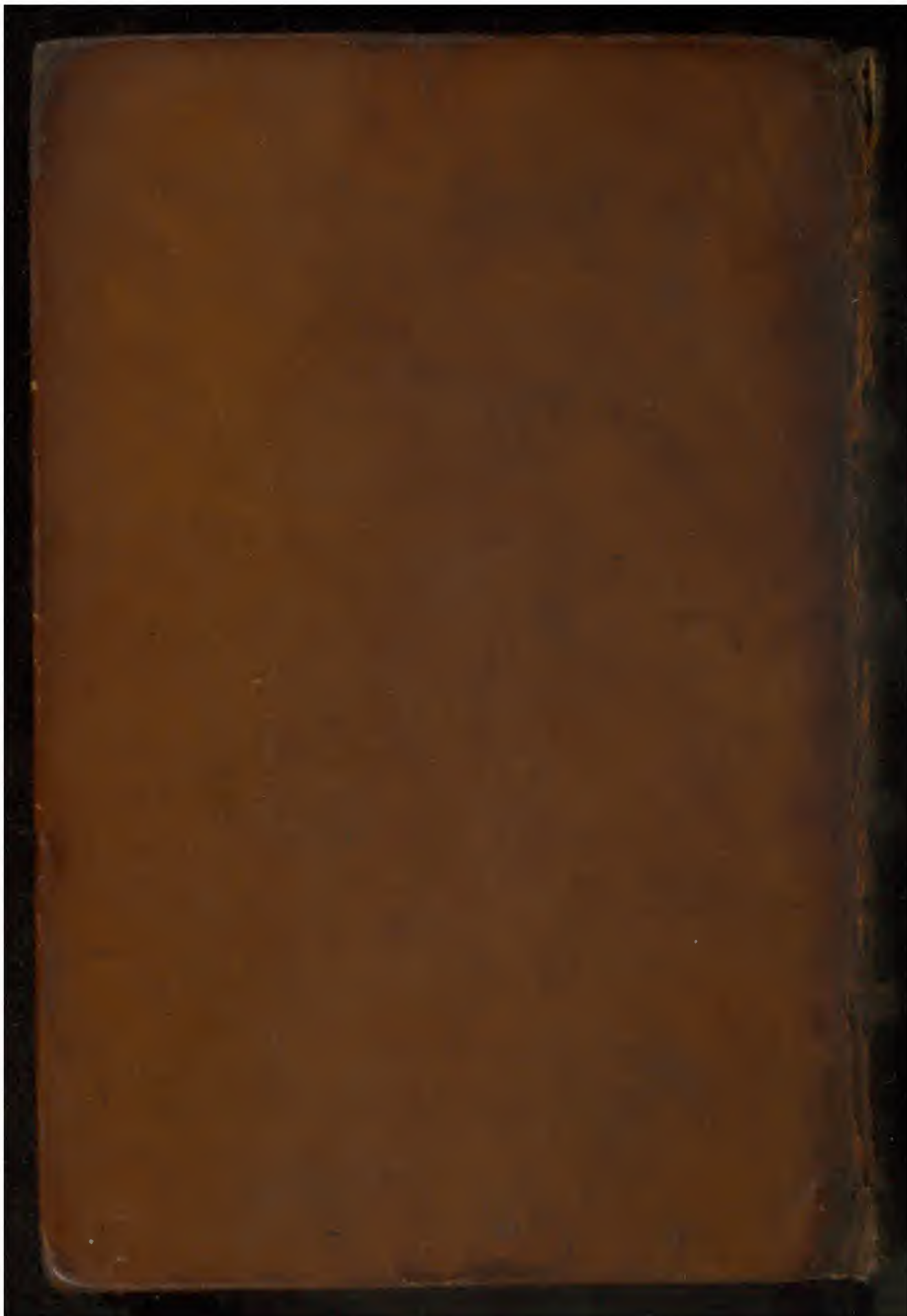






Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1971/A





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1971/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1971/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1971/A



L.S.

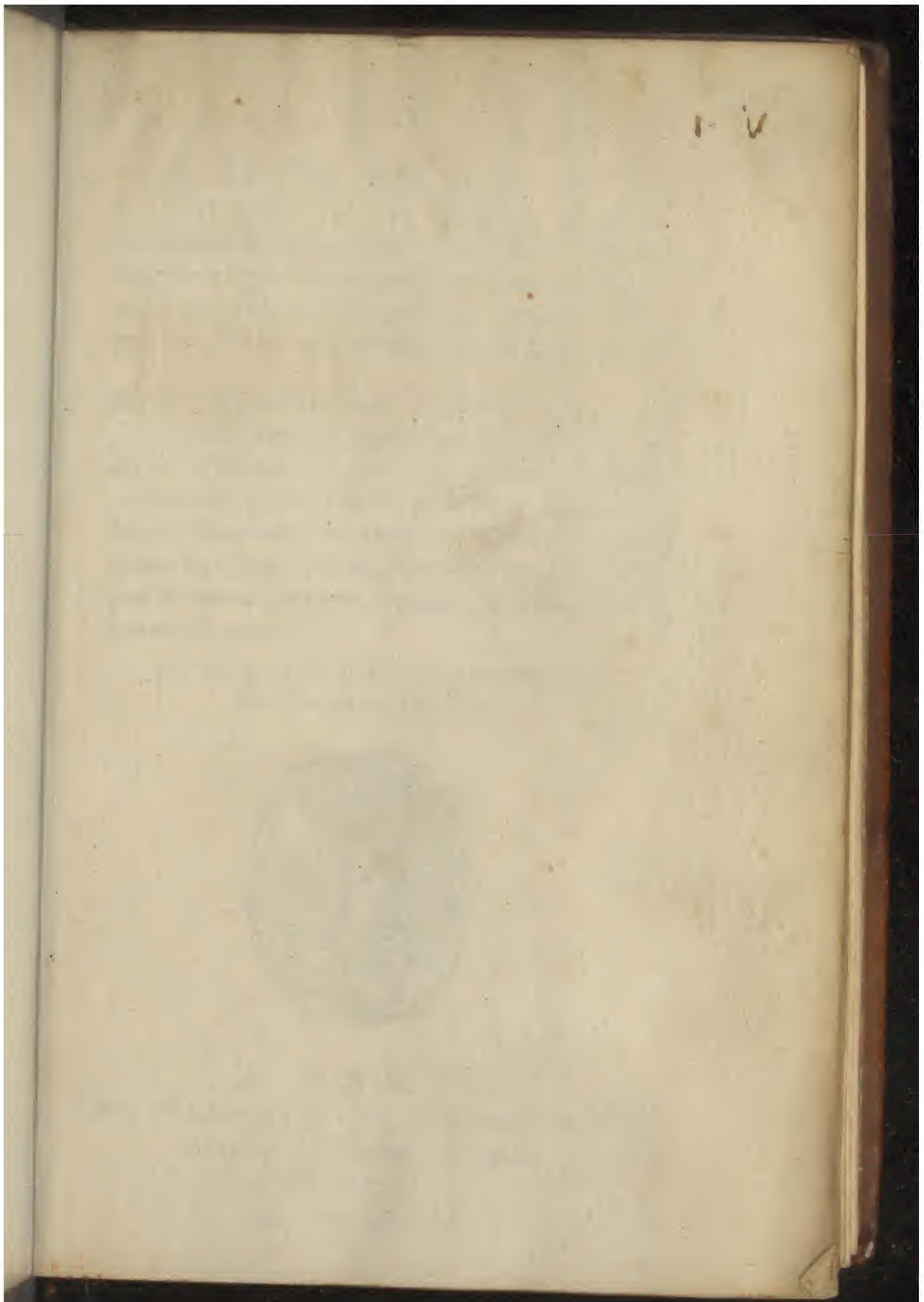
L.S.

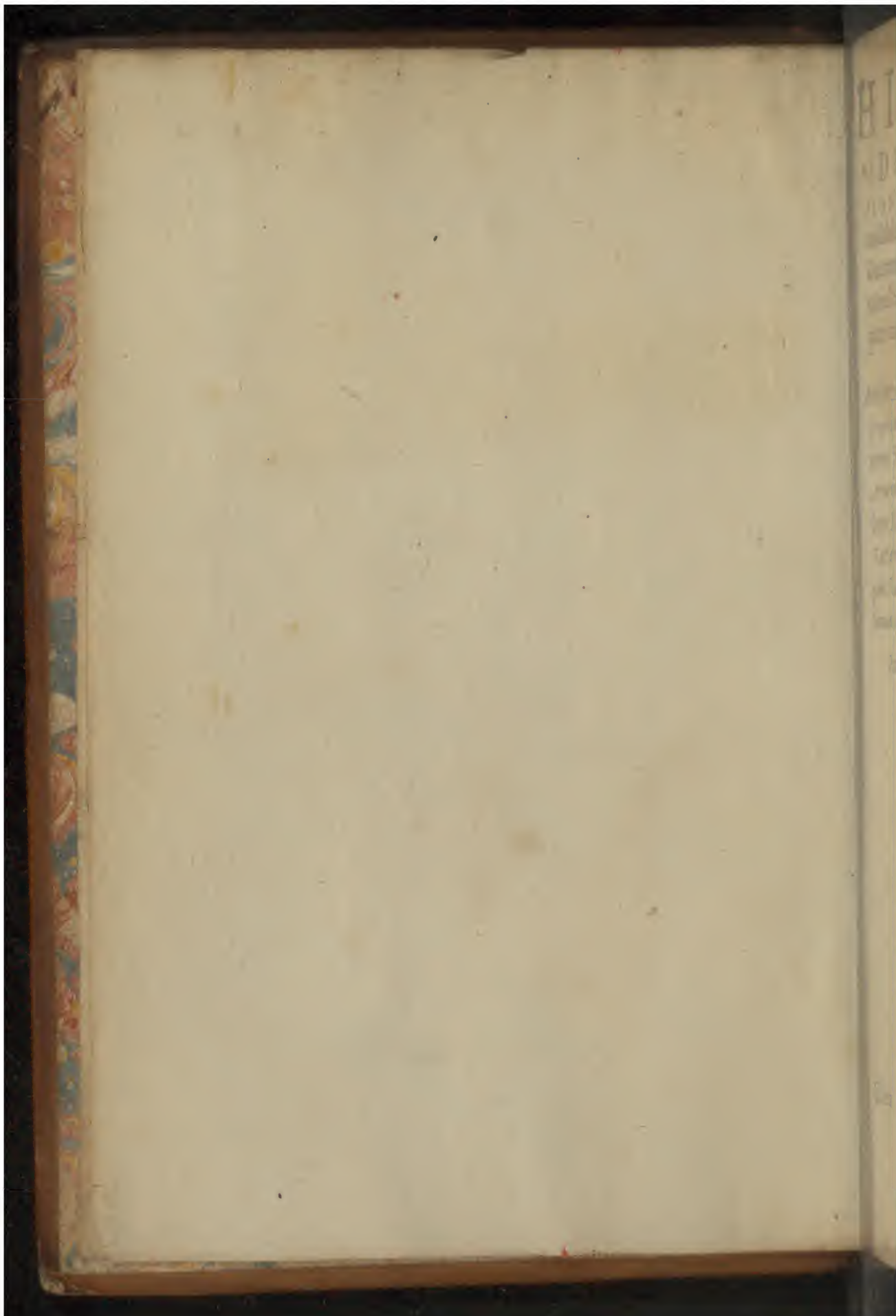
13-5

L.S.

L.S.

1971/A
V. 21 N. XV
35+ 16/d





HISTOIRE

41368
• ADMIRABLE DES
PLANTES ET HERBES ES-
merueillables & miraculeuses en nature : mesmes
d'aucunes qui sont vrays Zoophytes, ou Plant-
animales, Plantes & Animaux tout ensemble,
pour auoir vie vegetative, sensitive & animale:

*Avec leurs Portraits au naturel, selon les histoires, de-
scriptions, voyages, & nauigations des anciens & mo-
dernes Hebreux, Chaldees, Egyptiens, Assyriens,
Armeniens, Grecs, Latins, Africains, Arabes, Nu-
biens, Ethiopiens, Sarrafins, Turcs, Mores, Persans,
Tartares, Chinois, Indiens, Portugays, Espagnols, Frā-
çois, Flaments, Anglois, Polonois, Moschouites, Al-
lemans, & autres.*

Par M. CLAVDE DVRET, President à
Moulins en Bourbonnois.



A PARIS,

Chez NICOLAS BVON, demeurant au mont
S. Hylaire, à l'Image S. Claude.

M. DCV.

Avec Privilège du Roy.





MESSIRE MAXIMILIAN
DE BETHUNE CHEVALIER,
Marquis de Rosny, Conseiller du Roy
en ses Conseils d'Estat & Priué, son
Chambellan ordinaire, Capitaine de
cent hommes d'armes des ordonnan-
ces de sa Majesté, grand Voyer, grand
Maistre de l'Artillerie, & sur-intendant
des Finances de France, Gouverneur
pour le Roy en son pays de Poictou,
& sur-intendant des Fortifications de
ce Royaume.

MONSEIGNEUR,
*La rareté, ou plustost nou-
ueauté du sujet admira-
ble de ceste presente Hi-
stoire, toute remplie de
descriptions, de merueilles & miracles de
la Nature, laquelle n'est autre que le grand
Dieu tout puissant, en certaines Plantes &*

A ij

EPISTRE.

Herbes de cet Vniuers, nō encor cogneuës,
 ne veuës de la pluspart de nos Frāçois, m'ont
 du tout contraint & necessité d'estre si te-
 meraire & presomptueux d'oser prendre
 ceste hardiesse, de la vous dedier & consa-
 crer maintenant, Monseigneur, en conside-
 ration principale de la grādeur & sublimi-
 té admirable de vostre excellent esprit &
 entendement, du tout orné & decoré d'inf-
 nies, grandes & estranges merueilles &
 miracles de la Nature, qu'aussi parce qu'il
 vous pleust, de vostre grace & benignité,
 Monseigneur, m'honorer & fauoriser de
 tant, de me faire vne manifeste demonstra-
 tion au dernier voyage que ie fis en Cour
 l'autre année, pour les affaires du public de
 ce pays de Bourbonnois, que vous n'auriez
 aucunement pour desaggreable, Monsei-
 gneur, qu'icelle fust mise en lumiere, soubs
 la protectiō & sauuegarde de vostre si grād
 & si celebre nom & grandeur. C'est pour-
 quoy, Monseigneur, combien qu'icelle Hi-
 stoire ne soit pas (cōme ie croy) rare ne nou-

EPISTRE.

uelle à vostre si merueilleux & miraculeux
esprit & entendement; neantmoins ie ne
laisseray, pour les considerations cy dessus,
de la vous presenter & offrir tres-humble-
ment, vous suppliant tres-affectueusement,
de tout mon cœur, Monseigneur, daigner
m'honorer & favoriser de tât, de la vouloir
recevoir & accueillir d'aussi bon & gra-
cieux œil & affection, que i'ay de desir &
volonté de viure & mourir eternellement,

MONSEIGNEUR,

Vostre tref-humble
& tref-obeissant ser-
uiteur,

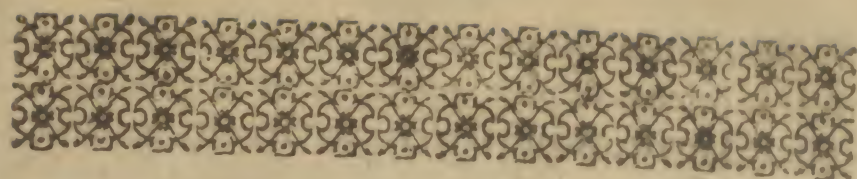
CLAVDE DVRET,
President à Moulins en Bour-
bonnois.

En vostre toute entiere
Maison, ce 1. iour de
Mars, 1605.

ā iij

IN principio dixit Deus, germinet terra Herba
virentem, & facientem semen, & lignum, po-
miferum faciens fructum, iuxta genus suum, cu-
ius semen in semetipso sit super terram, & fa-
ctum est ita: & protulit terra Herbam viren-
tem, & facientem semen iuxta genus suum, li-
gnumque faciens fructum, & habens vnum-
quodque sementem secundum speciem suam &
vidit Deus quia esset bonum. Genes. cap. i.

DEus dixit ad Adam: Ecce dedi vobis om-
nem Herbam adferentem semen super ter-
ram, & vniuersa ligna quæ habent in semet-
ipsis sementem generis sui, vt sint vobis in escam,
& cunctis Animantibus terræ, omnique volu-
cri coeli, & vniuersis quæ mouentur in terra,
& in quibus est anima viuens, vt habeant ad
vescendum. Et factum est ita, viditque Deus
cuncta quæ fecerat, & erant valde bona.
Genes. eodem cap. i.



PROEME OV PREFACE DE
L'AUTHEVR, SVR LA
presente Histoire.

LVSIEVRS Autheurs anciē
ont laissé par escrit, selon le
dire de Pline, liu. 7. ch. 56. & li.
28. ch. 1. de son hist. naturelle,
& de Macrobe, liu. 1. chap. 17.
de ses Saturnales, que les pre-
miers qui firēt des descriptiōs
des Plantes & Herbes, & de leurs forces, vertus &
medecines, furent le dieu Apollon, ou Esculape,
ou Mercure, ou bien le Centaure Chiron, fils de
Saturne & Phyllira. Aucuns autres Autheurs an-
ciens ont asseuré que les Dieux immortels ont en-
seigné aux mortels la Nature, proprietez, vertus &
medecines d'icelles Plantes & Herbes: ce qui a
meu Pline cy dessus allegué, de dire: *Nam si quis id
ab homine excogitare posse credat, ingrati Deorum
numen intelligit.* Les Theologiēs Hebrieux, Grecs,
& Latins attribuent à bon droict cela au grand &
souuerain Dieu tout puissant, lequel au commen-
cement du mōde, enseigna premierement à Adam
nostre premier pere, lors de sa premiere creation,
la nature, propriété, vertu & efficace d'icelles Plā-
tes, & Herbes. Ce que semble asseurer Iesus Syrac
en ses œuures, disant: *Medicinam à summo Deo à te*

Preface.

ra esse creatam, quam vir prudens abhorre non de-
bet: & mieux, & plus appertement le grand Pro-
phete Moyse, quand il eſcrit au Genese, parlant à
» Adam. Voicy, ie vous ay donné toute plante &
» Herbe, portant semence, qui est sur toute la terre,
» & tout Arbre qui a en luy fruiſt d'Arbre, portant
semence, afin qu'ils vous soient pour viande. Pas-
sage, lequel a meu les Rabins & Cabalistes He-
brieux, de croire que les mortels, depuis le com-
mencement du monde, iusqu'au deluge n'ont ves-
cu que de Plantes & Herbes, ensemble des fruiſts
des Arbres, l'vsage du sang & de la chair des ani-
maux, oyseaux, & poissons pour viande & nourri-
ture des hommes, n'ayant esté mise en auant, qu'a-
pres le deluge vniuersel, 1656. ans apres le mon-
de créé. Quant aux particularitez de ceux qui les
premiers ont fait des descriptions des Plantes &
Herbes, nous trouuons que le premier qui entre les
Grecs a fait cela, a esté Orphée, & apres luy Musée
Egyptiens. Le mesme Pline, liu. 25. chap. 2. de son
Histoire vniuerselle, eſcrit que le grand Poète
Homere a fait mention de plusieurs Herbes, les-
quelles ont de tres-grandes vertus & proprietéz.
De ces mesmes Egyptiens, le sage Philosophe Py-
thagore, ayant esté enseigné & endoctriné, fut ce-
luy qui le premier cōposa vn discours, ou traité à
part, de la vertu des facultez des Plantes & Herbes,
l'inuention desquelles, il rapporte aux Dieux Apol-
lon & Esculape. Democrite aussi ayant veu & par-
couru toute la Perse, Arabie, Ethyopie, & Egypte,
composa en son temps des liures des Plantes, ainsi
que le confirme le mesme Pline, li. 24. ch. 17. Praxa-

Preface.

gore, Chryſippe, Eraſiſtrate, Herophile, & autres, ont traité de pareille matiere, au rapport du meſme Plin li. 25. ch. 2. & liu. 26. ch. 2. Aſclepiade medecin fort renommé, au dire du meſme Plin liur. 25. chap. 2. ſus-allegué, fut de ceſte bande : & apres eux Hippocrate, Cratenas, Ariſtote, Theophraſte, Diocles Cariſtius, Pamphylus, Mantias, Herophile, Dioſcoride, Galien, & pluſieurs autres. Qui plus eſt aucuns Rois ou Princes de la terre n'ont aux ſiecles paſſez deſdaigné de donner leurs noms à certaines Plantes & herbes, comme Gentius Roy des Illiriens qui donna ſon nom à la Gentienne, Lyſimachus Roy de Macedoine, à la Lyſimachie. Voire pluſieurs grâds Rois ont deſcouuert & congneu les vertus, forces, & efficaces de pluſieurs Plantes ou herbes, comme Mithridate Roy de Pont & Armenie, celle de l'herbe Scordion, le Roy Clymenus de l'herbe Clymene, Iubas Roy de Mauritanie de l'Euphorbe, Telephe Roy de Myſie celle de la Telephe; Alcibiade celle de Echine & Anchufe: Et pour ceſte occaſion ont eſté grâdement loüez aux ſiecles paſſez, Attalus Roy de Pergame & Euax Roy d'Arabic, le dernier deſquels eſcriuit en ſon temps des diſcours, des vertus & proprietiez des ſimples dediez à l'Empereur Nero, & l'autre fit & compoſa pluſieurs Antidotes contre les venins & morſures des beſtes venimeuſes, comme il eſt eſcrit dans le meſme Plin liure 25. chap. 2. de ſadite hiſtoir. vniuerſ. diſant, ceſt auteur que Cratenas, Dionisius, & Metrodorus en ont auſſi eſcrit, mais touteſois avec beaucoup d'obſcurité: Et apres tous ceux-là, les ſubſequents

Preface.

Philosophes furent, à sçauoir Archelaus Roy de Cappadoce, Massinissa Roy de Numidie, & Agamemnon Roy des Argiuiës, qui ont en leur temps grandement trauaillé à la cognoissance des vertus, forces & efficaces desdites Plantes & herbes: & ne faut obmettre en ce lieu à faire mention de Philometor, Attalus, Archelaus, Hieron, & autres Rois des siècles passez, grandement loiez par Plin liur. 18. chap. 4. de son histoire vniuerselle, & par plusieurs autheurs anciens en leurs histoires. Qui plus est Helene donna son nom à l'herbe Helleniene pour l'auoir la premiere replantée, Artemisia, Roïne de Carie donna le sien à l'Artemisie. Le premier & plus signalé d'entre les Romains qui se mit à descrire les Plantes & herbes fut selon Plin liure 25. chap. 2. de sadite histoire vniuersel. M. Cato, maistre en toutes sortes d'arts & sciences, & long temps apres luy vn Caius Valgius gentil-homme Romain de bonne maison, homme bien versé en toutes sortes de sciences & disciplines, fit & composa vn traicté des simples qui demeura imparfaict, lequel il auoit dedié à Auguste l'Empereur. Quelque temps auparavant ce Valgius, vn Pompeius Lenaus libertin de Pompée le grand, s'estant aydé & seruy des Commentaires du Roy Mithridate, lesquels estoient paruenus en ses mains apres qu'iceluy Mithridate fut vaincu par ledit Pompée son maistre, auoit composé en langue Latine quelques liures des Plantes & herbes, vn certain Oppidus composa enuiron ce mesme temps des liures des arbres siluestres, comme le confirme Macrobe liure 3. chap. 18. des

Preface.

Saturnales, apres lesquels auteurs iceluy Plin se mit à composer les liures de son histoire naturelle traictant des plantes & herbes, & autres infinies choses, ainsi que nous pouuons veoir pour le iourd'huy par la lecture d'icelle. Les mesmes Romains firent si grand cas & estime de l'histoire des Plantes & herbes, que apres auoir prins & ruiné la ville de Carthage, ils firent present aux Rois & Princes circonuoisins de tous les liures qu'ils trouuerent aux bibliotheques d'icelle, fors de vingt-huict volumes, ou liures de vn Magon Carthaginois escripts en langue punicque Carthaginoise, ou Africane; traictans de l'histoire des Plantes ou herbes, lesquels ils firent traduire de leur langue punicque en langue Latine, comme l'asseure ledit Plin liure 18. chap. 4. de sadite histoire vniuerselle; d'abondant nous trouuons que dans l'histoire Romaine il est porté que M. Varro en l'an 81. de son aage, composa des liures des Plantes, herbes, & de l'Agriculture. Et pour ne laisser aucune chose en cest endroit qui soit digne de remarque touchant le subiect de nostre presente Histoire admirable; nous rapporterons que vn Aristander auteur Grec a escrit en son temps vne histoire des monstruositez des arbres & Plantes, & que vn Caius Epidius a autrefois composé des Commentaires sur le mesme subiect, comme l'asseure le mesme Plin liur. 1. & en sa narration du liur. 10. & liur. 17. chap. 23. de son histoire naturelle. Lesquelles Histoires & Commentaires sont du tout perdus par les calamitez des temps & des ans. En somme les anciens se sont trouuez en leurs siecles si eston-

Preface.

nez du naturel admirable de certaines Plantes & herbes, qu'ils n'ont creind d'en affermer de bouche & en leurs escrits des choses presque incroyables au vulgaire, selon que le rapporte le mesme Pline liur. 25. chap. 2. disant qu'un Xantus Historien tres-ancien auoit laissé par escrit au liure 1. de son histoire, qu'un certain serpent ayant trouué vn de ses petits mort, le ressuscita à l'aide d'une herbe nommée Balin, avec laquelle vn certain personnage nommé Thylo fut ressuscité, ayant auparauant esté occis par vn serpent.

Iuba Roy de Mauritanie refere que en Arabie vn quidan fut ressuscité par la vertu d'une certaine herbe, de laquelle toutefois il ne declare le nō. Democrite & Theophraste escriuent que le Picoyseau tire aysément le bouchon duquel on a fermé à force de marteau le trou qu'il faict en vn arbre pour y bastir son nid, avec l'aide d'une certaine herbe. Qui plus est le mesme Pline liur. 26. chap. 4. rapporte que quelques-vns tiennent que les portes & fenestres & serrures les mieux fermées s'ouurent incontinēt au toucher de l'herbe Ethiopis, avec l'aide d'aucunes parolles: ce que plusieurs iuges scauent assez pouuoir se faire par la confession qui leur en a esté faicte par infinis larrons & voleurs accusez & conuaincus de tels actes, pour lesquels ils ont esté condamnez à la mort, quoy que semble s'en rire & mocquer le susdit Pline liu. 26. chap. 4. de sadite Histoire naturelle: d'abondant on scait assez la vertu, force, & efficace de l'herbe qui croist à present és montagnes nommée Lunaire, laquelle aussi tost qu'elle est pressée & foulée du pied d'un cheval, les deferre du tout.

Préface.

Les Seythes se vantent auoir en leur pays vne herbe nommée Scythique, croissant aupres du lieu nommé Becia, laquelle est fort sauoureuse au goust, & de telle recommandation, qu'estant mise en la bouche, elle oste incontinent la faim, & la soif, durant douze iours entiers, & que l'herbe nommée Hippie produit mesmes & pareils effects enuers les cheuaux, que la precedente faict avec les hommes. Pytagore ou bien Clémporus Medecin fort renommé en son temps, faict mention (au dire du mesme Plin liur. 24. chap. 17.) que l'eau se glace incontinent que on a mis en icelle, l'herbe nommée Coriacesia, ou Callitia: democrite tient qu'une certaine plante ou herbe nommée Archemenide, de couleur d'ambre, laquelle croist sans feuilles aux Tardistiles d'Indie, est de telle vertu & efficace, que la racine d'icelle estant coupée en trochisques, ou morceaux, mise dans du vin, puis iceluy donné à boire aux Criminels, les contraind & necessite de confesser volontairement durant la nuit, tous les Crimes & delicts qu'ils ont faicts, par la force des passions & tourments qu'ils endurent au moyen des estranges imaginations qu'ils souffrent & endurent. Mithridate & Galien tiennent que les corps morts sont si longuement conserués sans pourriture, si ils sont frottez de l'herbe nommée Scordion. Theophraste au reste fait mention d'une herbe, laquelle mangée par vn homme, le rend apte à cognoistre charnellement les femmes par septante & deux fois, ainsi que le confirme le susdit Plin liur. 26. chap. 10. A ce propos les Naugateurs modernes rapportent

Preface.

en leurs liures de nauigations, qu'en vne Prouince vers Darieu és Indes Occidentales, il croist vn certain arbre semblable au poirier, les fruiçts duquel nommez Agnosáat, ayant goust & saueur de beurre, mangez par quelqu'vn, font en iceluy presque pareils & semblables effects que l'herbe cy dessus mentionnée. Toutes lesquelles descriptions de Plantes & herbes, combien qu'elles soient admirables, ou esmerueillables & miraculeuses en nature; neantmoins elles ne laissent pas de estonner les hommes, & les contraindre de confesser qu'il y a beaucoup de choses veritables en la consideration de la Nature des Plantes & herbes, qui congnostroit toutes leurs vertus, forces, & proprieté occultes & secrettes: mais il y en a bien peu qui les sçachent & cōgnoissent asseurément, comme apres les anciens le rapporte le mesme Plin. liu. 25. chap. 2. de sadite Histoire vniuerselle. Les Charlatāns & Basteleurs d'Italie du iourd'huy congnostent assez la racine trouuée par vn François Calceolarius Veronnois, laquelle estant mise trempée avec vne perle dans du vin, durant vne nuict entiere, ce vin qui en sort coulé dans vn linge fin, donné à boire au plus affamé homme du monde, le rend tel, qu'il ne peut aucunement, non seulement manger, mais aussi gouter de quelque viande que ce soit, sinon apres auoir englouty vne cuillerée de bō & fort vinaigre. Ces mesmes Charlatans & Bastelleurs se seruent d'vne certaine autre racine à l'effect estrange & admirable qui s'ensuit: ils mettent dedans du vin de la pouldre de ceste racine, laquelle estant prinse par la bouche inflam-

Preface.

me grandement le gosier de ceux qui en goustent :
Quand iceux Charlatans & Bastelleurs veulent
donner du plaisir ou passetemps à leurs spectateurs
ils persuadent à quelqu'un de tremper son doigt
dans le vin où est la pouldre de ceste dite racine, &
à l'instant le porter à la langue pour le succer : Ce
qu'estant fait incontinent celui qui fait ce ste es-
preuve vient à mordre par force avec grande cla-
meur & douleur son doigt : & cependant le Char-
latan ou Basteleur vient à consoler & amadoüer
ce patient avec infinies douces parolles, luy frot-
tant les arteres des tempes, & le creux des mains,
puis ayant ietté contre terre vne piece d'argent, il
luy persuade de l'amasser ; & ce patient venant à
s'abaisser pour ce faire, il ne peut plus se releuer,
& pour la grande douleur qu'il souffre au bout des
doigts, il tombe tout à plat, & se met à remuer les
bras & les iambes pour nager, tout ainsi & en la
forme que si il estoit dans le profond d'une ruiere,
de laquelle il se voudroit sauuer à la nage, criant
qu'il se noye : Alors le Charlatan ou Basteleur viét
à releuer le pauvre patient tout droict : Lequel
estant releué en pieds, comme tout forcené vient
d'un furieux regard à se ruer sur ledit Charlatan
ou Basteleur, pour se venger du tort qu'il luy a fait,
& ce Charlatan ou Basteleur luy ayant premiere-
ment torché le venin duquel il l'auoit auparauant
frotté aux arteres des tempes, & creux des mains,
le fait reuenir ou remettre en son premier estat :
mais le pauvre patient ne laisse pas pour cela à se
mettre en deuoir, tout ainsi que si il estoit sorty à
l'instant d'un naufrage, de torcher ses cheueux, son

Preface.

visage, les bras, les iambes, & ses vestemens pour les essuyer: Plusieurs autres Charlatâs & Basteleurs du iourd'hui qui n'ignorent les secrets plus cachés de la vertu & puissance d'aucunes Plantes & herbes, scauent tresbien que moyennant le suc ou ius d'aucunes d'icelles duquel ils se lauent la bouche, le visage, les bras & les mains, ils peuuent se laver par apres de polmb fondu tout chaud & ardent leurdicté bouche, visage, bras, & mains, sans aucune douleur, brusleure, ny dommage quelconque, & qui plus est peuuent sans aucun peril ou danger, manier & prendre toutes sortes de serpens & autres bestes venimeuses, & en faire tout ce que bon leur en semble: d'abondant ceux qui ont esté à Constantinople ne peuuent ignorer que certains Religieux ou Moynes Turcs du iourd'hui s'estant lauez la bouche & les mains de certain suc ou ius d'herbes propre contre la violence du feu, mettent leurs mains sans aucune crainte de brusleure sur vn fer mis expressémēt au feu, tellement qu'il en est tout rouge, & puis portent ce fer dans leur bouche, & le y virent & tournent avec leursdites mains, sans dessus dessous, de tous costez, sans qu'ils en reçoient aucune lesion, leur salive fremissant & bouillonnant, comme fait l'eau dans laquelle vn forgerō plonge son fer tout ardent, ce que confirment Hierosme Cardan en ses liures de la subtilité & varieté des choses. P. Boisteau en ses Histoires prodig. & le Sieur de Busbeque Ambassadeur de l'Empereur en Turquie en ses Epistres, Epist. 4. Que si ie voulois rapporter en cest endroict plusieurs discours & histoires

Preface.

Touchant la grande esmerueillable vertu, force, & efficace de plusieurs autres Plantes & herbes, il me faudroit en faire & composer vn iuste volume : mais qui en voudra voir d'auantage lise I. César Scaliger en ses exercitatiōs à H. Gardan de la subtilité, Leuinus Lemnius en ses liures des miracles de la nature, I. Baptiste porte en ses liures de la magie naturelle I. Iacques Vecher en ses liures des secrets & merueilles de nature, & Paracelse en ses liures de medecine & Alchimie. Et combien que les discours cy dessus touchant l'estrange & admirable vertu & efficace de aucunes Plantes & herbes semblent de premiere abordée estre presque incroyables à quelques-vns, toutefois ils apportent en eux vne tres-grande admiration, & contraignent de confesser qu'il y en a bien encor d'autres plus estranges & esmerueillables, voire miraculeuses en nature, lesquelles neantmoins sont tres-certaines & veritables, telles que sont celles lesquelles nous descriuōs en ceste presente hystoi. Ce que estant, est cause que ceux qui ne veulent croire les merueilles & miracles des Plantes & herbes, sont en mauuaise reputation enuers les doctes personnages qui les ont veuës & maniées, lesquels scauent assez que les euenemens & effects d'icelle respondent au bruit & reputation qu'elles en ont eu par leurs escrits. Parquoy il ne faut qu'aucun soit si mal aduisé de n'adiouster foy aux descriptions desdites Plantes & herbes, aussi tost qu'il ne comprend en son esprit la raison de la nature & cause d'icelles, veu que il y a mille & mille choses en nature, lesquelles sont ordinairement

Preface.

deuant nos yeux, les raisons de la nature & cause
desquelles nous ne pouuons, quelques doctes ou
sçauans personnages que nous soyons, aucunemēt
sçauoir ny comprendre en nostre esprit, intellect,
& entendement. Ce que le grand Dieu tout-puis-
sant a voulu estre faict par sa sapience infinie &
imperscrutable, pour faire plustost du tout admi-
rer & rauir les mortels en contemplation & ad-
miration des secrets de son eternité, que de leur
en faire congnoistre les raisons. Donc ceux qui
s'estudient à vouloir rendre raisons des causes de
toutes les choses de la nature, semblent du tout
vouloir oster les miracles de la nature, qui est Dieu
mesme, car aussi tost que nous ne pouuons rendre
raison d'vne cause naturelle, il s'ensuit incontinct
apres vn principe de doubte d'icelle, c'est à dire vn
commencement pour philosopher, par consequēt
ceux qui n'adioustant aucune foy ny croyance aux
prodigieux miracles de la nature semblent du tout
vouloir abolir par ce moyen la science de la Phi-
losophie naturelle.

ADVERTISSEMENT AUX
LECTEURS BENEVOLES,
par l'Autheur.

AMIS LECTEURS, puis que en ceste presente histoire admirable, nous descriuons les merueilles & miracles de la nature en certaines Plantes & herbes, il nous a semblé estre tres à propos de commencer ce present aduertissement par la definition d'icelle Nature, laquelle (au dire du grand Aristote) est le commencement du mouuement & repos de la mesme chose, en quoy elle est principale, & de soy-mesme seule, & non par aucun accident. Et sans nous employer plus longuement à reciter plusieurs autres definitions de ladite Nature, des anciens Autheurs & Philosophes Payens & Idolatres, nous-nous contenterons (puisque nous sommes Chrestiens) de dire que saint Thomas a escrit que la nature n'est autre chose, que la volonté ou raison du souverain Dieu, lequel est la cause de toutes choses engendrées, & procréées, & conseruatrice d'icelles, depuis qu'elles s'engendrent & procreent, selon les qualitez de chacune d'icelles: Definition laquelle nous enseigne que ce nom ou vocable, Nature, duquel communément les anciens ont vsé, & nous vsons encor à present en tous nos discours, sert & est propre à nous représenter clairement la volonté & l'Esprit du Dieu viuant, par lequel se font toutes les choses créées en cest vniuers, & se deffont & resolucent en leurs temps & saisons: Pour ceste cause on dit communément que les feuilles ne se peuuent mouuoir aux arbres, Plantes & herbes, sans la volonté & le consentement du Dieu viuant, duquel comme du fondement

Aduertissement

Et principe, procedent Et dependent toutes les creatures raisonnables, irraisonnables Et autres de cest vniuers, sans que la moindre s'en separe ou eslongne aucunement. Je sçay bien qu'il y a des Philosophes, lesquels entendans ces definitions, diront, qu'il y a vne nature naturalisante, Et que ceste Nature est le mesme Dieu, Et qu'il y a vne autre Nature qu'ils appellent Naturata, naturée ou naturalisée, laquelle est l'effect naturel qui se faict par sa volonté, Et opere es creatures: Mais nous ne deuons pas beaucoup nous arrester à cecy; ains plustost nous deuons regarder le fondement duquel toutes choses procedent, Et lequel est le Dieu viuant: Cela posé pour vne maxime indubitable si nous venons à veoir Et contempler ceste fontaine Et source tant abondante Et inespisable de la diuinité eternelle, nous soubstiendrös asseuremēt que ceux qui s'estonneront ou esmeruilleront de la Nature des Plantes Et herbes par nous descrites en ceste presente Histoire admirable, Et les tiendront non seulement pour esmerueillables Et miraculeuses, mais plustost pour incroyables ou fabuleuses, se destourneront ou desuoyeront du droit chemin de la raison: D'autant qu'il n'y a chose tant digne de merueille Et miracle à tous les hommes, que de veoir Et contempler ceste machine Et composition du monde, ces tant differents Et dissemblables mouuemens des trois cieux superieurs tant bien composez Et ordonnez, ces variables Et diuers effects du Soleil Et de la Lune, Et des cinq autres Planettes, ces influences si fortes Et puissantes des Estoilles fixes, ceste force secrette des Pôles, sur lesquels se meuent en rond tous les corps celestes par vne si grande Et admirable harmonie, sans outre-passer aucunement leurs compas Et mesures, ces quatre elements qui demeurent chacun en leur lieu, nous donnans la par-

aux Lecteurs.

rie de laquelle nous auons necessairement besoin, ceste sorte de nuées qui se forment & s'espaisissent en la Region de l'air, la pluye, la neige, la gresle, la glace, la force & impetuosité des vents & tonnerres des esclairs, & des foudres, & toutes les autres choses de cest vniuers, lesquelles sa diuinité a fait & creé d'un rien par la seule force, vertu & efficace de sa parolle. Que si nous venons à particulariser d'auantage chacune autre chose de cestuy vniuers, nous verrons tous les iours des merueilles & miracles qui se représenteront à nos yeux, de maniere que si nous deuions appliquer nos sens & entendemens à iceux, il ne nous resteroit aucun temps ou heures pour veoir, considerer, & contempler, aucunement; & que cela soit, c'est vne estrange merueille ou miracle, qu'entre tant d'hommes & femmes qui se treuuent au monde, & qui naissent tous les iours, combien que tous ayent les vns comme les autres vne face, yeux, bouche, nez, sourcils, frôl, ioues, & tout le reste des autres parties du corps, à peine en trouuerez vous vn qui soit du tout pareil ou semblable à l'autre, sans quelque chose par laquelle se con- gnoist la difference qu'il y a entre l'un & l'autre, quand ce ne seroit qu'en façons de marcher, voix & escriture, lesquelles sont toutes diuerses & dissemblables aux personnes, quelques semblables & pareils qu'ils soient. Cessant cela, regardons vn peu les differences des animaux, oyseaux, poissons, reptiles, insectes, arbres, Plantes, herbes, feuilles, fleurs, fruiets, qui naissent tant diuers & bigarrez, en chacunes Prouinces & Regions de la terre, avec toutes differentes & dissemblables couleurs, saveurs, odeurs, proprieté, & vertus: Que si toutes ces choses ne nous font esmeruiller, & ne nous rauissent en admiration, parce que nous les voyons devant les yeux tous les

Aduertissement

tours, que nous les manions comme choses communes : nous ne deuons en cas pareil non plus nous esmerueiller quand nous lisons les descriptions des Plantes & herbes esmerueillables & miraculeuses inscrites en ceste presente Histoire admirable, lesquelles encor que semblent de premiere rencontre vn peu sortir hors de l'ordre tant bien compassé & limité de la nature: toutesfois la verité est telle, qu'icelles ne sortent & n'excedent pas les limites d'icelle nature. Et ce qui faict ainsi iuger de premier abord de ces choses, est vne faute ou defectuosité qui est aux mortels, & en leur entendement, lequel est si pesant & endormy, qu'il ne peut aysement comprendre icelles choses. Vray est que quand icelles sortent entierement hors l'ordre commun de nature, comme de ressusciter vn mort, faire parler vn muet de nature, veoir vn auengle né, cela surpasse ce qui est ordinaire en nature, & peut-on bien appeller cela chose supernaturelle & miraculeuse: mais les hommes doctes & sçauans ne s'esmerueillent de tant & tant de choses qui se voyent rarement, mesme d'aucunes non acoustumées, & desquelles on n'a pas commune notice & congnoissance, voire doiuent demonstrier par viues & fortes raisons aux moins doctes & sçauans, qu'il n'y a pas tant grande occasion de s'en esmerueiller ou estonner, en considerant en nostre esprit, & entendement, comme nous auons desia touché cy dessus, que ce grand Dieu tout-puissant a fait & créé de rien par sa seule & vniue parolle tout cest vniuers, & les choses si diuerses & dissemblables comprises en iceluy; & que à present il n'a pas les mains & ses puissances si accourcies & debilles d'en pouoir, s'il le vouloit, en faire & creer encor d'vn rien par sa seule & vniue parolle de plus esmerueillables ou miraculeuses, & ce d'autant que à present il est en-

aux Lecteurs.

cor, ce qu'il a esté de tout temps & eternité, nostre souverain Dieu & Seigneur tout-puissant, & qui comme il n'eust aucune peine de creer au commencement du monde toutes choses d'un rien, comme dit est, a peu aussi bien de sa seule volonté creer ces plantes & herbes, desquelles nous faisons descriptiō en ceste presente Histoire, voire les peut de sa seule volonté & parolle destruire, deffaire, & reduire en rien, cōme elles estoient auparavant, quand il plaira à sa divinité. Vray est qu'il me semble voir quelques-uns en cest endroit m'obicter, que ils croient que ceste definition de nature cy-dessus par nous rapportée, est vraye, entant qu'elle se doit entendre chrestienncement, suivant laquelle toutes choses se peuvent dire naturelles: mais que toutesfois ils font quelque doute sur icelle definition: Et ce d'autant que nous faisons toutes choses fort aisées & faciles à la main & volonté du Dieu vivant, & tout-puissant, lequel nous avons appelé la nature mesme, quand par icelle il vient à faire choses grandes, admirables, esmerueillables & miraculeuses, telles & semblables que celles que nous deduisons en ceste presente Histoire: & neantmoins que nous ne laissons pas d'appeller cesdites choses surnaturelles, ou supernaturelles: En quoy il leur semble que en parlāt ainsi, nous nous cōtredisons du tout, puis qu'une chose est autant naturelle à Dieu tout grand & tout-puissant, comme une autre. Mais nous respondrons à ce doute, que ce que nous avons dit cy dessus ne vient ny ne procede pas de la part de Dieu, que nous nommons la Nature mesme, ains des choses mesmes, lesquelles comme tant difficiles à croire de premiere rencontre, pour n'avoir auparavant iamais esté veues par nos mortels, pour la grandeur, admiration, merueille, & miracle d'icelles: nous appellons surnaturelles, ou supernaturelles, & ce

Aduertissement

d'autant que la nature, ou à mieux dire Dieu mesme, n'a pas accoustumé les faire souuent, ce qui est cause que nous mortels, ne trouuans pas d'autres mots ou manieres de parler plus proprement & conuenablement pour nous expliquer en cela, que de dire que ces choses se sont faictes ou sont par dessus l'ordre commun de Nature: Ces discours presupposez, contraindront les Lecteurs beneuoles de croire aisément & facilement les descriptions des Plantes, & herbes esmerueillables & miraculeuses par nous deduites en ceste presente Histoire admirable, sans estimer ne penser que Dieu tout grand & tout-puissant aye eu, & aye encor plus de peine de les auoir créées & faites, & les créer & faire encor, puis que c'est chose tres-certaine & indubitable comme nous auons desia dit cy dessus, qu'il a faict & créé d'un rien, de la seule vertu, force, & efficace de son verbe ou parolle, cest vniuers, & toutes les autres choses que nous voyons tous les iours si esmerueillables, & miraculeuses en iceluy.



HISTOIRE ADMIRABLE,
DES PLANTES ET HERBES
ESMERVEILLABLES ET MIRAC-
culeuses en nature.

*Du Maus ou Muse, autrement arbre de vie, du
paradis terrestre.*

CHAPITRE I.



Le grand & admirable Pro-
phete moyse en son histo-
re du Genese escrit en sa
langue diuine Hebraïque,
que le grand Dieu Eter-
nel planta, גן Gan, vn iar-
din ou paradis terrestre
בֵּעֵדֶן Bcceden, en Eden, מִקְדֶּם

Mikeden, au commencement du monde, ou com-
me aucuns Docteurs Hebrieux interpretent, auant
la construction du monde, & autres Docteurs He-
brieux, Grecs, & Latins, expliquent, vers Orient,
pour y mettre & colloquer Adam creé & formé à
son image, semblance, & similitude; Ce nom de
Paradis, estant Grec, est descendu du langage He-
brien, plustost du Persan, ou Chaldée P ARDES, si-

A

gnifiant vn iardin ou verger delicieux & voluptueux, vocable qui porte autant en l'Eſcriture ſaincte que iardin de delices, verger, ou lieu de plaſir, & delectation, ainſi que le declarent appertement Elias Leuita, Iuiſ de nation, autheur Hebreu en ſon Theſbite: *Sanctes Pagninus*, en ſon trefor Hebreu, & Guy le Feure de la Boderie en ſon Dictionnaire Syrochaldaïque, és interpretations de ce vocable, duquel a vſé en quelques endroicts de ſes œuvres le ſage Salomon, ainſi qu'on pourra veoir en ſes liures Hebreux, pour denoter & exprimer des iardins & paradis plaiſans & recreatifs. De ſaiēt *Iulius Pollux* autheur Grec, liure 2. de ſes Onomaſtiques eſcrit, que ce mot de *Παράδεισος* Paradis, ſemble eſtre mot barbare, prouenant ſelon la couſtume, en vſage des Grecs, ainſi que beaucoup d'autres mots & noms Perſans. Qui plus eſt, les iardins ou lieux plaiſans & recreatifs, plantez d'arbres de pluſieurs ſortes, & ſemez de multitudes de graines, herbes, & fleurs ſouēſues & odoriferantes, que les vulgaires Grecs appelloient en leur langue Grecque *Κηπὸς*, les Latins *Viridaria*, *Pomaria*, *Leporaria*, *Vinaria*, & *Roboraria*, nous François Vergiers: les Grecs, mieux parlans, les nommoient en leur langue mignarde & eloquente, au rapport de Xenophon Autheur Grec liure de l'Adminiſtration domeſtique, de Diodore Sicule autre Autheur Grec, liure 15. de ſa Bibliothēque, & de Aule Gelle liure 2. de ſes nuits attiques *Παράδεισος*, mot deriué & procedé, ainſi qu'eſcrit Suidas Autheur Grec de la propoſition Grecque *Παρά*, qui ſignifie iouxte, & du verbe Grec

אדן, qui signifie arroser, comme si on disoit iar-
 dins arrosez de fleuves. Outre plus, ce que la La-
 tine interpretation de la Bible, attribuée à bon
 droit à ce grand personnage saint Hierosme a
 tourné en langage Latin, *Paradisum voluptatis à prin-*
cipio, la vraye escriture Hebraïque l'auoit parauāt
 dict ainsi, GAN BEEDEN MIKEDEN, iar-
 din de delices, ou iardin en Eden, du commence-
 ment, comme fort bien le remarque le susdict
 Elias Leuita, suivant l'opinion des plus sçauans &
 plus doctes Hebreux, ainsi que j'ay ja dict, & les
 septante & deux interpretes Grecs ont ainsi ex-
 pliqué en leur Grecque langue, mot pour mot
 de l'Hebreu ὁ ἄρχων ἐν ἔδει καὶ ταῖς ἀνέμοις, iardin
 en Eden du costé d'Orient, au lieu duquel mot
 Orient est escrit en Hebreu, *Mikeden* qu'*Aquila*
Atonone, en sa langue Grecque ἀπὸ ἀρχῆς, que nous
 pouuons dire du commencement, ou comme l'es-
 crit Symmache ἐκ ἀρχῆς, & Theodotion ἐν ἀρχῇ,
 qui signifie non pas l'Orient, mais le commen-
 cement. Ce qui demonstre manifestement, que
 deuant que Dieu Eternel eust fait & créé le Ciel
 & la terre, il auoit ja fait & planté le paradis ter-
 restre, comme il se lit en l'Hebreu, ainsi que le
 rapporte saint Hierosme au commencement des
 traditions Hebraïques, & que l'a tourné en sa ver-
 sion Chaldaïque *Aonkelos*, interprete Chaldeen,
 disant, *Ginetha Be-Eden Milek ademin*, par où appert
 que le mot *Eden*, que les Hebreux Rabins inter-
 pretent *volupté ou delict*, Symmache *Paradis fleuris-*
sant, est le nom propre du lieu & endroict où Dieu
 Eternel auoit planté au commencement ce iardin

ou paradis terrestre, pour y mettre & colloquer Adam nostre premier Pere en toute beatitude & felicité, & lequel lieu nous lisons en Ezechiel chap. 27. & 31. En Esdras chap. 27. Et au 4. liure des Roys chap. 16. estre ou auoir esté vne region nō guere loing de Charan, ville de Mesopotamie.

Ces parolles premises, nous sçaurons que ce grand & admirable prophete ayant deduiſt, comme Dieu Eternel auoit planté au commencement ce iardin de volupté ou Paradis vers Orient, auquel il auoit mis nostre premier Pere, dict ce que
 „ s'ensuit: *Et aussi le Seigneur Dieu fit produire de la ter-*
 „ *re tout arbre plaisant à veoir, & bon à manger, & aussi*
 „ *l'arbre de vie au milieu du iardin, & l'arbre de science,*
 „ *de bien, & de mal.* Les Rabins ou Docteurs He-
 brieux anciens & modernes, qui ont escrit & composé commentaires & annotations sur le Genese, ou iceluy expliqué & interpreté en leurs œuvres, faisans mention de l'arbre de vie qui estoit au paradis terrestre, appellé par ce grand Moyse au chap. 2. du Genese en sa langue Hebraïque *הַיֵּט הָחַיִּים* *Hets Hagan*, ainsi appellé en Chaldee par le Paraphraste Chaldaïque *Aonkelos* en sa paraphrase par les septante-deux interpretes Grecs en langage Grec, *τὸ ξύλον τῆς ζωῆς*, par saint Hierosme & autres translateurs Latins des Bibles en Latin, *lignum vitæ*, & par nos François en nostre langue (*Bois ou arbre de vie*) ont escrit & rapporté plusieurs tres-grandes curieuses & affectées recherches & deductions touchant l'interpretation & intelligence de ce bois de vie, lesquelles nous ne reciterons pour le present, attendu qu'elles re-

sentent par trop les curieuses superstitions & Cabales Hebraïques & Iudaïques, non suiuiés de nous Chrestiens Catholiques. Ceux qui voudront veoir & lire vne grande partie de ces recherches & deductions, le pourront faire en la lecture du corps de ceste Bible imprimée autre fois en Hebreu, Grec & Latin, en Angleterre, Rome, Venise & Allemagne, diuisée & partie en quatre tomes, & de nouueau imprimée en Angleterre & à Geneue en deux tomes ou volumes, par l'industrie d'un Anthoine Cheualier, Mathieu Illiricus & autres : & entrant en ce que les Docteurs de l'Eglise en ont escrit, nous commencerons à dire que la glose ordinaire sur les propos de Genèse qui s'ensuiuent (*faisons l'homme*) ainsi que mesme le remarque le maistre des Sentences §. D. deduiet, le bois, arbre, ou fruiet de vie auoir esté donné & octroyé à nostre premier pere, afin qu'iceluy bois, arbre ou fruiet, fut vne fois seulement prins & mangé par l'homme, parce qu'iceluy bois, arbre, ou fruiet de vie, apres qu'il eust esté prins, & mangé vne fois, il apportoit avec soy vne pleine & parfaite immortalité & eternité, en telle façon toutesfois, que l'homme deuoit s'abstenir de la manducation & vsage d'iceluy, iusques à ce qu'il fust paruenue à son vray aage de croist & grandeur humaine, tel que l'homme deuoit estre agreable & aimé de Dieu viuant, ayât toutesfois iceluy homme multiplié & engendré des enfans : ce qu'ayant esté fait & executé, iceluy homme mesme deuoit prendre & manger du bois, arbre, ou fruiet de vie, pour & à celle fin qu'estant fait & rendu immor-

tel à iamais, il ne vint plus à chercher & vser d'aucuns nutriment ou aliment naturel & corporel: à ceste opinion semble adherer ce grand saint Iean Chrysostome en son homelie dix-huictiesme sur le Genese. Saint Augustin liur. 13. chap. 20. de la cité de Dieu, & liu. 14. d'icelle, ensemble au liu. 6. du Genese à la lettre chap. 25. & en quelques autres endroicts de ses œuvres escrit, que par le bois ou arbre de vie, Moysé entend parler du fruit (de l'arbre de vie) ainsi appelé, bois de vie, à cause que contre le temps & la longueur des années & siècles il donnoit & eslargissoit de soy vne stabilité & fermeté, & ne permettoit l'humeur radicale ou chaleur naturelle de l'homme estre debilitée ou diminuée en quelque forme & maniere que ce fut: & afin que l'humeur radicale ou chaleur naturelle ne vint à estre faicte & rendue infirme & debile en l'homme, mais plustost entretenue & conseruée en sa vigueur & force, il estoit necessaire infailliblement le fruit de vie estre prins & mangé, pour empescher la vieillesse & caducité, qui ne prouiennent & procedent que d'une diminution ou consommation d'humeur radicale, ou chaleur naturelle. Aucuns Theologiens maintiennent (ainsi que i'ay ja remarqué cy-dessus) que le bois, arbre ou fruit de vie) deuoit seulement estre prins & mangé vne fois, & qu'iceluy auoit ceste vertu & energie, qu'une fois mesme prins & mangé il pouuoit faire & rendre l'homme immortel, & que ce bois, arbre ou fruit, apportoit purement & simplement l'immortalité, à cause que la vertu & puissance qui estoit en l'ame de

l'homme, n'estoit faicte & causée pour la conser-
 uation du corps, par le moyen & ayde du bois,
 arbre ou fruiet de vie, veu que la vertu & puis-
 sance de chaque corps, est formée & termi-
 née, & ne deuons croire aucunement nostre pre-
 mier Pere Adam auoir esté auât sa faute & peché
 subiect & absuiecty à aucun defaut, ou imper-
 fection de nature, à cause du bois, arbre, ou fruiet
 de vie, qui deuoit empescher la mort: laquelle
 (ainsi qu'il faut croire) n'estoit en l'homme de sa
 nature & condition auant le peché & offense, ains
 deuoit estre & aduenir si le fruiet de vie n'eust esté
 faict & créé parauant, lequel deuoit en prenant &
 non restaurant, secourir le deffaut qui eust peu
 estre en l'homme. Quelques autres Theologiens
 ont asseuré que le bois, arbre, ou fruiet de vie de sa
 seule vertu & puissance secrette & cachée, à luy
 naturellement propre & peculiere, donnée &
 concédée de Dieu, pouuoit apporter & causer à
 l'homme vne immortalité telle, qu'encor que
 l'homme pechast, ou ne pechast point, pourueu
 qu'il eust vſé selon sa volonté & son desir du bois,
 arbre ou fruiet de vie, il ne pouuoit mourir cor-
 porellement: ce que repete l'Auther des questiōs
 du vieil & nouueau Testament, saint Augustin
 quest. 19. liu. 6. de la Trinité chap. 25. & liu. 14.
 chap. 26. de la Cité de Dieu, ensemble Durand &
 quelques autres Auteurs Scolastiques, appuyez
 sur le passage cy apres dict du chap. 3. du Genese,
 portant ces mots: *Adonc le Seigneur dict, voila* „
Adam est deuenue comme vn de nous, ſachant le bien & „
le mal. Or maintenant de peur qu'il n'auance sa main & „

„ prene aussi de l'arbre de vie, en mäge & viue à tousiours,
„ mais iettös-le dehors: le Seigneur Dieu dōc l'enuoya hors
„ du iardin de volupté pour labourer la terre, de laquelle il
„ auoit esté prins; Ainsi il dechassa l'homme & colloqua
„ vn Cherubin deuant le iardin de volupté, & vn glaive
„ flamboyant & voltigeant çà & là, pour garder la voye
de l'arbre de vie. Aucuns autres Theologiens disent,
que à cause qu'il est fort des-honneste, voire contre
l'ordre & estat de la haute & diuine iustice, le
peché de l'homme demeurer impuny, qu'on doit
penser & estimer que la sentence de mort donnée
& proferée de Dieu contre le premier homme
apres sa coulpe & offence, deuoit estre accomplie
& paracheuée: aussi bien si le premier homme
eust prins & mangé du bois, arbre ou fruiçt de
vie, comme s'il n'en eust prins & mangé aucune-
ment, & que le corps d'iceluy apres sa faute & pe-
ché vint à emporter & entrainer quant & soy vne
certaine maladie mortifere que on interprete à
bonne & iuste occasion, vne necessité infallible
& indubitable de mourir, ainsi que deduit fort
amplement saint Augustin *lib. 1. de pecc. mor. & re.*
16. & lib. 9. de Genes. ad litteram cap. 16. & lib. 2. chap.
32. & liure 13. chap. 3. de la Cité de Dieu, conti-
nuant iceluy apres que ledit premier homme &
sa femme vindrent à passer & transgresser le com-
mandement & precepte diuin, ils furent deslors
subiects & assubiectis du tout à la mort, & que
ceste mort aduint le iour que Dieu fit la deffen-
ce de manger du fruiçt de l'arbre de science de
bien & de mal; duquel ie parleray cy apres: Car
l'estat & condition qui estoient au premier hom-

me & à sa femme estans perdus ou esteints, leurs corps materiels vint à attirer & entreiner avec soy vne qualité maladiue & mortifere, telle que celle des corps des bestes brutes, de quelque nature & condition qu'elles soient, & que la nature humaine fut vitiée & corrompue en nostre premier Pere & sa femme, & du tout muée & changée en eux, afin qu'iceux vinssent à endurer en leurs membres vne inobedience de concupiscence, & par icelle fussent adstreints à la nécessité & fatalité de la mort: à ce que dessus par nous deduit & discouru plusieurs anciens Peres & docteurs de l'Eglise semblent resister & contrarier par le dit, desquels il apparoit si l'homme premier n'eust esté apres le peché, distrait & separé du bois, arbre, ou fruct de vie, il ne luy eust esté nécessaire & fatal de mourir de mort: & pour vser de brieveté & paucité de parolles ie citeray seulement quelques vns de ces Peres, qui ont tenu & deffendu ceste opinion: sçauoir saint Augustin liu. 16. de *Genesi ad litteram* chap. 25. & liu. 1. *contra aduersus legis & Prophet.* chap. 15. Saint Iean Chrysostome Homelie 18. sur le Genese: saint Hilaire sur ces mots du pseaume: *Quem tu percussisti.* S. Irenée lib. 3. *aduers. hereses* capite 37. Saint Cyrille liure 3. cōtre Iulien l'Apostat, ausquels Peres & Docteurs on peut respondre auoir esté deux causes par le moyen & benefice desquelles le premier homme eust peu viure à perpetuel, & à iamais en ce monde terrestre & corporel, vne, la qualité interne ou interieure de son corps, proportionnée à la bonne & parfaicte proportion & deue conuenance de

toutes les parties corporelles, ensemble des quatre Elemens ou quatre humeurs, qui dominent dans les corps humains, l'autre le bois, arbre ou fruit de vie, lequel preseruoit & cōseruoit la bonne & excellente qualité corporelle, ce que semble toucher & deduire, au lieu sus allegué de la Cité de Dieu le mesme saint Augustin, disant: en ce iour de la faute & coulpe d'Adam nostre premier Pere & de sa femme, la nature & conditiō de l'homme a esté muée & changée en pis, & la necessité & fatalité de la mort corporelle fut introduicte en l'homme par l'eslongnement & separation tresiuste du bois, arbre, ou fruit de vie. Et encor que saint Augustin rapporte l'une & l'autre des raisons que dessus auoir esté assez pertinente & suffisante pour introduire & apporter la mort & necessité de mourir, tellement que icelle posée, nostre premier Pere ne pouuoit estre immortel, encor qu'il vint ordinairement à prendre & manger du bois, arbre ou fruit de vie. Et cela est tres-certain & tres-veritable ce que dict ce grand personnage contre l'aduersaire de la loy & des Prophetes, que c'est Estre puny de mort corporelle, estre separé & sequestre du bois, arbre ou fruit de vie; duquel bois, arbre & fruit parle S. Iean en son Apoc. disant, *qui vaincra, ie luy doneray du fruit de vie qui est au Paradis de mon Dieu*, saint Ambroise in lib. de bono mortis & Epist. 42. saint Hier. liu. 16. sur Esaye: S. Augustin liu. 13. de la Cité de Dieu: Irenée liu. 5. contre Valentinian: Rupert liu. 1. de oper. Spirituss. & autres anciens & modernes Docteurs de l'Eglise, ont tasché d'allegoriser ce

que ce grand Moyse a escrit du bois, arbre qu
 fruit de vie, & arbre de science de bien & de mal:
 mais ie ne feray icy mention particuliere de leurs
 discours, à cause qu'ils ne peuuent de present ser-
 uir en c'est endroit. Qui voudra veoir plusieurs
 grandes deductions & traictez, outre ce que nous
 auons recité cy-dessus de ce bois, arbre, ou fruit
 de vie; lise Iosephe liu. 1. chap. 1. des antiquitez
 Iudaiques: S. F. Tertullian^e en ses liu. contre
 Marcion: Gabriel Biel, *distinct. 19. quest. Nuri. liu. 2.*
Sente. Petr. comestor in hist. Scolast. Sainct Thomas
1. part. quest. 97. Bonaventure sur le 2. liu. des sen-
tenc. Durand & Denis Chartusianus in lib. 2. sen-
tent. Petrus Denysetus, Franciscanus in resolut. Theolog.
in lib. 4. Petr. Lombardi. Stephanus Brulefer distinct. 19.
question. 5. liu. 2. des sentences de Pierre Lombard,
 Pierre Mathieu, Felisius *distinct. 17. chap. 13. &*
distinction 18. chap. 3. de ses institutions Chrestie-
 nes & autres modernes Docteurs en Theologie,
 qui en grand nombre ont escrit & interprete le
 Genese & questions que dessus. Le meisme Pro-
 phete Moyse ayant premis au chapitre second du
 meisme Genese que Dieu eternal fit produire de la
 terre tout arbre plaisant à veoir & bon à manger,
 & aussi l'arbre de vie au milieu du iardin ou para-
 dis terrestre, & l'arbre de science de bien, & de
 mal continuë ces mots: Or le Seigneur Dieu print
 l'homme & le colloqua au paradis de volupté, pour le
 cultiuier & le garder, & luy rommanda, disant, De tout
 arbre du iardin tu en mangeras, mais de l'arbre de scien-
 ce de bien, & de mal, tu n'en mangeras point, car dès le
 iour que tu mangeras de iceluy, tu mourras de mort.

Dans les exemplaires des Bibles hebraïques nous trouuons, Moyse voulant denotter & exprimer le bois, ou arbre de science de bien & de mal, auoir vsé de ces mots Hebreux, *Hets hadaat tob dara*, bois, ou arbre de science de bien & de mal, ce que le Paraphraste Aonkelos a ainsi tourné en son Thargum, ou Paraphraste Caldaïque. (*arborem cuius fructus manducantes scient inter bonum, & malum*) L'arbre duquel ceux qui mangent le fruit sçauront ce qui est du bien & du mal: les septante deux interpretes Grecs ont ainsi traduit en leur version Grecque τὸ ξύλον τῷ εἶδεναι γινώσκει καλὸν & πονηρόν *lignum sciendi scientiam boni & mali*, le bois pour sçauoir la science du bien & du mal: Sainct Hierosme en sa version Latine l'a ainsi rapporté (*Lignum scientiae boni & mali*) nous en nostre langue, *Le bois ou arbre de science de bien & de mal*. Nous ne traiterons en cest endroit, ains delaisserons pour le present plusieurs superstitieuses & affectées remarques & questions deduictes par les Rabins Docteurs Hebreux, pour l'explication & interpretation de cest arbre de science de bien & de mal: parce que icelles ne seruent à l'edification & salut de nos ames & consciences: ioinct que les curieux Lecteurs en pourront veoir partie d'icelles dans ces Bibles Hebraïques, Grecques & Latines, imprimées tant en quatre Tomes que en deux, en Italie, Allemagne, Angleterre & Geneue, ainsi que i'ay ja remarqué cy-deuant, expliquant le bois de vie: mais dirons seulement, que aucuns anciens Docteurs ou Theologiens maintiennent que l'Arbre de science de bien & de mal

fut interdit & prohibé à l'homme au iardin d'E-
den ou paradis terrestre, non parce que iceluy ar-
bre fut mauuais & dangereux de sa nature &
existence, veu qu'il est certain & indubitable que
toutes les choses de la terre faiètes & créées par la
vertu & efficace de la parolle & du verbe de Dieu,
estoyent de soy tres-bônes, & tres-salutaires: mais
à cause du merite de la pure & simple obedience
& obeissance qui deuoit estre en l'homme (laquel-
le estant grande) est comme vne vertu de creature
raisonnable, posée & constituée sous le vouloir &
puissance de son Createur, iceluy arbre fut deffen-
du & prohibé du Dieu viuant à l'homme: car en-
core qu'il n'y eust rien de dangereux & pernicieux
en iceluy arbre interdict & deffendu de Dieu, tou-
tesfois l'homme venant à en vser de sa seule ino-
bedience & desobeissance, pechâ & offençâ gran-
dement, ainsi que remarque fort brauement &
doctement saint Augustin liure 13. chap. 20. de sa
Cité de Dieu, & cestuy arbre de science de bien &
de mal ne fut dès le commencement appellé ainsi,
comme l'enseigne le mesme S. Augustin liu. 8. du
Genese à la lettre chap. 5. & 6. arbre de science de
bien & de mal, pour n'estre & nom & appellation
d'arbre de science de bien & de mal conuenable
& propre à la nature & puissance que Dieu luy
auoit premierement donnée & cōcedée: mais qui
par apres à cause de l'euenement & effect qu'il
eust, vint à auoir ce nom & appellation, depuis la
seduction & tentation de Sathan, qui promettoit
apres le goust & vsage du fruiet de cest'arbre de
science, de bien & de mal, prins & mangé à nos

premiers Peres, la vraye & parfaicte science du bien & du mal: non que on doive croire que iceux nos premiers peres deuant l'vsage & manducation du fruit de cest arbre de science de bien & de mal, eussent peu discerner ou distinguer le bien d'auec le mal, mais qui apres vindrent en toute misere & infelicité à le sçauoir & comprendre par vsage & experience, comme les larrons & brigands qui n'ignorent le mal & infortune qui a accoustumé luiure & tallonner ceux qui desrobent & brigandent, lesquels à la par-fin sont pendus & estranglez pour leurs fautes & demerites: Nous trouuons autres Docteurs de l'Eglise, ainsi que tesmoigne saint Iean Chrysostome Homelie 16. sur le Genese, qui enseignent le premier homme depuis la prinse & manducation sienne du fruit de cest arbre de science de bien & de mal, auoir acquis & possédé la sciēce du biē & du mal, laquelle n'estoit en l'homme parauant, ce qui n'a beaucoup de verisimilitude, attendu qu'il est credible iceluy premier homme, qui a donné & imposé noms & appellations, comme il est contenu au chapitre second du Genese, & confirmé par saint Augustin, *lib. contra aduers. leg. & Prophet. capite 14.* à tous les animaux du monde, selon leurs natures & condition, & qui auoit en luy infus vn don & prerogative tres-admirable de Prophetie & science de predire & annoncer les choses futures, ainsi qu'il appert clairement par ces mots qu'il profera & annonça de sa bouche, parlant de Eue sa future femme, de luy inopinément veüe & contemplée: *Cela maintenant est os de mes os, & chair de ma chair,*

Et pourtant on appellera icelle hommee, car elle a esté prinse de l'homme. N'auoir ignoré de sa nature & condition, ce qui estoit bon salulaire & profitable, & ce qui estoit mauuais meschant & pernicieux. Il me semble veoir & ouir quelques curieux & subtils demander en cest endroit, quelle vertu & puissance le fruit de cest arbre de science de bien & de mal, auoit d'ouuir les yeux de ceux qui en mangeoient? Sainct Iean Chrysostome au lieu sus allegué, & sainct Augustin, *lin. 1. cont. 2. epist. Pel. cap. 16. & lin. 2. de pecc. mer. & re cap. 22.* respondant que on ne doit croire & estimer nos premiers Peres à la mode & façon des petits chiens, qui sortent recentemente du ventre de leurs meres, auoir esté faicts & formés de Dieu auégles & priuez de la lumiere des yeux, afin qu'iceux avec le temps de leur croist & aages vinsent à iouir du benefice & iouissance de la lumiere de leursdits yeux: Mais bien plustost avec le temps de leur faute & coulpe, parce que ceste ouuerture des yeux doit estre entendüe, auoir esté faicte & causée non corporellement, mais bien spirituellement, & tout ainsi que Agar chambriere d'Abraham son petit enfanton Ismaël plorant tendrement, & ayant soif vint à regarder & cōtempler de ses yeux, & par ce moyen à cognoistre & apperceuoir le puis où estoit l'eau, encor que ses yeux ne fussent parauant clos & fermez: que les yeux des Apostres marchās & cheminans furent ouuerts pour cognoistre & remarquer le Seigneur, à la fraction & rupture du pain: de mesme nous deuons assurer nos premiers peres auoir esté diligens & attentifs pour veoir, re-

garder & contempler, ce qui estoit ja aduenü de
nouveau & extraordinaire en leurs corps, lesquels
corps estans nuds & sans vestemens estoient d'or-
dinaire & communément apperceuz, & discernez
de leur veüe, & de leurs yeux, sans toutesfois faire
vne plus particuliere & peculiere distinction de
ce qu'ils voyoient & contemploient: autrement,
comment est-ce que Eue eust veu & apperceu
auant la faute & le peché, l'arbre de science, de biẽ
& de mal, estre plailant aux yeux & desirable pour
regarder, ainsi que le deduiet fort amplement &
appertement le grand Moysẽ au troisiẽme chapi-
tre du Genesẽ, si elle & son mary n'eussent eu leurs
yeux entierement patants & ouuerts deuant qu'a-
uoir vñe du fruiet de cest arbre de science de bien
& de mal? ce ne seroit iamais faict, qui voudroit
rapporter par le menu tout ce que les Docteurs
anciens & modernes de l'Eglise escriuent & dis-
courent du fruiet de cest arbre de science de bien
& de mal; ceux qui voudront en veoir & lire plu-
sieurs discours, feueilletent avec les Autheurs,
par moy cy deuant alleguez en l'explication & in-
terpretation du bois ou arbre de vie S. F. Tertul-
lian liu. *de ieiun. aduers. Phisic.* Ioannes Ficinus in cap.
1. Genesẽ. Guillaume Hamere en ses comment. sur
le Genesẽ, Mathieu Felisius *distinct.* 7. 17. chap. 14.
de ses instit. Chrestien. & F. I. Benedicti en son
Epistre lumineaire de la Somme des pechez, & les
commentateurs de l'eschole Conebriffence sur le
liure d'Aristote de la ieunesse & vieillesse, chap. 3.
Tous les propos cy-dessus premis bien confide-
rez, nous dirons que Iean Leon, Auteur Arabe,
en

en son neufiesme liure de la description d'Afrique, faisant mention du Maus ou Mule, sorte de fruit assez gros procedant d'un certain arbre naissant en plusieurs provinces d'Afrique, escrit ce que s'ensuit. Ce fruit est fort doux & gentil, de la grandeur de petits citrons, estant produit par une plante qui a les feuilles larges & longues d'une coulée: Les Docteurs Mahometistes disent que c'est le fruit qui fut defendu à nos premiers parens par la bouche de Dieu, & n'ayans voulu obtemperer à son Sainct commandement apres en auoir mangé, leurs parties honteuses se decouurent, lesquelles voulans cacher, cognoissans leur delict, prindrent des fueilles de ceste dicte Plante, qui sont plus propres à cela que nulles autres qu'on puisse trouuer, il en croist à foison en la Cité de Sela, au Royaume de Fez, en grande quantité en Egypte, & principalement vers Damiette & Damas. André Theuet liure 16. chap. 11. de sa Cosmog. escrit qu'il a veu au terroir de Damas un arbre appellé Mose ou Maus, portant son fruit presque du tout semblable au concombre qui a le goust tresauoureux, passant en delicatesse tous les autres qui croissent en Leuant, les feuilles duquel sont si grandes, longues & larges, qu'on y enucleroit un enfant d'un an dedans, & qu'il ne sçait auoir veu guere de sa vie feuille plus large, & que ce Mose tient plus de l'herbe que de l'arbre: & iacoit qu'il s'estende en hauteur à la proportion des moyens arbres, que si est-ce que la tige & tronc est aussi gros que la cuille d'un homme, & si tendre, qu'on le couperoit aisément tout à net avec

B

vne espée à deux mains , & que plusieurs tant Grecs, Chrestiens , du pays, que Iuifs & Mahometans tiennent que c'est le fruit duquel Adam māgea , & qui luy fut deffendu, & que c'est trop pres s'enquerir des secrets de Dieu , qui deffendit tel arbre qu'il luy pleut, sans que l'Escripture sainte specifie quelle sorte ou espee d'arbre fut celuy-là. Ce mesme Autheur au liu. 10. ch. dernier de la mesme Cosmog. faisant mention du mesme fruit que dessus, tient que les Docteurs & Rabbins Alcoranistes, mesme plusieurs Chrestiens voulant subtiliser sur ce qui aduint au commencement du monde, disent que ce fruit est celui que Dieu deffendit à Adam & Eue de manger & gouter, & que aussi tost qu'ils en eurent gusté, ils eurent cognoissance, estans honteux d'auoir les parties les plus secretes descouuertes , & que les voulant couvrir , ils prindrēt des feuilles de la plante mesme de laquelle ils auoient mangé le fruit: ce sont des belles resueries que ces propos, veu que le texte de Moysē porte que c'estoit vn arbre & non plante. Serapio, Auicennes & Rhazea en leurs escrits ont faict mention de ces Maus ou Muse , & les nomment Musa ou Maus, ou Amusa , autrement Mose: on les appelle en Canara Guzarate, en Bengalā Quelli, en Malabart Pallan, en Malaye Piçan, en Laquinée Banānas. Loys Batheme liu. 5. chap. 15. de ses voyages en descrit de trois especes: frere Loys Brochart en sa description de la terre sainte appelle les fruits de ces arbres Pommes de Paradis. Gonçal Fernand Ouiede liu. 8. chap. 1. de son histoire generale des Indes, Garcie Aborté

liure second chap. 491. de son histoire generale des Indes, & liu. 2. chap. 10. de son Epithome, Christofle Acofta liur. de son histoire des espiceries chap. du Mofe, defcriuent amplement toutes fortes de Mais ou Mufe, auffi font André Theuet chap. 51. de fa Cosmog. de Leuant, & chap. 33. de fes singularitez, Charles Clufius en fes annotatiōs fur le liure des espiceries de Garcie, Abort cy deffus allegué, & Guillaume Rouile liu. 3. chap. 6. & liu. 18. chap. 74. de son histoire generale des Indes, partie defquels Autheurs difent que la faculté des fruićs du Maus ou Mufe eft telle qu'elle a peu d'aliments, engendre la Bile & la Pituite, fert aux inflammations de la poictrine & des poulmons, mais qu'elle offēce l'estomac, si on en vſe par trop, & qu'elle eft bonne aux femmes groſſes, aux douleurs de reins, à prouoquer l'vrine & le defir du plaifir venerien. Les Indiens au pays defquels ces fruićs croiſſent, ordonnent l'vſage d'iceux aux febricitans & autres malades. Quelques modernes autheurs nous veulent faire accroire que Theophraste liu. 2. chap. 8. de son histoire des Plantes, a eu cognoiſſance de nos Maus, & qu'il en a parlé plus apertement au liu. 4. chap. 5. enſuiuant: ce que ſemble auoir repeté Pline ſon imitateur liu. 12. chap. 6. de son histoire vniuerſelle, ce que ie ne crois pas pour beaucoup de raiſons. Le meſme Theuet cy deffus allegué chap. 33. de ſes ſingularitez deſcrit vn pareil fruićt appellé Paconna, l'arbre qui le porte Paquouiere par les Ameriquains. Iean de Lery chap. 13. de ſes hiftoires nomme le fruićt Paco, l'arbre Paco-aire. Et afin que ie ne laiſſe

aucune chose digne d'estre leuë sans la remarquer, en cest endroit, ie diray qu'il me semble auoir veu dans quelques Anciens Autheurs Grecs, qu'il y a vn certain lieu en la terre nommë Anoste es Hyperborees, où il y a des arbres de telle vertu & puissance, que celuy qui gousté du fruit d'aucuns, vient plorant & gemissant à mourir, & qui gousté du fruit des autres, viët à viure long temps, exëpt de toutes maladies & de la vieillesse. Iean Gorapius liu. 5. de son œuure, intitulé Origines Antuerpiæ, pag. 85. s'est efforcé de faire croire que le Maus est l'arbre de science de bien & de mal, ce qu'il a repeté en vne autre œuure, intitulé Vertumnus: vray est que auparauant luy, Moses Bar Cepha au 19. ch. de son Commētaire du Paradis, auoit tenu la mesme opinion. Garcie ab Orte chap. de Musa faict mētion d'un arbre autre que les cy dessus descrits, par luy nommë *Ficus Indica*, par les Arabes & Perses *Mous*, & non *Musa*, ou *Amusa*, autrement *Daracht Mous*: Aussi faict Christoph. Acoſta liur. des Espiceries chap. de Musa: & Prosper Alpinus liure des Plantes d'Egypte chap. 21. de Maux ou Musa: mais cela ne faict à nostre propos, quant à present.

*Portraict du Maus, ou Muse, avec ses
fueilles sans fruiets.*



B iij



*Du Moly d'Homere, ou Herbe Baaras de
Iosephe.*

CHAP. II.



E grand Poëte Homere au 10. de l'O-
dissee, recite que le Dieu Mercure
Ambassadeur des dieux donna à Vlyf-
se vne Plâte de Moly pour empescher
les charmes & enchantemens de la
Magicienne Circé, fille du Soleil & de la Nymphé
Perfés demeurant en la montagne Circée.

Ῥίζη μὲν μέλαια ἦσκε, γάλακτι δὲ ἔικελοι αἶθερος

Μῶλυ δὲ μὲν καλέουσι θεοὶ χαλεπὸν δὲ τ' ἱρὸν ἄνθρωποι

Ἀνδράσιν γέννησις θεοὶ δὲ πάντα δυνάμει.

C'estoit vne racine noire, & la fleur semblable
à du laiët, les dieux la nomment Moly, & est dif-
ficille à deplanter aux hommes mortels, mais les
dieux peuuent tout.

Le Scholiaste de ce Poëte interpretant ce pas-
sage cy dessus, escrit que le Moly est ainsi appellé,
ὡς ἂν τὸ μολύνει παρ' ἰώσεως à *mitigādis sedandisque mor-
bis*, de mitiger & appaiser les maladies : & assure
encor que ceste Plante surmonte tous les autres
medicaments, & que ce qui est arraché de la raci-
ne d'icelle, apporte en fin la mort à celuy qui l'ar-
rache. Théophraste liure 9. chapitre 15. de la na-
ture des Plantes : Le Moly croist en Phenée
& Cyllene, ainsi que dit Homere, ayant sa racine
ronde, nō dissemblable à celle de l'oignō, ses fueil-
les comme celles de la Squille, l'usage duquel
est fort bon contre les grans empoisonnemens

B iiii

& sorcelleries, mais iceluy est fort difficile à estre deterré, ainsi que dict Homere, Pline liur. 25. ch. 4. *laudatissima herbarum est Homero, quam vocari à Diis putat Moly & inuentionem eius Mercurio assignat, contraque summa veneficia demonstrat nasci eam hodie circa Pheneum & in Cyllene Arcadia tradunt specie illa Homerica, radice rotunda nigraque, magnitudine cepæ folio scilla, effodi autem difficulter, Græci Auctores florem eius luteum pinxere, cum Homerus candidum scripserit, &c.*

L'une des Herbes la plus louée & prisee d'Homere est celle qu'il estime estre appellee par les dieux Moly, l'inuention de laquelle il attribue au dieu Mercure, & demonstre qu'elle sert grandement contré les forts venins & enchantemens, & que ceste Herbe n'est à present aupres ou és environs de Pheneus, & en Cyllene d'Arcadie, en la mesme forme que l'a descrit Homere, ayant sa racine ronde, & noire, grande comme celle de l'oignon, sa fueille semblable à celle de la Squille, & que elle est deplantee fort difficilement, les Auteurs Grecs ont peint sa fleur iaune, au contraire d'Homere qui a escrit qu'elle estoit blanche.

Au chap. 10. ensuiuant, *contra hæc omnia magicasque artes erit primum illud Homericum Moly*, contre toutes ces choses, & les arts magiques, seruira premierement ce Moly d'Homere au 21. liu. ch. 31. parlant de l'Halicacabon il le nomme selon aucuns *Moriō* ou Moly, qui endort les personnes, & est plus dangereux à les faire mourir que l'opium: *Lucius Apuleius lib. de virtutib. herbarum c. 48. Moly clarissima herbarū est, Homero testante, & inuentionem*

eius Mercurio assignante qui naturam eius & succi beneficia demonstravit radice rotunda nigraque, magnitudine cepæ, le Poëte Ovide au 14. de sa metamorph. fab. 6.

Pacifer huic dederat florem Cyllenius album

Moly vocant superi nigra radice tenerur.

André Alciat ayant du tout imité les vers d'Homere cy dessus citez, dict en son Embleme 181.

Antidotum. Aceæ medicata in pocula Circes

Mercurium hoc Ithaco fama dedisse fuit.

Moly vocant, id vix radice euellitur atra

Purpureus sed flos, lactis & instar habet.

Isacius Commentateur de Lycophron au Poëme, Alexandre & Suidas en son Dictionn. assurent que le Moly resiste aux sorcelleries & enchantemens, & que ceste Plante est la mesme Rue Sylvestre.

Melchior Guilandinus en ses Comment. sur Pline liur. 3. chap. 3. & en vne sienne Epistre par luy escrete à Conrad Gesnerus, a assuré que le moly d'Homere n'est autre que la Plante nommee par Aelian liur. 14. chap. 24. & 27. de la nature des animaux, la Cynospaste, ou Aglaophotin; l'herbe ou racine de Baaras de Iosephe liur. 7. chap. 25. de la guerre des Iuifs, la Marmaride & Cynocephalie de Democrite, l'Osiritide d'Appion, la Pernuë de Galien, ou l'Aglaophotin ou Marmaritin de Pline liur. 24. chap. 17. de son histoire: ce que André Matheole reiette à bon droit pour plusieurs grandes raisons, par luy deduiçtes en vne sienne Epistre escrete à Gabriel Falloppé, inseree au liur. 2. de ses Epistres. Voyez ce que escriuent de plusieurs sortes de Moly, G. Rouille liur. 15. chap. 22.

de son histoire de toutes les Plantes. D'abondant iceluy mesme Mattheole en ses Commentaires sur le liur. 4. chap. 71. sur Dioscoride a escrit ce que s'ensuit: les Mandragores tant masle que femelle croissent en plusieurs lieux d'Italie, & principalement en la Pouille, au Mont saint Ange, dont on nous apporte tous les ans les escorces des racines, & les pommes. On en voit aussi en plusieurs iardins, qui seruent de monstre: car i'ay veu à Naples, à Rome & à Venize les deux especes de Mandragores qu'on nourrissoit en vases & pots de terre, par singularité. Au reste ce ne sont que fables ce qu'on dict que les Mādragores ont leur racines faictes à mode d'une personne, comme ces bonnes vieilles pensent: ausquelles aussi on a donné à entendre, qu'on ne les peut tirer qu'avec grand danger de la vie, & qu'il convient attacher un chien ausdites racines pour les arracher, s'estouppans de cire, ou de poix les oreilles, de peur d'ouyr le cry de la racine, qui feroit mourir ceux qui les fouyroient, si d'auenture ils oyoient ledit cry: mais ces racines que ces trompeurs vendent, qui sont faictes à mode du corps de la personne, & lesquelles ils maintiennent estre singulieres pour faire auoir d'enfans aux femmes steriles, sont artificielles, & sont faictes de racines de Roseaux, de couleurée, & de plusieurs autres racines semblables: Car ils entaillent & grauent lesdites racines pour leur donner forme humaine: & es lieux où il faut qu'il y aye du poil, ils y fichent & plantent de grains d'orge, ou de millet; puis les ayans enterrez ils couurent ces racines de fable, & les laissent en-

terrees, iusques à ce que l'orge ou le millet ait prins racine: ce qui se faict en moins de trois semaines: puis ils deterront lesdictes racines, & couppent avec vn trenche-plume bien trenchant & bien pointu les racines que ces grains ont iettees, & les accoustrent de sorte qu'elles sont faictes & coupees à mode de cheveux, & de barbe, & representent toute autre sorte de poil qui vient sur le corps. Je peux dire cecy pour le seur: Car il m'aduint estant à Rome, qu'un de ces trompeurs & vagabons ayant la verolle, me tomba entre les mains pour le guerir; lequel me declara ceste maniere de faire des Mandegloires, avec dix mil autres tromperies dõt il auoit attrapé grande quantité d'argent: Et me monstra plusieurs mandegloires artificielles, iurât bien à certes qu'il vendoit les moindres vingt-cinq, & quelquefois trente escus: de moy qui ne demande que le profit commun des personnes, ie n'ay voulu dissimuler ceste piperie, pour monstrier à vn chacun le danger qui est d'adiouster foy à tels belistres & vendeurs de triacles: car outre la perte d'argent qui y est, la vie y va souuent. Et pour retourner à mes triacleurs & vendeurs de Mandegloires, afin de donner couleur à leurs tromperies, ils dient que Pythagoras a appellé la Mandragore Anthropomorphos; c'est à dire faicte en forme & figure d'homme: mais il faut noter que Pythagoras n'a ainsi nommee la Mandragore sans bonne raison: car toutes les racines de Mandragore, ou pour le moins la plus-part, sont fourchues depuis

la moitié en bas: de sorte qu'on diroit qu'elles ont des cuisses comme les hommes. Et par ainsi cueillant la Mandragore lors qu'elle a ces pommes qui tiennent à vne petite queuë pres de la racine au dessous des fucilles, on diroit ceste plante estre semblable à vn homme, qui n'a point de bras. A quoy certes bien peu de gens se sont prins garde: mesmës plusieurs ne considerans ce que dessus ont prins à fable tout ce que Pytagoras & Columela on dict de la Mandragore.

Or pour retourner à nostre fabuleuse maniere de tirer & arracher les Mandegloires avec vn chië attaché à la racine, il me semble qu'elle a esté prinse & empruntée de Iosephe; lequel parlant d'une autre sorte de racine, a donné occasion à ces trôpeurs de destourner ceste ceremonie sur leurs Mandegloires: & afin qu'un chacun l'entende mieux, ie mettray icy mot par mot ce qu'en dict Iosephe, lequel parle ainsi liure 7. chap. 25. de la guerre des Iuifs: En la valée qui enuironne la cité,
 „ du costé de Septentriõ y a vn lieu nommé Baaras,
 „ auquel croist vne racine qui aussi est nommée
 „ Baaras, laquelle a vne couleur comme de feu,
 „ estincellant sur le soir comme les rayons du Soleil;
 „ il est fort difficile de s'approcher & d'arracher
 „ ceste racine, car elle fuyt tousiours, sans s'arrester,
 „ iusques à ce qu'on luy puisse ietter dessus d'vrine
 „ de femme, ou de son flus menstruel, & alors elle
 „ s'arreste: d'auantage si quelqu'un l'a touché, il est
 „ asseuré d'en mourir, sinon qu'il emportast l'adite
 „ racine pendante en sa main: mais neantmoins on
 „ peut tirer ceste racine sans danger, en la maniere

fuiuante ; On la deschauffe tout à l'entour, & n'en
 laisse-on qu'un bien peu dessous terre ; Puis ils at-
 tachent un chien à ladite racine, & l'ayant atta-
 ché, & que le maître du chien s'en va, le chien le
 voulant suivre arrache aisément ladite racine ;
 mais le chien meurt soudain, comme payant pour
 celui qui la deuoit arracher : dès ce temps-là il n'y
 a point de danger à la manier. Or tous les dangers
 auxquels on se met pour auoir ceste racine, ne sont
 que pour vne seule vertu qu'elle a, qui est que en
 touchant seulement de ceste racine vne personne
 possédée des mauuais esprits (qui sont les esprits
 des meschans gens, qui trauaillent & font mourir
 ceux à qui on ne donne secours) soudain les pa-
 tiés sont deliurez. Voila qu'en dit Iosephe, duquel
 certes ces trompeurs ont emprunté leur fabuleuse
 maniere de tirer les Mandegloires. Leouicenus en
 ses liures de la diuerse histoire, Anthoine de Tor-
 quemade Iournée 2. de son Hexameron, & l'Au-
 theur des Histoires prodigieuses, font mention
 ample de ceste herbe ou racine de Baaras. Theo-
 phraste liu. 9. chap. 9. de son Hist. des Plant. par-
 lant de la difficulté tres-grande qu'il y a à cueillir
 les Mandragores dit ce que s'ensuit : ils comman-
 dent de faire à l'entour des Mandragores par trois
 fois un cerne, avec un cousteau ou trenchant, & les
 couper regardant du costé du Soleil couchât : voire
 ils commandent à quelqu'un saultant, de se tourner
 en rond souuent, & prononcer plusieurs choses
 de l'usage & nature de la Deesse Venus : Lesquels
 mots Pline liu. 25. chap. 13. a ainsi translaté, *Cauent*
effossuri contrarium ventum, & tribus circulis ante gla-

» *dio circumscribunt: postea fodiunt, ad occasum spectantes.*
 » Voyez G. Rouille liur. 17. chap. 7. de l'hist. de
 » toutes les Plantes.

*Du Chermex, Alchermex, Kermex ou
 Alkermex.*

CHAP. III.



ES Autheurs Grecs en leurs es-
 crits, ont asseuré qu'un certain
 personnage, nommé Phenix Vso,
 Roy des Phœniciens, frere de
 Cadmus, fut le premier qui trou-
 ua l'usage des escarlates, ou plus-
 tost des pourpres, ainsi que confirme Gilbert
 Genebrard liure 1. de sa Chronographie: Les He-
 brieux long temps parauant iceux Grecs, & para-
 uant les Latins aussi, auoient cognoissance de la
 graine d'escarlante: ainsi qu'on peut voir & appré-
 dre par plusieurs passages de la Bible, & comme le
 demonstrent appertement George Venitien liu.
 7. Cantique 3. chap. 12. de son harmonie du mon-
 de: Benoist Arias Montain en son discours ou de-
 scription des saints vestemens du grand Prestre
 des Hebreux: & Leuinus Lemnius chap. 11. de
 son explication des herbes de la Bible: Qui plus
 est Septimius Florens Tertulian aux liures de l'ha-
 bit des femmes, & de la culture des femmes escrit
 que Hénoc fils de Jared, septiesme apres nostre
 premier pere Adam, a laissé par memoire dans ses
 liures (qu'on dict estre pour le iourd'huy entre les

Ethiopiens, subiects du grand Roy Prest-Ian, es-
crit en anciēne langue Tangique ou Ethyopique)
que les meschans & peruers Anges, pecheurs &
deserteurs, ont inuenté les teintures de pourpre,
escarlatte, cramoisy, & aures de tres-grand pris
& despence. Qu'ainsi soit, on sçait assez que les
Tyriens (au rapport de Strabo liu. 16. enfans des
Babyloniens ont eu de tout temps & ancienneté
le bruit & reputation d'auoir inuenté les couleurs
de pourpre: ainsi qu'avec grandes deductions de
raisons & parolles extraictes de plusieurs auteurs
Grecs & Latins ie demonstreray quelque iour en
vn discours des artifices que i'ay prests à mettre en
lumiere. Ces antiquitez remarquees comme en
passant, nous apprendrōs que les Grecs & Latins
anciens cognoissoient, cōme les Hebrieux & Ty-
riens, la graine d'escarlatte qu'iceux Grecs appel-
loient en leur lāgue *πρίτον κόκκον βαφικὴν κόκκον φοιν-
ικου*, iceux Latins Granum, Coccum, Quisqui-
lium, ou Cusculium: les Arabes ou Affricains,
Chermez, ou pour ornement de grace Alcher-
mez, Kermez, ou Alkermez: les Italiens grana de
tintori, les Hespagnols, grana para tēgnir & gra-
na en grano, les Allemans Scarlachber, nous Frā-
çois, Chermez Alchermez, Kermez ou Vermillō,
ou graine d'escarlatte: dont est venu le nom d'es-
carlatte, & cramoisy, qui ne different sinon que
celle-là va sur les laines seulement, & cestuy-cy
sur la foye: neantmoins on l'acommode aussi biē
à ceste heure aux laines, depuis que la Cochenille
est venue en vsage: Car les deriuations que s'ef-
forcent de leur donner quelques-uns de Carbasi-

nam, ou Chromasium, ou de la ville Charmi. ou territoire de Sardes, n'ont pas beaucoup de fondement ny apparence. Au reste les anciens pour le peu de cognoissance qu'ils auoient de la soye, n'ont employé leurs pourpres que sur les laines: comme le cotte Vlpian en certain endroict de ses œuvres, disant, *vestimentorum erant omnia lanæ*, &c. Et les Poètes auparauant Virgilec: c'est à sçauoir en la quatriesme Eclogue.

---*Ipse sed in pratis aries iam suaue rubenti*

Murice, &c.

Tibulle liure, & Elegie troisieme,

Nec quæ de Tyrio murice lana rubet

Horace en la douzieme des Epodes,

Muricibus Tyrus iterata vellera lana.

Par où est entendu le Dibapha: c'est à dire pourpre deux fois teint. Ouide au septiesme de la Metamorphose,

Phocaico bibulas tingeat murice lanas.

De ces pourpres teincts en sang des coquilles de mer, nous parlerons quelque iour: Quant au pourpre cy dessus du Coccus ou hermez, il estoit appellé en Grec Coccinos: Plutarque en la vie de Fabius, Coccinos Chiton, faict estre vne cotte d'armes de couleur de pourpre, laquelle pendue sur la tente du general de l'armee, estoit signe que la bataille se donneroit ce iour là, comme estant de couleur de sang, qui se deuoit bien tost respan dre. Plinè à ce propos liu. 19. chap. 1. parlant d'un voile de navire de ceste couleur, escrit: *Hoc fuit Imperatoria nautis insigne*: La couleur donques du Coccus, ou graine d'escarlata estoit cogneuë & pratiquée

tiquee par les Anciens, comme le denotent assez, Pline liur. 16. chap. 8. disant : *Omnes tamen has eius dotes Ilex solo procat, Cocco. Granum hoc, primoque seu scapus fruticis parua aquisolia Illicis. Cusculium vocant, pensionem alteram tributi pauperib. Hispania donat,* & ces vers cy de Martial au 2.

Coccina famosa donas & Ianthina meche,
Iuuenal.

----*Quem Coccina Lana*

Vitari iubet, & comitum longissimus ordo.

Mais on mesloit ensemble le pourpre des coquilles de mer, & le Coccus ou Chermez, au moins apres auoir donné le teinct du Coccus ou Chermez, on repassoit le drap sur le pourpre : Pline liur. 9. chap. 39. *Purpura usum Roma semper fuisse debeo. sed Romulo in rabea vers,* au chap. 41. ayant premis plusieurs propos de la couleur Amethyste, qui estoit encor imbuë de la Tyrienne : *Quin & terrena miscere, coccoque tinctum Tyrio tingere, vt fieret bis bis sinum :* Combien qu'aucuns pensent de uoir lire là Hysginum, au lieu de Bis Bis sinum, s'estans par aduventure fondez sur ce mot Grec Ys ginobaphi, dedans Athenee, en quoy ils se pourroient bien estre mescontez, parce que Hysginum est ceste herbe teignant en iaulne, que nous appelons Gaulde, qui en façon que ce soit ne se pourroit adiouster sur le rouge, sans gaster ou confondre tout : Au contraire il faudroit plustost qu'elle procedast. Pline liu. 35. chap. 6. parlant du *Purpurisum*, diët ainsi, *Petuolanum potius laudatur quam Tyrium, aut Getulicum vel Laconicum, vnde preciosissima purpura. Causa est quod Hysgino maximè inficitur,*

C

rubrumque cogitur sorbere. Mais le beau lustre & éclat du pourpre prouenoit principalement de la graine du Coccus. Il y auoit encore plusieurs autres drogues, desquelles les anciens se seruoient en leurs teintures rouges, comme de celle dont faiët mention le grand Aristote liu. 6. chap. 13. de l'hist. des animaux, parlant de l'Algue marine; & plus ouuertement Theophraste au 4. liur. de son hist. des Plantes chap. 7. en parle en ceste sorte: L'Algue marine ou Vale Pelagienne, croist en Candie, dont on colore non seulement les bandes, rubends & tissus seruans pour la teste, mais les habillemens de laine aussi. Et tant plus la teinture en est fresche, tant mieux elle represente le pourpre. Pline au dernier chap. du 14. liu. *Frutice marino quem Græci Phycos vocant (non habet lingua alia nomen quoniam Alga herbarum magis vocabulum intelligit) circa Cretam insulam nato in peius purpuræ quoque inficiunt:* Et de ce Phycos faut voir ce que, apres le dict Pline & Henry Estienne en son thresor Grec, interpretant le mot Phycos, escrit Guillaume Rouille liu. 12. chap. 10. & 11. de son hist. generale des plantes. Le mesme Pline liu. 22. chap. 2. *Iam verò infici vestes scimus admirabili succo atque ut sileamus Galatæ Africa, Lusitaniæ graminis Coccum imperatoris dicatum paludamentis transalpina Gallia herbis Tyrii atque Conchylium tingit, omnesque alios colores.* On sophistiquoit encore la teinture de pourpre avec vne herbe appelée Fucus, qui est le Phycos cy dessus descrit par Pline au liu. 13. chap. 24. & 25. outre les passages cy deuât alleguez: cecy est tesmoigné par ce passage du mesme Pline au liu. 26. chap. 10.

Phycos thalassios, id est Fucus marinus, lactuca similis: au moyen dequoy il auoit vſé de ce mot pour la teinture, mesme du pourpre liu. 9. ch. 38. *Buccinum per se damnatur quoniam fucum remittit: Pelagio admodum alligatur, nimiaque eius nigritia dat austeritatem illam, nitoremque, qui queritur Cocci.* Et encore avec la racine d'Anchuse, que nous appellons Orcanette: car les anciens n'ont point eu l'vſage du Bresil qui croist en l'Amerique; ains a esté trouué par les nauigations des modernes: il est bien vray que c'est teinture faulſe, mais ils mettoient en besongne vne maniere d'herbe ou fleur appelée en Grec Calché, dont le pourpre auroit esté dict Calce, selon le commentateur de Nicander, & celui de Lycophon. Suydas pareillemēt met, que ce Calchi est vne herbe propre à la teinture du pourpre: Aucuns veulent dire que ceste herbe est l'Anchuse ou Orcanette cy dessus dicte, dont Plin liu. 21. chap. 16. dit encore cecy:

Anchusa inficiendo ligno caterisque radice apta. Outre plus on ſçait aſſez que le Sandyx, (au rapport des interpretes de Virgile, Eclogue 4.

Sponte sua Sandix pascentes vestiet agnos) Seruoit auſſi aux teintures de pourpre & d'escarlatta, ſoit qu'on le vueille prendre pour vne eſpece de Ceruſe de couleur de Sandarache, ou pour vne ſorte d'herbe de laquelle les Aigneaux en paſſant teignent leurs laines, ainſi que Plin liure 35. chap. 6. & Hyſigius en ſon Dictionnaire le demonſtrent: Le meſme Plin liu. 9. chap. 41. *Coccum Galatiae rubens granum; ut dicimus in terrestribus; aut circa Emeritam Lusitania in maxima laude est. Verum*

ut simul peragantur nobilia pigmenta, anniculo grano
 languidus succus: idem à quadrino euanidus: Ita nec
 recenti vires neque senescenti, au liure 16. chap. 8. Om-
 nes tamen has eius dotes ilex solo prouocat cocco, Granũ
 hoc primoque ceu scapus frutices parua aquifolia Ilcis,
 Eusculium vocant: pensionem alteram tributi pauperi-
 bus Hispania donat vsum eius gratiorem in Conchily
 mentione tradidimus. Au liur. 21. chap. 8. Animad-
 uerto, tres esse principales colores, vnum in Cocco, qui
 in rosis micat. gratius nihil traditur aspectu & in pur-
 puras Tyrias, dibaphasque ac Laconicas. Aliũ in Ame-
 thysto qui in viola, & ipse in purpureum, quem Ianthi-
 num appellamus, genera enim tractamus in species mul-
 tas sese spargentia, tertius est, qui propriè Conchylj intel-
 ligitur multis modis. Et au liu. 22. chap. 2. Iam verò
 infici vestes scimus admirabili fuco, atque vt sileamus
 Galatia, Africa Lusitania granis, Coccum Imperatorj
 dicatum paludamentis, transalpina Gallia herbis, Tyriũ
 atque Conchylum tingit, omnesque alios colores, &c. Et
 liu. 24. ch. 4. parlāt du Coccus, il dict, est autem genus
 ex eo in Attica fere & Asia nascens celerrimè in vermi-
 culum se mutans, quod ideo Scolecion vocant: Lequel
 mot de Scolecion, le mesme Plin liu. 34 chap. 12.
 explique ainsi: Est & alterum genus æruginis quam
 vocant Scolecion in Cyprio ære hoc trito alumine & fa-
 le, aut nitro pari pondere cum aceto albo quamocerrimo:
 Non fit hoc nisi æstuosissimis diebus circa cauis ortum,
 teritur autem, donec viride fiat, contrahatque se vermi-
 culorum specie, vnde & nomen: Hermolaus Barbarus
 en ses annotations sur Plin, & Philippe Beroal-
 de en ses commentaires sur Apulee se conformēt
 à l'opinion de Plin cy dessus, & tiennent que Sco-

lecion est vne espece de rouille qui se trouue en l'airain en forme de tres-petits vers, au contraire desquels Iaques d'Aleschampt en ses Commentaires sur le passage de Pline cy dessus, escrit le passage estre corrompu, & y veut substituer le mot Grec Collician en lieu de Scolecion: Suetone Trāquille en la vie de Neron faict mention de la couleur Ametystine, tirant sur la couleur de vin, laquelle deffendit le mesme Neron aux Romains. Pline à ce propos: *Luxuria inuenit amethystum inebriare tyrio colore, vnde fieret composito vocabulo Tyriamethystus*: & en vn autre endroit *non est satis abstulisse gemma nomen amethystum rursus absolutus inebriatur Tyrio ut sit ex utroque nomen Tyriamethystus*: Pausanias en ses Phecaïques, & apres luy Nicolas Leonique, escriuent que pres la ville Ambroisie, située au pied du mont Parnasse, il se trouue communemēt vn certain arbuſte, appellé par les Grecs & Gallo-Grecs, *Hys*, lequel a les fueilles semblables au Lentisque, & vn fruiēt pareil du tout au solatre, de la grandeur de l'Era, lequel estant paruenue en maturité engendre en soy vn petit animal comme vn moucheron, lequel semble vn ver du commencement: & puis apres que les aisles luy sont venues, volle & s'en va par l'air, & ceux de ceste region cueillent ce fruiēt auant qu'il engendre cest animal: & quelques fois aussi le laissent corrompre expressement, afin que les insectes s'y engendrent plus facilement, le sang desquels est bon pour faire des pourpres & escarlattes: Le *Coccus* donques, pour retourner à nostre propos, n'est autre chose que certaine graine d'un petit ar-

brisseau hault de deux ou trois pieds pour le plus, qui a les fueilles & la semence semblables à celles du Houlx, lequel arbrisseau descript amplement apres les anciens, Guillaume Rouille liu. i. chap. 8. de son hist. gener. des Plantes; escriuant qu'aucuns disent que c'est le prinos des Grecs ou Coccus baphici, l'Ilex aquifolia, ou Phelodris Coccifera des Latins: Autres vne autre espece d'arbrisseau, lequel (ainsi que Marcel. Virgil. assure) est de telle nature, que si son fruct n'est cueilly en temps & saison propre & opportune, & exposé au Soleil ardent, ou dans vn four bien chault, ou arrousé de vin blanc, se tourne & corrompt en petits vers ou vermines rouges, de tres-haute couleur, à cause dequoy les anciens l'ont appellé Scolicion, ainsi que nous auons ja remarqué; & nous l'appellons Vermeillon, à *vermibus*, des vers ou vermines. Iule Cesar Scaliger à ce propos, à l'exercitation 194. distinctiō 7. contre Hierome Cardan de la subtilité: On dict que ses grains qui sont dans les fructs des Coccus ou Chermez sont animez, & ce sont des vers ou vermines qui en sortēt & laisēt vuides leurs loges & cahuettes, & que de ces vers ou vermines on en faiēt certaines compositions, pour les teinctures: En l'exercitation 325. distinction 13. *Item Coccinus à cocco baphico, id est grano tinctorio quod legunt Prouinciales atque ex eius aggestis cumulis aspersis eliciunt quod tintura semen Chermes vocant Arabes, vnde nos Chermosum, sed & vermilionem usurparunt quidam à vermiculis exemptis à radice Pimpinella.* Ces discours premis nous donneront à entendre ces passages de Vlpian en la loy,

si cui lana. §. 13. *Purpure* autem appellatione omnis generis purpuram contineri puto, sed coccum non continetur: *Fucinum* & *anthinum* continuebitur. *Purpure* appellatione etiam subtemen factum contineri nemo dubitat. *Lana* tingenda *purpure* causa destinata non continuebitur. Et de Paulus, en la loy: *Quæsitum* §. 5. de mesme tiltre, *Coccum* quod proprio nomine appellatur, quin versicoloribus cederet nemo dubitavit, quin minus porro *corracinum* aut *Isiginum* aut *molinum* suo nomine, quam *coccum purpure* designatur. Quelques-vns ont voulu alleguer *brasauole*, mesme entre les modernes, que le *Kermes*, ou *Alkermes*, ou *Chermez*, n'estoit pas le *Coccus* des Grecs, & *Cocctis* des Latins, mais certains petits grains qui se tiroient des racines de quelques herbes, lesquels se convertissoient en vn ver, qui fait vn plus beau cramoy sy que la graine ou *Coccus*. Les Polagues au recit d'Anthoine Musa, *Brasauole* en son Examen des Syrops, mettent trois de ces arbres qui produisent vn tel bestion, c'est à sçavoir la *Paritoire*, le *Medospialek*, qu'ils appellent le *Zito*, les autres estiment que c'est vne maniere de *Pimpinelle* ou *Saxifrage*. *Grinarius Embl.* 39. liu. 4. de *Dioscoride* escrit à la relation d'vn sien amy qui auoit fort longuement voyagé en plusieurs & diuerses regions du monde, qu'en *Podolie* pres de *Pologne* il s'y trouuoit certaine herbe semblable au plantin, à la racine duquel il adheroit vn certain ver, non plus gros qu'vn grain de lentille, appelé en ceste region (*Ischirbitz*) mot extraict & procedé du mot *Chermez*, lequel ver est recueilly à la fin de May, & le long du mois de Iuin.

quatre semaines durant, & ce auant qu'il prenne
forme de ver ayant aisles, & que de la couleur de
ce ver en Podolie, on en teinct les draps de soye,
& de laine, en couleur d'escarlatta, nommée en la
mesme Podolie en langage du pays Schalak. Pier-
re Belon à ce propos, & du passage cy dessus dit
de Plin du Phycos, qui croist és riuages de Crete
ou Candie, au liu. 1. chap. 17. de ses obseruations
» & recueils dict cecy: Le reuenu de la graine d'es-
» carlatta, appelée Coccus est fort grand en l'Isle de
» Crete, recueillir laquelle est ouurage de bergers
» & petites marmailles. On la treuve au mois de
» Iuin dessus vn arbrisseau espece de Chesne verd,
» qui porte du gland, auquel temps elle est de cou-
» leur cendrée, tirant sur le blanc, iointe sans queuë
» & attachée aux feuilles. Et pource qu'elles sont
» poignātes comme celle d'un houx, les bergers ont
» vne petite fourchette en la main gaulche pour in-
» cliner les branches, dont ils ostent ces petites ves-
» sies, ou excroissances que nous auons cy dessus ap-
» pellé graine d'escarlatta. Lesdites vessies sont ron-
» des, de la grosseur d'un poix, percees du costé qui
» touche au bois, & pleines de petits animaux rou-
» ges en vie gros non plus que landes ou cirons, les-
» quels sortent dehors & laissent la coque vuide.
» Quand on les a cueillis, on les porte tous chez vn
» Recueueur, qui les achapte à la mesure: Et il les
» crible, puis apres les separe de leurs coques dont il
» fait des pelottes de la grosseur d'un œuf, les ma-
» niant tout doucement du bout des doigts, car s'il
» les pressoit trop il se resouldroit en ius dōt la cou-
» leur seroit inutile. Par ainsi il y a deux sortes de

ladite teincture, à sçauoir de coques & de la chair
ou mouëlle qui est dedans, laquelle couste quatre
fois plus que la coque, aussi est elle bien meilleure
pour teindre. Outre ces deux matieres il y a enco-
re vne autre, dont pas vn des anciens n'a fait men-
tion, laquelle n'est dessus les meurtes à la mes-
me façon que la dessusdicte. Car c'est aussi vne ex-
croissance, mais elle n'a qu'un seul animal viuant
dans sa coque: aucuns disent que Aelian liu. 4. ch.
46. de l'hist. des animaux a congneu ces Meurtes
portās vessies & excroissance, quād il décrit qu'en
Indie dans le fruit d'un certain arbre, il s'y en-
gendre certains petits insectes, ou bestions de la
grādeur d'un Scarabee, si rouges & vermeils qu'ils
semblent du tout au vermeillon, & lesquels inse-
ctes ou bestions, les Indiens chassent & prennent
& escachent, de la liqueur desquels il teignent
leurs vestemens & accoustrements en teinctures
d'escarlatta. Pierre Belon cy dessus dict bien que
les anciens n'ont point faict mention de ceste der-
niere matiere de graine d'escarlatta naissant sur les
Meurtes, & ie pële qu'aussi n'ont ils de la premie-
re, pour le moins ie ne me souuiens pas d'en auoir
rien leu nulle part, outre que c'est chose dissem-
blable de nostre graine d'Escarlatta, & de la Co-
chenille dequoy on teinct maintenāt toutes sor-
tes de Cramoisis, comme lon souloit faire ancien-
nement du Kermes, lequel Dioscoride au 4. liu.
chap. 43. & Mattheole, ont décrit d'une sorte qui
ne se peut guere bien cognoistre, & parauant Pli-
ne liu. 9. chap. 41. cy dessus allegué. A quoy ice-
luy Plin adiouste (ainsi que i'ay fort bien remar-

qué cy deuant) que ceste graine, cueillie d'un an n'est point encore bien assaisonnée, & apres quatre qu'elle se passe & amortit : de maniere que pour l'auoir de bonne & naifue teincture, il la faut mettre en besongne de deux à trois ans. Nous remarquerōs donc par tous ces discours, que la plus part de la graine du iourd'huy du Kermez ou d'Escarlatte, vient de Languedoc & Prouēce, de ce petit arbrisseau semblable à vn Houx, lequel nous auons cy dessus descrit, & aux Italiens de la marque d'Ancone, graine qui est meilleure que celle qu'on apporte de la Pouille : Laquelle graine a en soy double substance, sçauoir en la coque ou escorce, & chair & moielle, toutes deux propres infiniment aux teinctures cramoisies : La Coque, ou escorce, qu'on appelle communément graine d'escarlatte, est de moindre pris que la chair ou mouelle, qui est le vray & fin Pastel d'escarlatte. L'escorce abonde plus à la teinture, mais la couleur n'en est pas si naifue ny estimée : car si l'aune d'escarlatte avec ce pastel ou mouelle, couste six liures à teindre, celle de la graine ou escorce n'en vaudra pas plus de quatre, à cause qu'il en faut moins: aussi est-il fort rouge, & la mouelle vn peu plus blanchastre: mais elle ne laisse pas de faire le beau lustrè & esclat tant requis en ces draps precieux, lesquels pour auoir le vray nom d'escarlatte, il faut qu'ils soient teints avec ce pastel ou moielle, & non de la coque: Mais maintenant tout passe fort legerement, pour la negligence des teinturiers. Quand donc on veut teindre les laines ou draps desia tissus en fine escarlatte rouge,

autrement dictée claire, on les fait premierement parbouillir en de l'eau appellée seure, faite d'eau de riuere ou cisterne bien nette, & de l'Agaric & du son: Puis on iette l'Arsenic avec Alun dedans, qui est pour desgraisser lesdictes laines, & les preparer à mieux receuoir la teincture, laquelle on leur donne apres avec le pur pastel d'Elcarlatte: Mais il faut auant vider de la chaudiere ce premier breuuoir ou bouillon, la recharger d'eau claire, & d'eaux seures avec ledit pastel ou graine en poudre, accompagnée d'Agaric, ayant fort bien lauë le drap dans vn ruisseau, tant qu'il soit net. Que si on la veut esclarcir d'auantage, & luy donner vne couleur plus viue, faut derechef vider ladite chaudiere & breuuoir, & puis la recharger encor de nouuelles eaux seures, avec de l'Agaric & du Tartre, ou grauelle de vin. Quelques-vns y adioustent de la Gomme Arabique, tant plus rouge la teinture sera: mais la terre merite iau-nist, & la graine ou cocque pareillement, qui n'est iamais si cramoisie comme celle du pastel ou mouelle: il est bien vray qu'il en faut moins. Si d'auenture on y adiouste de la coupperose, c'est teinture faulse, & le bresil tout de mesme. Cælius Rhodiginus liur. 8. chap. 12. de ses diuerses leçons escrit ces mots de nostre Chermes, ou Alchermes.

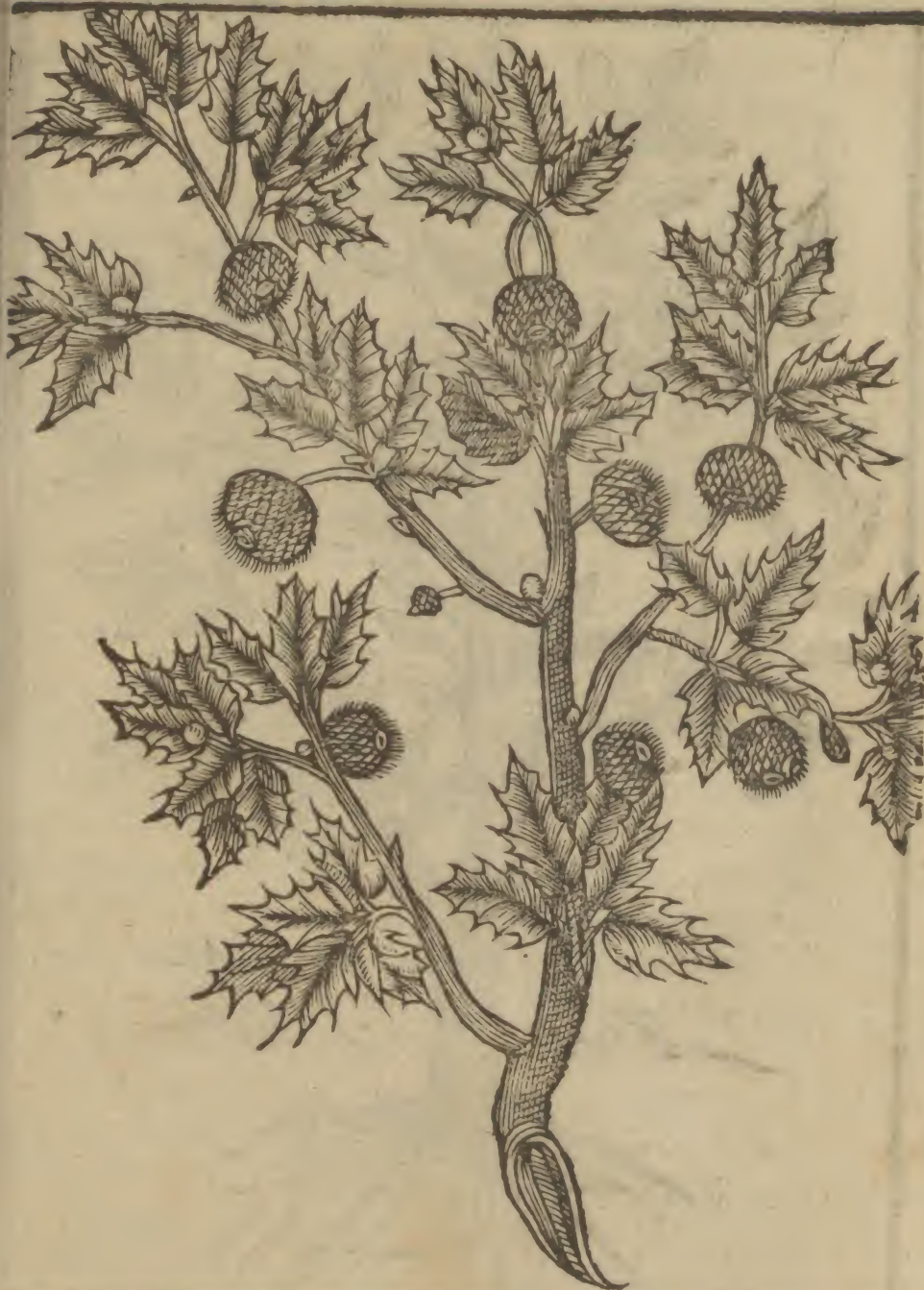
Ex vermiculo quem Pœnorum lingua Carmen dicit, vnde officinis frequens Carmesini nomenclatura, habetur, autem certis locis Carmesin ex herba radice, quam saxifragam vocet, quæ Pimpinella sit, vel ei proxima, sunt qui opinentur Chromasimum quoque nuncupari posse, quia sit radice syria quæ vocetur Chroma, cuius est apud Theo-

phraſtum mentio, Porphyrio *Purpurula dici* latine *va-*
let. A ce propos vn certain marchand Italien in-
 cogneu, en vn ſien voyage en Perſe chap. 7. eſcrit
 qu'en la Contrée des enuirs de la ville de Coi
 en Perſe, on faiët de preſent pluſieurs cramoifis
 tres-beaux & excellens, avec certaines racines ti-
 rées de terre, lesquelles on porte à Ormus, & au-
 tres lieux des Indes orientales pour s'en ſeruir aux
 teintures du cramoifi. Iules Ceſar Scaliger *exercit.*
 181. à H. Cardā, deſcrit apres vn ſien amy qui auoit
 „ fort voyagé vn arbre pareil à noſtre Coccus, croiſ-
 „ ſant es Indes : *Parua arbor, frequentib. virgulis, fo-*
 „ *lium pruni, qualis caſtanea cum erinaceo, Intus Coccus*
 „ *ruber, quo vtuntur ad tincturas.* Quelques moder-
 nes ont oſé aſſeurer que le Lacca ou Lacque, eſpe-
 ce de gomme rouge eſtoit le vray Chermez ou Al-
 kermez des anciens : Ce qui ne peut eſtre pour
 les raiſons deduites apres Garcie ab orte, en ſon
 hiſtoire des drogues & eſpiceries, & autres au-
 theurs, par Guillaume Rouille, liur. 18. chap. 16. de
 ſon hiſtoire generale des Plantes, en ce qui con-
 cerne les Cramoiſis rouges, qui vont ſur les laines:
 il s'en fait de tout plein de ſortes, & les faut prea-
 lablement bouillir avec alun & grauelle, car l'Ar-
 ſenic n'eſt que pour les Eſcarlattes : puis vuider la
 chaudiere, & la recharger d'eaux cleres ſeures
 d'Agaric & de ſon, avec grauelle & cochenille, de
 laquelle nous parlons amplement au chap. ſub-
 ſequent: Dedans vn ſeul breuuoir, ou chaudron-
 née, ſe feront toutes les couleurs ſuiuantes, l'vne
 apres l'autre, ſans rien euacuer de bouillon : mais
 adiouſtant ſeulement nouuelles eaux & eſtoffes.

En premier lieu le rouge cramoisy de haute couleur, lequel demande plus de Cochenille que ne fait le brun ny les autres. Apres vient le brun qui se faict sur le mesme breuuoir, puis le passeuclours pour le tiers: Le pourpre qui est le quatriesme, fleur de pescher: le Cinquiesme Incarnat: le sixiesme couleur de chair: le septiesme, & finablement le gros argentin. Mais il faut se souuenir qu'à cinq de ces huit couleurs, à sçauoir le cramoisy brun, le passeuclours, pourpre, fleur de pescher, & le lauandé, il faut premierement donner de la guesde ou pastel de Loraguez & Albigeois, qui teint en bleu: puis les passer par la Cochenille, & cette Guesde ou pastel d'Albigeois estant mis bouillir en de l'eau avec de la chaux esteincte, la fleurée qu'on en retire en l'escumāt, accompagnée d'un peu d'amidon, fait cette couleur violette brune, appelée Inde, qui se vend chez les espiciers: de maniere que pour faire l'escarlatte violette, qu'on souloit appeler Morée, on teint premierement le drap avec cette Guesde, lequel deuient bleu, puis on le fait bouillir avec alun en des eaux seures aigrettes, & finablement le pasteller, de pastel d'escarlatte: la gaulde faict le Iaulne, lequel passé par la guesde ou pastel d'Albigeois, deuient verd. Plusieurs autres discours de cette matiere sont deduits dans le Botuicon de Theodoricus Dorstenius, chap. de Cocco Cnidio, Philander en ses comment. sur le ch. 14. du 7. liur. de l'architecture de Vitruue, Hermolaus Farbarus en son traicté de la saxifrage & Coccus, A. Musa Brassauolus en son Examen des sy-

rops, H. Cardan liur.8. de la subtilité, Raphael,
Volaterran, liur.27. de ses Commentaires, Laza-
re Baif, en son traicté des couleurs, Iacques Da-
leschampt en ses Commentaires sur Pline, & B.
de Vigenere en ses annotations sur Philostrate, au
tableau de la chasse des bestes noires.

Portraict de l'Ilex aquifolia, ou arbre de la
graine d'escarlatte.



*Portrait du Chermex, Alchermex, ou Kermex ou
Alkermex commun d'Italie & Prouence.*



Luis

PVis que nous auons traicté cy-dessus si ample-
ment des couleurs d'escarlattes qui se font de
la graine du coccus ou graine d'escarlatte, autre-
ment Chermez, Kermez, Alchermez ou Alker-
mez : nous auons creu qu'il seroit fort à propos de
traicter en ce lieu des couleurs anciènes des Pour-
pres, lesquelles se faisoient avec le sang de certai-
nes petites coquilles marines, nommées par les
Latins *Purpura*. Pour donc entrer en ceste matie-
re, nous scaurons que la Coquille de mer du sang
de laquelle on faisoit anciennement les couleurs
de Pourpre, est appellée par les Grecs *πρῦρα*, par
les Latins *Purpura*, comme i'ay dit, autrement Pe-
lagia, par les Venitiens *Ognella*, par les Geneuois
Roncera, à cause de ses esguillons, par les habitans
de Languedoc *Burez*, mot corrompu de *Murex*,
par les François *Pourpre*; la couleur d'icelle est
nommée par les Grecs *τὸ αἶμα τῶν πρφυρῶν ἄλυπο-*
φύρος, *πρφυρεῖν*, *πρφυροειδές*, *πρφυροχρῶν*, ainsi que dict
Eulthate *σαδωνικόν*, comme le rapporte l'interprete
d'Aristophane, *ἀλκρὸν ὄσρειον*, *βλάθος* ou *βλάθιον*, par les
Latins *stos*, *color purpureus*, *ostrinus*, *Tyrius*, *Conchilia-*
tus, *Sarranus*, *Thessalicus*, par Vitruue *sanies*, *ostrum*,
ou *Blattens*, ainsi que disent Cassiodore & Eutro-
pe, par les Italiens *Pauonazo*, par les Espagnols *co-*
lor de Carmesi, par les François *Pourpre* : l'inuen-
tion de laquelle couleur fut (au rapport des au-
theurs Gres anciens) vn cas fortuit, comme le re-
cite amplement Iulius Pollux en ses Onomasti-
ques, en ces mots *Τύριοι λεγούσι ὡς Ἡρακλῆς ἠγάσθη Νύμ-*
φης ὀπιχρίας, &c. Les Tyriens disent que Hercules
deuint amoureux d'une Nymphe de leur pays,

D

appelée Tyro : or vn chien le suiuiot d'ordinaire, selon la coustume ancienne ; car on sçait bien que les chiens entroient aux conuocations & assemblées publiques avec les Herôs ; Le chien donc d'Hercule ayant apperceu vne coquille de pourpre grauisant le long d'un rocher, empoigne à belle dents ce peu de chair qui sortoit d'elle hors de l'escaille, & la mangea, dont le sang luy teignit les leures d'une belle couleur cramoisie : & comme il fut retourné vers la damoiselle, soudain qu'elle eust ietté l'œil sur les babines de ce chien, ainsi colorées, declara tout à plat à Hercules, qu'il n'auroit plus son accointance, s'il ne luy donnoit vn habillement plus beau encor que le museau de son chien : au moyen dequoy Hercules s'estant mis en peine de recouurer de ses coquilles, en cueillit le sang, qu'il porta à sa bien-aymée : & fut le premier inuenteur (à ce que dient les Tyriës) de la teinture de Pourpre. Nonnus au 40. de ses Dionisiques, apres auoir premis comme Bacchus bruloit d'un desir extreme de veoir la contrée des Tyriens, où son ayeul Cadmus auoit esté nay, il y adressa son chemin, & reuisitant là tout plein de sortes de tiffures, s'esmerueilla de la belle & gaye varieté des couleurs de l'artifice des Assyriens, & des blancs ouurages de crespes de Babilonne, pareil aux toilles des Araignes,

Καὶ Τύρῃ σκοπιάθῃ δειδύμεν φάρια κόχλω

Πορφύρεοις ἀπὸ τῆς αἰκονίζοντα θαλάσσης.

- „ Et il apperceut aussi des robbes teintes d'une Co-
- „ quille de la grande mer de Sur, eslançant des estin-
- „ celles de Pourpre marin, là où le chien morillant

de ses maschoïeres rougeastres, l'estrange poisson
 enfoncé dans l'escaille, empourpra ses blanches
 ioïies comme nege, du sang d'icelle, se teignant les
 babines d'un feu humide flamboyant, duquel seul
 se rougissoit le manteau des Rois, habillez d'escar-
 latte marine.

Propos lesquels ce grand Poëte François Ron-
 sard a fort excellemment traduits en sa langue
 Françoisse, à la fin du Poëme sien de la chasse à Bri-
 non liu. i. de ses poëmes.

Quelques Autheurs Grecs veulent dire que ce
 fut vne ortie de mer attachée à l'escaille d'une
 Pourpre (car volontiers elles naissent là & s'y pro-
 creent) que le chien d'Hercules empoigna à belles
 dents ; Et de faict du dedans des orties de mer il
 s'en tire des filaments de couleur de pourpre, qui
 ne doiuent rien en naifueté de couleur à celle de
 la pourpre. Cassiodore en la 2. du i. liur. de ses di-
 uerses, faisant vn grand & long discours de la ri-
 chesse & magnificence de ces pourpres marins, en
 escrit ce que s'ensuit: *Iam cum fame Canis auida in*
Tyrio littore proiecta Conchilia impressis mandibulis
contudisset illa naturaliter humorem sanguineum de-
fluentia, ora eius mirabili colore tinxerunt; Et ut est mos
hominibus occasiones repentinas ad artes ducere, talia
exempla meditantes fecerunt Principibus nobile decus
dare, quod substantiam noscitur habere mediocre.
 Strabo liure 16. assure que les Tyriens ont eu le
 bruit & reputation d'auoir inuenté aux siècles
 passez les teintures des pourpres tirées du sang des
 Coquilles marines nommées pourpres, c'est pour-
 quoy cest Autheur dict en sa langue Grecque *πορπύρεα*

τὸ ἐξήπασαι πᾶσι νεῖα καμίσιν πορφύρα, le Pourpre Tyrien est le plus excellent de tous. Vn ancien Auteur Latin,

Quà pretiosa Tyros rubcat

Qua purpura succo

Sidoniis iterata vadis, &c.

Pamphilus Saxus

Murice quem textit luxuriosa Tyros.

En plusieurs Auteurs Latins l'adjectif *Tyrius*, *Tyria*, *Tyrium*, signifie presque tousiours la couleur de Pourpre ; à ceste cause l'Archeuesque de Tyr Guillaume, liu. 13. chap. 1. parlant de ceste ville de Tyr, dit ces mots:

Hac & tritici & Conchylij pretiosi muricis

Inuentrix, egregio purpuram colore primo insigniuit.

Achilles Statius, en ses amours de Clitophon, parlant de l'atour d'une espousée a vsé de ces parolles:

„ Or sa robe n'estoit pas faite de ce Pourpre com-
 „ mun, ains de la vraye teinture que les Tyriens diēt
 „ auoir esté trouuée par vn chien, & de laquelle on a
 „ encor à present de coustume de teindre la robe de
 „ la deesse Venus ; Car il fut le temps que les hom-
 „ mes, ignorans l'excellence de ceste couleur, la lais-
 „ soient cachée en la concavité d'une petite coquille
 „ de mer. Ceste riche proye fut vn iour prise par vn
 „ Pasteur, cuidant que ce fut du poisson ; mais voyant
 „ la durescé de l'escaille ou coquille, il la laissa là, com-
 „ me si c'eust esté vn excrement de la mer : aduint
 „ qu'un Chien la trouuant la cassa, & lors la fleur
 „ de ce sang caché dedans ce genre d'huistre, teignit
 „ la gueulle & museau du chien ; de sorte que ses ba-
 „ bines estoient toutes vniment colorées de la pre-

cieuseté de ceste pourpre: le Pasteur voyant son
chien ainsi ensanglanté, & cuidant que ce fut quel-
que blesseure, le mena pres de l'eau, & luy l'aua son
muffle: mais tant plus il le lauoit, tant plus la
couleur en estoit plus belle & plus viue; & les
mains du Païsant en deuenoient aussi plus vermeil-
les: Ce qui luy fit congnoistre que cela procedoit
de ceste Coquille; dequoy il fit l'essay avec vn pe-
lotton de fil de laine qu'il trempa en ceste liqueur,
lequel fut aussi tost changé en couleur pareille à
celle de la gueulle de son chien, & qu'auoient esté
ses mains, & ainsi il apprit au siecle rude & simple
l'usage de faire ce pourpre, & le moyen de tirer
d'une Coquille dure vne si naifue couleur. Par ces
discours nous voyons donc les Tyriens auoir in-
uenté les premiers les couleurs de pourpre; ce
que s'il est vray, est tres-ancien, attendu que les
Auteurs Hebreux assurent que la Cité de Tyr
fut fondée 240. ans auant que le temple de Salo-
mon fut commencé, & qu'elle estoit la metropo-
litaine de Phœnice, ayant esté premierement
bastie par Tyr, septiesme des enfans de Iaphet, fils
de Noé, puis embellie & aggrandie par Agenor &
Tyr son fils, comme disent les Grecs: sur quoy faut
veoir ce qu'en escriuent Iosephe liu. 8. chap. 11. de
ses antiquitez, & Benoist Arias Montanus, traicté
de Chanaan-chap. 8. S. Florens Tertullian repete
cela de bien plus loing en son traicté de l'habit
des femmes, & en son traicté de la nature des fem-
mes, escriuant que Henoch a laissé par memoire
dans ses liures, que les meschans Anges, pecheurs
& desertoux ont au commencement du monde

inuenté les teintures de pourpre & autres de tres-grand pris & despense. Et pour retourner à ce que nous auons premis cy dessus, ie diray que le pourpre est vne espeece de Coquille marine, du genre de ceux qui sont couuerts de coquilles, de la grosseur vn peu plus ou moins d'vn œuf de poule, ayant sa coquille ridée, aspre, herissée & pointuë, & comme semée de plusieurs pointes, ainsi que cloux, avec plusieurs reuolutions ou retours d'vn costé, ou cōme tournée en forme de viz, à cause dequoy elle est appelée par quelques Antheurs Latins *Turbinata*, ayant la couleur cendrée, aucunesfois iau-nastre, aucunesfois entre verte & cendrée, au dedās iaune: laquelle Coquille a en soy vne certaine li-queur, ou humeur, qu'elle porte au milieu du col ou gosier, ou de la partie nommée en grec *μύκτωρ*, dās vne veine ou peau assez blanche, estant ceste li-queur ou humeur d'vne rose parfaictemēt rouge, laquelle le grand Aristote tient (liu. 6. chap. 13. de l'histoir. des Anim.) estre engendrée de l'alge ma-rine, que mangent & deuorent ces Coquilles; & qui est tres- p̄opre pour faire les teintures des pourpres & habits des Monarques, Empereurs, Roys ou Princes. Plin liur. 11. chap. 36. 37. de son histoire vniuerselle, H. Cardan liur. 7. chap. 37. de la varieté des choses, & G. Rondelet liur. 2. partie 2. de son histoir. des poissons, ont traicté ample-ment des differences des genres & espees de ces Coquilles, les propos desquels nous ne repete-rons en cest endroit, nous contentans de dire seu-lement que ce Besson demeure caché enuiron les iours caniculaires durant 30. iours, lequel il faut

prendre tout vif pour en auoir ceste liqueur ou humeur si precieufe, comme le deduiet Aristote liur. 5. chap. 15. de son histoire des animaux.

Le Poëte à ce propos en ses Epigrammes, introduisant les pourpres qui parlent, escrit

Sanguine de nostro tinctas ingrate lacernas

Induis, & non est hoc satis, esca sumus.

Ebria sidonia cum sin de sanguine Concha,

Non video quare sobria lana vocer.

Pline liur. 9. chap. 39. a creu que l'usage du Pourpre a esté de tousiours, disant, *Purpure vsum semper fuisse video*. Plutarque en la vie d'Alexandre, escrit que cest Empereur trouua en la ville de Suse paruenüe en sa puissance, cinquante mille talents, qui est le pois d'environ trois millions de nos liures, à seize onces chacune, de fin pourpre hermionique, là posé en reserue par les Roys de Perse en l'espace de deux cens ans, gardant encores son lustre & couleur naifue, comme si elle eust esté toute fresche: mais cela n'est rien au pris de ce qu'on dit, qu'un seul citoyen Romain auoit dedans ses coffres cinq mille vestemens de pourpres, Horace liure Epist. 6.

————— *Chlamides Lucullus vt aiunt*

Si posset centum scenæ præbere rogatus

Qui possum tot? ait, tamen & quæram, & quod habebo,

Mittam post paulo scribit sibi millia quinque

Essè domi Chlamidum, partem vt tolleret onanes.

Plutarque en la vie de Luculle, ne fait mention que de deux cens robbes de pourpre tyrien, possédées par iceluy Luculle. Les plus exquisés & precieuses de ces pourpres, se peschoient en la coste

de Phœnice & de Laconie au profond de la mer, ainsi qu'escriit Pausanias liure des Laconiques. Suidas recommande l'Isle de Sardaigne pour auoir des pourpres fort excellens, en interpretant ces mots Grecs βάμνα σαρδινιαίικα, parquoy elles ont esté dictes Palagiennes: car πλάγις signifie la haute mer & le profond d'icelle, & la teincture ὄστρον, ostrum, comme venant d'une escaille, que les Grecs appellent ὄστρακον & ὄστρακόδερμον, toutes sortes de poissons reuestus de coquille. Plus nous trouuons Murex & Conchylum, dont on la tiroit, ainsi que des pourpres, lesquelles portoient ceste exquisite & precieuse liqueur en vne petite veine blanche, comme nous auons dit cy-dessus, le surplus d'icelles estant du tout inutile à la teincture. Il la falloit tirer pendant qu'elles estoient encor en vie, car en mourant elle s'anichilloit, & les assommer pour mieux faire d'un seul coup, sans les faire ny laisser languir: Au moyen dequoy telle maniere de mort, ainsi violente & soudaine, auroit esté appelée par Homere, mort empourprée πορφύρεος θάνατος ἢ μοῖρα κραταιή. Pline liure 9. chap. 36. *Purpure illum florem tingendis expetitum vestibis in medijs habent faucibus, liquoris hic minimi est in candida vena, vnde pretiosus ille bibitur nigrantis colore rose subluces, reliquum corpus sterile, Vinas capere contendunt, quia cum vita succum cum euomunt.* Ce qui demonstre qu'il ne se pouuoit faire que les pourpres & escarlattes anciennes ne fussent extrememēt cheres, pour la difficulté & peril de pescher ces Coquilles au fonds de la mer, & le peu de suc qui s'en tiroit, propre pour les teinctures. Le mesme Pline liure 22. chap. 2.

*Nec querit in profundis murices seseque obiciendo escam,
dum præripit belluis marinis, intacta etiã anchoris scruta-
tatur vada.* Iulius Pollux décrit le moyen duquel
vsoient les Phœniciens à prendre les pourpres
pour en amasser leur liqueur ou humeur à faire les
teinctures : Ils auoient vne corde forte & longue „
pour la pouuoir estendre loin en la mer, à laquelle „
ils attachoient plusieurs petis vaisseaux pres l'un „
de l'autre, faits de genest ou ionc cōme clochettes, „
desquelles l'entrée estoit serrée & estroitte, de la „
quelle ils faisoient tout à propos pendre les bouts „
des genests ou ioncs, desquels les vaisseaux estoient „
faicts, de sorte que les pourpres aisément les pou- „
uoient desmeler pour y entrer, mais nō pas en sor- „
tir. Les pescheurs de ces bestions laissoient tom- „
ber ces Vaisseaux pleins d'apas dedans des lieux „
pierreux en mer, la corde nageant sur l'eau avec du „
liege pour soustenir la proye. Ils la laissoient là la „
nuict, souuent le iour, puis ils tiroient ces Vais- „
seaux pleins de pourpres, là mesme ces coquilles „
pilées, la chair salée, toutes leurs ordures netoyées „
par l'eau claire, où ils les cuisoient dans vn chau- „
deron: le sang incontinent qu'il auoit senty le feu, „
se fondoit, & fleurissoit au dessus ; & tout ce qu'on „
mettoit tremper au chauderon dans ce sang, pre- „
noit teincture de mesme couleur. Aristote cy- „
dessus allegué liur. 5. chap. 25. de l'histoire des
Animaux, escrit qu'une de ces Coquilles s'est ven-
duë au pris d'une mine, qui sont dix escus du iour-
d'huy: Pline liure 9. chap. 35. les mesure à la valeur
des perles, ce qui se doit entēdre du pois: *Conchyli-
& purpuræ omnis ora atterit, quibus eadem mater luxu-*

ria paria etiam penè margaritis pratia fecit, au chap. 39. ensuiuant, Nepos Cornelius qui Diui Augusti principatu obiit, me, inquit, iuvene violacea purpura vigeat cuius libra centum denarijs vanibat, nec multo post rubra Tarentina, Huic successit Dibapha Tyria quæ in libras denarijs non poterat emi. Aucuns interpretent dans Vopiscus Aurelianus *Blattem pallium*, vn manteau de pourpre ou d'escarlatte, ainsi appellé à *blat-tis vermiculis*, qui procedent du Coccus ou graine d'escarlatte, cy-deuant par nous descritte au commencement de ce chapitre, ou comme veulent aucuns *ῥόμβος ἀμαρῆς καὶ κόγχυλιων*, selon les antiques Lexicons du sang & liqueur qui prouient de l'humeur des pourpres cy-dessus, Qu'ainsi-soit Actuarius appelle *Blattium Byzantium os naris purpureæ* vt inde *purpureus dicatur color blattens*. Dont suiuant ces discours nous apprenons que le pourpre deux fois teinct ne se pouuoit auoir que pour cent escus la liure. Vopiscus en la vie de Aurelian tesmoigne aussi, (mais c'estoit soye cramoisie) qu'elle se vendoit au poids de l'or; disant que cest Empereur dit à sa femme (luy faisant instāce) qu'à tout le moins il vouloit porter vn manteau cramoisi, *Absit vt auro fila pensentur, libra enim auri*, adioust l'Autheur, *tunc libra serici fuit*. A cause dequoy les Empereurs Theodose, Arcadius & Honorius deffendirent de leur temps à toutes personnes de porter habits de pourpre & d'escarlatte, reseruez pour les seuls vestemens des Empereurs & Princes, ainsi qu'il est contenu dans les loix, temperent la sequente & autres du titr. *De vestibus holobericis & auratis lib. 11. tit. 8.* du Code de

Iustinian, auquel titre on peut adiouter le precedent de *murilegulis*. Donc la teinture des pourpres anciens dependoit du sang des Coquilles de mesme nom, ainsi que le cōfirme Aristote liur. 5. chap. 15. de son histoire des animaux cy deuant par moy allegué, & en son traicté des couleurs, dont la pesche se faisoit communément sur la fin de l'hyuer & de l'esté, & les auoit on accoustumé d'accoustrer anciennement en ceste sorte : apres auoir pesché quelque notable quantité on les piloit avec l'escaille & tout, au moins les petites, & separoit on la chair des plus grandes : Marc Vitruue liur. 7. chap. 13. de son Architecture : *Conchilia cum sint lecta ferramentis circuncinduntur, à quibus plagis purpurea sanies uti lachryma profluens in mortariis terendo, comparatur* : Quand ces Coquilles sont choisies, on les encerne & coupe-on tout à l'entour avec des ferremens, des playes desquelles en sort le sang ou sanie purpurée comme vne larme fluante, en les broyant dans vn mortier. Pline liur. 9. chap. 36. *Maiores quidem purpuris detracta Concha auferunt minores cum trapetis frangunt, ita demum rorem eum excipientes, &c.* Puis on les lauoit par tant de fois en de l'eau qu'elle en sortoit toute claire, afin de les nettoyer de leur limon & ordures, cela faict on les mettoit tremper par trois iours en nouvelle eau fresche, y adioustant quelques deux ou trois liures de sel pour chasque quintal desdites Coquilles, & finalement les faisoit on bouillir en des chaudieres de plomb à feu lent, de peur de brusler la teinture, que on amenoit à ceste fin par vn long temps en vn grand Canal d'vn fourneau

où il y auoit du charbon allumé, & dedans ceste decoction puis-apres tresbien colorée & chargée, (car pour chacune pinte d'eau on mettoit iusques à trente-six onces de ces pourpres) on mettoit bouillir les laines cinq ou six heures: & les ayant recardées & estendues, on les remettoit de nouveau à decuire vne ou plusieurs fois, iusques à ce que la couleur en plaisoit: Ce que enseigne particulièrement Pline au mesme liure neuuesme, chapitre 38. ensuiuant. Les Grecs & Latins auoient trois sortes de ces pourpres, suiuant la diuersité des couleurs, πορφυρίδα la couleur violette tirant sur le noir, que les Latins appelloient *Amethyстина*, laquelle procedoit des seuls pourpres & buccines marines, φοινικίδα, la punicee rouge, de couleur d'escarlatte, telle que celle des Latins *Tyria* & *Tarentina*, ainsi nommée de la couleur violette de la palme meure, l'autre ἀλγυρίδα de couleur glauce, semblable à celle de la mer troublée & austere, ainsi que confirme Adrian Iunie liur. 2. chap. 2. appuyé sur les propos de Pline au lieu cy dessus allegué. Le mesme Pline liur. 21. chap. 8. semble faire vne autre distinction de ces trois couleurs de pourpre ou escarlatte: *Tres sunt principales Colores, vnus in Cocco, qui in rosis micat, Gratius nihil traditur aspectu & in purpuras Tyrias, dibaphasque ac laconicas alium in Amethysto, qui in viola, & ipse in purpureum quemque Lanthinum appellauimus. Genera enim tractamus in species multas sese spargentia. Tertius est qui proprie Conchylij intelligitur, multis modis: vnus in heliotropio, & in aliquo ex his plerunque saturatior: alius in malua, ad purpuram inclinans alius*

in viola serotina, Conchiliorum vegetissima Paria nunc
 componuntur, & natura atque luxuria depugnant.
 Quoy que ce soit la couleur des pourpres estoit en
 grande & singuliere recommandation enuers les
 Anciens: de fait nous lisons dans les memoires des
 Grecs, que les Sybarites auoient accoustumé
 d'exempter les pescheurs des pourpres de toutes
 charges publiques, ainsi que confirme Athenée li-
 ure 12. *Οἱ τὴν πορφύραν τὴν θαλάσσιαν βάλλοντες καὶ οἱ
 εἰσαγόντες ἀπλῆς ἐπὶ πόντου*, Ceux qui teignoient le
 pourpre marin, & qui en apportoit les Coquil-
 les, estoient aussi par eux tenus quittes de toutes
 charges. Naumachius ancien Auteur, se treuve
 auoir fait mention de ces choses, en certains siens
 fragmens, qui nous sont demeurez du reste de ses
 œuvres. Nos Iuriscultes in l. si cui lana de legat. 3.
 en disent ce que s'ensuit, *Purpura appellatione omnis
 generis purpurā contineri puto; sed Coccū nō continebitur,
 Buccinum, & Ianthinum continebitur. Et purpura ap-
 pellatione etiā subtemen factum contineri, nemo dubitat.*
 Pour l'explication desquelles parolles faut veoir
 Cotta en l'interpretatiō du mot Purpura: Les Ro-
 mains vsoient fort communément de ces Pour-
 pres & Escarlattes en leurs vestemens, car leur
 Trabée estoit vne robe royalle & triomphale,
 toute de pourpre au premier temps, & en la gran-
 deur de l'Empire Romain brochée d'or. Pline liur.
 9. chap. 39. *Purpura usum semper fuisse video, sed Ro-
 mulo in Trabea.* Tite Liue l'appelle *Toga prætecta*,
 & Plutarq. en la vie de Romule *ἀλαργῆς αἰτὸς ὃν περὶ
 κατὰ ἡμέραν ὅν αἰεὶ τὸν ἀλουργίδι κακοσημίδος*, Il presidoit
 avec les Senateurs, vestu d'un accoustrement de

pourpre. Suetone liure des vestemens en met de trois sortes, la premiere toute de pourpre, dediée aux Dieux, & à leur seruice, d'autant que l'vsage du pourpre estoit comme sacré: & pour ceste occasion les magistrats, à qui il appartenoit de faire les vœux & sacrifices, comme les Consuls, & ceux qui faisoient celebrer les ieux publics, ainsi que les Preteurs, Ediles & Maistres des Confrairies vsoient de pourpre: Les Tribuns du Peuple, non, parce qu'ils ne faisoient ne l'un ne l'autre: La seconde sorte de pourpre estoit pour les Rois, & ceux qui faisoient leur entrée en triomphe. Pline liure 8. chap. 48. *Prætexta apud Hetruscos originem inuenere, Trabes vsos accipio Reges*: par où il semble inferer que la Trabée fut autre que la Pretexte, ou de façon ou d'estofe, au contraire de ce que met Tite Liue, aussi le pourpre de la Trabée estoit moucheté, & entretissu de blanc, qui est l'une des marques & enseignes royales, si que le Diadefme n'estoit autre chose qu'une bande blanche entortillée autour de la Couronne, ou autre ornement de la teste des Rois: dont Pompée pour s'estre vne fois lié la lambe d'une iartiere blanche, cela fut prins pour un indice d'aspirer à la Tyrannie, parce qu'il n'importoit de rien (disoit Phauonius) en quel endroit de la personne le diadefme s'apposast: & c'est pourquoy les Roys de France, comme les premiers de la terre sont en possession de porter la Cornette toute blanche, & les François l'Escharpe de mesme: La troisieme espeece de la Trabée estoit augurale, appelée autrement *Trossula* entremesiée de pourpre marin, & de la graine du Coccus ou Cher-

mes, Seruius les estend à cinq, la sacrée, la royale, la Consulaire, la Senatoire, & l'Equestre, car les Cheualiers en vsoient aussi. Tacite parlant au 3. liure des obseques de Germanic dit, que les Cheualiers estoient vestus à son enterrement de Trabées, & le commun peuple de robes noires; ce qui est confirmé par Suetone en la vie de Domitian chapitre quatorziesme. Denis Halicarnasse au 4. montre à ce propos que la Trabée estoit vn habillement pompeux & royal de pourpre brochée d'or, *ταῖς ἀλουργαῖς καὶ χρυσοῦσις ἀμπεχομένης*. De ceste trabée sous les bas empereurs nous en auons vn lieu dans Ausone à l'Empereur Gratian, où il la confond ie ne sçay comment, avec l'habillement des Consuls. Il y auoit plusieurs autres sortes d'autres habillements entre ces Romains, la peinte, la palmée, la triomphale & pretexte, desquelles discours amplement Blaise de Vigenere en ses annotations sur Tite Liue. Les mesmes Romains ont esté bien plus exorbitans en leurs luxes, quand ils ont fait teindre non seulement les laines, mais aussi les moutons vifs, & leurs toiles en pourpre & escarlatte, ainsi que le deduit Plin liu. 8. chap. 48. & liure 19. chap. 1. Qui plus est les lettres patentes des Empereurs estoient escrites, *cocti muricis, & triti Conchylij ardore, purpuræ*, comme il est contenu in *l. sacri assatus C. de diuers. rescript.* Sur quoy faut veoir Gothofred. en ses annotations en cest endroit. Ce qui nous doit faire grandement esmerueiller: Comme c'est qu'un petit quartier pouuoit procreer vne si grande abondance de coquilles, qu'il peut suffire à en fournir tout le mon-

de : car comme nous auons deduit cy-dessus, elles ne se peschoient, au moins qui fussent de pris & requestes, sinon és costes de la Phœnice & Laconie. Vitruue à ce propos; le pourpre qui se recueille au pays de Pont & en Gaule, pource que ces Regions sont proches du Septentrion, est noir & obicur: entre le Septentrion & Occidēt, il se trouue Liuide. Celuy deuers le Leuant & Ponāt Equinoctiaux, est de couleur violette. Mais és contrées exposées droict au midy, est d'une faculté naifue-ment rouge, parquoy il s'appelle pourpre rouge. Aristophane en sa Comedie des Acharnéens, fait le Pourpre indifferēment estre de couleur de sang: Dont Virgile auroit dit, *Purpuream vomit ille anima; & vitam cum sanguine sudit*. Or pour retourner à nostre propos, cela est encores bien admirable, qu'il ne s'est iamais trouué d'autre sang parmy vne telle & si grande varieté d'Animaux, qui fust propre à ceste teinture: Puis-apres, comme il s'est peu faire que l'usage & pratique en soyent du tout demeurez enseuelis, veu que nous en auons les moyens de mot à mot dedans les Autheurs susdits: Car il n'est pas aisé à croire que la commodité d'en recouurer, ne se trouue là mesme où elle estoit au temps iadis: pour le moins que on en peut auoir suffisamment pour en faire vne espreue, & redresser sus de nouveau cest artifice, si longuement intermis & suspendu: Puis que les choses de la premiere creation ne s'abolissent & annichilent point du tout, estant la mere nature par trop soigneuse d'entretenir les mesmes especes qu'elles a premierement receües de la main de son Createur: Et
com-

combien que d'aucuns ayent escrit qu'il y a encor pour le iourd'huy en Damas, en Alep, & autres villes de Surie, quelque manufacture de ces teinctures, prouenante des coquilles de pourpre: toutesfois ceux qui ont esté à Venise, où il se void force escarlattes venants du Leuant, & sur les villes cy dessus, sçauent assez qu'il n'y en est aucune mention en façon quelconque: Que si il y en auoit le moindre moyen qui peut retourner à vsage & profit, les Turcs qui sont si friands de toutes sortes d'escarlattes, & les Iuifs esendus en ces regions là, si aspres & ardents au gain, ne le laisseroient pas escouler inutilement, sans tascher à s'en preualoir, attendu que pour la rareté de ces teinctures, ils sont contraincts de les mendier des terres & habitations des Chrestiens. Venons au reste de ce que nous auons touché cy dessus, des vestemens ou habillemens de pourpre & d'or tissu par ensemble: Pline liu. 8. chap. 48. escrit que le premier qui comença à faire ourdir l'or pour en faire draps, fut Attalus Roy regnant en Asie, *Aurum intexere in eadem Asia inuenit Attalus rex, unde nomen Attalicus,* & au liur. 33. chap. 3. parlant de l'or, *Attalicis verò iam pridem intexitur inuento Regum Asia.* Virgile en son 4. de l'Aeneide.

—*Tyrioque ardebat murice lana*

Demissa ex humeris, diues quæ munera Dido

Fecerat & tenui telus discreuerat auro.

Pline en plusieurs endroits de ses œuvres & liur. 33. chap. 6. & Vitruue en ses liures de l'Architecture, font mention de plusieurs sortes d'habillemens, vestemens, draps & toiles tissus de

E

pourpre, escarlatte, & autres tissus & brochez d'or: sur quoy faut voir ce qu'en escriuent entre les modernes Autheurs H. Cardan liu. 5. de sa subtilité des choses, & Vannocius Biringucius liur. 9. chap. 10. de sa Pyrotechnie. Voyez le docte Bayf en son traicté des couleurs, Philander en ses excellents Comment. sur les œuvres de Vitruue, I. Cesar Scaliger en son exercitation de la subtilité à Cardan, Ange Politien, chap. 12. de ses Miscellanees, R. Volaterran liur. 25. de ses Comment. Cælius Rhodiginus en ses diuerses leçons, liur. 8. cha. 11. A. Turnebe liur. 18. ch. 17. des aduersaires, & B. de Vigenere en ses annotations sur le tableau de Philostrate, intitulé la chasse des bestes noires.

De la Cochenille.

CHAP. IIII.



AVANT que d'entrer à la description particuliere de la Cochenille, il m'a semblé estre tres-necessaire de rapporter en ce lieu aucuns chapitres Italiés de l'histoire generale des Indes, de Gonçal Fernād Ouiede Espagnol, par moy traduits en nostre langue Françoisse en ceste façon chapitre 6. du liure 8. d'icelle histoire generale: **LA PLANTE**, que les Sauvages nomment **BIXA**, vient naturellement sans aucun artifice, & ie fais icy mentiõ d'elle, pour autant que les Indiens de toutes les Isles nouvellement descouuertes, & ceux de terre ferme s'en aident à se barboüiller & peindre: Ceste

plante croist coustumierement iusques à la hauteur d'un homme & demy, ou peu moins: Ses fueilles ressemblent quasi à celles du cotton, & portent ses fructs enuoloppez d'une escorce presque de mesme; sauf que par le dehors ils ont comme une toille grossette en certaines veines, qui separent les cellules internes du bouton, où l'on trouue quelques grains rouges, lesquels s'aglutinent aux doigts comme cire molle, & sont encor plus visqueux: de ces grains les Indiens composent une sorte de pommes desquelles ils se colloquent & peignent le visage, y meslans parmy certaines gommés, & du tout en font une certaine teincture, qui ne cede en rien au plus fin vermillon, de laquelle ils peignent leurs visages & leurs corps de si estrange façon, qu'on les prendroit pour vrais diables d'enfer: Les femmes se barbouillent quand elles veulent aller à leurs festes & dances, & les hommes quand ils veulent piaffer plus bragardement, ou se trouver en guerre ou aux conflicts, afin d'apparoire plus cruels & formidables. La tache de cette couleur ne s'oste pas aisément, si ce n'est à la longue, elle resserre la chair: & dient les Sauvages, qu'ils s'en treuvent fort bien. Encore sert-elle aux Indiens; en ce qu'iceux étant ainsi peints, pour estre la teincture rouge, & de couleur approchant fort de celle du sang, le cas aduenant qu'on les blesse, ils ne s'estonnent pas si tost que les autres, qui ne s'en frottent point, & attribuent iceux l'assurance de ne se point estonner en guerre à quelque vertu occulte, qui est au Bixa: opinion totallemēt erronée, & n'y a point autre raison, sinon que le

bleffé estant peint de Bixa, ne peut à la chaude discerner l'effusion de son sang. Ceste teincture, outre qu'elle est mal seante à la personne, rend encore vne mauuaise odeur à l'occasion des gommès & autres ingrediens: Donc les Indiens se masquent de ceste couleur, comme i'ay dict, pour s'apprester aux combats, & donner plus de terreurs à leurs ennemis. Ce qu'on ne doit trouuer estrange, veu que les Romains marchans en triomphe, estans assis sur vn chariot dās vne chaire dorée, avec leur robbe triomphale, ornée de palmès, auoient le visage peint de rouge couleur, imitant le feu, cōme l'asseure Christoffe Landin en ses Comment. sur les Poèmes de Dante: non seulement les Romains auoient ceste coustume de se peindre, mais aussi les premiers Anglois, qui plus soigneusement (ainsi que l'escriit Iules Cesar) se frottoient par accoustumance d'une couleur bleüe pour causer plus d'espouuante au milieu du choc de leurs batailles: Le mesmes Iules Cesar raconte autres coustumes bigearres de ces vieux Anglois, qui sont dignes d'aussi grande admiration, & plus que les lourdis des Indiens: Il dict qu'une femme estoit commune à dix ou douze hommes, freres, peres & fils: & quād apres ceste commixtion brutale il naissoit vn enfant, cestuy estoit estimé pere, qui auoit eu premierement affaire à elle: Certes ie n'ouys iamais parler d'une pareille ny plus grande turpitude, & n'ay leu qu'en aucune part de ces terres des Sauuages on aye prattiqué vne si villaine barbarie: mais pour retourner à l'histoire des Indes, ie dis que la couleur de Bixa est beaucoup prisee au mon-

de nouveau. Le mesme Ouiede au chap. 23. sequēt du mesme liu. parle ainsi des Pithayes : Pithaya est vn fruit gros cōme le poing, ore plus, ore moins, lequel croist en quelque chardon fort espineux, & de mauuaise grace, parce qu'ils n'ont des fueilles communes, mais ie ne sçay quels gros fueillards ou cardes qui seruent au lieu de rameaux : Chacun de ces fueillards est de la longueur d'une enjambee, ayant quatre angles, & par le milieu d'iceux est comme vn petit canal trauersant de long, où se voyent & par les bords aussi, certaines poinctes espineuses, semées de lieu à autre, qui sont aussi longues que la moitié du plus grand doigt de la main, & sont esparles trois à trois, & quatre à quatre : En la touffe de ces fueillards, naist le fruit que les Indiens nomment Pithaya, de couleur aussi haute que le cramoisi rouge : il a comme vne impressiō d'escailles sur l'escorce, laquelle est espaisse, mais qui se coupe facilement avec le couteau par le dedans : ce fruit est rempli de grains comme la figue, lesquels sont meslez avec la substance du fruit ; le tout de fine couleur rouge ; & peut-on manger grain & substance ensemblement : Ce qui est touché avec l'un ou l'autre, se tourne en vn tein aussi ardent & rouge que les Negres en sçauroient point faire, lequel fruit est sain & delicat au goust de plusieurs : mais si ne laisseray-ie pas les autres pour cestui-cy, qui à rendre l'vrine, cause vn mesme effect que la Tune, fruit duquel nous parlerons cy apres : Car vne heure apres que l'homme a mangé deux ou trois de ces fruits, il iette vne vrine tant alterée, qu'elle ressemble au vray sang : Ce

n'est point vn fruit mauuais ny pernicieux, & si est agreable & plaisant à la veüe, mais les chardons qui le produisent sont hideux à veoir: ils sont verdastres, avec espines grises, & leur fruit rouge, comme ie l'ay descrit. Qui voudroit cueillir vne Pithaya, au chardō mesme où elle naist, il ne faudroit pas auoir beaucoup de haste, ny aller à l'estourdy, car ces chardons sont fort armez d'espines dangereuses, & bien serrées & restrainctes. Le mesme Autheur au chapitre 24. ensuiuant dict ces mots: Encore il y a vne maniere de chardons que les Chrestiens nomment cierges, lesquels sont fort sauages, & tāt herillez d'espines, qu'il n'y a partie en eux, par laquelle on les ose toucher & manier, tant ils se tiennent aspres & poignans, bien que la nature les fasse naistre en certain ordre avec compas & distance esgalle l'vne de l'autre. Tels cierges sont beaucoup verdoyans, & aussi hauts qu'vne lance: il y en a de la hauteur d'vne picque, autres plus petits, & sont aussi gros qu'est la iambe d'vn homme bien proportionné, à l'endroit du mollet: Ils naissent ensemble fort droicts, comme on peut voir par le portraict que i'en ay despeint, & portent vn fruit rouge comme le cramoiſi, de la grosseur d'vne noix, qui est doux & bon à manger, mais grumeleux; & ce que touche son suc demeure teint d'vne couleur enflammée & rouge: aussi les leures & les mains de ceux qui en mangent restent toutes tachées: ie ne treuve pas beaucoup ce fruit exquis; si n'est-il pas aussi de mauuais goust, & tel qu'on n'en puisse bien manger, estant meur & cueilly de saison. Quand ces chardons

sont paruenus à leur naturelle croissiance, ils s'en-
uieillissent & seichent, & pres d'eux pullulēt d'au-
tres tendres & nouueaux reiettons: de sorte qu'on
voit en vne mesme touffe les nouueaux verdoyans
auec les espines grisastres, & les vieux tous secs &
fanez. Je n'ay peu iamais sçauoir dequoy ceste es-
pece de chardon sert aux Sauuages, il s'en treuue es
terres cultiuées des Indiens, en la prouince de Ni-
caragua, qui est au continent. Or parce que i'esti-
me qu'à raison du fruit seulement ce n'est pas
chose dont on doie faire beaucoup de cas, ie me
doute qu'on le garde là pour quelque plus grand
effect & singularité, ainsi que on le gardoit en ceste
isle comme ie pense, quand elle estoit habitée des
Sauuages: Bien qu'on y treuue encore parmy les
bois bonne quantité de ces cierges, mais il se peut
faire que les lieux qui sont maintenāt couverts de
bois & buissons, fussent autrefois habitez. Voila ce
que i'en ay peu apprendre: & par-adventure que ce
fruit, qui à mon opinion n'est excellent en substā-
ce & saueur, doit porter vn autre goust en la bou-
che des Indiens, ou possible le prisent-ils pour au-
tre faculté à nous incertaine & cachée. Moy estant
en ceste Isle, ie n'en ay peu cognoistre dauantage,
que ce que i'en ay dict. Le mesme Ouiede au chap.
25. ensuiuant du mesme liure, apres auoir parlé des
chardons nommez cierges, & de ceux qui portent
le fruit Pithaya, il me semble bien à propos de
traicter icy de quelques autres chardons qu'on ap-
pelle Tunes, qui est aussi le nom d'un fruit qu'ils
produisent. Et d'autant que par apres au dixiesme
liure nous discourirons de l'arbre qui sert à con-

solider les ruptures, le Lecteur se pourra ressouuenir de ces Tunes, pource que les feuilles ont grande affinité avec celles de l'arbre que ie dis: Et ne suis pas hors d'opinion que ces mesmes chardons ne se muent & changent en cest arbre, ore que ce ne soit chose bien asseurée: Car à la verité, quant à leur fruiet, il a grande difference: Toutesfois vous diriez à les veoir, qu'ils approchent fort pour la semblance & similitude qu'ils ont en leurs espines & fueillages. Pour fruiets, ces chardons ou Tunes amenant des figues plaisantes & recreatiues, longues & verdes, aucunement vermeilles par le dehors, & couronnées ainsi que les neffles de Castille: mais icelles rouges par le dedans, tirans à la couleur de la rose seiche, & pleines de petits grains, comme les vrayes figues: L'escorce de ce fruiet est comme les autres figues, ou quelque peu ou plus espesse: Il s'en vend grande quantité parmy les places des Indes, pource qu'il est de bon goust & d'aisée digestion: Les chardons qui le portent, ont les fueillages aucunement rōd, solide & espineux, soit aux bords, soit au plain, qui ont les espines fort aiguës, trois à trois, quatre à quatre, & plus ensemble: Chasque fueille est aussi espaisse que la moitié, ou la troisieme partie de la grosseur du doigt, & aussi longue qu'une main ouuerte avec les doigts estendus: il y en a de moindres, car elles vōt croissant petit à petit, & naissent par les bords d'une à autre: tellement qu'elles s'enleuent, & forment ces chardons ou Tunes, tant qu'ils arriuent iusques au genouil, ou à la hauteur de trois palmes hors de terre, peu plus ou moins: Et en ce qu'elles

vont croissant, & pour la maniere du fueillage & des espines, elles ressemblent à l'arbre qui est propre aux consolidations, duquel i'ay faict mention cy dessus, & dont ie parleray encor par-apres. I'ay par cy deuant appellé ce fruiet ridicule: car apres en auoir mangé cinq ou six, c'est vne grande occasion de baye & risée pour celuy qui n'en a iamais tasté, & assez pour luy donner vne merueilleuse apprehension, avec soupçon de mort prochaine, bien qu'il n'y ait aucun danger: I'en ay faict moy-mesme l'espreuue, & diray ce qui m'en est aduenü, cōme estant homme la premiere fois que i'en aualay: Car certainement i'eusse volontiers donné tout ce que i'auois en ce monde, pour me trouuer aupres de quelque sçauant Medecin, & chercher vn prompt remede à ma vie. Or retournant de terre ferme en ceste ville de saint Dominique, l'an de grace 1515. apres auoir descēdu à l'extreme bord de ceste Isle Espagnole, ie trauersois le pays de Xaragua, accompagné de plusieurs, entre lesquels estoit André Niguo pilote: Et pource qu'il y en auoit aucuns en la troupe plus experts que moyés singularitez du pays, ayant faict essay de ces Tunes ils en mangeoient volontiers, pource que de pas en pas ils en rencontroient en abondance: lors chatoüillé d'un desir, ie voulus faire comme les autres, & en mangeay ma part de quelques-vnes, qui me semblerent bonnes: mais quand il fut question de s'arrester pour repaistre, nous descendismes de cheual en la campagne aupres d'un fleuve: Puis me retirant vn peu à l'escart pour faire de l'eau, ie vins à vriner grande quantité de vray sang, tout au

moings il me le sembloit, & n'osay tant vriner cōme i'eusse bien peu, & que ma necefsité le requeroit, non sans horreur & crainte qu'ainsi faisant avec le sang sur le champ mesme, ie ne versasse ma vie: car ie m'aïseurois d'auoir toutes les veines du corps ouuertes & rompues, me persuadant à la verité que tout le sang qui estoit en moy, auoit faict sa retraicte & son cours à la velsie. Donc comme personne qui n'auois experience de ce fruit, & ne sçauois la structure, ny l'ordre des veines, ny la faculté des Tunes que i'auois auallées, ie deuins tout esperdu & passe comme vn drapeau. Adonc André Niguo s'accoste de moy, cestuy qui fut ce pilote qui se perdit depuis en la mer de Midy, au decouurement que faisoit Giles Gonzalez, comme ie diray en son lieu: Cestuy-cy, qui estoit bonne personne & bien bon amy, se print à dire, hâ Monsieur! il semble à voir vostre contenance qu'avez mal au cœur, qu'y a il? que sentez-vous? Et me disoit cela d'une parolle si ferme, & de telle affection que ie le pensois auoir pitié de mon mal, & qu'il parlât à bon escient: A quoy ma responce fut, que ie ne sentoï point de douleur, mais que i'eusse volontiers donné mon cheual & quatre autres avec, & estre à saint Dominique, ou pres du Licencié Barreda, qui est vn tres-habile Medecin: car ie croyois fermemēt sans rien douter, que toutes les veines de mon corps estoient rompues & dissoutes: Apres luy auoir dit cela, il ne peut dauantage se contenir: Et pource qu'il me vit en peine veritablement non petite, il replicqua en se soufriant, cela vient des Tunes: la premiere fois

que viendrez à vriner, vostre eau ne se trouuera pas si rouge, & la seconde & troisieme d'apres reprendra sa naïue couleur, & n'aurez plus besoing d'aucuns medecins: De mode que ie fus aucunement consolé & guery en partie, iusques à ce que i'aduisay qu'il y en auoit en la compagnie d'aussi nouices que moy, ne plus ne moins effrayez que i'estois, & pour la mesme occasion. Mais tous ensemble nous trouuâmes peu de temps apres ce que le Pilote nous auoit dict estre veritable, dont ie receus autant de ioye comme si ie fusse eschappé des plus grands perils du monde: d'autant que ie ne desire iamais mourir avec blasme d'homme gourmand & vitieux, ains ay faict plusieurs fois abstinence, ayant neantmoins grande necessité de manger, seulement pour ne prendre d'aucunes choses, dõt ie voyois que les autres se repaissoiēt en ce nouveau mode. Tellemēt que pour venir à mō propos, ce fruit est plaisant & ridicule en son effect, & n'apporte pas vn petit estonnement à qui le cognoist. En plusieurs quartiers de ceste isle, les champs sont pleins d'vn pareil fruit, & met-on nōbre de ces chardōs sur les murailles de ceste ville, & des vergiers & iardins d'icelle, pour empescher que personne n'y monte, & sont plus dangereux que les Calambrones d'Espagne, aussi leurs espines mordent & picquent plus au vif. Es autres isles de saint Iean de Cuba & Iamaïque, i'ay pareillement veu de ces Tunes & chardons, & en d'autres isles icy: car ils sont fort communs en ces Indes: leur feuillage est verd, & leurs espines grises, & le fruit comme ie l'ay specifié. Quand on le

mange il rougit les leures & la main, & tout ce que touche son suc, comme ont accoustumé de teindre les Negres de Castille, laquelle rougeur demeure autant à s'en aller que celles des Negres susdites, & plus encore : Fernand. Cortes liure deuxiesme, de ses voyages chap. de Mexico Temichtillan, décrit plus particulièrement ces Tunes, & dit ainsi, parlât du fruit Nuçthli, lequel on nomme Tunes en l'Isle de Cuba ou Saiti. L'arbre ou le chardō à mieux parler, qui rapporte ce fruit Nuçthli, se nomme entre les Indiens Mexican de Culhua-nopal, & n'est autre chose qu'une grosse touffe de feuilles, longue d'un pied, large d'un palme, & espesses d'un doigt, plus ou moins, selon le naturel du lieu : Il porte des espines enuenimées & dangereuses, qui sont de couleur grisastre : ses feuilles sont vertes, il se plante & va croissant d'une feuille à autre : & devient si gros par le pied, qu'il est en fin comme un arbre iettant ses feuilles, ores par la pointe, ores par le costé : Mais puis qu'on en voit en nostre Espagne, ie n'ay que faire de le descrire davantage. En quelques endroits, comme chez les Teuchichimeques, où la terre est sterile, ils boiuent le suc des feuilles de ce Nopal : Le fruit Nuçthli ressemble aux figues, ayant des pepins : mais est plus long, & couronné comme la Nefle : ces figues sōt plus que d'une couleur, les vnes vertes par dehors, & par dedās incarnates, & qui sont bien sauoureuses : les autres cirées, aucunes blanches, & d'autres qu'ils appellēt marquetées, à cause du meslange des ces couleurs : bōnes sont les marquetées, meilleures les cirées : mais excellemment

delicieuses les blâches, desquelles on a grãde abondance quand le temps est venu : elles se gardent beaucoup : les vnes ont le goust de poire, les autres de raisin : sont refrigeratiues pourtant durant les grandes ardeurs : & par le chemin nos Espagnols les cerchoient, qui en sont plus friands que les Indiens mesme. Plus on est diligent à cultiuier ce fruit, & plus a de saueur : aussi personne, si ce n'est quelque belistre ne gouste de celles qu'ils nomment aigrettes ou sauuages. Il y a d'un autre sorte de Nuethli, ayant le teint rouge peu demandée : & toutesfois d'assez bon goust, laquelle on mange quelque fois comme fruit premier rouge, & qui vient deuant les autres, on ne s'abstient pas d'en manger pour chose qu'elle soit fade : & d'autant qu'elle rougist les doigts, leures & vestemens, & n'en peut on leuer la tache, Ioint que l'vrine en demeure teinte, & rouge comme sang ; du commencement que nos Espagnols en mangerent, ils pensoient estre perdus, quand ils venoient à pisser, estimans que tout le sang de leurs corps couloit avec l'vrine, tant estoient abusez, & nouicës en la cognoissance de ce faict ; si qu'ils en faisoient rire leurs compagnons plus experimentez. Le mesme Ouiede au liure neufiesme, chapitre quinzieme de la mesme histoire parlant du Bresil : L'vsage & valeur du Bresil ou Vresin est assez cogneu, mesmement aux Teinturiers, Peintres, & autres maistres qui s'en aident ordinairement, ils font avec ce bois vne couleur comme de pourpre, & se voit grande quantité de ces arbres en ceste Isle : & vers la coste qui regarde le Midy, au pays & montagnes du Cap

de Tiburon, & pres le grand Lac de Xaragua : icy ne sont-ils pas grands arbres ny droits, mais de la sorte d'un espee de chesne, que les Latins nommēt Ilex, & les Prouençaux Yeuse ou Euse: toutes-fois plus minces & tortus : & pour le plus ne sont pas si haults: Leur escorce se lasche nettement, la feuille en est comme espineuse, non aspre: Au long du grand riuage de terre ferme, & du costé de Septentrion on rencontre des forests longues & spacieuses de tels arbres, & en maints autres lieux, spécialement en la coste du fleuve Maragnon, tirant plus à la partie Orientale. Mais pource que c'est vn arbre assez familier & cogneu, ie finiray mon propos: d'autant que ceux qui par experience ont l'art & la teinture de ce bois, & cognoissent ses autres effects, pourront mieux raconter par le menu son operation, & en faire foy. Iean de Lery en son voyage faict en la terre du Bresil, parlant de l'arbre du Bresil, faict vn plaisant compte des cendres du bois du Bresil, desquelles les François pensoient faire lessiue pour blanchir leur linge, qui deuint si rouge qu'il n'y eust ordre de luy faire perdre ceste couleur, & duquel neantmoins il fallut vser en ceste terre, pour n'en pouuoir recouurer d'autre. Ice-luy mesme Ouiede liure dixiesme de la mesme hist. chap. second: En ceste mesme isle Espagnole croist vn certain arbre, qui sert à consolider les ruptures: lequel se voit communément és autres isles, & en terre ferme aussi, & s'en trouue grande quantité: Il est espineux, & de telle sorte qu'il seroit impossible de veoir arbre ny plante plus estrange & sauua-ge à voir: sa façon, ie ne puis me resoudre s'il est ar-

bre ou plante : il produict certains rameaux ou feuillards amples & laids, gros & espineux, de fort mauuaise grace, lesquels rameaux ont esté premierement feuilles : si que croissans feuilles à feuilles, l'une de l'autre, & s'endurcissans en branches, il s'en faict vne grosse touffe. En vn mot il est si difforme, & tel qu'il me seroit tres-difficile de le donner bien à cognoistre par escrit, qui ne le voudroit aussi faire pourtraire à quelque excellent peintre, pour le représenter avec ses naifues couleurs, afin que comme on faict des autres arbres, l'œil se peut mieux remarquer sur la carte, qu'on ne scauroit apprehender par mes parolles. C'est pourquoy ie pense qu'il est impossible de baptiser plus significatiuement sa forme tant estrange & rare, que de le nommer monstre en l'espece des arbres. Premierement apres auoir osté les espines à l'un de ces gros fueillards, on le casse & pile, puis on l'enveloppe dans vn linge en maniere d'emplastre, & le met-on par apres sur le membre rompu, ayāt toutesfois auparauant remis les os qu'on cuide estre rompus ou froissez : Et est la recepte qu'on pratique pour vnir & consolider les parties rompues & debiles, qu'en sont parfaictement gueries, comme si iamais elles n'auoient eu mal: pourueu cōme i'ay dict, qu'on sçache à poinct-nommé conioindre & remettre les os en leur place, iusques à ce que cest emplastre ou medicament aye faict son operation: il adhère si fort & si ferme à la chair sur laquelle il est posé, qu'à peine s'en peut-il deffaire: mais ayant operé, & la cure tāt vtile & profitable finie, il tombe & s'en va de soy-mesme. Au quartier de Nica-

ragua, on trouue grand nombre de ces arbres, leur fruit est rouge & plein de schardes menues, & est gros comme vne grosse oliue, de couleur de fin cramoisi: il a certains petits filaments par le dessus comme poils, qui sont presque inuisibles à cause de leur subtilité, dont souuent il aduient que prenant ce fruit en main il entre dans les doigts: Les Indiennes de ceste contree font vne sorte de paste de ce fruit icy, qu'elles mettent en pieces tenues de forme quasi cōme petites tablettes, qui ne sont plus larges que l'ongle du doigt, & les enucloppēt avec du cotton, de peur qu'elles ne se rompent, puis les exposent à la place, & les portent vendre à leurs marchez. C'est vne denrée de grād prix, d'autant que les Indiens & les Indiennes la recherchent fort pour s'en peindre, car la couleur en est grandement cramoisie, & quelquefois declināt au vermeil d'vne rose: laquelle couleur seruiroit mieux pour embellir les dames, que non pas celle que les affetees d'Italie en Espagne & autres plusieurs lieux appliquent à leurs ionēs, quand elles veulent corriger ou plustost gaster l'image qui leur est donnée de Dieu. Or ay-ie maintes-fois experimenté les petites pieces ou tablettes susdictes, m'esbatant à faire crayons & portraits, pour voir quel seroit le lustre de ceste couleur, & de quelle durée: Et trouue qu'elle est excellente, en ayant peint avec icelle quelque chose en papier plus de six ans auparauant. Il se voit auourd'huy qu'elle est plus belle & plus viue, que non pas le premier iour qu'elle fut mise en œuvre: Je m'en esmerueillay grandement; parce que à la destremper ie n'auois

n'auois pris que de l'eau claire, & sans gomme, ou autre diligence quelconque que les peintres estiment necessaire pour faire leurs couleurs: Cest arbre ressemble fort, quant à ses fueilles, aux chardons qu'on met sur les murailles & iardins de par-deça, ou bien les fueilles sont comme celles des Tunes, qui sont ces mesmes chardons cy deuant par nous deduiçts au huitiesme liure, chap. vingt-cinquiesme. Le plus grand de ces arbres ne croist point plus haut que deux fois la stature d'un homme, ou peu plus: Il a son tronc de couleur grise aspre, & les rameaux aussi: mais les extremittez qui sont les fueilles, sont aucunement vertes, & naissent les aucunes par le trauers, ou de nouveau, d'où sort vne autre fueille, dont le rameau se forme & compose: mais comme i'ay dict, toutes les fueilles sont indiciblement herissées d'espines, ainsi que les Tunes, & les rameaux encor, &c. Les chapitre cy dessus diligemment considerez: Nous pour reuenir à la deduction de la Cochenille, aduertirons les lecteurs beneuoles & curieux, que Hierosme Cardan, liure treziesme de la varieté des choses chap. 67. ayât imité, ainsi qu'il est vray semblable, Ouiede & Fernand Cortes cy dessus alleguez, parlât des Tunes, Nuçthli & Nopal, semble auoir faict mention, ou plustost auoir expliqué que c'est de la Cochenille, qu'il entend soubs la description du Figuier d'Inde, disant: La teincture de pourpre a de tous temps & ancienneté esté de tres-grand prix: & estoit icelle de deux especes, l'une de laines teintes au sãg des pourpres, certains petits poissõs marins, nommez Muricés. De present ceste teinture se fait

„ avec graine de Coccus ou Kermes, ou Alkermez,
„ comme nous auons dict cy dessus, l'autre de soye
„ teincte ainsi qu'auons dict, de liqueur prouenant
„ de certains grains qui se tiennent és grosses Pim-
„ pinelles: mais de present on a grande abondance
„ de grains, qui prouiennent du figuier d'Inde, du-
„ quel nous auons parlé cy deuant, traictant de l'alce
„ & des teinctures de la soye: mais il sera fort à pro-
„ pos de present de conioindre ces deux matieres en
„ vne: Ce figuier est nommé d'Inde, parce que & de
„ fruit, & de grandeur des feuilles, il est semblable
„ à vn figuier commun: Je le descriray en ayant veu
„ vn à Genes chez vn certain Medecin, en la maison
„ duquel ie vy premierement du Baume d'Inde:
„ Donc les Mexicains au pays desquels ce figuier
„ Indien croist, nomment Nuchtli, le fruit qui en
„ sort & procede: Nopal, l'arbre qui le porte: les In-
„ diens de l'isle Espagnolle, nomment l'arbre & le
„ fruit Tunes: aucuns nombrent en ce genre les
„ Pithayes, à cause que ces fruits conuiennent en
„ deux choses, à sçauoir couleur rouge splendide, de
„ laquelle les Indiens teignent & peignent leurs vi-
„ sages, mains & autres parties de leur corps, & qui
„ teint tellement l'vrine, qu'elle semble presque à du
„ sang tres-vermeil: & les vns & les autres fruits ont
„ des grains qui sont tous rouges, lesquels sortent
„ de plantes poinctues: cest arbre porte fruit garny
„ de petits grains rouges, ainsi qu'une figue, & sort
„ & procede ce fruit de dedans certains petits & ai-
„ gus picquerons: Mais les Pithayes n'ont pas leur
„ fruit comme la Tune, mais l'ont semblable à vne
„ pomme Apiane, estant ce fruit rouge, ayant son

escorce assez dure: Les plâtes des runes de Nuchtli
 sont garnies de fueilles larges d'un pied, & lōgues
 d'une paulme, espaiſſes comme le doigt, la cou-
 leur d'icelle rouge, & garnies icelles de picquerōs
 espais & forts, de couleur cendree: Le meilleur
 fruit est quand il est blanc, puis iaune, puis meſſé
 & diuerſifié, puis vert: Et ce fruit est mangé ſans
 dāger: mais les Pithayes qui ſont de couleur rou-
 ge, encor que tres-ſauoureuſes, teignent neant-
 moins ce qu'elles touchent, & prouocquent vne
 vrine reſſemblant à du ſang: ſon fruit est pareil à
 la figue, ayant l'escorce polie & plus grandette, &
 est garnie d'une couronne, telle que celle d'une
 neſſe: Les fueilles ſortent des fueilles ſans aucuns
 beſtions ou vermine, ayant leur fruit ſemblable,
 mais ſans aucuns picquerons: les vns ſemblent au
 gouſt à des poires, autres à des raiſins, & contien-
 nent en eux certains grains, deſquels on ſe ſert aux
 teinctures: Donc les Tunes ſont ſemblables aux
 figues & figuiers, en grādeur des fueilles, de fruits
 & grains, à cauſe de quoy ils ont eſté nommez fi-
 guiers d'Inde. A ceſte deſcription du figuier d'In-
 de, qu'aucuns interpretent pour l'arbre qui porte
 la Cochenille, ſe conforme le meſme Ouiede en
 ſon Sommaire des Indes chap. 81. Le meſme Car-
 dan pourſuiuant ſon propos cy deſſus eſcrit, que
 des grains des figuiers d'Inde, on en fait des tein-
 tures de pourpre, & graine d'eſcarlate: vn certain
 auteur moderne en les eſcrits eſt d'opinion, à bō-
 ne & iuſte occaſion, que la teincture ancienne cra-
 moiſie de ſoyes, ſe ſouloit faire de la meſme grai-
 ne que les eſcarlates des laines, & eſtoit bien plus

naturelle & meilleure que la Cochenille, qui est n'aguere venue de la nouvelle Espagne, laquelle on n'a point encore peu guere bien sçavoir au vray qu'elle est, pour estre drogue fort moderne & nouvelle, parce que les anciens ne l'ont point cognüe: & que toutesfois on tient icelle estre vne maniere de vers qui viennent en ces quartiers, sur vn arbre ressemblant au figuier, ainsi qu'il est appellé en langage Castillan, *Cabra Higo*, lequel ainsi que dict cest autheur moderne, ne porte aucun fruit, mais qui se doit bien contenter de cela, parce qu'il n'y en a point d'autre, tant plus, tant plus riche: En le secouiant ces vers & insectes tombent sans qu'on aye autre peine de les recueillir, & cela se fait communement au Printemps, mesmement en Mars & Avril: car de là en avant ce bestial se treuve fort maigre & attenué, & n'ayant presque la peau: De maniere que trois parts de ceux-cy ne feront pas tel effect qu'une seule des autres premieres. Quand on a amassé quelque quantité notable, on les iette dans vne lessive propre à cela, & les faisant vn peu bouillir, on les prepare en la maniere qu'on les apporte puis apres par deçà en l'Europe, dont il y en a de meilleurs les vns que les autres: car ceux qui sous le ventre tiennent du gris, ne sont pas si prizez: On souloit donc avant que ceste Cochenille vint en vſage, teindre des soyes avec la graine ou pastel d'escarlade, dont le dedans est tousiours meilleur que la Cocque, & falloit bien deux liures de graine, qui couste de present plus de trois escus la liure, pour teindre vne liure de soye, plus ou moins, selō qu'on la veut chargée;

ou foible en couleur : mais il ne faut pas tant de Cochenille à beaucoup pres, aussi n'est-elle iamais si naïfue comme la graine : Et tout ainsi comme aux laines il y a plusieurs degrez de couleurs rouges, ainsi qu'amplement recite Pline liure 21. chap. 8. de son histoire naturelle, aussi y a il és soyes qu'on limite ordinairement à huit ou dix, depuis le brun iusques au plus passe, & descharge pour vne liure de cramoisy brun, il faut quelques quatre onces de Cochenille, laquelle fait de soy vn peu la couleur violette: mais pour remedier à cela, il faut adiouster avec vne liure de Cochenille, environ deux onces de saffran bastard, & tout premierement on dissout dans de l'eau de fontaine ou riuere bien nette de l'alun de glace, les faisant bouillir sur le feu, à raison de quatre ou cinq onces d'alun pour chasque liure de soye: car tant plus les soyes sont allumees, tant plus elles seront belles, & laisser tremper là dedans les soyes par vne bonne heure, quand l'eau sera encore tiede: cependant on a de la Cochenille, battuë en menuë poul-dre, qu'on fait boüillir en de l'eau, les remuant bië ensemble : puis on trempe les soyes dedans, par tât de fois que la couleur plait: Finablement on les laue en de l'eau de fontaine fresche, pour oster les grains : pour les autres cramoisis plus deschargez, on met moins de Cochenille. Et pour faire violet cramoisy, quand la soye est teincte en rouge, on la met tremper dans de la lessive bien chaude, bien nette, & deuient violette : que si le rouge est brun, le violet sera brun : si clair est deschargé, tout de mesme, iusques à ce faire fleur de pescher & lauan-

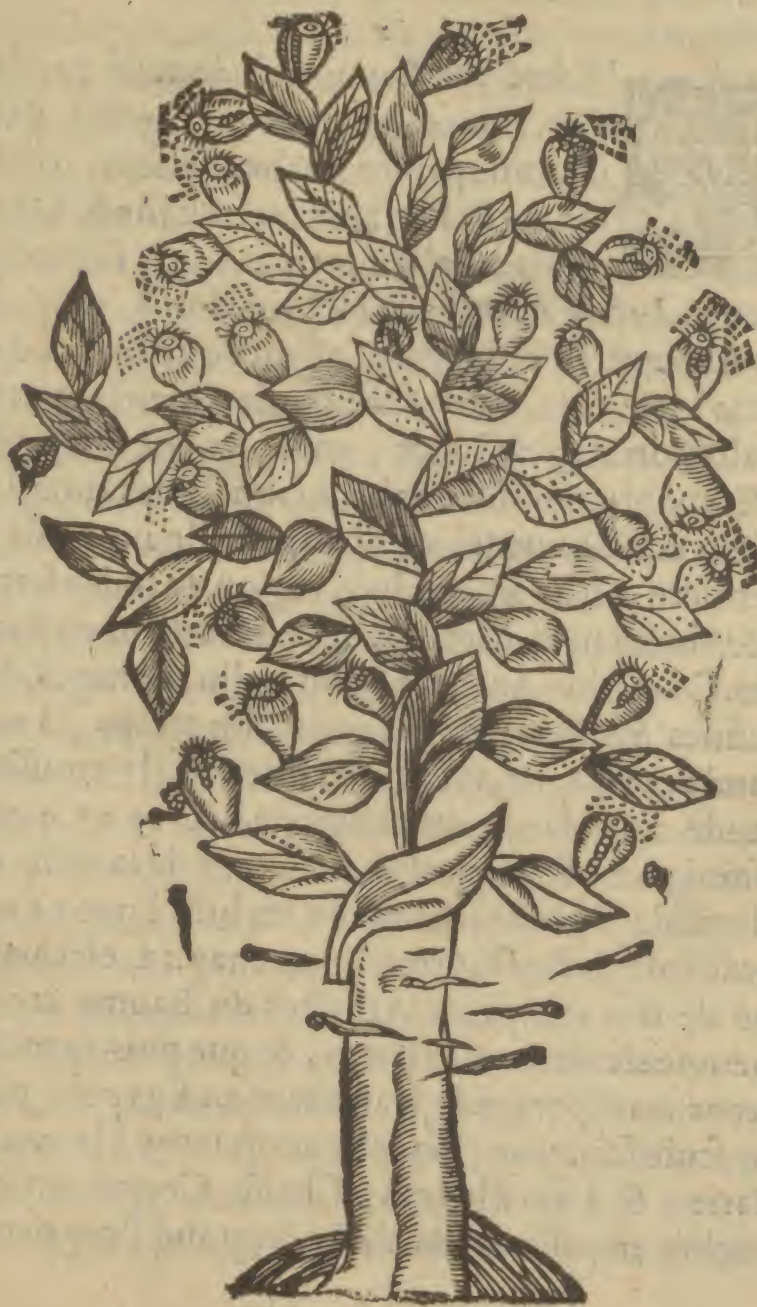
dé: Le tanné & canelé brun ou plus descouverts se font avec la Cochenille & le safran: car le rouge avec le iaulne deuient tanné: Le gris se fait en la soye blanche, en deschargeant le noir de soye. Outre tout ce que dessus, nous auons bien voulu aduertir les curieux lecteurs, qu'il y a quelques autres arbres qui se tiennent esdictes Indes Occidentales de present, lesquels peuuent seruir és teinctures d'escarlata ou cramoisy, ainsi qu'on pourra voir en Iules Scaliger exercitation 181. distinct. 3. de la Subtilité en Hierosme Cardan, de la subtilité Garcias *aborto* liu. 1. chap. 6. de l'histoire des Espiceries, André Theuet chap. 12. de ses Singularitez, & liure 11. 21. chap. 13. 16. de sa Cosmographie, & Guillaume Rouille, liure 18. chap. 16. & 55. de son histoire generale des Plantes. Entre les recêts Auteurs, Ioseph Acosta liure 4. chap. 23. de son histoire naturelle des Indes, tant Orientales qu'Occidentales, a décrit ainsi la Cochenille:

Le Tunal est vn arbre fameux en la neufue Espagne, si arbre nous deuons appeller vn monceau de feuilles amassees les vnes sur les autres, lequel est de la plus estrange façon d'arbre qui soit, pour ce qu'il sort de terre premierement vne feuille, & d'icelle vne autre, & de ceste-cy vne autre, & ainsi va croissant, iusques à sa perfection: sinon que comme ses feuilles vont sortant en hault & aux coltez, celles d'embas s'engrossissent, & viennent presque à perdre la figure des feuilles, en faisant vn tronc & des rameaux qui sont aspres, espineux & difformes, d'où vient qu'en quelques endroits ils l'appellent Chardon. Il y a des Chardons, ou Tunaux

fauuages, qui ne portent point de fruit, ou bien il est fort espineux, & sans aucun profit. Il y a mesme des Tunaux domestiques, qui donnent du fruit fort estimé entre les Indiens, qu'ils appellent Tunas, & sont de beaucoup plus grandes que les prunes de frere, & ainsi longue: Ils ouurent la Cocque qui est grasse, & au dedans il y a de la chair, & des petits grains semblables à ceux des figues, qui sont fort doux, & ont vn bon goust, spécialement les blanches, lesquelles ont vne certaine odeur fort agreable, mais les rouges ne sont pas ordinairement si bons. Il y a vne autre sorte de Tunaux, lesquels ils estiment beaucoup dauantage, encor qu'ils ne donnēt point de fruit, & les cultiuent avec vn grand soing & diligence: & iacoit qu'ils n'en recueillent point de fruits, neantmoins ils rapportent vn autre commodité & profit, qui est de la graine: d'autant que certains petits vers naissent aux fueilles de cest arbre, quand il est bien cultiué, & y sont attachez, couverts d'vne certaine petite toile deliée, lesquels on circuit delicatement: & est la Cochenille des Indes tant renommee, de laquelle l'on teint en graine: Ils les laissent secher, & ainsi secs ils les apportent en Espagne, qui est vne grosse & riche marchandise. La robe de ceste Cochenille, ou graine, vaut plusieurs ducats: On en apporta en la flotte de l'an 1587. cinq mil six cēs soixante & dix-sept arrobes, qui montoient à deux cens quatre vingts trois mil sept cens & cinquante pezes: & ordinairement, il en vient tous les ans vne semblable richesse: Ces Tunaux croissent és terres temperces, qui declinent à la froideur. Au

Peru il n'y en croist point encor iusques à present.
l'en ay veu quelques plantes en Espagne, qui ne
meritent pas toutesfois d'en faire aucun estat.
Qui voudra voir la deduction des insectes qui
croissent dans les fruiets des arbres, lise apres
les Anciens I. Baptiste Porte liure sixiesme,
chapitre treize, Phytognomo-
nicon.

*Portraict au vray de l'Arbre de la Co-
chenille, selon les Modernes.*



De l'arbre du Baume.

CHAP. V.

L'Arbre du Baume est appelé par les Grecs βαλσαμὸς ; par les Latins Balsamum : par les Arabes Balsam, Balesma, ou Balsan : par les Italiens & Espagnols, Balsamo : par nous François, Baume. Iosephe Auteur Hebreu liu. 8. chap. 2. des Antiquitez Iudaïques, assure que l'arbre qui porte le Baume, auoit esté premierement apporté à Salomon Roy de Iudée, par la Roynie d'Égypte & Ethyopie, nommée Saba, à laquelle les Iuifs deuoiennent cest honneur, de dire qu'icelle auoit esté la premiere qui auoit rendu la region de Iudée fertile & abondante, du temps de cest Auteur en Baumes. Ce mesme Auteur escrit au liu. 4. chap. 6. des mesmes Antiquitez, qu'auant son temps, à vne grande campagne, vis à vis de Hierico, il y croissoit grande abondance d'arbustes de Baume : Ce que tesmoignent Egesippe liu. 4. chap. 17. de la ruine de Hierusalem, Iustin liu. 36. de ses hist. à quoy s'accorde Ioseph Beu Gorion liu. 4. chap. 22. escriuant que de son temps les Arbustes du Baume croissoient seulement en Hierico, & que puis-apres ils furent transportez & transferez en Egypte, pres vne seule fontaine, laquelle auoit seruy à la vierge Marie, & à son fils Iesus-Christ. Ce que semble toucher en passant l'Auteur du grand Proprietai-

re de toutes choses liu. 17. chap. 18. & le dilate & discourt fort amplement Benoit Arias Montain chap. 8. de son discours, intitulé Chanaan, ou des douze nations. Iosephe cy dessus allegué liu. 9. chap. 1. des Antiquitez, fait mention qu'en Iudée, pres la montagne Eugaddi il y auoit eu autrefois force Arbustes de Baume : Ce que assure Frere Broccard en la description de la terre Saincte, maintenāt que aucuns disent que Cleopatre, Roine d'Egypte, en hayne d'Herodes, osta de Iudée les Baumes, & les fit porter en Egypte & en Babilone : & que les Arbustes de Baume qu'on voyoit de son temps és Prouinces d'Egypte & Babilone, estoient les mesmes que ceux apportez de Iudée par le commandement de ceste Cleopatre. Theophraste liu. 9. chap. 6. de l'hist. des Plantes, fait l'Arbuste du Baume, qu'il dict croistre en la vallée de Syrie, de la hauteur d'un grenadier, ayant plusieurs rameaux, les fueilles semblables à celles de la Rue, estant toutesfois vn peu plus blanches, mais tousiours verdes & verdoyantes : Le fruct semblable à celui de la Therebentine, tant en grandeur, figure, que couleur. Strabo liu. 6. de sa Geograph. escrit, que l'arbre du Baume est fort odorant, produisant grande quantité de rejettons, & semblable à Cytisus, ou à l'arbre qui produit la Therebentine. Constantin Africanus en son liur. des grad. décrit les rameaux du Baulme comme ceux de Thitymalus, estant de couleur verde. Pausanias est tesmoin qu'en Achaye, en la region de Berée, de son temps le Baume qui y croissoit, estoit de la grandeur du Myrte, & auoit les fueilles semblables à la Marjo-

laine. Dioscoride liu.1. chap.18. & Auicenne liu.2. chap.81. recitent, que le Baume est vn arbrisseau de la grandeur du Violier blanc, ou de Lycium, autrement Pyrachanta, ayant les fueilles semblables à la ruë, toutesfois plus blanches, mais tousiours vertes: & que aux grandes chaleurs d'Esté, l'ayant incisé en son escorce, avec des petits instruments de fer, il en sortoit & procedoit ceste precieuse liqueur, nommée Baume, &c. Pline liu.12. chap.25. de son hist. naturelle, faict l'arbre du Baume semblable à la vigne, & non au Myrte, étant iceluy planté en terre comme vn serment ou marquotte de vigne, ayant ces fueilles pareilles à celles de la rue, fors qu'elles sont plus petites, & que l'arbre est hault de deux coudées au plus, fort ridde, courbe, & tors: & à ceste description adhère Solin chap.38. de son Polyhistor. Egesippe cy dessus allegué tient, que l'arbre qui porte le Baume, ressemble de forme à celle d'un Pin, sauf qu'il est beaucoup plus petit, & qu'il est cultiué, entretenu & conserué ainsi qu'on faict la vigne de pardeçà. Ce mesme Pline au lieu cy dessus allegué en dict plusieurs discours, suiuant les memoires qu'il en auoit eu des Romains, lesquels auoient esté en Iudée du temps de Vespasian & Titus Empereurs.

Vn certain Cheualier Anglois de nation, qui passa la mer en l'an mil trois cens vingt-deux, pour veoir & visiter plusieurs prouinces d'Asie & Afrique, incogneuës aux anciens, & retourna en Europe l'an mil trois ceux soixante-six, en ses voyages par luy composez en langage Romanesque, lesquels sont par-deuers moy, non encore imprimés.

en ce langage , au-moins que ie sçache , nommé
Iean de Mandeuille , descrit ainsi l'arbre du Bau-
me : Acoſta del Alcayre es lo camp en ſe leua lo
balsen, lo Balsen ſe leue en petits arbres que no ſon
gayre pus alts que a la cinta dun home es axi plan-
tat com a viña ſaluage ihē coïſt feu vn de aquells
arbris ab ſos peus , com ell anaue ingnarables al-
tres infants lo camp no es gayre ben clos que hom
ſopria be entrar, mes en lo temps que lo balsen hi
ve ells que meten ſi bones gardes que hom no y
pot entrar, lo balsen no creix pas en altro loch ſi
no alli com hom ſen vol portar les branques &
plançons per plantar en altra part ell creix be mas
ell no fonctificha punt com hom talla les bran-
ques per plantar com de tallar ab quelque pedra
tallam o qual que os tallam : car qui les talla ab ell
corromp ſa virtut y ſa natura : Serrayns appelen
aqueſta viña ethnoblade & lo fruyt que y es con-
cubes, y à la licor que deguote de les brāques es ap-
pelen grisbade y ſan tots iours aqueſte balsen
cultiuar als Chriſtians y altramen ellas no fructi-
fiqueſem , los Serrayns o dien ells mateixs , car ells
ho ham eſprouat, hom dié que lo balsen creix en
altra part à Iudea la major en aqueſt deſert hom
Mexandre parla a l'arbre del Sol y de la Luna, mas
yo no le pas viſt, car yo no ſon pas eſtat tant auant
que trop y à de perilloſes paſſages a paſſar, y ſapiate
cō ell ſi fa trop bō guardar de cōprar balsen ſi dox
nol ſaben conexer y be ſprouar, car hom podrie eſ-
ſer decebut, car à ny d'alguns qui venen trementi-
na, en loch de balsen è y meten de balsen en gēps
per donar odor, y alguns meten a bollir en oli les

„ branques del balsem, y lo fruyt, lo qual venen per
„ balsem, y alguns fan fondre claus de girofle y spi-
„ quinardi y altres especies be odorantes, y la licor
„ que daco hix ells appellen balsem. Pierre Belon li-
„ ure 2. chap. 39. de ses obseruations, dict ces mots :
„ Nous allasmes voir vn iardin en vn village où
„ croissent les baumes, qui n'est pas si loing du Caire
„ que de Paris au Lendit : Et d'autant que le baume
„ est vne plante renommee, precieuse & rare, i'ay
„ voulu escrire tout ce qui m'a semblé appartenir à
„ son discours : ie scay qu'il y a quelques hommes
„ qui pensent que les baumes de la Materée y ayent
„ esté apportez de Iudée, mais ie monstrey cy apres
„ qu'il n'en est rien : Ils sont dedans vn grand iardin
„ enfermez, en vn petit parquet de muraille, que
„ l'on dict y auoir esté fait depuis que le Turc a osté
„ l'Egypte des mains du Souldan, & dict-on que ce
„ fut vn Bacha qui estoit Lieutenant pour le Turc,
„ qui les estima dignes d'auoir closture à part eux.
„ Lors que ie les vey, il n'y en auoit que neuf ou dix
„ plantes, qui ne rendent aucune liqueur. Entre les
„ marques que les anciens nous ont enseigné pour
„ cognoistre le baume, est qu'il doit estre verd en
„ tous temps : toutesfois celuy de la Materée pres
„ du Caire n'auoit que bien peu de fueilles au mois
„ de Septembre, qui me sembla chose nouuelle : car
„ les autres arbres qui se tiennent verds en Hyuer
„ ne se despoüillent de leurs fueilles, sinon au Prin-
„ temps, lors que les bourgeons nouveaux sont re-
„ uenus : Tels arbres sont plus verds en Automne
„ qu'ils ne sont au Printemps : mais les autres qui
„ se despoüillent de leurs fueilles, les iettent en Hy-

ner, pour renouveler en Esté. C'est pourquoy il
m'a semblé hors de propos, que l'arbrisseau du
baume se despoüillast en Esté pour se reuestir l'Hy-
uer: car lors que ie le vey, tout ce qu'il auoit de
fueilles estoient nouuellement produictes: Je ne
puis bonnement exprimer la iuste grandeur dudit
arbrisseau de baume: Car tous ceux qui estoient au
iardin n'auoiēt que des petits rameaux deliez, peu
couverts de fueilles: aussi n'y auoit-il que les trōcs
d'un pied de hault, qui n'estoient gueres plus gros
que le poulce. Quelque part que naissent les bau-
mes, ils ne passent gueres deux coudées ou trois de
hauteur, & à un pied de terre s'espandent en ra-
meaux greslez, qui communement ne sont point
plus gros que le tuyau d'une plume d'oyc: Les bau-
mes de la Materee auoient esté nouuellement re-
taillez, en sorte qu'il n'y auoit de reste que les ci-
cots, dont sortoient les rudiments des rameaux à
venir: car le baume ensuit la nature de la vigne,
laquelle il faut necessairement rongner tous les
ans, ou autrement elle s'empire: Les susdicts fions
du baume auoiēt l'escorce de dessus rougeastre, &
portoient les fueilles verdes ordonnees à la manie-
re du Lentisque, c'est à sçauoir de costé & d'autre,
comme nous voyons es fueilles des rosiers, ou de
fresnes & noyers: toutesfois la grandeur n'excede
point la fueille des poix ciches, & est faicte de telle
façon, que la derniere fueillette qui est au bout,
faict que le nombre en soit impar: tellement que
comptant les fueillettes de toute la fueille, on
y en trouue trois, cinq, ou sept; & n'ay guere veu
qu'elles passent le nombre de sept: la fueille de l'ex-
tremité est plus grande que les autres qui suivent:

„ car elles viennent consequemment en amoindris-
„ sant, comme il aduient à la fueille de Ruë. Je trou-
„ ue que Pline a totalement ensuiui ce que Theo-
„ phraсте en a escrit , comme aussi Dioscoride, che-
„ minans par mesme trace, ont escrit que ces fueil-
„ les sont approchantes des fueilles de la Rue, ce que
„ i'ay trouué veritable.

„ Or pource que i'auois passé trop de leger sur le
„ Baume à la Materée, & ne l'auois pas bien obser-
„ ué la premiere fois , ie retournay le veoir pour la
„ seconde: & ayant trouué moyen d'en recouurer vn
„ petit rameau , duquel ie goustay , & aussi de ses
„ fueilles , ie les trouuay estre quelque peu adstrin-
„ gentes , avec vn goust vinctueux , & au demeurant
„ aromatique, mais l'escorce des rameaux est encore
„ plus odorante. Le rameau est vestu de deux escor-
„ ces, la premiere est rougeastre par le dehors, & cou-
„ ure comme vn parchemin sur l'autre de dessus qui
„ est verde, qui touche au bois: Ceste escorce goustée,
„ baille vne saueur entre l'encens & la fueille de
„ Therebinte , approchant à la saueur de sarriette
„ sauuage, qui est vne saueur fort plaisante: & frottée
„ entre les doigts , tient de l'odeur du Cardamome.
„ Le bois en est blanc , & n'a non plus de saueur ne
„ d'odeur qu'un autre bois inutile. Il a les rameaux
„ droits, fort gresles , qui ne sont que petites verges
„ deliées, autour desquels les fueilles sortēt hors sans
„ garder ordre: tellement que l'une sort maintenant
„ deçà, & par interuales vn autre delà , & ainsi con-
„ sequemment distantes l'une de l'autre, entournāts
„ rarement le petit rameau: & (comme i'ay desia dit)
„ chasque fueille est tellement composée, qu'en vn
„ mesme

mesme pied, il y en a iusques à trois, ou cinq, ou sept. Ayant desseché mō rameau de baume, & conféré avec le *Xylobalsamum*, qui est vendu es boutiques des marchands, ie l'ay trouué conuenir en toutes marques. Les opinions des Autheurs, qui ont escrit du baume, sont si diuerses, que si ie ne l'eusse veu moy-mesme, ie n'en eusse osé escrire vn seul mot apres eux: & serois bien d'opinion qu'il n'y en a onc esté cultiué en la plaine de Ierico, comme l'on a escrit. Or pource que i'en ay veu l'arbrisseau, & bien considéré, il m'a semblé bon en faire tel discours, que ie pense appartenir à vne chose qu'on veult curieusement obseruer. I'ay trouué par experience, que le bois vulgairement nommé *Xylobalsamum*, qui est vendu par les marchands, apporté de l'Arabie heureuse, conuient avec celuy d'Egypte, qui est cultiué à la Materée: Et faut de deux choses l'vne, ou bien que le bois nommé *Xylobalsamum*, & le fruiet nommé *Carpobalsamum*, tels que nous auons en cours de marchandise, soient faux; ou bien que celuy qui est cultiué en Egypte, au iardin de la Materée, qu'on estime vray baume, soit faux: car les voyant conuenir en toutes choses, sachās bien que c'estoit vn, ie veux maintenir & conclurre, que celuy qu'on vend sous le nom de bois de Baume, est celuy qui de tous temps a esté en vsage. Le baume est pour anjourd'huy seulement cultiué en Egypte, pres du Caire. Et combien que Theophraste a esté d'opiniō qu'on n'en treuve point de sauuage, toutesfois i'ose cōstamment asseurer, que de tout tēps il y en a eu, & encore a maintenant en l'Arabie

„ heureuse, dont le bois & le fruit ont esté appor-
„ tez de toute antiquité par mesme voye des mar-
„ chands, qui nous apportent les autres marchand-
„ ses d'Arabie. Et veux prouuer, qu'ils estoient co-
„ gnus entre les marchands, comme estoient les au-
„ tres drogueries : chose que ie puis facilement auer-
„ rer, par les compositions des medicaments, es-
„ quelles l'on auoit accoustumé de tous temps en
„ mesler : Mithridates ne les mettoit-il pas en son
„ médicament ? ne les trouuoit-on pas à acheter es
„ boutiques ? cela prouue Dioscoride, se complai-
„ gnant de quoy lon sophistiquoit la semence du bau-
„ me dès son temps. *Carpobalsamum* (dit-il) *adulteratur semine hyperico simili quod à Petra oppido defer-
„ tur*. Pour *Petra oppidum*, i'entens la Meque ; Il dict
„ ainsi du bois, *Eligni genere quod Xylobalsamum vocāt
„ probatur recens sarmento tenui fuluum odoratum quadā-
„ tenus oppobalsamum spirans*, par lesquelles parolles il
„ est tout manifeste qu'il estoit en commun vſage
„ avec les autres drogues : Encor est-il tout manife-
„ ste, par les paroles de Diodore Sicilien, tres-ancien
„ historien, descriuant les richesses de l'Arabie heu-
„ reuse dit, qu'elle produit le baume es lieux mariti-
„ mes. Il ne veut donc pas entendre que ce soit du
„ baume cultiué, mais qu'il croisse sauage. Pausa-
„ nias a aussi escrit que le baume estoit vn arbrisseau
„ de l'Arabie. Les Autheurs ne s'accordent en par-
„ lant du baume. Strabo escrit qu'il croist en Syrie
„ aupres du lac Genesareth, entre le mon Liban &
„ l'Antiliban : Les autres autheurs veulent que la
„ seule region de Iudee le produise, & qu'il ne faille
„ toucher ses rameaux pour en auoir la liqueur sinō

avec des ferrements d'os ou de voirre: disans que si
 on bleissoit le tronc du baume avec le fer pour en
 auoir l'huile, qu'il se mourroit incontinent. Cor-
 nelius Tacitus escrit, que quand l'on met du fer
 aupres, il s'effraye de grand peur qu'il en a; & que
 par cela il le faut entamer avec autres instruments
 qu'avec le fer, autrement l'on n'en auroit point de
 liqueur. M'enquerant du baume aux marchands
 du Caire, lors que ie conferoye mon rameau, ils di-
 soient que tout le Xilobalsamum, & le Carpobal-
 samum qu'ils auoient iamais vendu, venoit avec les
 autres drogues qu'on apportoit de la Meque, &
 que de leur temps ils auoient souuenance d'auoir
 veu les baumes qui sont pour le iourd'huy à la Ma-
 terée, auoir esté apportez de l'Arabie heureuse,
 avec grande despence du Souldan. Et pour autant
 que tant de gens le m'ont asseuré, ie trouue que ie
 le pouuois bien escrire sans aucun scrupule, & sans
 rien dissimuler de ce qu'il m'en a semblé.

Frere Brochard moyne, en sa Description des
 lieux de la terre sainte, chap. dernier en a escrit ce
 que s'ensuit: *Inter Heliopolim & Babyloniam ostendū-
 tur loca in quibus beata virgo mansit cum puero Iesu &
 marito Ioseph, cum à facie Herodis fugisset è Iudea. Est
 etiā ibi hortus balsami, qui irrigatur à fonte paruo, vber-
 rime tamen fluente, in quo aiunt beatam virginem pue-
 rum Iesum lauissè, ob id habetur fons ille in veneratione
 nedum à Christianis, verum & à Saracenis. Modum col-
 ligendi balsamum hunc mihi Saraceni ostenderunt. Car-
 pebant folium vnum à stipite (adherent enim folia stipi-
 ti) & contra radium solis illud discerpentes, guttam lu-
 cidissimam & supra modum odoriferam elicuerunt: &*

is est verus liquor balsami : qui in phialas vitreas colligitur, & ad diuersas mundi partes mittitur: tametsi raro sine mixtura ad regiones nostras perueniat. Aiunt etiam, si folium illud contra radium solis non frangeretur, minime succum illum stillaret. Foderunt proinde Saraceni & alium fontem, cum fons prior non sufficiat ad irrigatione totius horti ex quo quatuor boues aquam trahunt, quae sufficere possit ad illius humectationem : C'est à dire en François, entre Heliopolis & Babylone y a certains lieux, esquels la bien-heureuse Vierge demeura avec son fils Iesus Christ & son mary Ioseph, quand elle s'enfuit de Iudee, de la face d'Herode: & en ces lieux est le iardin du baume, qui est arrosé d'une petite fontaine, qui toutesfois iette assez d'eau : en laquelle (ainsi qu'on dict) la Vierge Marie souloit lauer son petit fils Iesus, à cause dequoy ceste fontaine est en grande veneration, non seulement des Chrestiens, mais aussi des Sarrafins, lesquels Sarrafins m'ont enseigné le moyen de colliger le baume: Ils arrachent une feuille du tronc d'iceluy, car toutes les feuilles adherent audit tronc, & la deschirent en pieces contre les rayons ardents du Soleil, & en tirēt une liqueur tres-claire & tres-odoriferante : & ceste liqueur est la vraye liqueur du baume, qui est receu dās des fioles de verre, & porté en plusieurs & diuerses parties du monde, encor que nous n'en ayons gueres en ces regions d'Europe d'entier, sans estre quelque peu falsifié. Et disent lesdicts Sarrafins, que si on ne deschire la feuille en pieces contre lesdicts rayons ardents dudit Soleil, on n'en tirera iamais ceste liqueur tres-claire & tres-odoriferante du baume : depuis lesdicts Sarrafins

ont descouvert vne autre fontaine, la premiere ne
 pouuant suffire à arroser ledict iardin du baume,
 de laquelle quatre bœufs tirent l'eau pour l'vtilité
 & commodité d'iceluy, André Theuet liu.2.chap.
 3. de sa Cosmographie, parlant des singularitez qui
 sont pres la grande ville du Caire en Egypte, dict
 ce qui s'ensuit : Quelques iours apres, vinsmes au
 iardin tant celebre, pour le bõ baume que l'on fait „
 de la plante qui croist dans cedit iardin, laquelle „
 liqueur est fort chere & precieuse, & sur toutes „
 autres choses rares. Ce que le bascha a en singuliere „
 recommandation à ses subjects, c'est de conseruer „
 & fidellement recueillir ceste plante, pour en tirer „
 ce baume, duquel il enuoye tous les ans à la Maie- „
 sté de son Prince. Je me suis laissé dire au Patriar- „
 che des Grecs, & à quelques autres anciens de la „
 ville, que celuy que l'on y faict aujourd'huy, n'est si „
 huileux, ny si bon pour les playes & vlceres, que „
 celuy qu'on faisoit le temps du dernier Soldan: „
 plusieurs en vendent secrettement en diuers en- „
 droits, mais il est falsifié. Les Arabes disent auoir „
 par escrit, que ce fut Cleopatra, Roine d'Egypte, la „
 premiere qui fit porter ce plant au pays Egyptien: „
 & ayant prins celuy de Iudce, qu'elle fit arracher, „
 pour en enseuelir la memoire tant celebre, pour sa „
 bonté; comme le plus exquis & meilleur de l'vni- „
 uers. Ceste gaillarde histoire ne me pleut gueres, „
 lors que ces Barbares faisoient tel recit: veu que „
 ie suis assuré, que du temps de l'Empereur Trajan „
 (suiuant vne petite histoire des Grecs vulgaire, „
 que i'ay veu en la Palestine) il s'en trouuoit enco- „
 res beaucoup au pays montagneux d'Engadi, du- „

quel faiët mention la saincte Escripture, & en quelques autres endroits de la petite Asie : combien qu'à la verité, lors que ie visitois ces contrées là, ie ne m'apperceu d'une seule plante : les moynes Basilien du mont Liban, m'ont asseuré aussi auoir en leurs histoires, que vers le Soleil leuant en vne contrée dudit mont, du temps de l'Empereur Grec Alexis, s'en recueilloit, & y en auoit quantité, & y foisonnoit autant qu'en l'Egypte ; mais depuis que le malheur aduint, que les Turcs se saisirent de ce pays, & par leur tyrannie s'en firent maistres & seigneurs, & que les Chrestiens furent bannis de la ville & pays d'Arre, & de quelques autres endroits de la terre saincte, biē tost apres la memoire de ladicte plante fut perduë. Au lieu où elle souloit croistre, ie n'y vis, ny ne m'apperceus d'autre chose que de vieilles espines tortues, orties, & chardons. Ce baume estant le plus grand present, que iadis les Roys d'Egypte faisoient aux grands Monarques, pour auoir leur alliance & amitié, cōme aux Empereurs de Perse, du Catay, Ethiopie, Grece, & autres Roys & Princes des trois parties du mōde. Vn certain personnage de ce temps, nommé Pena en ses escrits, ayant appris plusieurs belles & rares choses d'un sien amy, qui auoit voyagé en infinies regions de la terre, diët ce que s'ensuiuit : Le baume est vn petit arbrisseau assez difforme à la veuë, de couleur cendree, garny de petites fleurs, semblables à celles du Iasmin iaune, toutesfois plus petites; estant tousiours cest arbrisseau verd, lequel d'an en an iette ses fueilles au mois de Decembre, & en poullë de nouuelles au mois de

May : Il croist au Caire & en Babilonne : au mois de Decembre on coupe ces rameaux, ausquels on attache avec de la cire vn vaisseau propre pour recevoir sa liqueur, laquelle approche fort du musc.

Quoy que s'en soit, nous asseurons que les meilleurs Autheurs, tant anciens que Modernes, ont tenu que l'Arbrisseau qui produict le Baulme, croist hastiuement, & ne peut de soy profiter, ny venir en aduant, s'il n'est appuyé & lié comme la vigne, & qu'il ne peut endurer qu'on l'entame avec vn instrument de fer (ainsi qu'ont osé escrire Pline, Corneille Tacite, & quelques autres Autheurs anciens) ains avec certains instruments de bois, ou avec du voirre, autrement il meurt incontinent apres, & de l'incision duquel sort ceste si grande & admirable liqueur du Baulme.

La premiere & principale vertu de l'Arbrisseau du Baulme est en la larme: La secōde en la semence: La troisieme en l'escorce: Et la derniere & moindre au bois, ainsi qu'enseignent amplement Theophraste liu. 9. chap. 6. de son hist. des Plantes: Pline liu. 12. chap. 25. de son hist. naturelle. Solin chap. 38. de son Polyhistor. & Dioscoride liu. 1. chap. 18. de son hist. des Plantes. Le tout ayant vne merueilleuse & incomparable vertu & puissance, de preseruer de corruption & putrefaction par long espace de temps la personne qui en vse. Quelques Autheurs ont tenu qu'apres que Titus Empereur des Romains eust prins & destruiet la ville de Hierusalem, & le pays de Iudée, vengeance la mort de Iesus-Christ, il fit trans-

porter tous les arbres du Baulme, qui se trouuerent en Iudée au pays d'Egypte. Voyez ce qu'en escriuent des Baumes Iean Leon, Arabe de natiō, liu. 8. de sa description d'Afrique chap. de la Cité de Misrulhetich, Raphael Volaterran liu. 26. de ses Comment. Hierosme Cardan liu. 8. de sa subtilité, André matheole en ses commēt. sur le chap. 18. du premier liu. Dioscoride, Pierre Boisteau au ch. 34. de ses hist. prodigieuses, François De-belleforest chap. 27. du 6. liu. du tome second de sa Cosmographie, & Guillaume Rouille liu. 18. chap. 13. de son hist. generale des Plantes. Le vray Baulme non falsifié, doit estre recent, de forte odeur, & ne sentir le moisi: doit facilement estre dissout, léger, adstringent, & vn peu picquant sur la langue. Les marchāds Iuifs, Turcs, Mores, & autres de ce iourd'huy le falsifient en plusieurs sortes, tantost avec de la Terebētine, ou de la liqueur du Ciprez, Lentisque ou des Mirobolans, & autres liqueurs odoriferantes, qui se treuuent en Leuant. Le vray Baulme ietté sur du drap de laine, lequel est lauē par apres, ne laisse aucune tasche, au contraire du falsifié qui la laisse: & le vray Baulme infus dans de l'eau se dissout; le falsifié, non; ains nage comme de l'huile par-dessus l'eau. Les Medecins & autres qui sont affligez de plusieurs maladies & infirmittez, scauent assez les grandes & merueilleuses forces & vertu du vray Baulme.

Les Indiens des Indes Occidentales ont en leurs regions certains Arbres, lesquels semblent aucunement aux Poiriers ou Ceriziers: mais qui ont leurs fucilles, comme les Grenadiers: toute-

fois plus deliées & subtiles, nommez Goaconax, qui sont lōgs & droits comme des torches, & desquels iceux Indiens se seruent comme de flambeaux : iceux tirent de ces Arbres vne liqueur ou huile de grands & merueilleux effects, tels que faict le vray Baulme cy-dessus descrit, & le tirent iceux en ceste façon : Ils rompēt quelques bastons de ces Arbres en pieces, lesquels ils font bouillir ensemblément sur le feu avec de l'eau de fontaine : & de ceste decoction bouillie en perfection, ils en font sortir comme vne huyle, nommée par les Portugais & Espagnols, Baulme Indique, ou Occidental ; lequel Baume sert à plusieurs belles & estranges guerisons de maladies, & infirmitéz humaines : comme le deduisent amplement Gonçal Fernand. Ouide liu. 10. chap. 3. de son histoire generale des Indes, Hierosme Cardan liu. 8. de sa subtilité, & François de Belle-forest ch. 8. du 7. liure du second tome de sa Cosmographie : au contraire desquels vn certain grand personnage de ce temps, nommé Nicolas Monardes Medecin de Seuille liu. 1. chap. 6. & 7. de son histoire des choses qui viennent des Indes occidentales, escrit que les arbres qui portent ausdites Indes Occidētales ce Baume, dont est question à present, sont plus grāds que les grenadiers, ont leurs feuilles taillées & dechiquetées, ainsi que les feuilles des Orties, & aussi fines, deliées & subtiles, & qu'ils sont nōmez par les Indiens Xilos : desquels iceux Indiens tirēt le Baulme en deux façons ; l'une, ayant entamé & incisé l'escorce de ces Xilos, qui est fort tendre en plusieurs lieux, desquels distille ceste liqueur du

Baulme : Laquelle en coulant est glutineuse , vn peu blâche:mais qui sort en telle & si petite quantité, que lesdits Indiens la gardent pour eux , & ne veulent permettre qu'elle paruiene iusques à nous. La seconde en la forme cy-dessus escrite , à sçauoir faisant bouillir des tronçons de ces Xilos avec de l'eau claire sur le feu, iusques à vne parfaite decoction, en tirant d'icelle l'huile qui nage par le dessus, laquelle n'est autre que ce Baulme, qui est apporté pour le iourd'huy des Indes occidentales en Espagne, & de là en Italie, Allemagne, France, Pologne, & autres regions de nostre Europe: les effets & vertus admirables & miraculeuses, duquel faict ample discours le mesme Monardes liu. 2. chap. 7. du discours cy dessus allegué : lequel poursuit encore, qu'il se treuve au continent desdites Isles occidentales, d'autres arbres que les cy-dessus d'escrits, lesquels produisent du Baulme par l'incision que l'on leur fait, & que ces arbres sont tres-hauts, garnis de rameaux iusques à leurs racines, & vestus de double escorce. L'une crasse comme celle des lieges, l'autre tendre interne, toutes deux enuelopans l'Arbre, & que la liqueur de ce Baulme distille de l'espace qui est entre les deux escorces de cesdits arbres, tout ainsi qu'une larme tresblanche, tres-claire, & de tresbonne odeur, laquelle a de tresgrandes vertus & efficaces à plusieurs maux; ayant vne goutte d'iceluy plus de force & de puissance que n'a vne liure de Baulme tirée de la decoction du Goaconax ou Xilos cy-dessus descrits: à propos dequoy faut veoir I. Acosta liu. 4. ch. 28. de son hist. des Indes.

L'auteur de l'Histoire generale des Indes liu.ii. chap. 3.4. & autres sequents,faict mention d'une certaine plante croissant en l'Isle Espagnole, & ausdites Indes Occidentales, laquelle est haute au plus comme deux hommes, a ses rameaux cédres, ses feuilles plus vertes en la' superieure partie, qu'en l'inferieure; grandes & amples, le milieu d'icelles espais & enleué, & ce qui les tient conioinctes à l'arbre, estant plus rouge que verd, son fruit viét comme le raisin, long comme la main, les Pepins sont rares, verds, quelques fois rouges, ayans vne plus grande rougeur à mesure qu'ils meurissent. On en tire le Baume en ceste façon: on prend les bourgeons plus tendres de ceste plante avec son fruit, & d'iceux on en tire le suc, lequel on faict cuire au feu, avec de l'eau, iusques à la moitié, ou plustost iusques à ce qu'iceluy suc s'espaisist comme du miel, puis on le laisse reposer, & lors on le met dedans certains vaisseaux, & lors il est parfaict, ayant autant ou plus de force & de vertu que le vray Baume, & est ceste liqueur appellée Baume nouveau, ou artificiel. Charles Clusius en sa description des Plantes apportées des Indes faict ample descriptiō du Baulme de la province de Tolu, entre Carthage & le nom de Dieu, aussi faict Nicolas Monardes liu.3. des medecaments simples, chap. du Baume de Tolu, & apres eux Guillaume Rouille en son appendice de son histoire generale des Plātes chap. du Baume Tolutain. Aucuns des Modernes croyent que c'est la mesme chose que Resina abicgna Indica, ou Resina Carthaginensis, de laquelle parle & di-

scourt le mesme Monardes cy-dessus allegué, & le mesme Rouille liu. 18. chap. 32. de son *histor. generale des Plantes peregrines*. Le mesme Nicolas Monardes liur. cy dessus allegué, fait mention d'un certain Baume fossile, prouenant en la Regiõ de Collao au Peru, de certaines mottes de terre exposées à la chaleur du Soleil : ce que confirme P. Cieça en sa 1. partie chap. 4. & 52. de sa *Chronique du Peru*, & Charles Clusius en ses *Comment.* sur le lieu cy dessus allegué de Monardes.

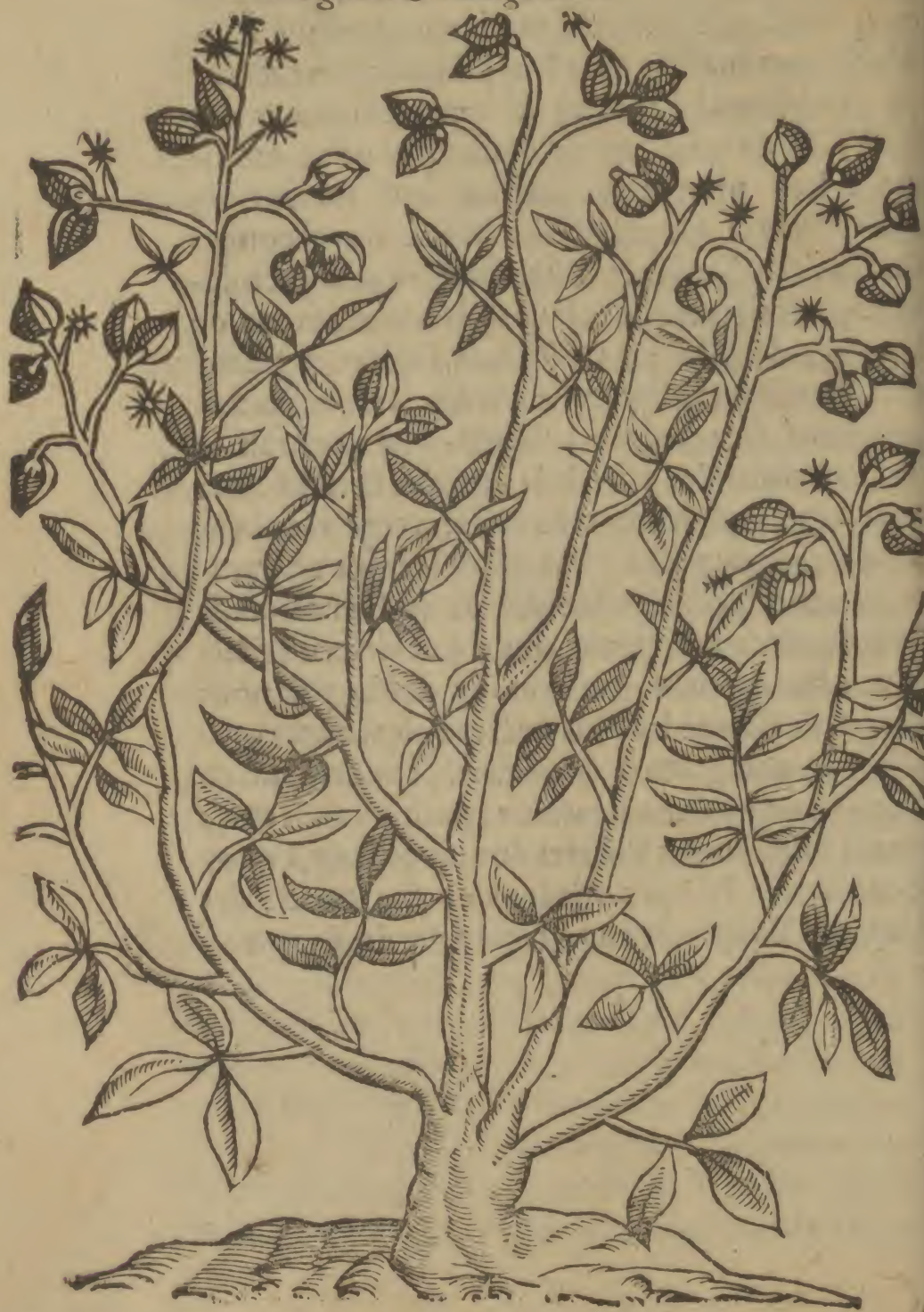
Et pour trancher tout court, nous apprendrons par tout ce qui a esté deduiet cy dessus du Baulme, que plusieurs diuers & dissemblables discours sont traictez par plusieurs anciens Autheurs concernant la grandeur, figure, forme, & feuilles de la Plante du Baume, lesquels discours cy dessus semblent n'obscurcir pas peu la verité de ladite Plante ; & pour entrer en matiere aucuns font la grandeur d'icelle semblable à celle de la plante Lycius, autrement *Pyrachanta*, *Cytisus*, ou arbre de la *Therebentine*, ainsi qu'ont faict *Dioscoride*, *Strabo* & *Auicenne*. *Theophraste* la dict estre semblable en hauteur au Grenadier ; *Iustin* & *Egesippe* la font estre semblable aux arbres qui portent la Resine ; *Pausanias* la compare au Myrte ; *Pline*, *Solin*, & l'Autheur de la description d'Afrique la descriuent pareille à la vigne : En ce qui concerne ses fueilles, il n'y a pas moins de diuersité entre les susdicts Autheurs : *Dioscoride*, *Theophraste*, *Pline*, *Auicenne*, & *Simeon Sethy*, font ses fueilles semblables à celles de la Ruë, mais tousiours verdes ; *Pausanias* à celles de la *Marjolaine*, *Iustin* à

celles des arbres de la poix, Solin & l'Autheur de la description d'Afrique, à celles de la Vigne. Quant à sa figure, aucuns disent que c'est vn Ar-
buste, autres vne forme de Plante; & sans vser de trop long discours, la plus haulte Plante du Baume ne croist plus hault de terre de trois coudées: Pline en a dict cecy: *In totum alia est natura, quam nostri externique prodiderunt, quippe viti similior est quam Myrtho*; A quoy semble adherer Solin; *similes vitibus stirpes habent*: Iustin, *si quidem palmeto & opobalsamo distinguitur arborem opobalsami formam similem piceis Arboribus habent*: Strabo, *quæ Arbor est fruticosa Cythiso & Therebinto persimilis*. Mais quoy que les Autheurs susnommez ayent escrit de la hauteur, figure, & feuilles de la Plante du Baume, cela ne peut pas obscurcir la verité: Car & Dioscoride, & autres qui ont dict que ceste Plante est comme celle de Lycius, autrement Pyrachanta, Cytifus, & Therebentine, n'ont pas erré ny failly, à cause que ces Arbustes ne different pas beaucoup entre eux, en grandeur, & hauteur, & que la Plante du Baume n'est communement pas plus haute, combien qu'il s'en treuve de plus haulte au pays d'Arabie: pour le regard de l'Egypte & Arabie, les arbres des Grenadiers sont petits, en telle façon qu'ils sont nombrez entre les Arbustes & Plantes, & ne sont si haults, que on les voit en Italie: parquoy Theophraste ne doit estre repris, quand il a laissé par escrit le Baume estre semblable à l'arbre des grandes Grenades, veu que ces arbres aux lieux susdits sont plus petits que ceux d'Italie: mais quant à Iustin, qui a dit que la Plante du Bau-

me est semblable à l'Arbre qui porte la resine, il est credible qu'il a esté du tout deceu & trompé; Ce qui appert par les mesmes parolles, quand il dit, le Baume estre semblable à ces Arbres, il poursuit; *Et in Vinearum more excoluntur*: Car qui est-ce qui a iamais veu les Arbres qui portent la resine estre semblables à la vigne, & que ils soient cultivez comme la vigne? Et est sans doute que la Plante de Baume a force petits rameaux, chargez de fruiçt & sarmenteux, semblables à ceux de la vigne: mais ils ne sont coupez, ny taillez tous les ans, cōme ceux de la vigne: parce que ceste Plāte fructifie & s'augmente assez de soy-mesme: mais pour ce qui est de ses fueilles, elles ne sont semblables à celles de la vigne, mais approchent plustost à celles de la ruë, principalement en ses trois fueilles extrêmes qui sont en chascques aïsses de la verge d'icelle Plante: car icelles sont du tout semblables à ces trois petites fueilles qui sont en l'extremité de la verge de l'aïsse de la ruë, fors en couleur: Et n'est pas absurde ce que a dit le susdit Pausanias, que le Baume a ses fueilles semblables à la Marjolaine, d'autant que iceluy personnage n'auoit pas veu vne parfaicte Plante de Baume, mais plustost vne recentemente née de la semēce d'icelle, laquelle en fueilles, hauteur & figure, est du tout semblable aux fueilles de la Marjolaine, excepté en grosseur & couleur, en laquelle les fueilles de ces deux Plantes different entre elles: De faicçt les fueilles de la Marjolaine sont plus deliées & plus blanches: La plante du Baume qui prouient de graine & semence de la vieille Plante, a premierement deux fueilles sem-

ables aux deux feuilles de la vigne, qui com-
mence à naistre, & par apres elle a trois, quatre ou
cinq feuilles, lesquelles deuiennent presque sem-
blables aux feuilles de la Marjolaine : & ne sera ce
qui semble mal à propos de repeter encor en cest
endroit les parolles cy-dessus par nous dedui-
tes : Les premieres feuilles qui sortent de
cette Plante viennent doubles : les secondes
feuilles croissent fort dissemblables aux premie-
res, car icelles naissent sans ordre tout autour de
la verge d'icelle : les troisiemes feuilles pendent
deux à deux à chascque aisse d'icelle, lesquelles ap-
prochent fort aux trois feuilles fort apparentes
de l'extremité de l'aisle de la verge de la Ruë : Les
quatriemes qui naissent en ladite verge viennent
deux à deux, & puis sept à sept : & sortent en natu-
re en ceste façon les feuilles de la Plante dudit
Baume, & ce autrement que n'ont descrit & dis-
coursé les Anciens Autheurs cy-dessus par nous
alleguez : Ce que les plus doctes & sçauants voya-
geurs & nauigateurs Modernes, confirment en
leurs voyages & nauigations, pour auoir veu &
manié souuent des Plantes du vray Baume, à quoy
est conforme Prosper Alpinus en son traicté des
Plantes d'Egypte, & en son dialogue du Baume,

*Histoire admirable
Portraict de la Plante du Baume, selon les Modernes voya-
geurs & navigateurs.*



Des Ceibas, ou Cerbas, Arbres estrange-
ment grands & gros.

CHAP. VI.

AVANT que d'entrer en la deduction de l'estrange grandeur & grosseur des Ceibas ou Cerbas, il m'a semblé estre fort à propos de parler vn peu des Planes, ainsi nommez *ab amplitudine*, pour estre arbres tres-grands & tres-gros, ayant plusieurs grandes & grosses racines, leurs rameaux fort longs & feuillus, leurs feuilles larges, approchantes de la couleur aux feuilles de vignes, & pendantes à de longues & rouges tiges. Plin liure 12. chap. 1. escrit, que les Romains furent si voluptueux, que de faire apporter curieusement des Planes par la mer Ionique en Italie, pour seruir seulement d'ombrage: & que de son temps on en faisoit si grand cas & estime, qu'on les arrosoit de vin, afin de les faire croistre plus beaux & plus grands, & entre plusieurs Planes desmesurément gros & haults, cest Autheur en ce mesme chapitre recite, qu'un Lucius Mucianus, Gentil-homme Romain, estant gouverneur de la Prouince de Lycie pour les Romains, vit en icelle vn Plane creux par le dedans, lequel estoit si grand & spacieux, qu'au pied d'iceluy il y auoit vne cauerne de quatre-vingts pieds de long, ses branches tellement grandes & longues qu'elles sembloient de grans arbres espandus à merueille, comme vn grand couuert: & pour des-

H

crire le creux de l'arbre comme il estoit, il diét, qu'au dedans il y auoit vne crouppe faite en rond selon l'arbre, qui estoit comme de touf, ou pierre ponce, toute couuerte de mousse: Et outre affermoit iceluy Mucianus auoir luy dix-huictième banqueté au creux de ce Plane, ayant là dedans assez de quoy se seruir de fillasses & mattras, sans danger ny de vent, ny de pluye; aymant mieux, comme il estoit Gentil-homme bien nourry, coucher en ce trou au bruit des feuilles, qu'en vne salle bien tapissée: & comme il asseuroit, il y prenoit vn tres-grand plaisir. Caligula aussi trouua vers Belitre vn Plane fort artificiellement compassé, lequel auoit ses branches si bien disposées en planchers, & d'autres plus basses qui pouuoient seruir de bancs; & cest Empereur fit vn festin sur ce Plane, où il estoit assis luy quinzième, sans les Gentils-hommes & officiers seruants, qui neantmoins auoient assez de place pour faire leur seruice: & nomma ce festin Nid, comme ayant esté fait comme vn nid d'oyseau. Nicandre Autheur Grec en ses Theriaques appelle le Plane ombrifere, lequel mot ὡφειλεις en Grec son interprete explique, *Vmbrosum, quasi estate torum prabens*, à cause que les branches & fueilles de cest arbre sont tres-grandes, longues, larges & amples: Quelques vns escriuent, qu'il est ainsi nommé en Grec Platanos, Platanistos, à cause de sa largeur & capacité, & qu'il est Platyphillos. Cicero au 2. de son Orateur, *Platanus ad opacandum locum patulis diffusa ramis* Petronius Aubiter.

Nobilis aestiuas Platanus diffuderat umbras.

Voyez ce qu'escriuent de la grandeur & grosseur immense des Planes M. Varro liure 1. chap. 42. de la chose rustique. Palladius en son Feurier, chap. 6. & en son Mars chap. 10. Martial liur. 9. des Epigrammes, Cælius liur. 25. chap. 1. de ses diuerses leçons, Philander en ses Comment. sur le chap. 11. du 6. liure de l'Architecture de M. Vitruue polion, André Matheole en ses Comment. sur le liure 1. chap. 91. de Dioscoride, & Guill. Rouille liure 1. chap. 27. de son histoire generale des Plantes. Et pour entrer en la deduction de l'estrange grandeur & grosseur desdicts Ceibas ou Cerbas, nous remarquerons que Herodote liu. 3. de ses histoires. Pline liu. 7. chap. 2. de son hist. naturelle. Solin chap. 55. de son Polyhistor, & Strabo liu. 15. de sa Geographie, font ample mention des arbres des Indes Orientales, grands & gros à merueille. Diodore Sicule, liure 3. chap. 5. de sa bibliothecque, & Pomponie Mele liure 3. chap. 7. du sit du monde, parlent des Roseaux qui se treuuent aux Indes si grands & si gros, qu'à grande peine vn homme les peut embrasser avec les deux bras : & au liu. 17. de la mesme bibliothecque le mesme Autheur recite, qu'aux Indes il s'y trouue communement des arbres haults de septâte couldeés, si gros & si massifs, qu'à grande peine quatre hommes ensemble en peuuent embrasser vn des moindres. Theophraste liu. 4. chap. 3. de son histoire des Plantes, escrit que de son temps pres Memphys, il y auoit tel arbre si gros & espais qu'à grande peine trois hommes le pouuoient embrasser ; Ce que confirme Pline liure 13. chap. 10. de son histoire naturel-

le. Le mesme Theophraste liure 5. chap. 9. de sa mesme histoire des plantes, rapporte, qu'en Syrie les Cedres sont si gros & massifs, que quatre hommes ne les peuuent embrasser. Plin liure 16. chap. 32. parle d'un Plane gros & espais de quatre aulnes, & aux chap. 40. & 44. ensuiuans il faict mention de plusieurs discours d'arbres tres-gros, & tres-massifs, lesquels se voyoient en Italie, & autres Prouinces & Regions de son tēps. Iules Cesar Scalliger en son exercit. 104. à Hierosme Cardan de la subtilité escrit, qu'en l'Inde Troglodite & Ethiopie Occidentale, sous la Zone torride, les arbres sont ordinairement si gros & si massifs, qu'à grande peine aucuns d'iceux peuuent estre embrassez de sept hommes; voire sont si hauts, que fort difficilement vne fleche descochée en l'air roidemēt les peut outrepasser. Ce mesme Autheur en l'exercitatio 166. recitāt plusieurs paroles de la procerité & grosseur estrange d'aucuns arbres trouuez au Royaume de Gambre en Afrique escrit, qu'ēs Indes Orientales les Canes & Roseaux y sont gros communément comme des poinçons ou barils: Ce que confirme Iean de Maudeuille en ses voyages, escriuāt, qu'ēs dites Indes, les arbres, Canes & Roseaux, appelez Tabins, ont trente palmes de long: & qu'il a veu vn de ces Arbres en la riuiera de Celat, tel que vingt hommes de 30. ans ne le pouuoient mouuoir d'un lieu en autre. Nicolas de Conti, en ses voyages chap. de la Cité de Tarnassari, & Loys Bartheleme liure 3. chap. 15. de l'Indie en escriuent autant: Alinse de Cadamoste, en ses nauigatiōs, rapporte, qu'au Royaume de Gambre il y vit vn arbre fort

haut & droict, si gros & si massif, qu'il contenoit dix-sept brasses d'hommes, ayant ses branches larges & estenduës à merueille, & que cest arbre estoit des moindres en grosseur qui se trouuoient à tous moments en ce Royaume. Hierosme Cardan liure 6. chap. 23. de sa varieté des choses parle de la grosseur immense d'un certain Chesne, qui estoit à Basle de son temps. Et pour ne detenir plus longuement les Lecteurs en la deduction des Ceibas, ou Cerbas: Nous dirons que le Ceibas ou Cerbas est vn certain arbre, le plus grand & gros qu'on puisse veoir pour le iourd'huy aux Indes Occidentales; qui est tel, qu'il est impossible de croire ce qu'on escrit de sa grādeur & grosseur, y ayāt tel d'iceluy, que quatorze hommes ne pouuoient par ensemble embrasser, tant il estoit gros & massif: & par la grandeur & grosseur de cest arbre, on peut iuger quel ombrage il peut porter, lequel n'est point dangereux à ceux qui reposent ou dorment dessus; son bois est spongieux & leger, presque semblable à celuy du liege, il se taille fort aisément, mais on ne s'en peut guere bien seruir pour faire des ouurages; Ce qui est cause qu'aux lieux où il croist, on le laisse seulement pour le plaisir de l'ombre, puisque à autre effect on ne s'en peut seruir: son fruiēt est long comme le plus grād doigt de la main, gros de deux doigts & rond, & plein de certaine laine subtile, comme cotton; lequel fruiēt estant meur s'ouure de soy-mesme à l'ardeur du Soleil, & le vent emporte ceste laine, de laquelle tombent quelques grains semblables à ceux qui sortent de l'arbre qui porte le cotton. L'auteur de l'histoire generale des Indes Occi-

dentales, traictant au 204. chap. du 5. liure des Singularitez du pays de Nicaragua, dit que les arbres y croissent haults, & entre autres vn qu'on appelle Cerbas, qui grossit si fort, que quinze hommes ne le scauroient embrasser, & qu'il y en a d'autres qui viennent en forme de croix. Le mesme Autheur au 2. liure de la mesme histoire fait mention d'un autre arbre si haut, qu'on n'eust sceu ietter vne pierre par dessus à plain bras, & si gros, que à grand peine huit hommes se tenāt en rond par les mains, l'eussent peu embrasser. Gonçal Fernand Ouiede liure de son sommaire des Indes Occidentales ch. 79. & liure 9. de son histoire generale des Indes, chap. 11. & les Pinçons en leur nauigation chap. 113. & François de Belle-forest chap. 8. du liure 7. du tome 2. de sa Cosmographie, font vne ample descriptiō de la nature, grādeur & grosseur estrāge de ces Ceibas, ou Cerbas. Hierosme Cardan liure 8. de la subtilité des choses escrit, que aux Indes Occidentales il s'est trouué tel Ceibas, ou Cerbas, genre d'arbre le plus grand de tous, ayant en soy trois troncs, dont chacun auoit de circuit vingt pieds, & les espaces estoient distās entre les troncs aupres de terre d'autant de pieds; & par ces espaces vn chariot bien chargé pouuoit estre mené: Et quand les trois trōcs estoient assemblez en vn, en la partie d'en-hault, loing de terre, ou enuiron quinze pieds, la grosseur de l'arbre estoit de quarante cinq pieds: depuis le bas où le tronc estoit le plus gros, iusques au lieu d'où procedoient les rameaux, ils estoient de quatre-vingts pieds: la partie superieure dont despendoient les branches,

estoit sans moyen de mesure. Les nauigateurs & voyageurs modernes assurent en leurs nauigations & voyages, que esdites Indes Occidentales communement les Ceibas ou Cerbas, sont si gros & si massifs, que ordinairement les Indiens bastissent & edifient sur iceux leurs loges & cabanes, ainsi que les Cicongnes font leurs nids sur les arbres de ce pays; comme le rapporte Pierre Martyr en son sommaire des Indes, faisant mention du Palais d'un certain Cacique Abiberiba edifié ou construit sur un Ceibas ou Cerbas, Fumée au liure 2. chap. 62. de son hist. des Indes. Le mesme Gonçal Fernand Ouiede dit outre-plus au chapitre 8. du mesme 9. liure de l'histoire generale des Indes, qu'en l'Isle Espagnolle il se trouue des Chesnes semblables à ceux d'Espagne, lesquels sont si longs & gros, que estant esquarrez en forme de poutres, & traînez, ils sont de 60. & 80. pieds de long, & de seize paulmes & plus de grosseur, qui est vne chose fort esmerueillable, de veoir des pieces de bois telles, & qui toutefois soient fort dures, bonnes & vtils aux bastimens & edifices. Je reciteray en cest endroit vne chose plus esmerueillable: Jacques Cartier, François de nation, Pillote assez cōgneu & renommé en son temps, pour auoir faict de tres-beaux voyages aux terres Neuues, rapporte en sa seconde relation, qu'il vit un certain grand fleuve qui alloit en la Prouince Saguenai, ausdites terres Neuues, lequel passoit par de tres-haultes montagnes de pierre dure & solide, icelles ayant fort peu ou point du tout de terre en elles, sur lesquelles montagnes il ne laissoit de naistre grande

H iiii

quantité d'arbres, de plusieurs sortes & especes, qui croissent seulement sur la pierre dure & solide, tout ainsi que dans vn bon & fertile terroir: de telle sorte qu'iceluy Cartier afferme auoir veu tel arbre si grand & gros, qu'il eust esté bastant & suffisant à faire vn mast de Nauire, de trente poinçons de vin: & lequel arbre estoit aussi verd, & fueillu, qu'il estoit possible de voir en arbre nourry & alimenté d'vne terre grasse & fertile. Ioseph Acoſta en son liure quatrième chapitre trente, de son histoire naturelle des Indes, tant Orientales que Occidentales, escrit ce que s'ensuit: Il y a aux Indes mil autres sortes d'arbres dont ce seroit vn trauail superflu d'en traicter; quelques-vns de ces arbres sont d'vne enorme grandeur: & parleray seulement d'vn qui est en Tlaco Chauoia, trois lieuës de Gaxaca, en la neuue Espagne: cest arbre estant mesuré, se trouua seulement en vn creux auoir par dedans neuf grâças, & par dehors ioignant la racine, seize, & plus hault douze: Cest arbre fut frappé de fouldre, depuis le hault iusques au bas, au droit du cœur, qui fit ce creux qui y est: Ils disent qu' auparauant que le tonnerre fut tombé dessus, il estoit suffisant pour faire ombrage à mille hommes: Cest pourquoy les Indiens s'assembloyent pour faire leurs dances, bals & superstitions: neantmoins il reste encor de present des rameaux, & de la verdure, mais non pas beaucoup: Ils ne sçauent quelle espeece d'arbre c'est, sinon qu'ils disent que c'est vne espeece de Cedre. Ceux qui trouueront cecy estrange, lisent ce que Pline liure 12. chap. 1. raconte du Plane de Ly-

die, le creux duquel contenoit 81. pieds, & ressembloit plustost à vne Cabane ou Maison, que non pas au creux d'un arbre; son branchage vn bois entier, l'ombrage duquel couuroit vne partie de la campagne. Par ce qui est escrit de cest arbre, l'on n'aura point tant d'occasion de s'esmerveiller du Tysseran qui auoit sa maison & son mestier dans le creux d'un Chastaignier : Et d'un autre Chastaignier (si ce n'estoit cestuy-là mesme) dans le creux duquel entroient huit hommes à cheual, & en ressortoient sans s'incommoder les vns les autres. Les Indiens exerçoient ordinairement leurs Idolatries en ces arbres si estranges & difformes, comme faisoient les anciens Gentils.



Du Figuier d'Inde.

CHAP. VII.

Lm'a semblé estre tres à propos de rapporter en cest endroit, en suite du précédēt chapitre, ce qu'un certain voyageur moderne nommé Fabritius a asseuré auoir veu aux Indes. Le figuier d'Inde (dit-il) est vn arbre digne d'admiration & miracle, lequel premierement croist en tres-grande hauteur avec vn seul tronc qui est tres-espois, puis iette & pousse hors de tous costez des rameaux, lesquels produisent de certains filaments tendres, qui estant nouveaux sont de couleur de cire, ou d'or; ces filaments estant paruenus iusques en terre, s'affermissent en icelle, & y produisent d'autres figuiers de leur espece: car en peu de temps ils acquierent vne grosseur, & se forment en d'autres nouveaux troncs de figuiers de mesme espece, lesquels produisans derechef de tous leurs costez de nouveaux rameaux en leur superieure partie, & ces rameaux d'autres filaments tendres, se multiplient tous les iours grandemēt en ceste façon: en telle sorte, que tous ces rameaux & filaments n'estans en fin qu'un seul figuier premier, occupent la plus-part du tēps vn mil d'Italie de terre, sans qu'on puisse, sinon que difficilement, remarquer qui a esté le premier & plus ancien tronc; si ce n'est par sa grosseur, laquelle est quelquefois telle, que trois hommes ne le scauroient embrasser: quelquefois vn ou deux de

ces figuiers font vn bois assez grand, toffu, & ombrageux, dans lequel les rayons du Soleil ne peuvent aucunement penetrer, durant les chaleurs d'Esté, & font ces figuiers infinies tonnes & Cabinets si concaues & couuerts de feuilles, & de sinuositéz, qu'il s'y forme des Echos ou reuernerations de voix & sons, iusques à trois fois: & est telle la moindre d'un seul ombre de ces arbres, qu'elle peut contenir soubs soy à couuert huit cens ou mil personnes, & la plus grande ombre, trois mil hommes. Les feuilles des nouueaux rameaux de ces figuiers sont semblables aux feuilles des Coigniers, lesquelles seruent à la nourriture des Elephans, qui en sont fort friands. Le fruiet est gros comme le petit doigt, & est semblable à vne petite figue, & est tout rouge dehors, & dedans tout plein de petits grains ainsi que les figues, & presque du mesme goust: ces figuiers viennent en Goa & lieux circonuoisins. Il semble que Theophraste liur. 1. chap. 12. & liu. 4. chap. 5. de son Hist. des Plantes, Q. Curse liu. 9. de ses histoires, Pline liu. 7. chap. 2. & liu. 12. chap. 5. de son histoire vniuerselle, Strabo liu. 15. de sa Geograh. ayent eu parfaicte cognoissance de ces figuiers: lesquels ils ont bien descrit audiets lieux sus alleguez. F. Ouide liu. 9. chap. 6. de son histoire des Indes faict vne description d'une sorte d'arbre par luy nommée Manglé croissant aux Indes, laquelle faict les mesmes effects que les figuiers cy dessus descrits. Voyez Iacques Dalechampt, en ses Comment. sur le Pline cy dessus allegué, & G. Rouille en son 18. liu. chap. 90. de son histoire generale des Plantes.

Portraict du Figuier d'Inde.



*De la Palme ou Noix Indique,
autrement Cocos.*

CHAP. VIII.



Ov s trouuons dans les Autheurs Anciens, Grecs & Latins, plusieurs & diuerses sortes de Palmiers, aucuns apportans fruit, autres steriles, & autres par eux amplemēt décrits, lesquels apportent infinies vtilitez & commoditez à la nourriture, & au viure de plusieurs & diuers habitans de la terre : soit à cause de leurs fruits, qui seruent de viandes & de breuuage : soit à cause de leurs trochets, qui seruēt de cōfiture & delices : voire iceux arbres sont tels, que aucuns d'eux sont masles, autres femelles : differens les vns des autres, en ce que les masles viennent à pousser leurs fleurs sur les spathes, & les femelles à demonstrier incontinent le fruit long, ainsi que confirme Herodote en sa Clio, disant:

„ Des Palmes, les Grecs en nommēt aucuns masles,
 „ desquels ils attachēt le trochet de fleurs à celuy des
 „ femelles, lesquelles portent les dattes, afin qu'ice-
 „ luy trochet penetrant les dattes, les face meurir,
 „ lesquelles autrement viendroient à mourir : Ce
 que cōfirment Aristote liure 1. des Plantes, Theophraste liure 2. chap. 8. & 9. de son histoire des Plantes, & liure 3. chapitre 23. des causes des Plantes, & Pline liure 13. chapitre 4. Philostrate en son tableau. Leontinus autheur Grec en ses Georgiques de Florentin, & Geponiques de Ma-

gon confirme cecy. Iean Leon Autheur Arabe en son liure 6. de la description d'Afrique, a deduiet infinies vtilitez & commoditez que les Palmiers apportent à la vie des Africains; & que entre les Palmiers, il y a masles & femelles: Estant chose tres-certaine, qu'aux Regions où croissent ces arbres, on voit autour de chasque masse tout plein de femelles plantées, lesquelles en abbaisant doucement leurs branches deuers luy, se courbent de son costé: & luy au contraire esleue sur icelles ses rameaux tout herissonnez, cōme si de son haleine & regard, & de quelque poussiere qu'il leur secouë, il les vouloit toutes empoigner: Que si ce masse vient à estre osté de là, icelle femelles demeurent puis-apres le reste de leurs iours en vne viduité sterile, tant il y a de congnoissance de Venus & d'Amour aux choses mesmes insensibles: Ce qui a este cause que les hommes ont inuenté le moyen de les faire cohabiter ensemble, en espanchant sur les femelles des fleurs & du poil follet du masse, ou par fois de leur poussiere seulement, ou attachant vne corde qui va de l'un à l'autre, dont la femelle, qui vouloit courber ses rameaux pour atteindre son masse, sentant par là ie ne sçay quelle communication secrette de luy à elle, qui se coule insensiblement, se contente & rehaulse ses branches. Plusieurs beaux & excellents discours des Palmes ou Palmiers sont discourus dans l'Autheur du grād Proprietaire de toutes choses, liure 17. chap. 2. & 114. Aule Gelle liure 3. chap. 6. des nuicts Attiques. Pline liure 16. chap. 42. & liure 23. chap. 5. Plutarque au 8. des Sympof. Athenée liure

14. de ses Dypnosoph. Pierius Valerianus liure 50.
 de ses hieroglyphiq. George Venicien liure 7. cha.
 27. de son harmonie du monde, Melchior Guil-
 landinus en ses Comment. sur le liure 13. chap. 4.
 cy dessus allegué, A. Matheole en ses Comm. sur
 le 1. liure chap. 125. de Dioscoride, H. Cardan liure
 8. de la subtilité, Cornarius Emblefme 122. sur le 1.
 liure de Dioscoride cy dessus, André Theuet, liure
 de ses Singularitez chap. 11. & 58. & liure 3. chap.
 5. de sa Cosmog. & Guillaume Rouille liu. 3. chap.
 dernier de son histoire generale des Plantes.

Outre les Palmes, & Palmiers cy dessus descrits,
 nous auons à remarquer, que les voyageurs & na-
 uigateurs modernes ont en leurs voyages & naui-
 gations faict mention de la Palme ou noix Indi-
 que, autrement Cocos; en ceste façon: Non seu-
 lement entre les Palmiers, mais aussi entre tous les
 arbres qui se treuuent en cest vniuers, l'arbre qui
 porte ceste noix d'Inde est le plus excellent, pour &
 à cause des vtilitez & commoditez qu'il apporte à
 la vie humaine: Gartie ab Horre liu. 1. des espice-
 ries des Indes, chap. 26. a escrit, que ceste Palme, ou
 Noix d'Inde, autrement Cocos, a esté incongneüe
 des Autheurs Grecs; mais il me semble que Stra-
 bon en a faict mention au liur. 16. de sa Geogra-
 phie, ainsi que l'a bien remarqué Ioseph Indien
 liu. 1. chap. 127. de ses nauigat. disant: La Palme In-
 dique apporte infinies commoditez où elle croist;
 car d'icelle on en faict du pain, du miel, du vin-ai-
 gre, del'huile & autres choses necessaires à la vie
 humaine: les orfeures & ferrons se seruent de la
 couuerture de son fruiet, en lieu de charbon, & les
 Pa-

Pastres la donnent à leurs beufs & oüailles, pour leur nourriture: quelques vns veulent encor asseurer, que Theophraste en a eu cognoissance liu.1. chap.16. de son histoire des Plantes, sous le nom de Coicas, mais ie m'en rapporte à la verité. Tous les nauigateurs & voyageurs modernes asseurent, que cest arbre cy dessus descrit, est appellé par Serapion liur. des simp. chap.228. & Rasis liur.3. des remed. chap.20. Iaralnare, c'est à dire en langue Arabesque arbre portenoix; & la noix qui en sort, est appellée par Auicenne liu.2. chap.506. Iausia Lindi, ou Negerit, qui signifie noix d'Inde. Les Indiens Brachmanes appellent communement l'arbre Maro, & la noix Naralu, autrement Narel, nom commun aux Perses & Arabes: combien que les Perses dient que le vray nom est Nargel, & l'arbre Darach: les Arabes l'appellent communement Siger Indi: les Turcs nomment l'arbre Agach, & le fruit Cox Indi. En la prouince de Malauar l'arbre est appellé Tengamaran, & son fruit meur, Tenga: estant verd & non meur, Eleri: en Goa, Lanha: en Malaje, l'arbre Triccan: la noix, Nihor: les Portugais & Espagnols l'appellent Cocos, à cause de l'apparence des trois trous, par lesquels ceste noix represente la figure de la teste d'un Cercopitheque, ou autre animal semblable. L'arbre est tres-grand, tres-haut, & tres-droit, ayant ses feuilles semblables à celles des Palmiers ou Roseaux, mais un peu plus larges, ses fleurs semblables à celles des chasteigniers, son bois fongeux & feruleux, son fruit grand & gros comme la teste d'un homme ou un peu plus: La premiere escorce du-

quel est premierement verde, puis noire, rouge, dure, crasse & comprimée en vne matiere poluë, sous laquelle escorce il y en a vne autre dure comme corne, presque triangulaire, laquelle contient en soy vn noyau, ou moüelle blanche, crasse & espaisse d'un doigt, de douce & agreable saueur: & est iceluy noyau concaue au dedans, & contient dans ceste cavitè vne eau suaue & claire, laquelle est d'autant plus douce & plus abondante que la noix est plus tendre & delicate: mais estant la noix plus vieille, ladite eau est moins suaue & douce, & s'aigrit quelquefois, & en vieillissant se congele & concree: cest arbre vient aisement aux lieux areneux, & proches de la Mer: les noix sont plantées en terre, desquelles il en prouient de petits arbrisseaux, qui dans peu de temps croissent & portent fruiçts, s'ils sont diligemment cultiuez: Car en hyuer il faut les arroser de cendre ou de fumier, & en Esté d'eau: mais ils viennent beaucoup mieux s'ils sont plantez proches des maisons & edifices, à cause qu'ils semblent se resiouir grandement de la boüe & du fumier: Les Indiens en ont de deux sortes, l'une de laquelle ils se seruent pour la garde & conseruation du fruiçt d'iceux: L'autre pour & à cause du iust ou liqueur nommé Cura ou Sura, qui est comme du moulx, ou vin doux, lequel iust ou liqueur: estant cuit est appelé Otragua ou Ouragua, & se faict en ceste façon: Les Rameaux de cest arbre estant incisez, les Indiens y appliquent vn certain Vaisseau nommé Caloin pour le receuoir, & distille ce iust ou liqueur comme de l'eau de vie, ou plustost du vin, semblable à de l'eau de vie, telle

qu'un linge trempé en ceste eau brusle, comme s'il auoit esté trempé en de vraye eau de vie, & est appelée ceste eau qui distille en ceste façon Fula, c'est à dire Fleur, ce qui est de reste Oтраqua ou Ouraqua: de ce iust ou liqueur nommé Cura ou Sura, auparauant qu'il soit congelé, les Indiens l'ayant exposé au Soleil en font du vin-aigre assez fort: ayāt osté le vaisseau, si l'incision de l'arbre iette encor du iust ou liqueur il est gardé, & cuit au Soleil, ou au feu: & apres estre cuit il se cōgele en sucre, appelé par les mesmes Indiens Iagra, le meilleur & plus parfaict d'iceluy estāt celuy qui est en l'Isle de Nalediue autrement Maldiue, qui ne noircit point, ainsi que celuy qui prouient aux autres Regions: La matiere du bois de ceste Palme Indique, qui est tres-haute, est grandement vtile à plusieurs choses: en telle façon qu'en ladite Isle de Nalediue on en faict des nauires, qui sont garnies & calfeutrées de cloux, de mentes, voiles & cordages faicts d'icelle: & estant icelles Nauires ainsi garnies de ceste seule Palme, elles sont chargees de marchandises, procedantes d'icelle seule Palme, à sçauoir d'huile, vin, vin-aigre, sucre, fruiets, & eau ardante: Des Rameaux appelez en Malauar, Olla, les Maluariens en font des couuertes en leurs maisons & en leurs Nauires. Fernand Lopez liur. 1. de son Histoire des Indes dict, que les Rameaux ne sont ainsi appelez: mais bien leurs feuilles, esquelles il asseure les Indiens auoir accoustumé de mettre par escrit leurs histoires & actes publics: & que le Roy de Calicut enuoya à Emanuel Roy de Portugal vne lettre escrite en caracteres Arabesques, en

une de ces feuilles nommées Olla, lors que les Portugais departirent de Calicut, pour retourner en Portugal. Les Indiens mangent le germe de ces Palmes, lequel est plus doux & savoureux au goût que nos chasteignes bouillies, ou les petites Palmes, que le vulgaire appelle Palmites, & les Italiens Cefaglioni : & tant plus que l'arbre est vieil, d'autant plus il produit ce germe tendre & odoriferant, lequel estant osté, la Palme vient à mourir : à cause de quoy celui qui vient à manger ce germe, est dict à bon droit auoir mangé ladite Palme : Quant au fruit, il est couuert de double escorce, la premiere est verte, crasse & peluë, de laquelle est fait le Cayro des Maluariens, duquel ils se seruent à faire des cordes & cordages necessaires en leurs navigations ; lesquelles cordes & cordages ne se pourrissent aucunement dans les eaux marines : & de ce mesme Cayro ils font des estoupes pour calfeutrer leurs nauires, en telle façon que ces estoupes ne sont subjectes à aucune pourriture, comme les nostres ; ains au contraire estant imbuës d'eaux marines, elles s'enflent & endurecissent : Ce que les Portugais & autres qui ont esté en Calicut scauent tresbien pourueoir ordinairement les nauires & vaisseaux de mer de ces pays, garnis de telles cordes, cordages & estoupes : mesme les Indiens en font des ceintures & bandes pour eux ceinturer & bander : voire aucuns modernes navigateurs ont bien passé plus auant, quand ils ont dit que les mesmes Indiens en faisoient des tapis & tapisseries, de la seconde escorce de ce fruit, appelée Xaresta : les mesmes Indiens en font autour

des Vases, lesquels on porte vendre iusques en Portugal: le vulgaire voyant, mais mal à propos, que si les Paralitiques boient souuent dans ces vaisseaux, ils s'en peuuent trouuer grandement soulagez, d'autant que les Indiens qui sçauent tresbiē la vertu d'iceux, n'en disent aucune chose: mesme les Indiens en font du charbō, qui est tresbon & vtile aux orfeures & autres qui besongnent en metaux: ceste seconde escorce est noire & tendre, contenant en soy vne certaine moielle nommée Muataq, laquelle estant recente, auant qu'elle prenne sa couleur noire est tendre & blanche, & se mange quelquefois avec du sel, & aussi quelquefois sans sel, avec vn peu de vin-aigre & de poiure, semblable au goust aux anguries ou aux artichauts: & quand icelle est vn peu endurcie, elle a la saueur telle que les testes des Cardōs: la moielle qui est adherāte à l'escorce, est tendre & douce, & contient en soy vne eau tres-claire, tressouēfue, & tres-douce, de laquelle les Indiens boient tressouuentiers aux grandes ardeurs de l'Esté, & dure ceste eau longuement en sa vertu, estant d'autant plus douce, que le fruit est recent: ceste eau estant mise rafreschie au serein est tressalutaire à la chaleur du foye & des Reins, & la faiēt-on rafreschir dans son fruit verd, ou sa mesme noix verde, appellée par les Indiens Launa, où elle se conserue longuement, estant tel ce fruit ou noix, qu'il peut contenir trois ou quatre pintes de ceste eau: apres que iceluy fruit ou noix est endurcy, & a sa moielle vn peu dure, il demeure dans sa concauité vne eau limpide, mais non si douce que celle par nous

descritte cy-dessus ; & sont ces fruiçts ou noix
nōmez, par les Maleabariens Eleui : Si ces fruiçts
ou noix sont vieux d'un an, ceste eau se change en
vne certaine substance ronde, comme vne pom-
me, & se fait blanche, spongieuse, legere & douce :
La moielle cy-dessus mentionnée estant recente,
tendre, blanche, & douce, & mangée quelquefois
seule par les Indiens, quelquefois avec le Iagra,
c'est à dire le sucre composé de Sura, ou bien avec
le Auela, c'est à dire bouillie, composée de ris &
d'eau broyée, puis desséchée au Soleil, & est aussi
quelquefois mēgée avec de certain poisson sec, ap-
porté de Maledine, endurcy comme des pieces de
beuf fumées, appelé Comalasa : De ceste mesme
moielle les mesmes Indiens en tirēt du lait, avec
lequel ils font cuire leur ris, lequel lait est aussi
bon & sauoureux qu'est le lait de cheure : & de ce
lait bouilly avec de la chair d'oiseaux ou de bestes
à quatre pieds, ils font vn certain aliment tresbon
à manger, par eux nommé Caril : & de la mesme
moielle, ils en font de la farine & du pain : & ceste
moielle estant desséchée, & nettoyée de sa premie-
re peau, vn peu concassée, est appelée par les In-
diens Copra, laquelle est portée à Ormus, Balagua-
te, & autres Prouinces qui n'en ont point, de la-
quelle on se sert comme des chasteignes seiches,
mais tres-douces & tres-souēfues : Iceux Indiens
tirent de ces noix deux sortes d'huile, l'vne de ses
noix recētes, pilées, infusées dans de l'eau chaude,
puis exprimées, l'huile nageant au dessus de l'eau,
de laquelle lesdits Indiens se purgent le ventre &
les intestins, à cause qu'elle purge doucement sans

aucunes douleurs de trenchées: Quelquefois ils meslent & incorporent avec ceste huile du suc des Tamarins, qui est vne medecine fort excellente. Que si Auicenne & Serapion liu. 2. chap. 506. & 228. ont entendu parler de ceste huile, quand ils ont escrit qu'elle est de meilleur suc que le beurre, Garcie ab Orte cy-deuant allegué dit, qu'ils disent vray, mais non en ce qu'ils escriuent que ceste dicte huile lasche moins le ventre que le beurre. L'autre sorte d'huile, qui est tres-claire & limpide, est tirée des mesmes noix seiches, nettoyyées, & concassées, appelée Copra, comme dit est cy dessus, puis mises dans vn pressoir pour les faire ietter ceste huile, laquelle est non seulement bonne à la guerison du refroidissement des nerfs, mais aussi pour faire cuire le ris: & ne tire-on aucune huile de l'arbre, ains seulement des fruiçts & noix, encor que Lacuna aye escrit en ses Commentaires sur Dioscoride, que aucuns personages ont eu opinion que ceste huile est la mesme que celle qu'iceluy Dioscoride nomme Elæomeli liur. 1. chap. 32. Le Coccus, qu'on appelle de Maldine, est tellement recommandé par les Indiens, que tous tant grands que petits ont recours à ce fruiçt, comme à vne chose tressalutaire: iceluy a vne escorce plus noire & plus polie que le Coccus commun, la figure duquel n'est en tout & par tout si ronde que ledit commun: La moüelle qui se trouue au dedās estant seichée, deuiet grandement dure & blanche, mais qui approche vn peu de la palleur, & qui est ridée & grandement poreuse en sa superficie, & sans aucune saueur. Ce Coccus, ou plustost son eau,

I. iiij.

liqueur & moüelle, sert de vray antidote contre les venins, & à la guerison des coliques de la paralysie, epilepsie & affections de nerfs, & trouue-on communément de ces Coccos poulsez aux bords de la mer. Le commun tient, que l'isle de Maldiue & autres qui sont à l'entour, ont autrefois esté terre continëte, mais qu'à present elles ont esté reduites en isles par les eaux de la mer : & que en icelles les Palmes qui portent ce Coccus sont deuenus endurcis, & que ces Coccos qui sont poulsez aux bords de la Mer, ne peuent estre touchez & maniez par aucuns des Indiens, à cause qu'ils appartiennent par droict de souueraineté au Roy de la Prouince, desquels Coccos on tire vne moüelle, laquelle estant seichée comme le Copra s'endurcist à mode de frömage de brebis. Voyez plusieurs beaux discours de ces Palmes & du Coccus dans Louys Vuartoman liur. 5. chap. 15. & 16. de ses nauigations, Ioseph Indien chap. 137. & 138. de ses voyages, Odoart Barbossé Portuguais en ses nauigat. chap. de l'arbre de la Palme, M. Antoine Pigafette en son voyage autour du monde : Gonçal Fernand Ouiede en son sommaire des Indes chap. 66. Gomara liur. 3. de son hist. des Indes, Ferdinand Copez liur. 1. de l'histoire des Indes, Gartie ab Orte liur. 2. chap. 498. de ses simples des Indes, & liur. 1. de son Epitom. des espiceries chap. 26. Christoffe Acoſta en ses liur. des espiceries & medicamens naissans aux Indes chap. de la Palme Indique, I. de Lery chap. 13. de son hist. de l'Amerique, Adam Fumee liur. 3. chap. 94. de son hist. des Indes, André Theuet liur. 11. chap. 14. 17. & liur. 12.

chap. 21. de la Cosmographie, H. Cardan liur. 8. de la subtilité, & liur. 6. chap. 20. de la varieté des choses, Iules Cesar Scaliger exercitation 138. dist. 28. de la subtilité, François de Belleforest liur. 4. chap. 20. du 2. tome de sa Cosmog. & G. Rouille liu. 18. chap. 7. de son hist. de toutes les Plantes, & en son appendice sur ladite histoire chap. de la Palme Indique, qui est Elephantis.

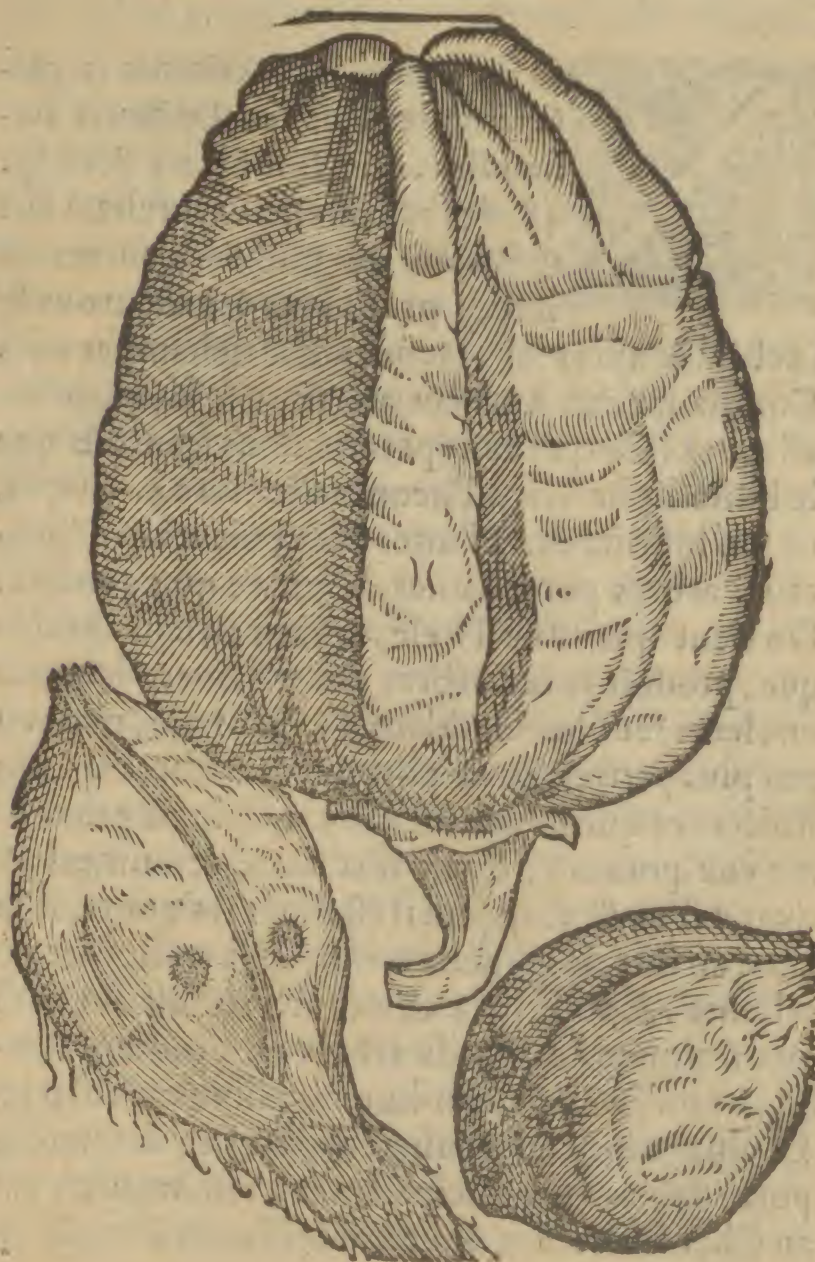
Ioseph Acoſta liure 4. chap. 26. de son histoire des Indes, fait mention d'une autre espece de Cocos, appellé Coquillos, qui est vn fruit meilleur, dont il y en a en Chille, lesquels sont quelque peu plus petits que noix, mais vn peu plus ronds: Il y a vne autre espece de Cocos, qui ne donnent point ce noyau ainsi espoilly: mais ils ont dedans vne quantité de petits fruits comme Amandes, à la façon des grains de Grenades: les Amandes sont trois fois aussi grâdes que celles de Castille, & leur ressemblent au goust, encor qu'elles soient vn peu plus aspres, & sont aussi humides & huileuses: c'est vn assez bon manger, aussi les Indiens s'en seruent en delices, faute d'Amandes pour faire des massépains & autres telles choses: ils les appellent Amandes des Audes, pource que ces Cocos croissent abondamment és Audes du Peru, & sont si forts & durs, que pour les ouvrir il est besoin de les frapper rudement avec vne grosse pierre. Et semble incroyable, que dedans le creux de ces Cocos, qui ne sont pas plus grands que les autres, il y aye vne telle multitude de ces Amandes. Pena Auteur moderne, & apres luy G. Rouille liure. 18. chap. 56. de son histoire de toutes les Plantes, descriuent

& representēt en portraict vne autre sorte de Palme que les sus descrites, par eux appellée en langage Latin, *Palma Pinus siue Conifera*, mais elle ne faict à nostre propos. L'auteur des merueilles du monde chap. 26. Gonçal Fernand Ouiede en son sommaire des Indes chap. 4. 5. 8. & 12. & en plusieurs autres chapitres des liures 7. 8. 9. & 11. de son histoire generale des Indes, Hierosme Beuzo Milanois en son histoire du nouueau mode, l'Auteur de la relation d'aucunes choses de la nouvelle Espagne & pays de Mexique, adressée à Fernand Cortez, Ioseph Indien chap. 138. de ses voyages, Gartie ab Orte liure. 2. de son epitome des Espiceries, H. Cardan liure 6. chap. 20. de la varieté des choses. I. Cesar Scaliger exercitation 181. de la subtilité à H. Cardan, André Theuet liure 21. chap. 16. & liure 22. chap. 12. de sa Cosmograph. Nicolas Monardes liure 3. des choses apportees des Isles Occidentales, F. de Belle-forest chap. 6. du 7. liure du 2. tome de sa Cosmograph. & G. Rouille liure 18. chap. 135. 136. 137. & 138. de son histoire de toutes les Plantes, font amples descriptions de plusieurs autres excellents & admirables Arbres, Fruicts, Plantes & Herbes croissans en Asie, Afrique, & Indes Occidentales, lesquels apportent de tres-grandes commoditez à la necessité, aliment & medecine des hommes, & des animaux. Outre les diuerses sortes de Palmes cy dessus descrites, il y en a encor quelques autres qui nous sont descrites par les Autheurs sous nommez. Iules Cesar Scaliger exercitat. 158. dist. 5. & 6. à H. Cardan de la subtilité, en dit ces mots: Il est

vne espece de Palme plus grosse que les communes, assez haulte, ayant ses feuilles lissées, entre lesquelles il croit des pommes en quantité, à mode d'une grappe de raisin, grandes & grosses comme une noix, & sont blanches; & ces Pommes sont mangées à la desserte par les grands Seigneurs, & sont appelées Areca, desquelles il se fait un grand trafic, étant grandement prisées, quand elles sont recentes: on les garde quelque temps quand elles sont seiches, ainsi que les Dattes. Loys Vuartomā en ses voyages, appelle ceste sorte d'Arbre Areca, & son fruit, Coffol. Loys Romain liure 5. chap. 7. de ses nauigations le nomme Chofolo; Gartie ab Orte liure 1. chap. 25. de son histoire des Espiceries des Indes, Faufel & Areca: les Maluariens l'appellent Pac: les habitans de Gazarate & Decan, Eupari: ceux de Zeilan Poas, ceux de Malaca, Pinan, & ceux de Couchin Chacani. Le mesme Scaliger au lieu sus-allegué, parle de certaines autres petites Palmes, qui ont leurs feuilles si polies & lissées, que les Indiens s'en seruēt en lieu de papier pour escrire: en la Prouince de Mangi, il croit vne sorte d'Arbre nommé Tal, qui a ses feuilles assez grandes, desquelles les Indiens se seruent en lieu de papier pour escrire, son fruit est gros comme des gros naueaux: ce qui est sous l'escorce d'iceluy est fort tendre, doux & agreable à manger, mais ceste escorce est meilleure, & plus douce, nommée par aucuns Vguetal. Nicolas de Conti en ses voyages escrit, que aux enuiron de la ville de Cael il croist un certain arbre sans fruit, les feuilles duquel sont longues de six brasses, & lar-

ges d'autant : tellement tendres & subtiles, que
estant comprimees, elles peuuent aysement estre
contenues dans la main d'un homme, desquelles
les Indiens s'aydent en lieu de papier, pour y en-
grauer leurs escritures, & pour eux couvrir & gua-
rentir de la pluye. Voyez A. Theuet liur. 11. chap.
23. de sa Cosmog. & G. Rouille liure 18. chap. 87.
de son histoire des Plantes peregrines. Les Indiens
des Indes Occidentales ont d'autres sortes d'ar-
bres, nommez par eux Guiabara, par les Espa-
gnols Vuero, autrement Copei, lesquels ont leurs
feuilles assez longues & larges, desquelles les Es-
pagnols qui arriuerent ausdites Indes se seruirent
en lieu de papier, en escriuant sur icelles avec vne
esguille, ou espingle ce qu'ils vouloient, & leurs
caracteres s'y contregardēt longuement, sans s'ef-
facier aucunement : voire les mesmes Espagnols
firent de ces feuilles, des Tarots & Cartes pour
ioüer, y peigans ou grauans fort aysement les fi-
gures des Roys, Roynes, Cheualiers, Varlets, &
autres qui sont aux Tarots & Cartes d'Espagne,
& de France, ainsi que confirme G. Ferrand Ouie-
de liure 8. chap. 13. & 14. de son hiltioire des Indes.

Portraict du Cocos ou Noix
Indique.



*Des Arbres porte-laines, & Arbres
porte-foyes.*

CHAP. IX.



NOUS aduertirons comme en passant seulement les Lecteurs beneuoles, que Pline liure 8. chap. 48. de son histoire naturelle, a fait mention de plusieurs sortes de laines, procedans des moutons & brebis; & apres luy, Iacques Daleſchampt en ſes Comm. ſur ceſt Autheur, aux liure & chapitre ſus alleguez: Ce qu'eſtant premis, nous ſçaurons que le Philoſophe Grec Theophraste liure 4. chap. 9. de ſon histoire des Plantes a faiſt mention de certains arbres porte-laines, diſant ce que ſ'enſuit: On tient que l'Isle Thyle, qui eſt au ſein Arabique, produit force arbres porte-laines, leſquels ont leurs feuilles ſemblables à la Vigne, mais vn peu plus petites, & ne portent ces arbres aucuns fruiſts: ce qui contient en ſoy la laine, eſt gros cōme vne pomme, & eſt fort ferré & comprimé quand il naiſt, & quand il eſt meur il ſ'ouure, & la laine en ſort, de laquelle on fait de la toille fort excellente, & auſſi de la commune: & dit-on auſſi qu'on trouue de pareils arbres en l'Indie & Arabie. Le meſme Autheur liure 7. enſuiuant chap. 13. La plus grande & peculiere difference des herbes porte-laines eſt principalement remarquée: car au Cherſoneſe Taurique, ſur les bords il croiſt vn

certain genre d'icelles, qui a de la laine sous sa premiere escorce, de laquelle on tissut des bastiments. Ces parolles semblēt auoir esté extraictes du Prince de l'histoire Grecque Herodote liure 3. de ses histoires, lequel Pline a imité liure 12. chap. 6. de son histoire vniuerselle : *Sed vnde vestes lineas faciunt folijs moro similis, Calyce Pomi Cynorrhodo, serunt eam in campis nec est gratior vllarum prospectus.* Quant à l'arbre qui porte le lin, dont les Indiens font les toilles si fines, il a les feuilles comme le Meurier, & porte vn bouton rouge comme l'Eglantier : on plante ces arbres parmy les champs, & n'y a arbre plus plaisant à veoir que cestuy. Ce mesme Auteur au chap. 10. ensuiuant, a presque transcrit de mot à mot les parolles cy dessus deduites de Theophraste, disant ; *Eiusdem insula Tylos excelsiore suggestu, lanigera arbores alio modo quam Serum, his folia infœcunda quæ ni minora essent, vitium poterant videri, serunt cotonei mali amplitudine Cucurbitas, quæ maturitate ruptæ, ostendum lanugenis pilas, ex quibus vestes pretioso linteo faciunt.* On trouue aussi au hault pays de ladicte Isle, des Arbres qui portent laine, non pas toutesfois en la sorte que celles qui viennent en la Region des Seres, autrement de Cambalu : Car les feuilles ne sont ny borruës ny cottonnées comme celles des Arbres du Pays des Seres ou Cambalu. Quant aux feuilles de ces arbres cottonniers de Tylos, elles retirent entierement aux feuilles de Vignes, horsmis qu'elles sont plus petites : ces arbres portent certaines pommes, de la grosseur d'vne pomme de Coing, lesquelles estât meures se rompent, & voit-on là dedans des plot-

tons de cotton, ou de laine fine, dont on fait des draps les plus fins qu'on scauroit dire. Au chapitre ensuiuant: Il y a vne Isle pres de Tylos, où on trouue des arbres portans le cotton, & qui redent plus de cotton que ceux de Tylos la grāde, encor qu'ils soient plus petits. Iuba dit, que le cotton croist à l'entour desdits arbres, qu'on en fait du linge fort riche aux Indes: en Arabie ils appellent Cyna leurs arbres cottōniers, dont ils font de fort bons draps, Ces arbres ont les feuilles semblables aux Palmiers. Les Indiens aussi n'ont autres vestemens que de leurs Arbres. Ce mesme Plin liure 13. cha. 14. de sa mesme histoire.

Touchant l'Ethyopie, & signamment celle qui confine à l'Egypte, il n'y a pas grands arbres de renom, horsmis ceux qui portent le cotton, desquels nous auons amplement traicté en la descriptiō des Indes & d'Arabie. Toutesfois le cottō qui vient és arbres d'Ethyopie, retire plus à la laine qu'à autre chose. Et encor que ces arbres cottonniers soiēt semblables aux autres qui sont de mesme estoffe, ce neantmoins les bources & vessies qu'ils produisent (au dedans desquelles est le cotton) sont grosses comme grenades: le mesme au liure 19. chap. 1. & 2. a dit ce que s'en suit.

Le lin aime les lieux sablonneux, & se contente d'une seule façon de la terre: & neantmoins il n'y a chose qui croisse plustost que ceste-cy: car on le sème au Printēps, & le cueille-on en Esté; ce causant vn grand tort à la terre qui le produit. Mais posé le cas que les Egyptiens soyent excusables de la grande quantité de lin qu'ils sement, pour la ne-

cessité qu'ils ont de faire des toilles, pour mieux traffiquer leurs marchandises en Arabie & es Indes; qu'est-il de besoing aux François d'en faire estat, iusques à assoir leur reuenu sur ceste marchandise? Où veulent-ils aller? ne se contentent-ils de veoir qu'il n'y a que montagnes vis à vis de leur mer Meriterranee? & que du costé de la haute mer, ils n'ont que la vacuité de cest vniuers? & neantmoins ceux de Cahors en Querci, ceux de Calais, & de Rhodes, & ceux de Bourges en Berry, mesmes ceux de Teroënne qui est estimé le dernier & le plus lointain pays de France, au regard d'Italie: mesme quasi par toute la France on s'adonne à faire des voiles. Mais que dirons-nous de nos Flamans & Hollandois, qui se tiennent au delà du Rin, & qui de tous temps ont esté ennemis anciës des Romains? Certainement le plus riche accoustrement que sçachent porter leurs femmes, est du lin. Surquoy il me souuient d'un mot que Marcus Varro dit, à sçauoir que la race & maison des Serraniens obserue cela inuiolablement, que toutes les femmes qui en sont sorties vont en linge, sans porter chemise, ny autre accoustrement qui soit de toille. Au reste, les tisserans & ceux qui font les toilles, besongnent es caues soubz terre en Allemagne: aussi font-ils en Lombardie, es contrées qui sont entre le Po & le Tesin, encores qu'ils y besongnent autrement que les Allemans: Toutefois apres les toilles de Satins de Castille, il n'y en a point de meilleures en Europe, qu'es quartiers de Lombardie, dont nous auons parlé cy-dessus; de sorte qu'on leur peut assigner le tiers rang de bon-

té: car les lins de Rectionio, qui sont sur la riuere de Rio Mossio, qui passe en la Duché de Spoleto, & ceux de Faenza, & de la Romaine, sont mis au second rang de bonté. Et neantmoins ceux de Faenza sont ordinairement plus blancs, auant que estre battus, que ceux de la Duché de Spoleto, qui viennent le long de la riuere de Rio Mossio. Quât au lin Retonien, il croist fort espais, & est fort delié: mesmes il est bien aussi blanc que celuy de Faenza, & n'est point bourru, & ne iette point de cotton, qui le fait encores plus estimer d'aucuns, & moins des autres. Et quant au fil qu'on en fait, il est aussi vny que fil d'Araigne: & est si fort, que le voulant rompre à la dent, il rend vn certain son: aussi le vent-on au double des autres lins. Touchant le lin d'Espagne, & principalement celuy qui vient d'Arragon, il est fort blanc: car les gens du pays le naissent en vn certain ruisseau, qui passe aupres de Tarragona, qui a vn eau fort propre à cela. D'ailleurs leur lin est fort menu: aussi la premiere inuention des fines toiles vint de là. Item, il n'y a pas long temps qu'on a commencé à apporter du lin de Zoëla, ville maritime de Gallice, qui est fort bõ à faire filets. Il en vient aussi de fort bon au territoire de Cuma, qui sont bõs à retenir les sangliers: mesmes ils resistent aux coups d'espée: Et certes j'en ay veu des filets si menus, qu'un pan de filé, avec ses cordes, dont on le serre & lasche, passoit par vn anneau: & ay veu vn hõme seul, porter aisément des filets assèz pour ceindre & enuironner vne grande Forests, dequoy certes ie ne m'esbahis: mais plustost se faut esbahir, de ce que chasque

fil de boucle estoit à cent cinquante doubles. Et de fait, il n'y a pas long temps que ie vis ces filets à Iulius Lupus, qui mourut gouuerneur d'Egypte. Ce seroit chose incredible, à qui n'auroit veu l'aubergeon ou pourpoint de toile d'Amasis Roy d'Egypte, qui est encores en l'isle de Rhodes, au temple de Minerue, où chasque fil est en ccc lxxv. doublet. Et de fait Mutianus, iadis trois fois Consul à Rome, dit qu'en vn petit morceau de cest aubergeon, qui luy tomba par les mains, il a veu ce que dessus estre veritable. Mais certes on auoit grand tort de deffaire vn si riche ouurage : car comme il dit, on s'est tant essayé de veoir la minceté de ce fil, qu'il ne reste cōme plus rien de ce riche aubergeō. Mais pour venir à nos lins d'Italie, on fait grand cas de ceux de la Bruzze : toutesfois personne ne s'en sert que les foulons. Et neantmoins les lins de Cahors en Quercy en emportēt le bruit, pour estre fort blancs, & coutonnez comme laine : aussi en fait-on de bonnes flaines à faire lits. Et de fait, l'inuention des flaines & materas est venuë de France : car nos Italiens, pour auoir accoustumé de coucher sur la paille, appellent encores leurs lits, Stramēta, c'est à dire paillasses. Quāt au lin d'Egypte, il n'est pas fort, mais il y a de grand profit. Ils en ont de quatre sortes, qui toutes portent les noms des regiōs où ils croissent : car il y a le lin de Damiette, de Tanitis, de Bentis, & de Tentiritis. Au reste, en la haute Egypte, qui tire contre Arabie, y a vne certaine plante, qui porte le cotton, que les Grecs appellēt Gossipium, ou Xilon : comme aussi ils appellent Xilina les toiles qu'on fait de ce cotton.

Ceste plante est petite, & porte vn fruit semblable aux noisettes, ayans leurs barbes, qui a vn certain cotton au dedans, lequel est fort aisé à filer; & certes il n'y a laine au monde plus blanche ny plus delicate que ce cotton: aussi les sacrificateurs d'Egypte en font faire des robes & des surplis, par singularité. Il y a vne quatriesme espee de lin, qu'on appelle Orchomenien, qui se fait des mouchets d'une certaine herbe de marais, qui croist comme vn rouseau. En Natolie ils naissent les genests, les laissant tremper en l'eau dix iours entiers: puis se seruent de la toille, de laquelle ils font du fil à faire filets, lesquels sont forts bons aux pescheurs, car ils ne se pourrissent point en l'eau. Les Ethiopiës & Indiës, en font de teille de Pom-miers: mais les Arabes tirent du cotton de certaines courges, qui viennent sur les arbres cottonniers, ainsi qu'auons monstré cy dessus. Quant à nostre lin, nous cognoissons à deux choses quand il est meur, & en temps de cueillir, à sçauoir quand sa graine commence à s'enfler, & que le lin devient ionastre ou blaffard, alors le fault cueillir: & apres auoir fait des petites poignées, autant que la main peult tenir, il les fault laisser pendre & seicher vn iour entier, la racine contre mont: le lendemain il le fault tourner sans-dessus-dessous, appuyant les iauelles l'une contre l'autre, afin que la graine tombe entre les deux iauelles, & le laisser aussi seicher cinq iours durās. Ceste graine est fort bonne en medecine; mesme il y a des Lombards & Picmontois qui en font du pain de fort bon goust. Toutefois anciennement le pain de grains de lin,

n'estoit praticqué, sinon és sacrifices des Dieux. Apres donc qu'on a moissonné le bled, on met nager le lin en eau eschauffée du Soleil : & le charge-on de pierres, ou de quelque autre chose pour le faire tenir à fonds, car il n'y a chose plus legere que le lin. Pour cognoistre donc quand il est assés rouy & naizé, il faut regarder si sa teille est point alafchie : Et quand on verra qu'il est assés naizé, il faut mettre seicher les iauelles de lin sans-dessus-dessous, comme on auoit fait la premiere fois : estant bien seiché, le fault battre en vne pille de pierre, avec vn maillet ou vne mace de bois, propre à cela. Au reste on appelle estoupe, la teille qui est la plus pres de l'escorece : aussi est-ce le pire du lin, & ne s'en sert-on gueres qu'à faire des mesches pour les lampes : & neantmoins on le pigne au seran, qui a les dents recourbeés à la mode d'un hameçon, iufques à ce que toute la teille soit séparée d'avec la paille du lin. Et quant à la bonne teille, qu'on tiét pour la moëlle du lin, il y en a de plusieurs especes, qui toutes sont aisées à remarquer, à leur blancheur & delicatesse : Touchant le mestier de filer le lin, il est mesmes fort seant aux hommes. Item on se sert de ses cheueneilles à chauffer le four. Mais pour cognoistre ce que le lin doibt rendre au seran, fault noter que cinquante liures de lin sec, avec sa cheueneilles, en doiuent rendre quinze de lin pigné. Au reste, quand le fil est filé, encore le faut-il blâchir en l'eau, le batant fort sur vne pierre avecque d'eau. Mesmes apres que la toile en est faite, on la bat & derompt à coups de battouiers : de sorte que tant plus de mal on fait au lin, tant plus

accroist sa bonté : Finalement on a trouué vne sorte de lin qui ne se consomme point au feu : nos gēs l'appellent lin vif. Et de fait, i'en ay veu des napes de festins, qu'on iettoit au feu au sortir de table, où elles se nettoyoient mieux cent fois qu'elles n'eussent fait en l'eau, & si ne se gastoient point. Mesmes és obseques & funerailles des Roys, on reuestoit leurs corps de ces toiles, afin de pouuoir separer les cendres de leur corps, d'avec celles des parfums & des bois odorans où on les brusloit. Ceste sorte de lin croist és deserts des Indes, où il ne pleut point, ains y est la contrée toute bruslée du Soleil: aussi n'y voit-on que Serpens & Dragons: qui fait que ce lin se nourrit au feu, & est fort rare à trouuer, & bien difficile à tistre, à cause de ce qu'il est fort petit: il est roux de son naturel, & neantmoins est fort luisant, quād on le iette au feu: Ceux qui en peuuent auoir, l'estiment bien autant que les grosses perles, dites Vnions. Les Grecs suiuant la propriété de sa nature, l'appellent Asbestinos. Au reste, Anaxilaüs dit, qu'enuelopant vn arbre qu'on veult couper en secret, d'un linge fait de ce lin, on ne sentira point dōner les coups. Et par ainsi, on peut bien tenir ce lin pour le prince & souuerain de tous autres lins. Le secōd d'apres, c'est celuy qu'on appelle Byssus: aussi nos Dames le souhaitent fort, pour s'en parer. Ce lin croist en Achaye, au territoire de Beluedere. Mesmes ie trouue qu'on le vendoit anciennement au poids de l'or: de sorte qu'un scrupule coustoit quatre deniers Romains: Et quant au cotton que iette le linge, & principalement celuy que rend les voiles des nauires, on

s'en sert fort en medecine : mesmes les cendres de ces voiles seruent de spodium. Au reste, il y a vne espece de pauot dont on se sert grãdement à blanchir le linge, car il le rend indiciblement blanc. Et neantmoins on est venu iusques à ce desordre de teindre en haulte couleur les toiles aussi bien que les draps. Ce que fut premierement pratiqué en l'Armée de Mer d'Alexandre le grand, sur les fleuves Indus, où les Capitaines d'Alexandre changerēt d'enseignes de nauires, en vne entreprise qui fut faite contre les Indiens, pour les estonner, de veoir les voiles & enseignes des nauires, peintes de diuerses couleurs. Item les voiles du nauire, où Cleopatra se sauua avec Marc Anthoine à Capo Figo d'Albanie, estoient toutes teintes en pourpre. Et dès lors on commença à en vser ainsi es nauires & galeres capitenaïsse. Du depuis on commença à encortiner & à tendre des toiles teintes aux Theatres à Rome, pour y donner seulement ombre. Et de fait, le premier qui en monstra l'inuention, fut Quintus Catulus, lors qu'il fit la Dedicasse du Capitole. Mais Lentulus Spinter, fut le premier qui tendit & encortina les Theatres de toile fine, teinte en pourpre, es jeux d'Apollo qu'il fit faire. Apres luy Cesar Dictateur fit tendre & couvrir de toiles fines toute la place publique de Rome, pour y donner seulement ombre, & toute la ruë Sacrée, depuis son Palais iusques au pied, & à la pente du Capitole, laquelle magnificēce fut plus estimée, que le braue tournoy qu'il fit faire. Item Marcellus, fils d'Octauius, seruoit l'Empereur Auguste, estant edilé à Rome, l'an de l'on-

ziesme consulat de son oncle, fit tendre & couvrir des toiles fines toute la place cōmune, encores qu'il n'y eust point de jeux, mais seulement pour tenir à l'ombre ceux qui y venoient pour plaider. En quoy on peut voir quelle mutation y auoit eu à Rome, depuis le tēps de Cato Censeur, qui ordonna vne fois que toute la place publique de Rome où on plaidoit, fut pavée de chausse-trapes, pour garder les plaideurs & chicaneurs d'y plaider. Au reste encores voit-on en l'Amphiteatre de Nero des couverts de toiles fines, teinte en bleu, qui toutes sont semée d'estoilles, iusques aux cordes qui les soutiennent: Et neātmoins cela ne sert que pour garder du Soleil la mouffe qui est des-ja assez au couuert: mesme la superbeté de cet Amphiteatre est si grāde que la terre y est teinte en rouge de haute couleur. Toutesfois quoy q̄ ce soit, la toile blāche emporte le bruit de tout: aussi estoit elle des-ja fort estimée durant la guerre de Troye. Et de fait, on s'en peut aussi bien seruir en guerre, qu'on fait és naufrages de mer. Toutefois, selon que dit Homere, il y auoit bien peu de gens qui portassent aubergeons de toille, allants à la guerre. Et neantmoins les plus sçauans estiment que Homere ait entendu parler des voiles & cordages, quād il traite de l'equipage des nauires, lequel il appelle Sparta, dont il monroit bien que le genre se feroit des-ja.

CHAP. XI.

LA maniere d'accoustrer le Genest, fut trouuée long-temps apres le deceds d'Homere : car mesme on ne scauoit que c'estoit au premier voyage que les Cartaginois furent en Espagne. Et neantmoins c'est vne herbe qui vient de soy mesme, sans estre plantée ny semée. Et de fait, on la peut bien appeller comme de terre seiche, & imperfection du territoire d'Espagne, car à parler au vray, ceste herbe remarque que le terroir où elle croist ne vaut gueres, & que autre chose n'y pourroit venir. Au reste le genest de Barbarie est petit, & ne vault rien à faire cordages: Mais au territoire de Cartagena la Nueva, qui est au Royaume de Mnocya en Espagne, il croist à force, mais non pas encore par tout, ains seulement en certaines montagnes qui sont au-dessus de Cartagena, qui neantmoins en sont toutes couuertes. Aussi les gēs du pais en font leur matrats, ils s'en chauffent, & s'en seruent à faire torches & flambeaux: mesmes les Pastres s'en vestent, & s'en chauffent audit pays. Et neantmoins ceste herbe est mauuaise au bestail, horsmis les petits bouts & tendrons, qui ne luy font point de mal. Mais quād les espagnols veulent arracher ceste herbe pour s'en seruir, ils y prennent grande peine: car ils se bottent, & s'arment les mains de mouffets pour l'auoir; & encores faut-il qu'ils l'entortillent, & qu'ils la tirēt avecque aigret d'os, ou du bois, pour l'auoir plus aisement: & neantmoins en hyuer est

quasi impossible de l'arracher : Et par ainsi pour l'auoir aisément , faut attendre à le tirer depuis le quinziésme de Mars , iusques au treiziésme de Iuin : car en ce temps-là, le genest est meur, & fort aisé à arracher. Apres donc qu'on l'a arraché, & qu'on en a fait des petits faits, on les met seicher deux iours tout de bout, en vn mont : le troisiésme iour on les delie, & l'estend au Soleil, pour le faire seicher. Ce qu'estant fait on le relie, & le porte-on à la maison. Apres cela on le met rouir & naizer en l'eau marine, ou en eau douce, à faute d'eau marine : Puis le met-on seicher au Soleil, l'arroulant tousiours : mais si on en estoit pressé, & qu'on en eust à faire subit, il le faudroit mettre en vne cuue, & ietter d'eau chaude dessus, & le faire seicher par apres : car quand il sera roide, & se tiendra ferme & debout, c'est sine qu'il est assez roüy & naïsé : cela fait, on le bat pour s'en seruir : car il n'y a meilleur cordage, ny qui se maintiennemieux & en eau douce, & en eau salée, que cetuy. Toutefois les cordes de chaume sont meilleures en lieu sec, que celles de genest. Au contraire la corde de genest se nourrit en l'eau, comme s'il se vouloit recōpenser de l'alteration qu'il auroit apportée au territoire sec & alteré, où il croist ordinairement. Encores a-il cela de propre, qu'il est fort aisé à renouueller & à rafraichir : car pour vieil & vscé qu'il soit, il est bõ, meslé parmy de nouveau. Et par ainsi, pour bien considerer la nature diuine & miraculeuse de ceste herbe, regardons de combien on se sert du genest, soit à equiper nauires, ou à faire cordages pour massons & charpentiers : &

comme on l'employe à mille autres choses, requise à l'entretien de ceste vie. Et neantmoins le tout qui fournit & satisfait à tout cela, (qui est le long des costes de Cartagena la Nueva) ne scauroit auoir trente milles de large, & quelque peu moins de long. Et de fait, si la despence n'y estoit si grande, on y traffiqueroit en ceste marchandise bien loing. Quant aux Grecs anciens, ils faisoient leur cordages de ioncs : car encores les ioncs en retiennent le nom, en leur langue: du de puis ils s'accoutumerent à faire leurs cordages de feuilles de Palmiers & de teille de tillet: de sorte que ie tiens pour certain que les Cartaginois trouuerent là l'inuention de naizer & rouir les genests. Au reste, Theophraste dit, qu'il y a vne certaine plante bulbeuse, qui croist le long des riuieres, laquelle porte vn certain cotton, entre sa premiere peleur, & la partie qui est bonne à manger en ceste herbe, duquel on fait des toiles & des napes: Mais il ne met point la Region où cela se fait, & n'en parle point d'auantage: horsmis qu'en certains exemplaire, i'ay trouué qu'il appelle ceste plante bulbeuse, Eriophorum. Et certes encores que Theophraste ait esté fort diligent & curieux à recercher les simples, toutesfois il ne fait point mention du genest: & s'il n'y a que cccxc. ans qu'il est decedé, comme des-ja nous auons dit: en quoy il appert que la maniere d'accoustrer le genest a esté inuentée depuis. Au reste, veu que nous-nous sommes jettez sur les miracles de nature, nous les poursuiurons. Et certes, il faut bien admirer nature, qui fait viure certaines choses, sans rasme ni filamés. Ce sont

les truffles dont nous parlons, lesquelles croissent en terre, sans racines, ny filamens, & sans que le lieu où elles viennent en soit plus bossu, ny qu'il aye aucune apparence de fente, ny creuasse; mesmes elles ne tiennēt point à la terre où elles croissent: & toutefois elles ont vne certaine peleur & escorce, faite de telle sorte, qu'on diroit que c'est vne pelotte de terre. Et neantmoins on ne scauroit dire que ce fut terre, encores qu'à la verité ce soit terre amassée. Les truffles donc viennent es lieux sablonneux, parmy les boccages & buissons: on en trouue quelquefois d'aussi grosse que de pōme de coing, mesmes qui poisent vne liure. Et toufois on en trouue de deux especes: car il y en a de sablonneuses, qui gastent les dents: & d'autre qui ont la chair pure, & vnie: il y en a aussi de rousses, de noires, & de blanches: mais les meilleures de toutes, & les plus estimées, viennent de Barbarie. De scauoir determiner resoluemēt si ceste imperfection de terre (car les truffles ne viennent iamais en bon terroir) prend en vn instant le creu qu'elle doit auoir, ou si elle croit par traiēt de temps, & si elle à vie, ou non, ie tiens qu'il seroit bien difficile. Biē peut-on dire qu'elles sont sujettes à putrefaction, comme le bois. Au reste il n'y a pas long temps que Lartius Licinius, iadis preteur à Rome, & pour lors gouuerneur d'Espagne, mordant en vne truffle à Cartagena la Nueva, rencontra avec la dent vn denier Romain, de sorte qu'il s'y gasta vne dent de deuant: en quoy on peut veoir les truffles estre faites d'vn certain amas de terre, qui s'amasse comme à vn durillon: comme aussi

font toutes choses qui croissent naturellement, & qui ne se peuvent ne semer ny planter.

C H A P. XII.

EN Corene de Barbarie, y a vne sorte de truffles, edictes Myfi, qui sont souverainement bonnes, aussi sont-elles plus charnuées, & plus poulpuées que les autres. On en trouue aussi de fort exquisés en la Region de Thrace, mais elles sont cornuées, aussi les appellent-on ceraumes. En somme, pour parler resoluément du fait des truffles, on tient pour certain, que quand l'Automne est fort pluvieux, & que l'Air est souvent esmeu de tonnerre en ce temps-là, alors y aura bonne saison de truffles, & principalement quand il tonne fort. On dit aussi que les truffles ne durent qu'un an, & qu'elles sont plus tendres au Prin-temps qu'en tout le reste de l'année: & neantmoins il y a des contrées où les ruisseaux & cours d'eaux engendrent les truffles: comme à Mitileue, où n'y a autres truffles que celles qui viennent des ragaz d'eaux, qui les amènent de Tiara, qui est vn lieu fort peuplé de truffles. Quāt aux truffles d'Asie, les meilleures s'apportent d'aupres de Cirsé, & d'Alopecōnesus: mais les parangōnes des truffles de Grece, viennent au territoire Belueder de la Moree. Item y a vne sorte de champignons plats, que les Grecs appellent Pezicæ, qui aussi n'ont ny ceue ny racine. S'ensuit l'illustre Laserpitium, dit par les Grecs Philphium, qui premierement fut decouvert en la Region de Corene en Barbarie. Le Laser est fait & tiré du jus de ceste Plante, lequel est si magnifique, & tant singulier, qu'on le vend au pris d'un

denier d'argent : & neantmoins il y a long temps qu'on n'en trouue plus de profit : & mettēt le bestail parmy ces plantes, & les gastent par ce moyen. Toutesfois encores y en trouua-on vne plante, qui fut apportée par grande singularité à l'Empereur Neron. Pour cognoistre donc quand il y aura du Laserpitium en vn pasquier, il faut prendre garde à la montonnaille & aux cheures : car la montonnaille s'endormira incontinent qu'elle en aura tasté, & la cheure esternuera. En somme il y a long temps qu'on n'a veu en Italie d'autre Laserpitium que celui qu'on amene de Perse, & Mode, & d'Armenie, où il croist en grande abondance : mais il ne dit rien au regard de celui de Corene : & neantmoins encores le soscitique-on avec de gomme, ou avec de Sarapinum, ou avec des febues cōcassées. Et par ainsi ie ne veux obmettre la singularité qui fut veüe à Rome, l'an du Consulat de Caius Valerius, & de Marcus Homerus : car on apporta de Corene en ce temps-là trente liure de Laserpitium, qui furent veuës publiquement à Rome. Item au commencement de la guerre civile, Iules Cesar tira hors de la chambre du tresor c x i. liures de bon Laserpitium, qui estoient gardées comme reliques, parmy l'or & l'argēt du tresor de Rome. Au reste, les plus renommez auteurs d'entre les Grecs, ont laissé par escrit, que sept ans auant la fondation de la Cité de Corene, qui fut fondée c x l i i i. ans apres Rome, ceste herbe s'engendra en vn instant ; d'une certaine pluye grasse & empoissée, qui tomba és environs des vergers Hesperiens, & vers le grand Baxos de Barbarie : & que ceste manne s'estendit environ quatre

mille stades de país en Barbarie. Diët dauātage, que elle craint tant d'estre cultiuée, qu'elle aime mieux les lieux deserts, que de s'absujétir à la culture de l'homme. Disent outre, que ceste herbe iette plusieurs racines, qui neantmoins sont grosses, & massiues, & produit vne tige comme celle de Ferulla; non toutesfois si grosse: ses feuilles, qu'ils appellent maspetum, retire fort à l'asche. Quant à sa graine, elle est plate & mince comme vne feuille. Et touchāt sa verdeur, Ses feuilles tombēt mesmes au Prin-temps. Disent d'auantage, que le bestail aime fort ceste herbe, & qu'elle luy est fort propre: car du commencement elle le purge; & apres l'auoir purgé, elle l'engraisse, & luy rend la chair de fort bon goust: Les feuilles donc de ceste herbe estant tombees, les anciens auoient accoustumé de manger ses tiges cuites sous la cendre, & bouillies: & de fait, cela ne leur seruoit qu'à les purger les premiers quarante iours de leur diete: & quant à son ius, on le tiroit en deux sortes, à scauoir de la racine, & des tiges, & appelloit. on le ius des racines Rhizias: & l'autre caulias, qui estoit plus sujet à putrefactiō que celuy des racines, aussi estoit-il bien à meilleur marché: Touchant la racine de Laserpitiū, elle a l'escorce noire: dont aussi on se sert à sofisticquer plusieurs drogues. Et quāt à la maniere d'accoustre le ius de laserpitium, apres l'auoir versé en vn vase, ils mesloient du sang parmy, avec lequel ils le debattoient tant, & si souuēt, qu'en fin ils luy faisoient perdre toute sa crudité & verdeur: car sans cela il n'eust esté de durée, ains se fut corrompu incontinent: cependant ils regar-

doient bien quelle couleur il chargeoit, & quand il estoit sec: car ils cognoissoient à cela quand il estoit assez battu. Au reste, il y en a d'autres qui disent la racine de Laserpitium passer vne coudée en grosseur, & qu'elle a vn certain durillon, qui paroist sur terre, lequel estant incisé, rend vn certain ius blanc cōme laiēt: & que de ce durillon sort la tige, qu'ils appellent Magidaris. Disent d'auantage, que ceste herbe iette vne certaine graine dorée, en lieu de feuilles, laquelle tombe au commencement des iours caniculaires, au premier vent Meridional qui tire. Item que le Laserpitium vient de ceste graine, qui tombe aussi: & que la racine, ny la tige de ceste plāte ne dure qu'une saison. Disent outre, qu'on auoit accoustumé de dechausser ceste herbe, & qu'elle ne sert à purger le bestail, ains à le guerir quand il est malade: de sorte que, ou elle fait mourir soudain le bestail malade (ce qu'aduient peu souuēt) ou bien elle le guerit en vn instant. Toutefois la premiere description de Laserpitium se rapporte à celuy qui croist en Perse: il y en a encores vne autre espeece, dite Magydaris, qui croist es lizieres de Surie: mais il est plus tendre, & est moins vehement que l'autre, & s'il n'a point de ius. Et de fait, on ne trouue point de ceste espeece de Laserpitium en Barbarie. Item on trouue au mont Parnassius grande quantité d'une certaine herbe, qu'ils appellent aussi Laserpitium, avec laquelle on sophistic ce ditin Laser tant celebré & tāt renommé. Toutefois, pour cognoistre le bon Laserpitium, il fault en premier lieu qu'il tire sur le roux en dehors, & qu'il soit blanc & transparant en dedans, quand

quand on le rompt. Item il se fond quand on iette d'eau dessus, ou quand on le detrempe avec de salive. Finalement fault noter que ce Lazer est souverain à plusieurs maladies: aussi entre-il en plusieurs compositions medecinales. Au reste il y a encore deux autres herbes de mesme estoffe, qui sont bien cognuës du simple populaire, lequel en tire de bons deniers. Car en premier lieu, y a la garence, dont les teinturiers de draps de laine, & les affaicteurs de cuirs se seruent grâdemment, pour leur donner couleur. Et de fait, la meilleure garence qu'on puisse trouuer, c'est celle d'Italie, & principalement celle qui vient és faux-bourgs de Rome. Et neantmoins on en trouue ordinairement par tous pays: car elle vient de soy-mesme, encore que quelquefois on la seme, comme on fait l'eruilia. La garence donc a sa tige aspre, & nouée, & a cinq feuilles disposées en rond, à chascue nœud, & produit vne graine rouge. Quant à ses vertus & proprieté, nous en parlerons cy apres. Touchant l'herbe aux foulons, dite des Latins *Radicula*, elle a vn ius fort propre à blâchir, & à degresser la laine: de sorte que c'est quasi chose miraculeuse comme elle la rend blanche & delicate. Celle qu'on seme prend par tout: toutesfois il y en a de fort bonne sauage en Natolie, & en Surie, laquelle vient parmi les rochers & és lieux aspres: la meilleure neantmoins de toutes, viêt de delà du fleuve Euphrates: laquelle iette vne tige mince comme le fenoil, que les gens dudit pays mangent. Et neantmoins la faisant bouillir avec quelque chose que ce soit, elle la teint, & luy dōne couleur. Ceste herbe a la feuil-

L

le semblable à celle d'Oliuier, & est appelée des Grecs Struthion : elle iette la fleur en esté, qui est fort belle à veoir, encores qu'elle soit sans odeur. Item ceste herbe est piquante, & produit sa tige bourruë, sans ietter aucune graine, sa racine est grosse, laquelle fault couper menu, pour s'en seruir à ce que dessus.

Le Philosophe Theophraste liure 4. chap 9. de son histoire des Plantes, & le mesme Pline liure 13. ch. 11. font mention que les Anciës se seruoient du Papyrus pour en faire des voiles, des nattes, des matteras, des cordes, & des linges; & que le Roy Antigonus n'vsoit d'autres cordages que de ce Papyrus en tout son equipage de mer; car la maniere de naizer les Genests n'estoit encor inuëtée. Voyez ce que escrit Iacques Dalechampt en ses Commentaires sur ce chap. 11. dudit Pline cy dessus allegué, & Guillaume Rouille liure 10. chap. 9. & 10. de son histoire des Plantes, parlant des herbes tomenteuses. Et pour retourner à nos arbres portelaines, Iean Mandeuille Cauallier, en ses voyages, chapitre *De vna terra quelos arbres porten lana*, a dit ce que s'ensuit, *Daquella terra s'en va-on per la terra de Vaqre où ell his maluades Gents, & molt cruells: en aquella terra à arbres qui porten lana axi com les Ouyelles, de laquells ells fan drap per vestir.* P. Belon liu. 2. chap. 60. de ses singularitez, fait mention de ces Arbres portelaines, croissants en grande quantité es Regions des enuirs de la mer rouge, disant, Je trouue qu'Herodote a premierement fait mention de ces Arbres portelaines, suiuant lequel Theophraste, Pline & plusieurs autres en ont escrit. Ces

arbres sont du nombre de ceux qui demeurent toujours verts, leur laine est plus fine que la soye, de laquelle les Arabes filent de tresbeaux linges, plus deliez & fins que ne sont ceux qui sont faits de fine soye, & plus blancs que ceux du cotton. Ce qui se peut bien preuuer par ces pommes que i'en ay rapportées & mōstrées, esquelles y auoit grande quantité de laines, F. Broccard Religieux en sa description de la terre Saincte, chap. de la fertilité de ladite terre Saincte en a autant écrit que ledit Belon cy dessus. Les modernes voyageurs tiennent que tous les arbres porte-laines ne sont autres que les arbrisseaux qui portent le cotton, lesquels croissent en grande abondance en Cypre, Crere, Malte, Sicile & plusieurs lieux d'Italie, & autres Prouinces & Regions de la terre; mesme aux Indes Occidentales: & lesquels arbrisseaux sont assez cogneus pour le iourd'huy par toutes sortes de personnes. Prosper Alpinus liu. des Plantes d'Egypte chapitre 13. décrit vne autre espeece d'arbre de cottō que les communs. C'est assez parlé des arbres porte-laines, venons maintenant à traicter des arbres porte-soyes. Le grand Poëte Virgile au liure 2. de ses Georgiques en a fait mention, disant que la soye prouenoit de certaines feuilles d'arbres, croissants au pays des Seres, autrement du Cambalu.

Quid nemora Aethyopum molli canentia lana

Vellerique ut folijs depectant tenuia Seres.

Pline liure 6. chap. 17. *Primi sunt hominum qui noscantur Seres lanitio sylvarum nobiles, perfusam aqua depectentes frondium canitiem, vnde geminus fœminis nostris labor retordendi fila, rursumque texendi tam mul-*

triplici opere, tam longinquo orbe petitur ut in publico Matrona tranſluceat: Les Seres ſont les premiers des hommes qui ont eſté recogneus par le fait de la marchandife de cotton & ſoye, qu'ils tirent des feuilles des Arbres, lesquelles ils raclēt; & apres les auoir trempées en eau, ils les cardent & filent, & en font des toiles de ſoye de pluſieurs façons: Auſſi nos Dames ont double peine apres ces toiles, car elles ſont cōtraintes les deffaire & deſourdir, pour par apres les faire à leur fantaſie. Et voila la peine qu'on a, & les Regions qu'il faut circuir, pour donner luſtre à la chair d'une Damoiſelle, par deſſous vn creſpe ou vne toile de ſoye. Solin chap. 53. de *Seribus & Serico vellere*, en ſon Polyhiſtor: *Sic in tractu eius ora quæ ſpectat æſtium orientem ultra in humanos ſitus, primos hominum Seres cognoscimus qui aquarum aſpergine inundatis frondibus, vellera Arborum adminiculo depectunt liquoris, & lanuginis teneram ſubtilitatem humore domant ab obſequium. Hoc illud eſt Sericum in uſum publicum damno ſeueritatis admiſſum & quo oſtentare potius Corpora quam veſtire, primò ſceminis nunc etiam viris perſuaſit luxuriæ libido.* Alexandre le Grād en vne ſienne epiſtre Grecque, enuoyée du Sit de l'Indie: Les Seres eſt vne gent & Nation, laquelle tirant certain cotton ou bourre des feuilles des arbres, fait de la toiſon de ces feuilles Sylueſtres des veſtemens. Le Poëte Senecque,

Quæ fila Ramis vltimis

Seres legunt.

Le Poëte Claudian:

Stamine quod molli tondent de Stipite Seres:

Et en ſon 1. liure in Eutropium:

Te folijs Arabes dicent, te vellere Seres.

Dionyſius en ſon liure du Sit du Monde,

*Gentes Barbara Serum**Varios depectentes deserte flores terra**Vestes faciunt varij artificij pretiosas**Similes colore pratensis floribus herbae,**Illis nequaquam opus araneorum certauerit.*

Suidas en son dictionnaire en dit presque autāt, parlant des Seres ; aussi fait Ammian Marcellin en ses œuures, *Abūde sylua subluclia, à quibus arborum fœtus aquarum asperginibus crebris velut quadam veller a molientes ex lanugine & liquore admixtam subtilitatem tenerrimam pectunt nentesque subtegmina consiciunt sericum ad vsus.* C'est pourquoy Arrian en son Periple appelle la Soye *νήμα σελκόν*, & Denis liure 13. *σελκόν ὑφασμα μίδης βαρβαρον ἔργον*, & Strabo liu. 17. *σελκὰ ἐκ πίων φυλῶν ξινομένης βύσσου*. Tertul. en son liu. de l'habit des femmes, *si ab initio Seres arbores nerent.* L'auteur du liu. des merueilles du mōde: La Region des Seres est ainsi nommée, pource que là croist la Soye à moult grande abondance en certains Arbres : & semble que ce soit mouffe, laquelle les gēs du pays cueillent, & en font des draps de soye. I. Daleſchampt en ses Comment. sur le chap. 23. du liure 11. de Pline cy dessus, a laissē par escrit, auoir veu de telles feuilles que les susdites, qui auoient esté apportées de Perse & Arabie, lesquelles estoient semblables à celles du Meurier, mais plus estroites & longues vn peu ; dans lesquelles il y auoit des Cocons de soye, que les vers à soye, qui estoient dedans iceux, auoient filé auparauant, sans industrie humaine, ains de leur seul naturel. Au contraire des Auteurs susnommez, le grand Aristote liure 5. cha. 19. de son histoire des Animaux, a escrit ce que

s'ensuit, εκ τῆς πρὸς σκώληκος μεγάλης, ὃς ἐχ' οἷον κέρατα
 καὶ διαφέρει τῶν ἄλλων, γινέσθαι ποσὸν μὲν μεταβάλλει τὸ σκώλη-
 κος κάμπη, ἐπειτὰ νεκιδάλος, εκ τῆς τέτρα βομβύλιος, ἐν ᾗ ἐξ
 μηρὶ μεταβάλλει ταύτας τὰς μορφὰς πάσας. εκ τῆς τέτρα τῆς ζώης καὶ
 τὰ βομβύλικα ἀναλύουσι τῶν γνησίων πρὸς ἀναπλωρίζεσθαι, καὶ
 ἀπειτὰ ὑφαίνουσι. ποσὸν τῆς λέξης ὑφαίνει ἐν κωπαμφίλῃ λατρεῖ
 θυγάτηρ. D'un certain grād ver qui a des cornes, & est
 different des autres : Premieremēt de ce ver, estant
 mué, il naist la chenille, puis le ver nommé Bom-
 bylius : & de ce Bombylius, Necidalus : durant
 six mois iceluy ver est mué en toutes ces formes : de
 ce ver les femmes cardent & filent la soye : & dit-
 on que Pamphila, fille de Latous, fut la premiere
 laquelle carda & fila de la soye en Co. Vnde Coa ve-
 stis.

Tibullus

Illa gerat vestes tennes, quas fœmina Coa Texerat.

Ouide

Sine erit in Cois, Coa decere putat.

Pline liure II. chap. 22. en a ainsi parlé : La quatri-
 me espee des mouches, est celle qui engendre les
 vers à soye : Elles viennent en Mosul, & sont plus
 grosses que les precedētes : Elles font leurs nids de
 bouë, lesquels sont attachez contre le roc, à mode
 de sel : & sont si durs, que mesme les ferrements n'y
 peuuent entrer : Elles rendent là dedans plus de
 cire, que ne font les mouches à miel : aussi font-
 elles vn ver beaucoup plus grād que les autres mou-
 ches. Ceste race aussi s'engendre en vne autre sor-
 te, à sçauoir d'un ver qui a son espee à part, & est
 assez grand & gros, & a deux cornes. Ce ver pro-
 duit certaines chenilles, lesquelles engendrent ce
 qu'on appelle Bombylius, duquel sort le ver qui
 produit le producteur de la soye, & le tout en six

mois. Ces derniers vers font vne toile de soye, à mode d'araigne, dōt nos Dames sont fort curieuses pour se parer. La premiere qui trouua l'inuention de deffaire ces toiles, pour se seruir de la soye, & en faire de toile clere, fut Pamphile, fille de Latous, de l'isle de Co: laquelle certes ne doit estre priuée de l'honneur qu'elle a acquis, d'auoir rendu nos Dames vestues comme nuës.

Le mesme Plin au chap. 23. ensuiuant des vers de soye de l'isle de Co, autrement de Lango: On dit qu'en l'isle de Lango, on trouue des vers à soye, qui s'engendrent des fleurs qui tombent par la pluye des Terbentins, Fresnes, Chesnes, & Cypres: lesquels sont par-apres viuifiées des vapeurs sortans de la terre: Et dit-on que du cōmencement ce sont comme petits Papillons nuds, lesquels neātmoins se font velus, & s'arment cōtre le froid d'une robe fort espesse. Ces bestes ont les pieds aspres: aussi avec iceux elles raclēt tout le cottō qu'elles peuenr aggraffer sur les feuilles d'arbres, pour en faire leur soye. Par-apres, elles l'amassent en vn blot, & foulēt leur soye avec les pieds, & la cardent avec les ongles. Cela fait, elles pendent leur soye entre les brāches des arbres, & la pignent, pour la rendre subtile & viue: puis elles s'enveloppent & s'entortillent dedans, comme en vn ploton de soye. Alors on les prend, & les met-on en pots de terre pour les tenir chauds, où on les nourrit de son, & ce en lieu chaud, iusques à ce que ces animaux soient cōme renouellez, & qu'ils chargent aisles comme auparauant: alors on les lasche, pour retourner à leur besongne. Quant à la besongne qu'ils ont lais-

L iiii

lée faite, elle est si humide, que la soye commence à relentir : si bien qu'on la peut filer avec vn fuseau de canne, ou de roseau. Et c'est comme se fait la soye, laquelle les hommes n'ont eu honte de charger pour s'habiller plus à la legere en Esté. Tant s'en faut qu'on vueille porter le harnois, & le corcelet, que mesme les robbes sont maintenant trop pesantes. Ce neâtmoins encores n'a-on point touché à la soye Assyrienne, laquelle est reservée aux Dames. Pausanias Autheur Grec, en ses Eliaques posterieures en a dit ce que s'ensuit, au rapport de Cælius Rhodiginus liure 16. chap. 10. de les diuerfes leçons: & Alexandre d'Alexandrie liure 4. chapitre 9. de ses Iours geniaux: Les filets desquels vsent les peuples appelez Seres, ne procedēt d'aucunes Plantes, car en leur pays il naist vn certain ver que les Grecs nomment Sezem, eux autremēt, de grandeur deux fois semblable à vn grand Scarabée, mais semblable au reste à vne araigne, lequel ils nourrissent diligemment, luy faisant de petites cachettes pour l'hyuer & pour l'Esté: & iceluy file sur les arbres de ses pieds, qui sont huit en nombre, ainsi que les araignes; estāt nourry de pains par l'espace de quatre ans: & au cinquiesme (car la vie d'iceluy n'est de plus longue durée) ils luy donnent des roseaux vers, desquels cest animal est grandement friand: & estant engressé de celā, il crēue; & de ses entrailles les Seres tirent leurstrames de soye.

Seruius commentateur de Virgile, en ses Commentaires sur le passage du 2. des Georgiques cy dessus allegué dit ces parolles sequentes: *Apud In-*

dos & Seres sunt quidam in arboribus vermes qui Bombyces appellantur, qui in Arancarum morem fila tenuissima deducunt, vnde est Sericum, nam Lanam arboream non possumus accipere, quæ ubique procreatur. Un peu apres il dit: Depectant, decerpant sed alij, depectat, legunt quod si est Seres posuit pro Ser, sicut trabes pro trabs, Sic Lucanus Poëta.

Sub iuga iam Seres iam barbarus esset Araxes.

Iulius Pollux, Auteur Grec, liure 7. de ses Onomastiques en parle ainsi, ἐνίοι δὲ καὶ τοὺς σήρας ἀπὸ τῶν ἐπέρων ζώων ἀθροίζειν φασὶ τὰ ὑφάσματα. Quelques-uns disent que les Seres recueillent de ceste maniere de vers & autres animaux, leurs draps de soye: & encor τὰ δὲ ἐκ βομβύχων σκώληκες εἰσὶν οἱ βόμβυκες, ἀφ' ὧν τὰ τμήματα αὐνενται, ὥσπερ δὲ ἀράχης, des Bombyces sont & procedent les vers à soye, qui filent leur soye ainsi que l'araigne. Clement Alexandrin en ses œuvres parle de ces vers à soye en ceste forme: Des vers à soye procede vn insecte, nommé Hirfuta Campe, de cestuy vn nouveau appellé Bombylios, ou selon aucuns Necydalus, qui puis-apres ourdit sa soye ainsi que les araignes.

Hierosme Cardan liur. 7. chap. 28. de la varieté des choses, dit à ce propos, que les vers à soye, ainsi que les chenilles, ont diuers noms & appellations, selon leurs changemens de forme: Commençans à s'esclorre de leurs œufs ou graine, en-tant qu'ils mangent, ils sont nommez Vers: puis quand ils se couurent d'une peau fort dure & forte en forme ronde, estant immobiles & informes, ils sont appelez Chrysalides & Aureliæ, puis sortans de ceste forme ronde, ils sont nommez Nymphæ: puis en

fin Papiliones : donc les Aureliæ sont les vers , qui apres auoir vescu quelque temps en forme de vers, se mettēt en vn pelotton sans distinction de membres , sans manger , & sans rendre aucuns excrements , estant couuerts d'une peau dure , qui les rend immobiles , à cause dequoy ils sont appelez encor Chrysalides : Nymphæ sont ceux qui entrēt en la forme de papillon, pour engendrer des œufs, ou gaine : Et les papillons , sont ceux qui volent & meurent en l'Automne apres auoir fait leursdits œufs ou graines. Entre les recents I. Daleschamp en ses Comm. sur le chap. 23. du liure 11. de Plin cy dessus allegué, escrit que quād le ver à soye commence à vouloir filer , & se retirer à cachette pour ce faire, il est nommé Bombylius , non du son appellé par Festus Bombyzatio, mais à Bombirio, c'est à dire de la soye qu'il ourdit : *vnde bombycina Vestis* : Et que les papillons sont appelez par Aristote *κευδαλος*, *ἀλλὰ πομπῶς κεύων* : Comme Renais, deliurez de la mort, & restituez en vie par la mutation de leur forme ou *κενωτάπις*, c'est à dire *νωτάπις ἢ περ-φαπτάπις ἑξαμορῶς* dernier ressents , & nouuellement renaissants ; Quand ils volent ils sont nommez Necydali, puis ayant fait leurs œufs & semence qui sont noirs , ronds & fort petits comme les graines du Iusquiamme , ou herbe de Petum ou Nicotiane, iceux viennent à mourir vers l'Automne, & ne vivent plus long temps. Quoy que s'en soit, les Anciens Romains vsoient fort peu de soye en leurs habits & accoustremēts, ainsi que recite Cornille Tacite liur. 2. de ses Annales , disant que du temps de l'Empereur Tybere il fut fait vne ordō-

nance que les robes de soye ne fussent aucunemēt portees, par quel grand & riche qui fut. Valentinian l'Empereur en son temps renouuella ceste deffence l. i. c. de vestib. olober. Lampride escrit que l'Empereur Heliogabale fut le premier qui porta vne robbe toute de soye, que les Grecs appellent ὀλοσηκαί. Vopiscus en son Aurelianus recite que de son temps la liure de soye se vendoit à la liure d'or. Procope liure premier de la guerre Persique, & Alexandre d'Alexandrie liure 4. chap. 9. de ses Iours geniaux, assurent que auant le temps de l'Empereur Iustiniā, la soye qui prouiēt des vers à soye tels que nous les auons de present, n'estoit aucunement en vsage en Italie, Grece, Espagne, & France, ains seulemēt la soye prouenant des feuilles des Seres: & que du temps de cest Empereur certains Moynes Asiatiques furent les premiers qui apporterēt en Grece des œufs ou semence des vers qui la filent, d'une ville d'Indie, ou Inde, nommée Syriindie, nom feint (ainsi que veulēt quelques vns) de ces deux dictions cy Seres, & India; Car les Seres ainsi qu'escriuent Ptolomée table 11. d'Asie, & Estienne au liure des Villes, estoient certains peuples d'Indie, dont vint premierement l'vsage des soyes, que leur produisoit vne maniere de petit ver, dit σνρ en Grec: Surquoy quelques modernes Voyageurs ont laissé par escrit que Seres est en Tartarie, vn lieu d'où on apporte en Perse & en Turquie grande quantité de soye: ce que confirme I. Cesar Scaliger exercit. 158. à H. Cardan: ce qui est aisē à croire, attendu que M. Paule Venitien en ses voyages de Tartarie rapporte, que vers l'Asie

Orientale les villes du Cathay sont remplies de toutes sortes de soye, procedant des vers qui la filent : Dauantage A. Theuet liure 12. chap. 9. de sa Cosmograph. escrit que les Egyptiens luy ont quelquefois asseuré, que ils auoient esté ceux qui ayant recouuert des vers à soye du pays de Cambalu & Cathay, ont les premiers donné cognoissance d'iceux & de la soye aux Grecs, Italiens, & autres Europeens, ainsi qu'il est contenu en l'histoire des Barbares Asiatiques. Et pour ne laisser rien en arriere qui serue à la cognoissance des vers à soye cy-dessus descrits, nous apprendrons que la premiere chose est de faire naistre les vers qui font ladite soye, & les nourrir & alimenter. Ce qui se fait en ceste maniere: l'on préd ces petits œufs, ou semence que les vers ont fait en l'Automne precedent, & enuiron la my-Auril apres, on les met au sein, ou en lieu chaud, ou au Soleil en vne piece, ou sur du cotton, ou sur du papier, ou linge, iusques à ce que les vers viennēt à naistre & proceder d'iceux: lesquels lors qu'ils escloent sont noirs & pelus, on leur baille à manger des feuilles de meurier tant qu'ils mangent: Ce que remarque Ange Politian, en son rustique.

Mox vbi iam sapiens cœpit frondescere Morus,

Ante quidem sapiens nunc ambitiosa nec vllum

Quæ pariat pomum, sed sercia pensa ministret.

Et dit-on que apres qu'ils sont naiz ils mangent dix ou douze iours, iusques à ce qu'ils dorment, & dorment trois ou quatre iours sans rien māger, & appelle-on cela dormir de la brune: & puis ils se resucillent, & mangent l'espace d'autre huit ou dix

iours, & puis ils dorment vne autrefois comme auparavant, & cela s'appelle dormir de la blanche: estant reueillez ils mangent encor par l'espace de huit ou dix autres iours, & puis ils dorment vne autrefois, & puis estant reueillez, ils mangent autres huit iours, & dorment vne autrefois, & cela s'appelle dormir de la grosse: & se leuans ceste quatriesme fois, ils ne dorment plus, & mangent encor dix ou douze iours, & se font grands & luisans, & ne veulent plus māger, & ceux qui les gouvernent le cognoissent, en voyant qu'il sort de leur bouche de la soye, & les prennēt & mettent sur des branches de genests, lesquelles à cause de leur asperité, sont fort propres à retenir la soye, sur lesquelles branches ces vers filent leur soye, se renfermant tousiours au milieu de leur pelotton, qu'ils font comme vn petit œuf de pigeon, à l'entour duquel par le dessus il y a de gros fils de soye, comme de grosse laine veluë, appelez par les ouuriers Cocos: dans ce pelotton tout parfait & paracheuë par le ver qui y est enfermé, iceluy ver se trāsforme en l'effigie d'vn petit enfant emmaillotté, puis en fin en papillon: Les ouuriers qui accoustrent la soye, tirent les pelottons des vers à soye des branches où ils sont, & gardent ceux qu'ils veulent pour les œufs & semence, & les enfilent en vn fil, & les attachent en vn lieu essuyé & sec, & en peu de temps les vers qui sont dedans cesdits pelottons, se changent en papillons, & sortent dehors, & les masses s'accompagnent des femelles, & font leurs œufs & semence pour les vers de l'année apres: puis ces papillons apres auoir fait leursdits œufs ou semen-

ce meurent; & ainsi en peu de mois ils naissent, croissent, font leur soye, se changent de forme, re-naissent, font fruits, meurent, & laissent d'œufs vne tant grande & estrange merueille de nature, vraye preuue de la future resurrectiō de nos corps. En apres les ouuriers qui accōmodēt la soye, apres qu'ils ont fait leurs fuseaux, ils les font seicher au Soleil vn iour ou deux: & puis ils ont vne chaudiere sur vn fourneau, & la font bouillir, & y mettent la soye avec certaines choses qu'ils roulēt dessus ladite soye, laquelle estant accommodée, va entre les mains des ouuriers qui l'accoustrent sur des roüets, & puis elle va au fileur qui la file, & estant filée elle retourne es mains des femmes qui l'accomodent sur leurs roüets, & puis retourne au fileur pour la tordre, & puis elle va au Tainturier apres que le marchand l'a receüe: le Tainturier la cuit premieremēt avec de l'eau & du saun, & puis il la taint de telle couleur que l'on veut, & la retourne au marchand, lequel la met aux cheuilles, avec lesquelles il la tire tresbien, & la fait deuenir luisante & belle: & puis elle est portée aux ouuriers qui l'assemblent sur certains canons, par lesquels le tisserant ou veloutier ourdit l'ouurage qu'il veut faire, & le vient à tistre comme il luy plaist, pour en faire des draps de soye de tant de façon que nous auons, mesme des velours que les Grecs nomment en leur langue *βηρὸς*, les Latins *Serica*, ainsi que remarque Cuias sur le liure 11. du C. de Iustinian, citant Zonaras & Balsamon in 12. Can. Gangrensi, lesquels interpretent ce mot *βηρὸς* *μετὰ ὑφαντά*. Les Autheurs subsequēts ont par-

l'é amplement des vers à soye cy dessus. Sainct Ambroise liu. 5. chap. 23. Hexameron, Ierosme Vida en vn Poëme latin de Bombyce. Vadian Epitome des trois parties de la terre, Polidore de Virgile liure 3. de l'inuention des choses, A. Musa Brassauole au commencement de son examen des Syrops, Lazare Baif en sa repetition de la loy, vestes de aur. & arg. leg. Cap. 5. & 6. R. Volaterran liure 27. de ses Comm. Barthelemy Cassanée liure 12. nombre 96. de son gloria Mundi, R. Constantin, & H. Estienne en leurs tresors de la langue Grecque sur le mot *μελὶν*. Le discours des secrets de l'agriculture, & B. Vigenere en ses Commentaires sur le tableau de la chasse des bestes noires de Philostrate. Theodore Zuinger en son theatre : *Admirabile Creatoris in abiectissimo animaculo est, Vermis primum est, folliculo inclusus emoritur informis ; & folliculo denuo prodit Alatus papilio, statque insectum reptile, in volatile per medium Zoophyton motus atque sensus expers, admiranda metamorphosi commutatur, &c.* Voyez le Theatre d'Agriculture d'Oliuier de Serres, seigneur du Pradel, vn de mes bons amis, liure 5. chap. 15. de la cueillette de la soye par la nourriture des vers qui là font, & chap. 16. ensuiuant, de la preparation de l'escorce du meurier blanc, pour en faire du linge & autres ouurages.

Des Arbres porte-farines.

CHAP. XIII.



O v s ne nous arresterons en cest endroit, à deduire & rapporter par le menu vne infinité de sortes & differences de farines prouenäs de plusieurs especes de grains, desquelles les Anciens faisoient du pain & autres viandes pour leur nourriture, ainsi que deduisent Theophraste en son histoire des Plantes, Pline liure 18. chap. 7. 8. 9. 10. & 11. de son histoire Vniuers. & Athenée liu. 3. chap. 15. 16. 17. & 18. de ses Dypnosoph. Seulement nous dirons que Ioseph Acoſta Espagnol en son liure 4. chap. 16. de son histoire naturelle des Indes, tant Orientales qu'Occidentales, a escrit ce que s'ensuit:

Maintenant pour traiter des plantes, nous commencerons à celles qui sont propres & particulieres es Indes, & puis apres de celles qui sont communes aux Indes, & à l'Europe. Et pource que les plantes ont esté créées principalement pour l'entretien de l'homme, & que la principale dont il prend nourriture est le pain, il sera bon de dire, quel pain il y a aux Indes, & de quoy ils vsent à faute d'iceluy: Ils ont comme nous auons icy vn nom propre, par lequel ils designēt & signifient le pain, qu'ils disent au Peru, Tanta; & en d'autres lieux, d'une autre façon. Mais la qualité & substance du pain, dont ils vsoient aux Indes, est chose fort dif-

ferente du nostre ; pource qu'il ne se trouue qu'il y eust aucun genre du froment, ny orge, ny mil, ny de ces autres grains dont l'on se sert en Europe à faire du pain : au lieu de cela ils vsoient d'autres sortes de grains & racines, entre lesquels le mays tient le premier lieu, & avec raison: le grain, qu'ils appellent mays, que l'on appelle en Castille, bled d'Inde, & en Italie grain de Turquie. Et ainsi comme le froment est le plus commun grain, pour l'usage des hommes, es Regions de l'ancien monde, qui sont Europe, Asie & Afrique, ainsi aux endroits du nouveau monde, le grain de mays est le plus commun, & qui presque s'est trouué en tout les Royaumes des Indes Occidentales, comme au Peru, en la neufue Espagne, au nouveau Royaume, en Gatimalla, en Chillé, en toute la terre ferme: le ne trouue point qu'anciennemēt es Isles de Barlouente, qui sont Cuba, saint Dominique la-màycque, & saint Iean, ils vsassent du mays : au-iourd'huy ils vsent beaucoup de la Yuca, & Caçai, dequoy nous traiterons incontinent: ie ne pense point que le grain de mays soit inferieur au froment, en force ny en substance: mais il est plus grossier, & engendre beaucoup de sang, d'où vient que ceux qui n'y sont point accoustumez, s'ils mangent trop, ils deuiennent enflez & roigneux. Il croist en des cannes, ou roseaux, chacun desquels porte vne ou deux grappes, ausquelles le grain est attaché: & combien que le grain en soit assez gros, si est-ce qu'il s'y en trouue en grande quantité: tellement qu'en telles grappes, j'ay conté sept cens grains. Il le faut semer à la main vn à vn, & non pas espars: il veut la terre chaude & humide, & en

M

croist en plusieurs lieux des Indes en fort grande abondance: Et n'est point chose rare en ces pays de recueillir trois cens fanèques ou mesure d'une seïée de semence: Il y a de la difference entre le mays, comme il y en a entre le froment: l'un est gros & fort nourrissant, & l'autre petit & sec, qu'ils appellent Moroche: les feuilles & la canne verte du mays est vn manger fort propre pour les mulles, & pour les cheuaux, & leur sert aussi de paille quand elle est seiche, le grain en est de plus de substance & nourriture pour les cheuaux que n'est pas l'orge. C'est pourquoy ils ont accoustumé en ces pays, de faire boire les bestes auant que leur donner à manger: Car si elles beuuoient apres, ce seroit pour les faire enfler, comme elles feroient ayant mangé du froment. Le mays est le pain des Indes, & le mangent communement bouilly, ainsi en grain tout chaud, & l'appellent Mote, comme les Chinois & Iappons mesme mangent le rys cuit avec son eau chaude, quelquefois le mangent roty: il y a du mays rond & gros comme celui du Lucauace, que les Espagnols mangent rosty, comme viande delicieuse, & a meilleure saueur que les buarbeuses ou pois rostis. Il y a vne autre façon de le manger plus delicieuse, qui est de moudre le mays, en ayant amassé la fleur, en faire de petits tourteaux qu'ils mettent au feu, qu'on a accoustumé de presenter tout chaud à la table. En quelques endroits ils les appellent Arepas: ils font mesme de ceste paste des boules rondes, & les accoustrét d'une façon qu'ils durent & se conseruent long temps, les mangeans comme vn mets delicieux. Ils ont inuenté aux In-

des, (pour friandises & delices) vne certaine façon de pastin, qu'ils font de ceste paste & fleur, avec du sucre, lesquels ils appellent Biscuits, & Mellindres. Le mays ne sert pas seulement aux Indies de pain, mais aussi il sert de vin: car ils en font leur boisson, de laquelle ils s'enyurent plustost que de vin de raisins: ils font ce vin de mays en diuerses façons, l'appellant au Peru Acua, & pour le nom le plus commun es Indes, Chicha, le plus fort se fait en façon de ceruoise, mettant tremper premierement le grain de mays iusques à ce qu'il se creue, & par apres ils le cuisent d'une telle façon, & devient si fort qu'il en faut peu pour abatre son homme: ils appellent cestuy-là au Peru Scora, & est vn breuuage deffendu par la loy, à cause des grands inconueniens qui en prouiennent, enyurant les hommes: mais cette loy y est mal obseruée, d'autant qu'ils ne laissent point d'en vser, ains passent les nuicts & les iours entiers à en boire, en dançans & ballans. Pline raconte que ceste façon de breuuage, qui estoit de grain trempé & cuit par-apres, avec lequel on s'enyuroit, estoit anciennement en vſage en Espagne, en France, & en d'autres Prouinces, comme au iourd'huy en Flandres ils vsent de la seruoise, faite de grain d'orge. Il y a vne autre façon de faire l'Acua ou Chicha, qui est de mascher le mays, & faire du leuain de ce qui a esté ainsi masché, apres le faire bouillir: voire est l'opiniõ des Indies, que pour faire de bon leuain, il doit estre masché par des vieilles pourries, ce qui fait mal au cœur à l'ouïr seulement, toutefois ils ne laissent pas de le boire: la façon la plus nette, la plus saine, & qui fait moins

de dommage est de rotir ce mays, qui est celle dont vsent les Indiens, les plus ciuillitez, & quelques Espagnols mesmes pour medecine: car en effect ils trouuēt que c'est vne fort salubre boisson pour les reins, d'où viēt qu'és Indes à peine se trouue-il aucun qui se plaigne de ce mal de reins, à cause qu'ils boiuent de ce Chicha. Les Espagnols & Indiēs, mangēt pour friandise ce mays bouilly ou rosty, quād il est tendre en sa grappe comme lait, ils le mettent au pot, & en font des saulses; qui est vn bon manger. Les rejettons du mays sont fort gros, & seruēt au lieu de beurre & d'huile: tellement que le mays és Indiens sert aux hōmes, & aux bestes, de pain, de vin & d'huile. Pour ceste raison le Viceroy Dom Francisque de Tolledo, disoit que le Peru auoit deux choses riches, & de grande nourriture, qui estoit le mays, & le bestail du pays: à la verité il auoit raison, d'autant que ces deux choses y seruent de mil. Je demanderay plustost que ie ne respondray, d'où a esté apporté le premier mays aux Indes, & pourquoy ils appellent en Italie ce grain tāt profitable, grain de Turquie? Car à la verité, ie ne trouue point que les anciens fassent mention de ce grain: combien que le mil (que Pline escrit estre venu de l'Inde en Italie, y auoit dix ans lors qu'il escriuoit) ait quelque ressemblance avec le mays: en ce qu'il dit que c'est vn grain qui croist en roseau, & se couure de sa feuille, ayant le coupeau comme des cheueux, & en ce qu'il est fertile. Toutes lesquelles choses ne se raportent pas au mil. En fin le Createur a de party & donné à chaque Region ce qui luy estoit necessaire. A ce continent il

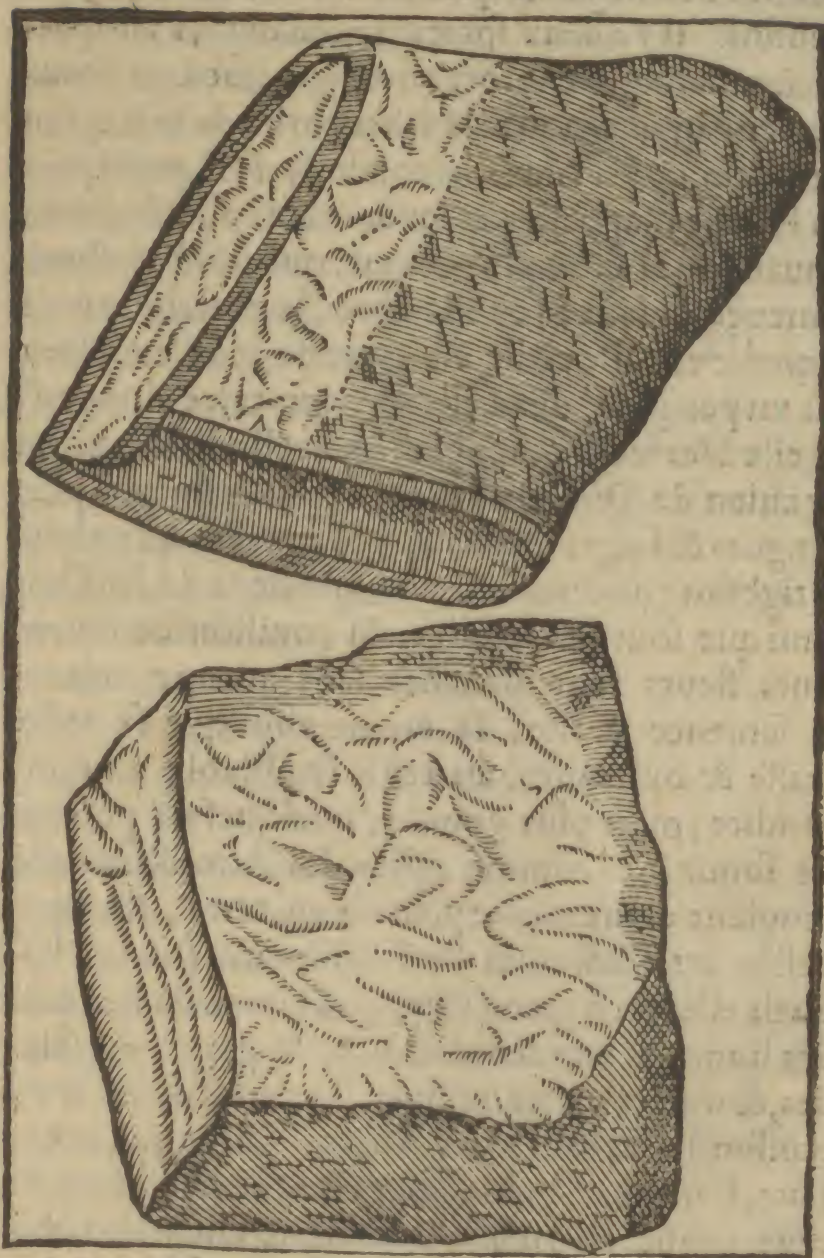
a donné le froment, qui est le principal entretenement des hommes: & au continent des Indes, il a donné le mays, qui tient le second lieu apres le froment, pour l'entretienement des hommes & des animaux. Iean de Mandeuille Cauallier, natif d'Angleterre, viuant & florissant en l'an de salut 1322. en ses voyages composez en langage Romanesque non encor imprimez, fait mention de certains arbres porte-farines, croissans en vne certaine Province des Indes Orientales en l'Asie, disant, chap. *Dels arbres qui leuen farina. En aquesta terra ha multituts d'arbres qui leuen farina de ques fa molt bon Pa, e blanc, é de bona sabor, é ssemble que sia de froment, mas ell no es pas daquella sabor, & s'us pla saber com se fa la farina en los arbres yo los diré, hom fer l'arbre ab vna axera tot entorn de la Cana, & de san hom tota la escorça, la qual els posen a sechar per que torna farina bella & blanca: C'est à dire en François: en ceste terre il y a multitude d'arbres qui portent farines, desquelles on fait de tresbon pain, blanc & de bone saueur, lequel semble estre de froment, mais il n'est pas de telle saueur. Et s'il vous plaist sçauoir comment se fait ceste farine en ces Arbres, ie vous le diray: on ferit l'arbre avec vne congnee tout à l'entour de la Cana, & en oste-on toute l'escorce, laquelle on met seicher, & par ce moyen icelle se tourne en farine belle & blanche. Marc Paule Venitien, viuant & florissant en l'an de salut 1269. en ses voyages en l'Asie, composez en langue Italienne liure 3. chap. 19. parlant du Royaume de Fanfur, pres l'Isle de la petite laue, escrit qu'en ce Royaume il y croist certains arbres, gros & longs, ausquels ayant leué la*

M iij,

premiere escorce, qui est subtile, on trouue leur bois gros & espais de trois doigts tout à l'entour, dedans lequel on y trouue certaine moüelle ou suc comme farine de Caruol, & que ces arbres sont si gros & espais, que c'est tout ce que peuuent faire deux hommes, que de les embrasser: la farine de ces arbres est mise dans certains vases plains d'eau, laquelle on remuë avec vn baston, & incontinent le gros & immondice d'icelle vient dessus, & la farine subtile au fonds, de laquelle estant purgée & separée de ladite eau, qui auoit seruy à la purger & nettoyer, on se sert en ce Royaume de Faufur, pour en faire des foüasses ou petites gallettes: Et dit plus le susdit Marc Paule, que de ce Royaume il auoit apporté à Venise à son retour du voyage de Tartarie, de ces foüasses & gallettes, mais qu'elles ne sont si bonnes ne si sauoureuses que celles que on fait de farine de froment, ains telles & semblables en goust & saueur, que celles qui sont faites de farine d'orge: le bois de ces arbres est semblable à du fer, parce que aussi tost qu'il est lancé dans l'eau, il va au fond d'icelle, & se peut aisément fendre en droite ligne d'un bout à l'autre, comme vne Canne ou Roseau: & parce qu'ayant tiré la moüelle & son suc, le bois ainsi que j'ay ja dit, demeure espais & gros de trois doigts: Les habitans de cedit Royaume s'en seruent à faire des lances & jagayes assez petites, parce que si elles estoient grandes & longues, on ne les pourroit pas porter, à cause de leur trop grande pesanteur: on aiguise le bout & la pointe de ces lances & jagayes au feu: qui les endurecit en telle sorte, qu'il semble que ce soit du fer

bien aceré & bien trempé. Marc Antoine Pigafette en son voyage autour du monde, faisant mention de la terre du Verzin, escrit ce que s'ensuit, *Il lor Pane e bianco, rotundo, fatto di vna midolla di vno arbore, ma non e troppo buono*: Leur pain est blanc, rond & fait d'une moëlle d'un certain arbre, mais il n'est pas trop bon. Au mesme voyage, parlant de l'isle de Gilolo, dit: *Il loro Pane fauno di leguo di vn arbore in questo modo. Pigliano vna quantità di questo leguo molle, & cauanne fuori certe come spine lunge, poi lo pestano & a questo modo ne fanuo pane, il qual per la maggior parte vsano quando nauigano & si chiama Sagu*. François Drack Anglois de nation, qui par le commandement de la Royne d'Angleterre fit, ce disoit-il, le cours de cest vniuers en sa nauigation, rapporta à ceste Princesse curieuse de chose rares, que en l'isle de Terenate ou Tarenate, proche de l'Equateur, en tirant vers le Pole arctique, il naist vne certaine Plante en forme d'arbre, le tronc de laquelle est gros comme la cuisse d'un homme, sa hauteur est de dix pieds, & porte sa teste rōde, ainsi que la teste d'un chou cabu, ou chou de pōme: au milieu il a & produit de la farine blāche, de laquelle le commun peuple de ceste Isle se nourrit & alimente en ceste façon: on l'amasse curieusement, & la moëlle-on avec vn peu d'eau, puis-apres on la laisse là quelque peu pour la faire leuer, puis on la pestrit, & apres on la met en forme de petits quarreaux, ou tourteaux quarez sur le foyer, où il y a du feu tout à l'entour, qu'on y entretient vif quelque peu de temps, apres lequel on trouue ces quarreaux ou tourteaux cuits, & ces quarreaux ou tourteaux, ou

plustost pains ou galettes, sont de la grandeur de la paulme, & ne sont guere bons à manger, que tous chaults ou frais: que s'ils s'endurcissent, on ne s'en peut servir que en forme de bouillie, les ayant premierement bien destrépé avec de l'eau chaude: Les Anglois, qui accompagnoient ledit Drack, n'en pouuoient manger aysément, à cause qu'ils n'ont pas beaucoup de goust: aumoins à ceux qui estoient, comme lesdits Anglois, accoustumez au pain de froment ou seigle, mais ils les trouuerent tresbons apres qu'ils les eurent meslé avec vn peu de Poivre, Cinamonie, & Sucre, & sont les fragments & pieces de ce pain diuisées en deux, en telle forme ou façon.

Le portraict des deux pains.

CHristofle Acoſta en ſes liures de l'hiſtoire des
Eſpiceries, deſcrit vne autre ſorte de Galan-
ga, que celle qui a eſté deſcrite par Garcie ab Orte

liure 1. chap. 40. des Espiceries des Indes, & liure
des Medicaments simples cha. 332. & en dit ce que
„ s'ensuit. Il y a deux sortes de Galanga, l'une plus
„ petite, mais qui sent fort bon, laquelle est commu-
„ nement apportée avec la Rheubarbe de la Region
„ de la Chine en l'Inde Orientale, & de là puis apres
„ en Portugal, appelée par les habitans où elle croist,
„ Lauandou : l'autre plus grande, qui croist en abon-
„ dance en la Iaue & en Malabar, la description de
„ laquelle est telle : Elle est haute de deux couldeés,
„ ou vn peu plus : quād elle vient en terre plus gras-
„ se, elle a ses feuilles semblables à celle du Couillon
„ de chien de Dioscoride liure 3. mais vn peu plus
„ longues & larges, au hault plus verdes qu'au bas,
„ sa tige faite de certains enuelopemens de feuilles,
„ ainsi que sont les feuilles du couillon de chien :
„ leurs fleurs sont blanches sans aucune odeur,
„ sa semence petite, sa racine ainsi que sa teste,
„ crasse & bulbeuse, au reste semblable au Gin-
„ gembre, mais plus grande, quelquefois portant
„ ses sommittez comme celles des Afrodilles : elle
„ prouient d'une racine plantée en terre, & est ap-
„ pellée des Canarines & Brachmenes (entre les-
„ quels elle est en grand vsage pour les maladies, tant
„ des hommes que des chevaux, & pour leurs sala-
„ des, & miscollances qu'ils en font avec du ris & du
„ poisson) Caccharu des Arabes, Caluegian : en la
„ Iaue, Lancuax : en Malabar Cua : & est l'vsage de
„ ceste racine tellement commune entre les habi-
„ tans de Malabar, que non seulement ils s'en ser-
„ uent pour la guerison de leurs maladies, mais aussi
„ pour en faire de la farine, de laquelle, (ainsi com-
me du laiët du Cocos ou noix d'Inde, en exceptant

le Sura ou Iagra) ils paistissent vne certaine espeece
 de pain en forme de petites foïasses ou gallettes,
 qu'ils appellent en leur langue Apas : Et est ceste
 sorte de pain tenu pour delices , desquels on fait
 vser à ceux qui endurent des debilitez & frigidi-
 tez d'estomach , des douleurs aux intestins , des
 affections de Matrice , & difficultez d'vrine , les-
 quels en ayant vsé , s'en sentent grandement sou-
 lagez en leurs infirmittez & maladies, de quelque
 cause qu'elles puissent proceder. Voyez Rouille
 liure dix-huict chap. 91. & 127. de son hist. de tou-
 tes les Plantes peregrines. Qui plus est Nicolas
 Monardes Espagnol liure 3. des Medicamens sim-
 ples apportez du nouueau monde , parlant du Ca-
 çauï, sorte de pain, duquel les Indiens se nourris-
 sent & substântent y à si long temps, qu'ils n'en ont
 memoire aucune , escrit ce que s'ensuit. Apres
 Ouiede en son Epitome de l'histoire des Indes liu.
 7. Gomara chapit. 71. de son histoire generale des
 Indes, & Ioseph Acosta liure 4. chapit. 17. de son
 histoire Natur. des Indes, tant Orientales qu'Oc-
 cidentales. Le Caçauï ou Cazabi , est vne sorte de
 pain, de laquelle les Indiens & les Espagnols qui
 sont de present aux Indes substantent leur vie , le-
 quel pain est fait d'une certaine herbe nommée
 des Indiens Yuca , haute de terre de cinq ou six
 paulmes , ayant ses feuilles semblables à nostre
 chanvre , mais larges comme la main, diuisées en
 sept ou huit pointes , vermeilles du tout, en tout
 temps: Sa racine est plantée à pieces & à morceaux
 dans de la terre bien labourée & sillonnée, & est
 ceste racine grosse cōme sont nos gros naueaux ou

carrotes, du dedās de laquelle ayant osté la premiere peau ou escorce, qui est de couleur tannée ou grisastre, mais fort aspre au goust, laquelle la couure, les Indiens font du pain en ceste sorte. Iceux l'ayant grattée de sadite peau, ou repurgée & nettoyée de son escorse, la mettent dans certains instrumēs dentelez, à forme de dēts aigues & fermes, semblables aux Barges ou instruments desquels nous-nous seruons à nettoyer le lin, par le moyen desquels ils la coupent & trencent à petits morceaux, lesquels ils mettent dans vn sac, ou chausse de cinq pieds de long ou plus, de la grosseur de la jambe d'un homme, appelé par les habitās du pays de Vraba, Parie & Castille d'or, & des Isles voisines Cybucam, qui est fait & tissu de palmes tissues, duquel ils s'aydent comme d'un escouloir ou tamis, pour couler vn laiēt d'amande, & sur ce sac ou chausse, ils mettent de grandes & grosses pierres, par la pesanteur desquelles ils font escouler le suc, lequel estant osté, la plus espaisse matiere de ceste racine demeure, laquelle est semblable à celle des Amandes broyées & exprimées, ou bien comme de la Paste tresblanche. Cela fait, les mesmes Indiens la font cuire à feu lent dans vne poëlle, ou dans vn couuercle ou pot de terre, iusques à ce qu'elle se conioinct & assemble d'elle-mesme, la remuant & virant souuēt: puis ils la forment en petites gallettes, qu'ils exposent au Soleil ou au feu, desquelles estāt ainsi cuittes ils se seruent en lieu de pain, lequel nourrit fort, & demeure long temps sans se corrompre ou moisir, bien vn an entier, selon que le dient quelques-vns.

De fait les nauires qui partent des Indes pour aller en Espagne, se chargent le plus souuent de ce pain, en lieu de biscuit, qui ne se corromp aucunement, s'il ne se mouille: vray est que ce pain est fort aspre au gosier, s'il n'est adoucy & meslé avec de l'eau ou du bouillon, ou autre viande qui soit humide ou aqueuse: & est vne chose grandement estrange & esmerueillable de ce suc cy dessus, qui descouille de ceste dite racine, lequel est tel, qu'incontinent, que quelque homme ou animal en boit ou gouste tant soit peu, il en meurt subitement, comme du plus grand & fort venin du monde: Mais si iceluy est mis bouilly & cōsommé au feu iusques à la moitié, & qu'il soit rafraeschy, il se tourne en fort vin-aigre: & s'il est cuit iusques à ce qu'il s'espaisisse du tout, il deuient fort doux, ainsi que du miel: & par ce moyen iceux tirent d'une mesme racine du pain, du vin-aigre, & du miel: & est vne chose plus admirable que tout le Yuca, qui croist au continent ou terre ferme des Indes, duquel on fait du Caçau ou Cazabi, encor qu'il soit semblable à celuy qui croist à l'isle saint Dominique, est tresbon & tres-salutaire, soit en son fruct ou racine, & aussi en son suc, & n'apporte aucune incommodité à celuy qui en vse: au contraire de celuy de ladite isle saint Dominique, le suc duquel est veneneux, & tuë incōtinent ceux qui en vsent. Au reste l'Yuca n'est en sa perfection, ny prest à estre cueilly, qu'un an apres qu'il a esté planté. Les mesmes Indiens ont encor vne autre sorte d'Yuca, qu'ils nomment au Bresil, & isle Espagnole, Boniata ou Batata: en l'isle de saint Thomas, Igame, de goust de chair

ou de fruit, le ius & suc de laquelle n'est point geneux ne dangereux, ains la mange-on sans l'esprandre ou presser, estant cuite sous les cendres à cause de sa flatuosité, comme on fait de nos carottes & pastenades: elle est tresbonne & tresnourrissante, estant principalement meslée avec vn peu de vin, ou de vin-aigre: & ceste sorte d'Yuca est en sa perfection & preste d'estre recueillie dans huit mois apres qu'elle est plâtée. En quelques endroits des Indes, il ne croist du mays, ny du froment, comme est le hault de la Sierre du Peru, & les Prouinces qu'ils appellent de Colao, qui est la plus grande partie de ce Royaume, où la temperature est si froide & si seiche, qu'elle ne peut endurer qu'il y croisse du froment, ny du mays: au lieu dequoy les Indiens vsent d'un autre genre de racines, qu'ils appellent Papas, lesquelles sont de la façon de turmes de terre, qui sont petites racines, & iettent bien peu de feuilles: Ils cueillent ces Papas, & les laissent seicher au Soleil, puis en les pilans, ils en font ce qu'ils appellent Chuno, qui se conserue ainsi plusieurs iours, & leur sert de pain. Il y en a en ce Royaume fort grande traicte de ce Chuno, pour porter aux mines de Potozy: l'on mange mesme ces Papas ainsi fraisches, bouillies ou rosties, & des especes d'icelles y en a de plus douce, & qui croist es lieux chauds, dont ils font certaines saulces ou hachis qu'ils appellent Locro. En fin ces racines sont tout le pain de ceste terre, tellement que quand l'année en est bonne, ils s'en resionissent fort, pource que assez souuent elles se gellent dedans la terre, tant est grand le froid, & intemperature de

cette Region : Ils apportent le mays dès valées , & de la coste ou riué de la mer : & les Espagnols qui sont friands, font apporter des mesmes lieux, de la farine de bled, laquelle se conserue bien, & s'en fait de bon pain, à cause que la terre est seiche. En d'autres endroits des Indes, comme és Isles Philipines, ils se seruent de ris au lieu de pain, dont il en croist de fort exquis, & en grande abondance en toute ceste terre, & en la Chine, où il est de bonne nourriture : Ils le cuisent en des Pourcelaines, & après le meslent tout chaud avec son eauë parmy les autres viandes : ils font mesme de ce ris en beaucoup d'endroits leur vin & breuuage, le faisant tremper, & puis bouillir, comme l'on fait la biere en Flandres, ou l'Acua au Peru : le ris est vne viande qui n'est guere moins commune & vniuerselle en tout le monde, que le froment & le mays, & par-aduéture l'est-il encor dauantage: car outre ce qu'ils en vsent en la Chine, au Iappon, & Philipines, & en la plus grande partie de l'Inde Orientale, c'est le grain qui est le plus commun en Afrique & Ethyopie: Le ris demande beaucoup d'humidité, & presque vne terre toute remplie d'eau, comme vne prarie. En Europe, au Peru, & en Mexique, où ils ont l'vsage de bled, l'on mange le ris pour vn mets de viande, & non pas pour pain, & le cuit-on avec du lait & du bouillon du pot, ou d'une autre maniere. Voyez l'Auteur de la nauigation en l'isle saint Thomas, I. Acoſta liure 4. chap. 17. de son hist. des Indes : I. Cesar Scaliger exercit. 181. de la subtilité, A. Pæna en ses œuures, A. Theuet liu. 22. cha. 12. de sa Cosmog. & G. Rouille liure 18. chap. 136.

137. & 138. de son histoire des Plantes. Le mesme Theuet liure douze chapitre 3. de sa mesme Cosmograph. assure qu'aucuns habitans des Isles de Puloan, Philippine & Vendenao, prennent l'escorce d'un arbre, qu'ils appellent Sagu, laquelle est fort sauoureuse, & la desleichen, en faisant de la farine, puis du pain: & du fruit de cest arbre ils en tirent de l'huile, tout ainsi qu'ils font du Palmier; & s'en seruent pour se frotter; & l'appliquent, s'ils sont malades, sur les parties qui leur font douleur. Fernand Cortez en ses voyages parle du pain des Mexicains en ceste façon: Leur pain est fait d'un certain grain par eux appelé Tagul, ayant figure d'un poix, les uns estant rouges, autres blancs, & autres noirs, qui estant semez, leur tige vient de la hauteur d'une demie lance, iettant deux ou trois branches, où est le grain, tout ainsi que pardeça nous voyons le gros Millet & Panicle, lequel grain les Mexicains nettoient de son escorce, & le meulent avec quelques pierres faites expres: & si tost qu'il est brisé, aussi soudain on met ceste farine en eauë pour en faire pâte, laquelle sans leuain aucun, ils forment en pain, & le font cuire sur certains tulleaux grands come cribles, le mangeant tout chaud, à cause qu'il est meilleur que s'il estoit refroidy. Outre ce que dessus deduit, nous apprendrons que les mesmes Indiens des Indes Occidentales, ont des racines de certaines herbes, desquelles ils vivent, à sçauoir Hetich, & Manihot: l'Hetich est une racine grosse comme une Raue de Limosin, il y en a de deux especes de mesme grosseur, l'une qui estant cuite deuient faulue, & l'autre blancheastre: Les femmes de ces Indiens les plantent en ceste fa-

çon: Elles tranchent ces racines en petites pieces, puis elles font avec le doigt vn pertuis en terre, par elles labourée, avec certains instrumens de bois ou de fer, & dans chacun de ces pertuis, elles y mettent vne de celsdites petites pieces, ainsi qu'on fait de par-deçà, en plantant les poix & les febues: & affermient ces Indiens, que vn de leur Charaibe leur a enseigné l'usage de ceste racine pour leur commune nourriture, laquelle auparauant n'estoit que d'herbes & racines champestres, comme celle des bestes brutes. Iacques Dalechamp a eu opinion que Theophraste liure 21. chap. 15. de son histoire des Plantes, & Pline liure 1. chapitre 11. de son hist. naturelle, ont eu vne certaine cognoissâce de ceste racine, sous le nom de *simr*, & oetū: mais ie ferois grande difficulté de croire cela, à cause que du tēps de ces personnages, les Indes Occidentales, où viēt ceste racine, n'auoient encor esté descouuertes. Le Manihot est vne autre racine, laquelle est grosse ainsi que le bras d'un homme, longue d'un pied & demy, quelquefois de deux: plus souuent elle croist tortuë & oblique, la Plante qui la produit est petite, non plus haute de quatre pieds ou enuiron: les feuilles d'icelle sont semblables à celles de la Plante, appelée par les Arboristes, Pes Leonis: & à chacun de ses rameaux il y a six ou sept de ces feuilles, chacune desquelles est longue de enuiron demy pied, large de trois doigts: les Indiens font de ceste racine de la farine en ceste façon: Ils nettoient & broient plusieurs de ces racines, estant verdes, ou seiches, avec vne large escorce d'arbre, garnie de petites pierres fort dures, à la maniere d'un ra-

N

cloüier: puis ils les criblent, & les mettent dans vn vase plein d'eau sur du feu, & les brassent & remuēt souuent, iusques à ce qu'elles se tournent en petits dragons ou grains de farine, comme ceux de la Mane greuée, laquelle farine ressent, est tres-excellēte, & d'un bon & parfait suc & nourrissement au corps humain: & ceste façon de faire de la farine, est l'office seul des femmes Indiennes, & non de leurs maris. Et est chose tres-assurée, que depuis le Peru Canada, la Floride, toute la terre continente d'entre l'Océan & destroit Magellanique, comme l'Amerique Canibales, voire iusques au destroit de Magellan, enuiron deux mille lieuës d'estēduë, il n'y a sorte de pain plus vsité que cestuy, qui est fait de ces racines nōmées Cassades, lesquelles les Indiens meslent souuent avec leur chair & leur poisson, n'approchant iamais la main de leur bouche pour y porter la viande, ains la iettant de loing dans icelle avec vne tres-grande dextérité, en estant leur main eslongnée d'environ vn pied, se mocquans des Chrestiens qui en font autremēt: Ce que confirme I. de Lery chap. 9. de son histoire de l'Amerique. Quelques modernes ont osé escrire que Theophraste liu. 1. cha. 11. & Pline apres luy ont donné cognoissance de ces racines, mais ie ne le puis croire, pour les raisons par moy touchées cy dessus. Voyez André Theuet liure de ses singularitez de la France Antartique chap. 58. disant outre plus que les Ameriquains plantent quelques petites legumes blanches en grande abondance, non differentes à celles que l'on voit en Turquie & Italie, lesquelles ils font bouillir, & les mägēt avec

du sel faict d'eau de mer, bouillie & cōsommée iulques à la moitié: pareillement avec ce sel, & quelque espice broyée, ils font du pain gros comme la teste d'un homme, dont plusieurs mangent avec chair & poisson, les femmes principalemēt. En outre, ils meslēt quelquefois de l'espices avec leur farine non puluerisée: mais ainsi qu'ils l'ont cueillie, ils font encor farine de poisson fort seiche, tresbonne à manger. Ce mesme personnage au chap. 61. ensuiuant escrit, qu'en vne des Isles des Canibales, il y croist vn arbre, duquel la liqueur qui en sort (l'arbre estant incisé) est venin, comme reagal: la racine toutefois est bonne à manger, aussi en font-ils de la farine, dont ils se nourrissent comme en l'Amerique. Le Capitaine Drak, Anglois de nation, qui auoit fort voyagé à Vuian, assure à la Royne d'Angleterre sa maistresse, que en l'Isle Beretine il se trouue certain fruct prouenant sur de grands arbres semblables aux chesnes, mais plus grands; lequel fruct estant bouilly est fort bon, & estant reduit en farine, & cuit avec de l'eau comme de la bouillie sur le feu, sert grandement à la nourriture des hommes.

De Coca.

IL y a vne certaine autre Plante, de laquelle les Indiens font grand cas & estime, d'eux appelée Coca, qui croist de la haulteur d'une aulne, a ses feuilles vn peu plus grandes que celles des myrtes, dans le milieu desquelles il s'y voit la figure d'une autre feuille, semblable à celle qui la contient; & sont ces feuilles tendres, molles, & verdes: le fruct

est comme la grappe d'un raisin, quand il meurt il devient rouge, comme les grains du Myrte, & de mesme grandeur, & quand il est du tout meur, il se fait noir; les feuilles sont cueillies & portées vendre en plusieurs & diuerses parties du monde, la graine est conseruée dans un mastre, pour estre par apres semée en terre bien cultiuée, tout ainsi que les febues & les poix: Les Indiens se seruēt ordinairement de ceste Plante à plusieurs vsages domestiques, mesme en leurs voyages: Ils bruslent des coquilles d'huytres, & autres poissons marins, lesquelles puis-apres ils reduisent en pouldre fort menuë, puis ils prennent des feuilles de ceste dite Plante, qu'ils maschèt entre leurs dents, en y meslant plus de ceste pouldre cy dessus que de feuilles, iusques à ce que le tout soit bien meslé ensemble: & de ce meslange ils en font des trochisques, ou petites balles rondes, qu'ils font puis-apres seicher: Et quand ils en veulent vser, ils mettent un de ces trochisques, ou petites balles dans la bouche, qu'ils succent, en la tournant souuent çà & là en la bouche, iusques à ce qu'il soit du tout consumé: & par-apres ils continuent tousiours ainsi durant leurs voyages, iusques à ce qu'ils ayent du tout assouuy & esteint leur faim & leur soif, & réparé leurs forces naturelles: & s'ils veulent s'en-yurer, & se raiir hors de leurs sens, ils meslent avec les feuilles de ce Coca, des feuilles de Tabacus, ou Nicotiane. Voyez H. Benzo liu. 3. ch. 20. de son hist. des Indes, Garcias ab Orto, histoire des drogues & Espiceries, Nicolas Monardes liu. des Espiceries, qui sont apportées des Indes chap. du Tabacus &

chap. du Cocco, Fernand Ouiede liu. 11. chap. 5. de son histoire des Indes, & Pierre Cieçe chap. 96. en ses histoires des Indes, & G. Rouille liu. 18. cha. 155. de son hist. de toutes les Plantes peregrines. Ioseph Acoſta Eſpagnol liu. 4. chap. 22. de son hist. naturelle & morale des Indes, tant Orientales qu'Occidentales, dit ce que ſ'enſuit du Cacao, ou de la Coca: Iaçoit que le Plane ſoit le plus profitable, neantmoins le Cacao eſt plus eſtimé en Mexique, & le Coca en Peru, eſquels deux arbres ils ont beaucoup de ſuperſtition. Le Cacao eſt vn fruit vn peu moindre qu'Amandes, & toutefois plus gras, lequel eſtant roſty n'a pas mauuaife ſauueur: il eſt tant eſtimé entre les Indiens, voire entre les Eſpagnols, que c'eſt vn des plus riche, voire plus grand commerce de la neufue Eſpagne: Car comme c'eſt vn fruit ſec, & qui ſe garde long temps, ſans ſe corrompre, ils en amènent des nauires chargez, de la prouince de Guatimalla. En l'an paſſé, vn corſaire Anglois bruſla au port de Guatulco en la neufue Eſpagne plus de cēt mil charges de Cacao, l'on ſ'en ſert meſme comme de monnoye, d'autāt qu'avec cinq Cacaos ils achettent vne choſe, avec trente vne autre, ſans qu'il y aye contradiction, & ont accouſtumé de les donner pour aumosne aux pauures qui leur demandent. Le principal vſage de ce Cacao eſt en vn breuuage, qu'ils appellent Chocholate, dont ils font grand cas en ce pays, follemēt & ſans raiſon, & fait mal au cœur à ceux qui n'y ſont point accouſtumez, d'autant qu'il y a vne eſcume & vn bouillon au haut qui eſt fort mal agreable pour en vſer, ſinon n'y a beaucoup d'opi-

piñ. Toutefois c'est vne boisson fort estimée entre les Indiens, de laquelle ils traittent, & festoyent les Seigneurs qui viennent ou passent par leur terre. Les Espagnols & les Espagnoles, qui sont ja accoustumez au pays, sont extremement friands de ce Chocholate : Ils disent qu'ils font ce Chocholate en diuerses façons, & qualitez, sçauoir l'un chaut, & l'autre froid, & l'autre temperé; & y mettent des espics, beaucoup de chily; mesmes ils en font des pastez, qu'ils disent estre propres pour l'estomach, & contre le catharre: Quoy quil en soit, ceux qui n'y ont point esté nourris, n'en sont pas beaucoup curieux. L'arbre où croist ce fruit, est d'une moyenne grâdeur, & d'une belle façon: il est si delicat, que pour garder que Soleil ne le bruste, ils plantent aupres de luy vn autre grand arbre, qui luy sert seulement d'ombrage, & l'appellent la mere du Cacao: Il y a des lieux où ils sont ainsi que les vignes & les Oliuiers sont en Espagne. La Prouince qui en a plus grande abondance, pour la commerce & la marchandise, est celle de Guatimalla. Il n'en croist point au Peru, mais il y croist de la Coca, qui est vne autre chose où ils ont encore vne autre plus grande superstition: qui semble estre chose fabuleuse. A la verité la traite de la Coca en Potozi, se monte à plus de demy million de pezes par chacun an, d'autant qu'on y en vse quelques quatre-vingts dix, ou quatre-vingts quinze mille corbeilles par an. En l'an mil cinq cens quatre vingts & trois, on y en consumma cēt mil. Vne corbeille de Coca, en Cusco, vaut deux pezes & demy, & trois: & en Potozi elle vaut tout contant quatre pezes & cinq

tomines, & cinq pezes essayes. C'est l'espece de marchandise, à l'occasion de laquelle presque se font tous les marchez & foire, parce que c'est vne marchandise dont il y a grande expedition. La Coca donc qu'ils estiment tant, est vne petite feuille verte, qui naist en des arbrisseaux, qui sont comme d'une brasse de haut, elle croist en des terres fort chaudes & humides; & iette cest arbre de quatre mois en quatre mois ceste feuille, qu'ils appellent la Tresmitas ou Tremoy: elle requiert beaucoup de soing à la cultiuer, pource qu'elle est fort delicate, & beaucoup d'auantage à la conseruer, apres qu'elle est cueillie: Ils les mettent par ordre en des corbeillons longs & estroits, & en chargent les moutons du pays, qui vont avec ceste marchandise en troupes, chargez de mil, & deux mil, voire trois mil de ses corbillons. On l'apporte le plus communément des andes & vallées, esquelles il y a vne chaleur insupportable, & où il pleut tousiours la plus-part de l'année: En quoy les Indiens endurent beaucoup de trauail & de peine pour l'entretenir, & bien souuent plusieurs y perdent la vie: parce qu'ils apportent de la Sierre de lieux tres-froids, pour l'aller cultiuer & recueillir en ces andes. C'est pourquoy il y a eu de grandes disputes & diuersité d'opinions entre quelques hommes doctes & sages, à sçauoir s'il estoit plus expedient d'arracher tous arbres de Coca, ou de les laisser; mais en fin ils y sont demeurez. Les Indiens l'estiment beaucoup: & au temps des Roys Ingnas, il n'estoit pas licite ny permis au commun peuple d'vser de la Coca, sans la licence du Gouverneur. L'vsage en est tel,

N iiii

qu'ils le portent en la bouche, le maschent & succent, sans toutefois l'aualler. Ils disent qu'elle leur donne vn grand courage, & leur est vne singuliere friandise. Plusieurs hommes graues, trouuent cela pour superstition & chose de pure imagination. De ma part, pour dire la verité, ie me persuade que ce n'est point vne pure imagination, mais au contraire, i'entens qu'elle opere & donne force & courage aux Indiens: car l'on en voit des effects, qui ne peuuent estre attribuez à imagination, comme de cheminer quelques iournées sans manger, avec vne poignée de Coca, & autres effects semblables. La saulse avec laquelle ils mangent ce Coca, luy est assés conuenable, pource que i'en ay gousté, & a comme le goust de Sumacq. Les Indiens la broyēt avec de la cendre d'os bruslez, & mis en pouldre, ou bien avec de la chaux, comme d'autres disent: ce qui leur semble fort appetissant & de bon goust, & disent qu'il leur fait vn grand profit. Ils y employent librement leur argent, & s'en seruent en mesme vsage que de la monnoye. Encor toutes les choses ne seroient point mal à propos, n'estoit le hazard & risque qu'il y a en son commerce, & à l'aprofiter, en quoy tant ces gens sont occupez. Les Seigneurs Ingnas vsoient du Coca cōme de chose royalle & friande, & estoit la chose qu'ils offroient, le plus en leurs sacrifices, le bruslans en l'honneur de leurs Idoles.

De la Plante appellée Melt, ou Magnei, croissant en la Prouince de Mexique, laquelle Plante sert à infinis vsages, vtils & necessaires à la vie des Mexicains.

C H A P. X I I I I.

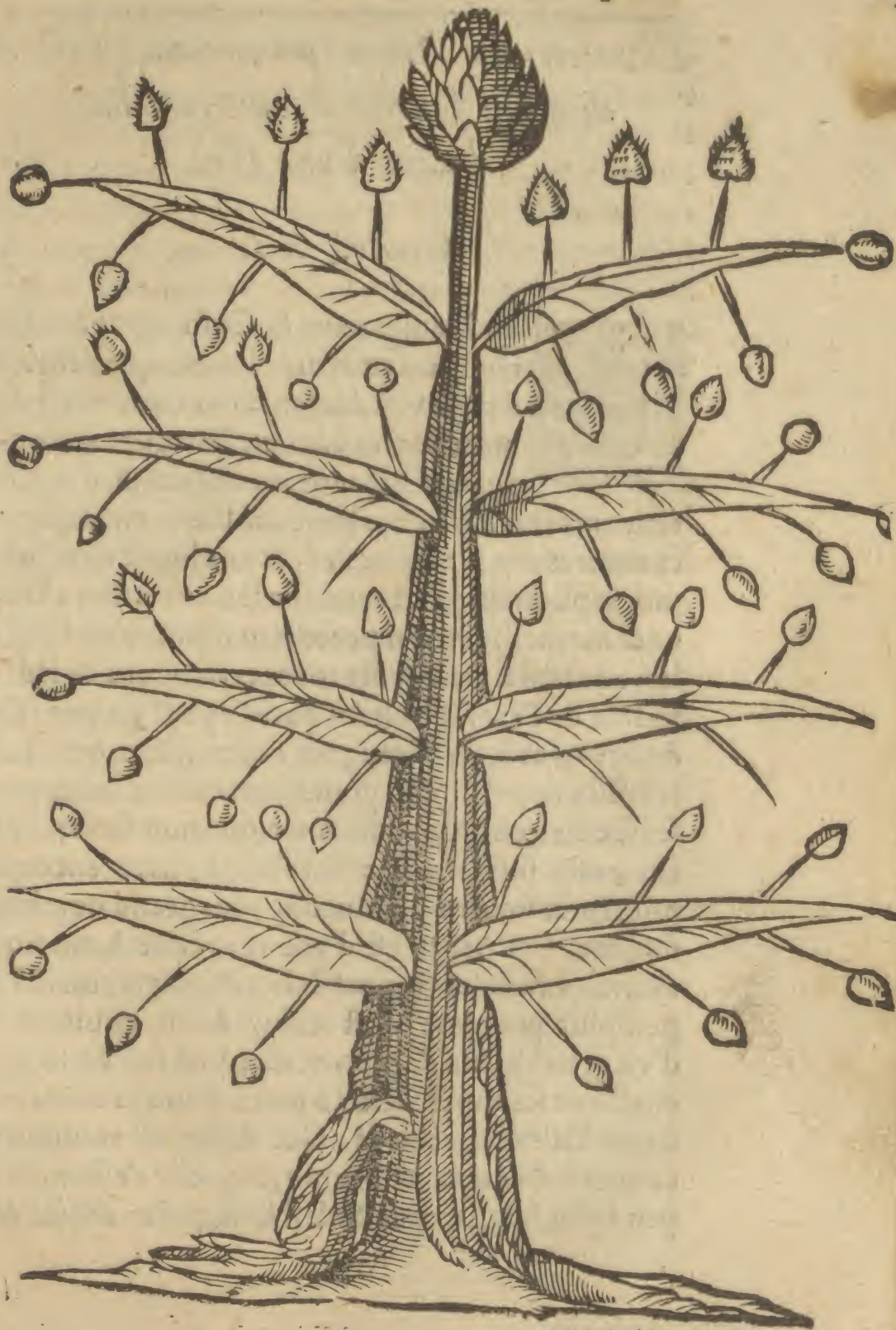
VN certain Gentil-homme Espagnol, de la suite de Fernand Cortez, qui s'empara le premier de la grand ville de Themistitan, capitale du Royaume & Prouince de Mexique, en l'Inde Occidentale, escrit en vne sienne relation, par luy composée en langage Italien, d'aucunes choses de la nouuelle Espagne, ou grande Cité de Themistitan en Mexique, Que le Melt ou Magnei, est vne certaine Plante qui croist pour le iourd'huy en Mexique, nommée par les Indiens Melt ou Magnei, laquelle est presque semblable à l'artichaut, estant grosse en sa principale tige, comme l'est vn enfant de six ou sept ans, & haute comme de deux ou trois hommes, ayant environ quarante feuilles, qui sont larges par le bas, & par le hault poinctuës, longues d'une brasse, au bout desquelles vient vn fruit aussi gros que la teste d'un artichaut; icelle Plante large & espaisse au bas, & poinctuë par le dessus, produisant fleurs, semence, & espines: Les poinctes des feuilles de ladite Plante, sont si fortes & dures, qu'on en perce des tables, comme si elles estoient d'un fer bien acéré, & lesquelles estant ainsi fortes & dures ser-

uent d'aiguilles, de traiçts, & fleches, à ceux du pays où elle croist: Et est vne chose commune aux Mexicains d'accommoder, peigner & naïser les feuilles d'icelle, & en ourdir du filet, duquel ils font des vestemens, des souliers, des cordes, & des liçts, ainsi que nous Européens faisons de nostre chanure: le tronc de ceste Plante sert à faire des armes, des tables, des bricques ou bardelles, pour en couvrir les maisons: Deuant que ceste Plante croisse beaucoup, les Mexicains entament son tronc, duquel il sort vne certaine eau precieuse & excellente, que iceux gardent dans certaines escorces d'arbres. Le suc de la racine & parties proches d'icelle, quand la Plante fleurit, apporte ainsi qu'un vray & souverain antidote, guerison aux morsures des bestes venimeuses; & le suc tiré des feuilles verdes un peu eschauffé, puis appliqué tout chaut sur les vlcères & playes vieilles & inueterées, les nettoye & guarit subitement. Quand on ouure ou entame le tronc d'icelle Plante, auant qu'elle soit beaucoup creuë, il en sort vne eauë qui approche fort à la couleur & saueur des Syrops des Apoticaïres, laquelle eau bouillie & cuïtte au feu, se tourne en vray miel: Les feuilles de ceste mesme Plante sont propres à faire du papier, des cartes & parchemins, desquels les Mexicains se seruent à la peinture, en leurs sacrifices, & en leur escriture, qui est de lettres hieroglyph. L'eau de laquelle i'ay fait mention cy dessus, qui se tourne en miel, estant purgée & nettoyée, se muë en sucre tres-fin; les bourgeons & plus tendres feuilles de ceste dite Plante estant cōfités, seruēt de tresbonne conserue. L'eau qui est ti-

rée du tronc d'icelle, estant detrempée en eauë de fontaine, purgée & nettoyée de son marc, se tourne en bon & excellent breuvage, semblable au vin, lequel pour estre doux & agreable à boire enyure comme le vin. Les trōçons de ceste plâte bruslez, purgent par leur vapeur la verolle & les vieilles vlceres. L'eauë dont i'ay desia parlé, detrempée en eauë claire de fontaine quelque espace de temps, se tourne en vin-aigre: bref ceste seule plante sert à infinies commoditez pour la vie des Mexicains. Ioseph Acosta en son liur. 4. de son hist. des Indes chap. 23. Hierosme Cardan liu. 6. chap. 20. de la varieté des choses, & François de Belle-Forest en ses additions à la Cosmographie de Sebastien Munster, sur la fin du 12. chap. du liur. 7. font mention de ceste estrange & esmerueillable plante. Il me souuient auoir leu dans les voyages de Fernand Cortez, & autres voyageurs Espagnols, que les mexicains vsent d'une certaine boisson Cacanatlé, faite d'un fruit d'un arbre semblable à un Concombre, lequel arbre est si delicat, qu'il luy faut d'autres arbres toffus autour, qui le defendent du vent & du hasle; & neantmoins il demande la terre qui soit grasse, & non aucunement morfonduë: le fruit s'appelle Cacao, que les Mexicains fōt boullir, & y meslent quelques pouldres parmi, pour luy donner meilleur goust; & consiste ceste boisson presque toute en escume: à cause dequoy ceux qui en boient, ouurent fort la bouche, afin qu'elle s'escoulle, & plus aisémēt descēde en bas le gosier.

Bref nous pouuons dire de ceste plante, ce qu'un grand Poëte de ce tēps en a escrit en ses Poëmes.

Là se pouffe le Melt qui sert ores en Mexique
D'aiguille, de filet, d'armes, de bois, de brique,
D'antidote, de miel, de liisé parchemin,
De sucre, de parfum, de conserue & de vin:
Son bois nourrit le feu, & ses plus durs fucillages
Par vne artiste main reçoient mille vsages:
Car ores en leur surface on imprime les loix,
Les loüanges des Dieux, & les gestes des Roys:
Ores sur les maisons on les courbe à la file;
Si bien qu'on les prendroit pour des beaux rangs de tuile.
Ores on les tort en fil, & de leurs bouts on fait
Aiguilles des petits, & des grands fers de trait:
Le suc d'enhault guerit les picqueures mortelles
Des serpens violez: ses perruques nouuelles
En conserue on confit: & ses tronçons bruslez
Par leur forte vapeur purgent les verolez:
La liqueur de ses pieds est vn vray miel figée,
Destrempée, vin-aigre, & sucre repurgée.



D'un certain Arbre porte-eaux, c'est à dire qui fournit d'eaux aux habitans d'une Isle.

CHAP. XV.

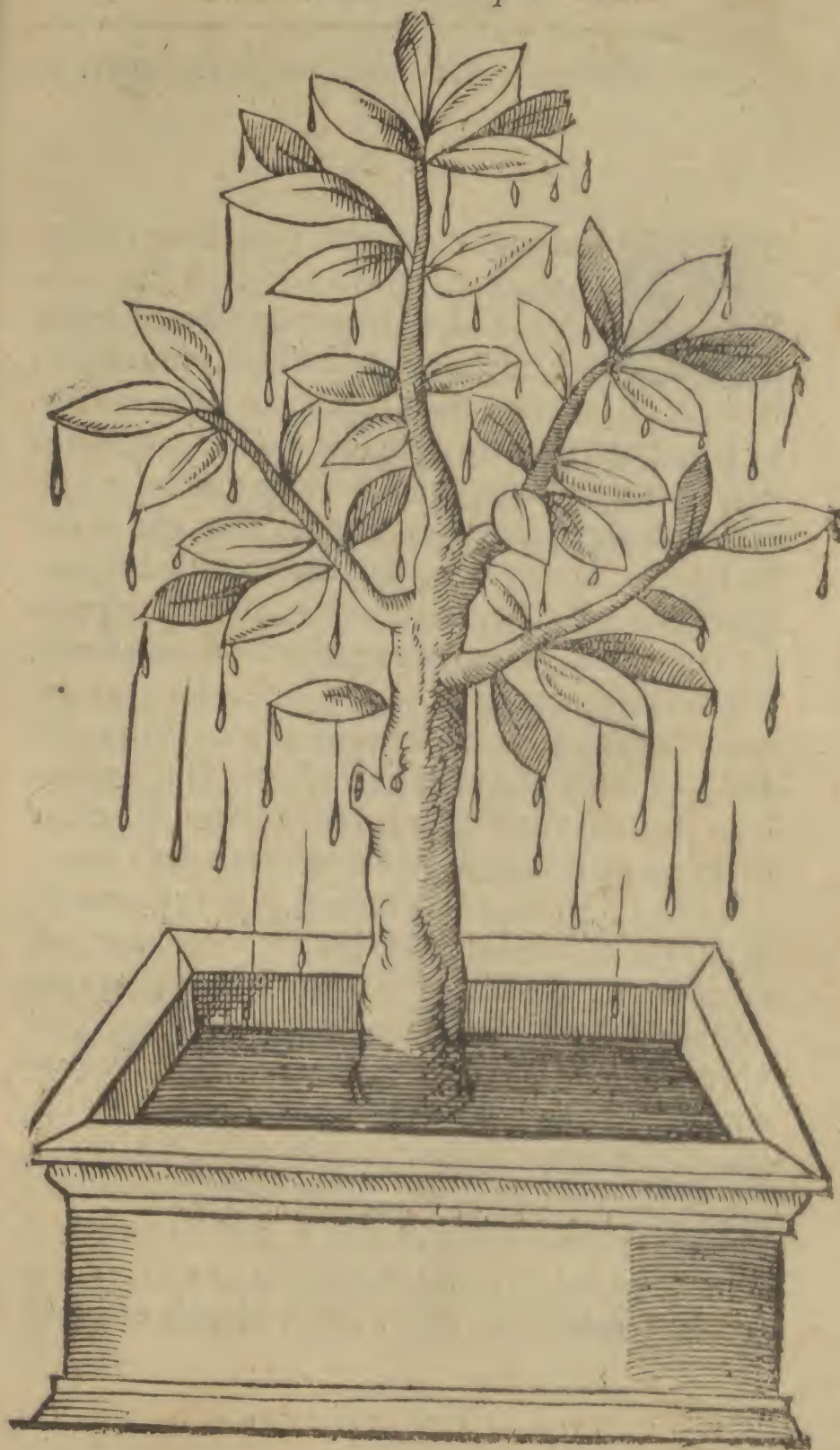
Les Nauigateurs & Cosmographes fōt mention en leurs écrits, quel'Isle de Fer est vne des sept Isles Canaries, nōmees par les anciens Fortunees, eslongnees d'Espagne, en tirant vers l'equateur enuiron cinq cens lieuës, & bien remarquees és chartes des Nauigateurs, & aux liures des Cosmographes: & qu'en ceste Isle il y a vn arbre estrange & merueilleux, qui porte tant d'eau en ses fueilles, que seul il en fournit tous les habitans de ladi-
te Isle de Fer. Voicy leurs parolles: Il y a en l'Isle de Fer vn arbre si estrange & merueilleux, que seul il distile incessammēt grande quantité d'eauës par ses fueilles, en telle abondance, que non seulement ces eauës suffisent aux Insulaires, mais encores pourroiet fournir à beaucoup plus grand nombre de gens: Cet Arbre est d'une moyenne haulteur, ayant les fueilles comme celles du noyer, mais vn peu plus grandes: & est iceluy Arbre enuironné d'un grand bassin de pierre, où tombent & se recueillent ses eauës: Il n'y a point d'autres eauës en toute l'Isle que celle-là: Cet Arbre est tousiours couuert d'une petite bruine, laquelle s'esuanoit peu à peu, selon que le Soleil se monstre chaud &

ardent au long du iour. Du commencement que les Espagnols prindrent possession de ceste Isle, ils se trouuerent presques confus, n'y trouuans point de puits, fontaines & riuieres : & s'enquerans des Insulaires d'où ils recouuroient des eauës ; iceux leur respondoient n'en auoir autres que celles qui prouenoient des pluyes, & cependant ils tenoient leur Arbre couuert de branches, roseaux, bois & autres choses propres; esperãs par ceste ruse chasser les Espagnols hors de leur Isle : mais vne de leurs femmes, entretenüe par vn Espagnol, luy descouurit l'Arbre, & la merueille d'iceluy : ce que le Capitaine tenoit pour fable: mais en ayant fait faire recherche par les gens, luy & les Espagnols ayant cogneu la verité de ce, demurent ravis d'un tel miracle : & les Insulaires ayans descouuert la trahison de ceste femme, la firent mourir.

Hierosme Benzo Milanois à la fin du dernier liu. de son hist. du nouueau monde, assure auoir veu cet arbre, & le décrit en la mesme forme & maniere que ie l'ay deduit cy dessus. Les paroles duquel H. Cardan liu. 6. chap. 22. de sa varieté des choses, a repeté presque de mot à mot: disant outre plus, que quelques Autheurs modernes ont voulu assurer que cet Arbre a esté cogneu de Plin & de Solin, lesquels ont appellé en leur langue ceste Isle de Fer *Ombrion* ou *Pluualiam*, à cause qu'en ceste Isle, il n'y auoit aucunes eauës que celles qui prouenoient des pluyes. Voicy les mots de Plin liur. 6. chap. 32. *Primam vocari Ombrion, nullis adificiorum vestigiis, habere in montibus stagnum, arbores similes ferula ex quibus aqua exprimentur, ex nigris amara, ex can-*

didioribus potui iucunda; c'est à dire: La premiere s'appelle *Ombrion*, où il n'y a aucune apparence de villes, ni de maisons, & y a vn Lac en certaines montagnes, où y a aussi des Arbres retirans aux plantes de *Ferula*, lesquels iettent & expriment des eauës, & les eauës sortās des Arbres noirs sont ameres: mais celles qui sortent des arbres blancs, sont fort bonnes à boire. Solin cy dessus liur. de son Polyhistor chap. dernier, en dit ces mots: *In prima earum, cui nomen est Ombrion, edificia nec sunt, nec fuerunt: Iuga montium stagnis madescunt. Ferula ibi surgunt ad arboris magnitudinem. Earum quæ nigra sunt expresse liquorem reddunt amarissimū. Quæ candida succos reuomunt etiam potui accommodatos.* De moy ie fais grand doute de croire cela, attendu que le Plin & Solin cy dessus alleguez, semblent vouloir escrire que les feuilles de ces arbres ne rendent aucunes eauës, qu'elles ne soient ferrées & exprimées: Le iugement en soit aux plus doctes & sçauans. Voyez P. Messie part. 2. chap. 30. de ses diuerſes leçons.

Portrait



Des Arbres porte-vins, ou breuages.

CHAP. XVI.



THENEE Autheur Grec liure 1. chap. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. & 30. & liur. 2. ch. 1. & 2. de ses Dypnosophistes, & Pline liur. 13. chap. 5. de son Hist. vniuerselle, & liur. 14. sequent, chap. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. & 21. & liur. 23. chap. 1. & 2. ont descrit fort au long, & par le menu toutes les sortes de vins, ou breuages, soit de celuy qui se fait en Egypte du Sebesten, soit des vins ou breuages cōmuns d'Italie, d'oultre-mer, des sept especes de vins salez, des quatorze especes de vins doux, des trois especes de vin de despense, des vins qui ont prins credit en Italie depuis peu de temps, des anciennes obseruations sur le fait du vin, de l'ancien vsage du vin, & des vins des anciens, des caues & magazins de vin, & du vin opimien, des vins artificiels, de l'hydromel & oximel, & des vins monstrueux & miraculeux, des vins excommuniez des sacrifices, & de la maniere de falsifier les vins nouueaux, des especes des poix & des resines, & de vin-aigre, & de plusieurs especes de vin & de vin-aigre, & aussi du vin-aigre fait avec squilles & oignons marins de l'oximel, du vin cuit, des lies de vin & autres breuages à plain mentionnez aux lieux cy dessus alleguez, & par I. Daleschampt en ses Comm. sur les passages cy dessus, de Pline, en son Hist. naturelle. Entre les Autheurs recents,

Nicolas de Conti Venitian, en ses voyages d'Asie fait mention, qu'en l'Isle de la Taprobane il y a vn arbre appellé Thal, lequel estât fendu & incisé red vn bon & doux breuuage, qui sert de vin aux insulaires: Aluise de Cadamoste chap. 26. de ses nauigations escrit, qu'en la Prouince de Budomel il estoit vn arbre, lequel rend tous les iours vn certain iust, ou suc appellé *Mignol*, qui est fort excellent à boire, & enyure ainsi que le vin de deça, duquel iust ou suc boient les habitans de ladite Prouince: Maximilian Transsiluain en son Epistre au Cardinal Salzburgense recite qu'en l'Isle de Zebul il y a des Palmiers, lesquels estans incisez rendent vne liqueur, de laquelle les Zebutiens se seruent en lieu de vin, ainsi que font les habitans de Burner & des Isles Moluques. André Theuet liure de ses singularitez de la France Antartique chap. 11. parle ainsi des Palmiers qui portent du vin, ou de breuuage semblable à du vin: ayant escrit le plus sommairement qu'il a esté possible, ce que meritoit estre escrit du Promontoire verd, i'ay bien voulu particulièrement traiter des Palmiers; & du vin ou breuuage que les Sauuages noirs ont appris d'en faire, lequel en leur langue ils appellent *Mignol*: les Palmiers qui seruēt à cela sont arbres merueilleusement beaux & bien accomplis, soit en grandeur, en perpetuelle verdure ou autrement, dont il y en a plusieurs especes, & qui prouiennent en diuers lieux en l'Europe: comme en Italie, les Palmiers croissent abondammēt, principalement en Sicile, mais steriles: en Afrique ils sont fort doux: en Egypte semblablement, en Cypre, en Crete, en l'Ara-

bie pareillement : en Iudee tout ainsi qu'il y en a abondance, aussi est-ce la plus grande noblesse & excellence, principalement en Ierico. Le vin que l'on en fait, est excellent, mais qui offense le cerueau. Mais pour retourner au Promontoire cy dessus mentionné, il croist en iceluy tant par la disposition de l'aër tres-chaud, estant en la Zone torride distant de quinze degrez de l'equateur, que pour la bonne nature de la terre, grande abondance de Palmiers, desquels les habitans de ce Promontoire tirent certain suc pour leur despence & boisson ordinaire: l'arbre ouuert avec quelque instrument cōme à mettre le poing, à vn pied ou deux de terre, il en sort vne liqueur, qu'ils reçoient en vn vaisseau de terre, de la hauteur de l'ouuerture, & la reseruent en autres vaisseaux pour leur vsage ordinaire, & l'appellent *Mignol*. Et pour la garder de corruption ils la salent quelque peu, comme nous faisons le verjus de pardeça : tellement que le sel cōsume ceste humidité crüe estāt en ceste liqueur, laquelle autrement ne se pouuāt cuire ou mērir, necessairemēt se corromproit. Quant à la couleur & consistance, elle est semblable aux vins blancs de Champagne & d'Anjou, le goust fort bon, & meilleur que les citres de Bretagne : ceste liqueur est tres propre pour rafraischir & desalterer, à quoy ils sont subjects pour la continuelle & excessiue chaleur. Le fruiēt de ces Palmiers sont petites dattes aspres & aigres, tellement qu'il n'est facile d'en manger, neantmoins le iust de ces arbres ne laisse d'estre fort plaisant à boire, aussi ils en font estime entre eux, comme nous faisons des bons vins. Ce

breuusage est en vſage en pluſieurs contrees de l'E-thiopie, par faulte de vin naturel. Quelques Mau-res ſemblablement font certaine autre boiſſon du fruit de quelque autre arbre, mais elle eſt fort aſpre, comme verjus ou citre de cormes, auant qu'elles ſoient meures.

Le meſme Theuet liur. ſus-allegué chap. 23. fait mention de l'Isle de Madagaſcar, ou de Saint Laurens, en laquelle il dit que croiſt vn certain fruit fort excellent, nommé par les habitans de ceſte Isle Chicorin, l'arbre qui le porte eſtant ſemblable aux Palmiers d'Egypte ou Arabie, tant en hauteur que feuillage, duquel fruit ſe void par deça, que l'on ameine par Nauires, appellé en vulgaire, noix d'Inde, que les marchands tiennent aſſez cheres, pource qu'outre les fraiz du voyage, elles ſont fort belles & propres à faire vases: car le vin eſtant quelque temps en ces vaiſſeaux, acquiert quelque choſe de meilleur, pour l'odeur & fragrance de ce fruit, approchant à l'odeur de noſtre muſcade. Le fruit eſt entierement bon, ſçauoir la chair ſuperficielle, & encor meilleur le noyau, ſi on le mange fraiz cueilly. Les Ethiopiens & Indiens affliges de maladies, pilent ce fruit, & en boiuent le ius, qui eſt blanc comme lait, & ſ'en treuuent tresbien: ils font encor de ce ius (quand ils en ont quantité) quelque alimēt cōpoſé de farines de certaines racines, ou de poiſſons, dont ils mangēt apres auoir bien bouilly le tout enſemble. Ceſte liqueur n'eſt de longue garde, mais autant qu'elle ſe peut garder, elle eſt ſans comparaiſon meilleure pour la perſonne que confiture qui ſe trouue. Pour mieux

O iij

la garder ils font bouillir de ce ius en quantité, lequel estant refroidy ils reseruent en des vaisseaux à ce dediez. Les autres y mettent du miel pour le rendre plus plaisant à boire, & estancher la soif.

Le mesme au chap. 24. suyuant, fait mention du breuuege des Americains, composé de miel, nommé *Auari*, qui est gros cōme poix : il y en a de noir & de blanc, & font pour la plus grande partie de ce qu'ils en recueillent ce breuuege, faisant bouillir ce miel avec autres racines, lequel apres auoir bouilly est de semblable couleur que le vin clair: les Sauvages le trouuent si bon qu'ils s'en enyurent comme l'on fait du vin de pardeça, vray est qu'il est espaiz comme moust de vin. Le mesme A. Theuet confirme cecy liur. 21. chap. 5. de sa Cosmographie, disant outre-plus ce que s'ensuit, liur. 23. chap. 2. de la mesme Cosmographie : Et parce que i'ay parlé du breuuege des habitans de la Floride, & autres nations estranges, nommé *Cassina*, vous notterez icy qu'il n'y a nation au monde tant soit elle barbare & agreste, qui n'ayme plus se traualier à faire quelque liqueur pour son boire, que de se contenter de l'eau pure, qui semble estre le propre breuuege des bestes. Ce que i'ay assez experimenté par toutes les quatre parties du monde, esquelles i'ay frequenté. Je dis breuueges, lesquels comme ils sont faits de diuerses compositions & simples, aussi sont-ils de diuers gousts & saueurs. Regardōs ceux de la Guinée, plus de six cēs lieües de coste de mer, ils vsent pour leur boisson de ius de palmiers, qu'ils tirent en telle abondance, qu'il leur suffit pour leur nourriture : & est ce boire fort

excellent & plaissant à goustier. En la haute Ethio-
pie les Noirs font leur breuuage de certain fruiçt
gros comme vn citron moyen, qu'ils appellent
Zazulich, & en tirent vne boisson, qu'ils nomment
Anabier, autres *Alkadin*, breuuage qui tire sur le
rouge, & a le goust fort sauoureux, sauf qu'il est tât
soit peu aigret, & seroit bon pour ceux qui aiment
tant à boire. *Del garbetto*, c'est du vin tirant vn peu
sur l'aigre. Quant aux Orientaux & Indiens, ius-
ques aux Royaumes de *Hußerath*, *Hedrosie*, celuy de
Cabut Moltan, *Chirtor*, *Dely*, & tirant iusqu'à celuy
de *Bisnagar*, tous font leurs breuuages de grosses
dattes fort meures, avec vn autre fruiçt, qu'ils ap-
pellent *Bulon*: Les Abissins le nōment *Azanali*, du
nom d'vn oyseau, qui est semblable en grosseur, &
non en couleur, à celuy que nous disons Merle, &
en font en telle quantité, qu'ils traffiquent de ce
avec leurs voisins, & par les pays estrangers, ain-
si que nous faisons de noz vins, avec les Anglois,
Escossois, Flamans, Bretons & autres. Ceux
de Malaca, iusqu'à la mer de Mangi, & Royaume
de Xantō, Cambalu, la Chine, & iusqu'à Quinsay,
par toute la haulte Tartarie Orientale, font leur
boisson d'vn fruiçt gros, & tout tel que les noix
d'Inde, & vsent presque de pareille façon & indu-
strie que les Normands à faire leur citre. Ce fruiçt
est par eux appellé *Seluch*, & vient en vn Arbre
ayant ses fueilles aussi longues & larges que sont
celles du Mauße, qui croist en Egypte. Nos Sau-
uages, ainsi que i'ay veu, font leur breuuage, qu'ils
appellent *Caboun*, & le composent d'vne certaine
racine & de gros Millet, qu'ils nomment *Auati*.

qui est rouge: & de ceste boisson ils s'enyurent aussi bien que du meilleur vin qu'on scauroit boire: & vsent de mesme breuuage les Canibales & Margageas, les Turcs & Persans, qui sont noz plus proches voisins, ausquels par la loy Alcoraniste est defendu l'usage du vin aussi bien qu'aux Arabes & Sythes Occidentaux: tous ceux-cy (i'entens les plus riches) font vne certaine compositiō d'eauē qu'ils font bouillir avec de la canelle, sucre & autres choses cordiales: les grands Seigneurs Persiens fōt mettre de l'or puluerisē dās leur breuuage: & leur est ceste boisson plus plaisante, & ie pēse plus saine que n'est la biere aux Alemans, Flamās & Picards. En Egypte les Arabes, les Chrestiens, Grecs, Nestoriens & Abissins, mesmes les Latins boient d'un certain breuuage que font les Mahometans avec du miel, raisin de damas, sucre & canelle, le tout bouilly ensemble avec de l'eau. Et quoy que ce breuuage soit fort bon, si est-ce qu'il n'est point de garde, ainsi que j'en ay fait l'experience: il est presque tout ainsi que les iulleps que les Medecins nous font prendre par deça, & le nomment *Cherbeck*. Et pour le trouuer meilleur, quand quelqu'un en veult boire vne fois, qui peut couster vn *Medin*, ils y mettent aussi gros dedans de glace qu'une bale d'arquebuz, qui le fait tout soudain deuenir aussi froid qu'on le peut endurer. Et quelque chaud qu'il face, ils gardent des glaçons & de la neige à cet usage tout le long de l'annee, cōme i'ay veu plusieurs fois, tant en Egypte qu'en Arabie, mesmes en Constantinople: Quant aux Sauvages de la Floride, ils font ainsi leur breuuage

que dit est cy dessus: Et c'est aux femmes, qu'ils nomment *Nya*, à composer & faire ce breuvage, & en conuient volontiers ceux qui les vont veoir en leurs logettes, qu'ils appellent *Tapecona*, & les autres Sauvages *Mortugabe*, & vous monstrant signe d'amitié vous diront les vns apres les autres *Antipola*, *Bonnasson*, *Timale*, *Desa*, qui signifie, Je suis ton frere, boy avec nous, & pren de ce que nous auons, & appelloient plustost les François que les Espagnols, à cause qu'ils ne les aymant point, pource qu'ils leur ont pris iadis leurs femmes & enfans pour les faire esclaves, & les appellent *Rotizze*, tout ainsi que ceux de l'Antartique nomment *Peropts* les Portugais, qui me fait penser que ce soit quelque mot iniurieux. Les Nauigateurs Portugais & Espagnols modernes, à ce propos descriuant en leurs œuures le pays de Canada, escriuent que ce pays est beau de soy, en belle assiette, & bien plaisante, & qu'il a force arbres de diuerses sortes, desquels nous n'auons aucune cognoissance de pardeça, & qui ont de tres-grandes proprietéz: entre autres il y en a vn que les Canadecens nommēt *Coton*, lequel est de la grosseur d'un gros noyer de pardeça. Cet Arbre a esté long temps inutile & sans aucun profit, iusqu'à ce que quelqu'un desdits Nauigateurs le voulant couper, dès qu'il l'eust touché au vif, il en veit sortir vne liqueur en quantité, laquelle estāt goustée, fut trouuée d'aussi bon goust que plusieurs l'esgaloient à la bonté du goust du vin: de sorte que plusieurs recueillirent de ceste liqueur en abondance, laquelle ayda grandement à raffraischir lesdits Nauigateurs, ainsi que confir-

ment Jacques Cartier, François de nation, en ses voyages en Canada, & le mesme Theuet cy dessus allegué, liu.23.cha.4.de sa Cosmographie, les mesmes voyageurs & Nauigateurs Portugais & Espagnols font mētion en leurs voyages & nauigatiōs, qu'au Peru il y a certains arbrisseaux, qui ont leur tronc fort tendre, tirant sur le verd obscur, tacheté de petites marques cendrees, leurs feuilles semblables à celles des fresnes, mais plus petites, sentans comme l'odeur du foin: leur fruit est semblable en grandeur à celuy du poiure, estant oleagineux, & couuert d'une petite peau rouge, & est comme vne grappe de raisin: sa fleur est petite, & semblable à celle de la vigne. Et ces Arbrisseaux croissent en abondance aux valons & plaines du Peru, lesquels sont appelez par les Indiens *Molles*: du fruiēt desquels iceux Indiens se seruēt, pour en faire du vin, ou breuuage fort excellent, ayant goust de vin, en ceste façon: Ils prennent son fruit, & le font bouillir assez bonne espace de temps, avec de l'eau fraische de fontaine: puis quand ils l'ont fait cuire au feu en sa perfection, ils retirent du feu ceste decoction, & la font rafraischir, puis ils boient d'icelle, qui a le goust d'un vin doux & picquant: que s'ils la font bouillir long tēps, ils en font du miel, & du vin-aigre: & font iceux Indiens si grād cas & estime de ces Arbrisseaux, qu'en aucuns lieux ils les dedient & consacrent à leurs idoles. Voyez Pierre Cieça, premiere partie de sa Cronique du Peru, chap.112. H. Cardan liu.6.chap.20.de la varieté, & Nicolas Monardes liure des Medicaments simples, apportez des Indes, I. Delery, chap. 9. de son

histoire de l'Amerique, & Charles Clusius en ses annotatiōs sur ledit Monardes, qui represente le portrait desdits Arbrisseaux, G. Rouille liure 18. chap. 21. de son histoire des Plantes, le mesme Hierosme Cardan liu. 6. chap. 24. de la varieté des choses, fait ample mention des bieres, citres, perets, halez & autres breuuages, desquels vsent plusieurs peuples & natiōs en lieu de vins. Voyez Leontius dās Cassianus en ses Geoponiques, & autres mentionnez dans les Comment. de I. Dalechamp, sur les chap. 16. 17. & 22. du 14. liure de son histoire vniuerselle: & Oliuier de Serres sieur du Pradel, en son liure 3. chap. 15. des boissons artificielles composees de fruiets, de grains, de miel, sucere & autres, en son Theatre d'Agriculture. Pierre Belon, liure 2. chap. 98. de ses Obseruations parle ainsi du breuuage des Turcs: l'observeray premierement en Hamons, que l'vsage de faire le breuuage anciē, nommē Posca, n'est du tout aboly, & veux dire en oultre qu'il n'y a ville en Asie, où il n'y aye des tauerne, qui vendent le susdit breuuage, ils le nomment vulgairement *Chouffet*, qui est celuy que les anciens Grecs nomment *Zitum*, les Latins *Posca*, ou *Pusca*, ou *Phusca*, des mesmes dictions Latines, dont Suetone & Columelle ont vsé, comme aussi Serapion & Auicenne en ont fait mention. C'est vn breuuage blanc, comme lait espois, & bien nourrissant, & enteste beaucoup ceux qui en boiuent par trop, iusqu'à les enyurer: l'on a pensé que Posca fust Oxicratum, mais c'est bien autre chose: car Oxicratum est celle chose, qui est maintenant en vsage es vaisseaux Grecs & Italiens, & mesme-

ment les Chuomes des nauires & galeres Veniciennes en boiuent ordinairement; car estans sur mer, sont contraincts de garder les eaux moult long temps, iusques à s'empirer & empuantir. Et pour luy oster le mauuais goust qu'elle a acquis d'auoir long temps demeuré dedans les vaisseaux, l'on y mesle quelque peu de vin-aigre, qui luy donne vn moult plaisant goust, & cela est Oxicratum. Mais Posca, ou Posset, ou Chouffet, different à la biere, & est ce que les anciens ont nommé Curmi, moult different à l'Oxicratum. Le Curmi est à dire Biere, est fait de grains entiers, & quelques-fois cassez: mais le Zitum ou Posca, maintenant appelé Posset, est fait de farine mise en paste, qu'ils font cuire dedans vne grande chaudiere, puis on iette vne boule de ladite paste dedans de l'eau, qui incontinent boult d'elle-mesme, & s'eschaufe sans feu, tellement qu'il en est fait vne beuuette espoisse: Son escume est blanche & legere, que les femmes Turques acheptent volontiers à se farder, d'autât qu'elle rend la chair moult delicate & tendre; & faut qu'elles en portēt aux bains pour s'en frotter. C'est vne enseigne du Zitum, que les anciens Auteurs n'ont pas ignoree: parquoy ne se faut abuser, pensant qu'Oxicratum soit Posca: mais trop bien que Zitum & Posca est vne mesme chose. Et pour prouuer que Posca n'est pas Oxicratum, vn seul passage en Suetone satisfait, qui dit qu'un esclau de l'Empereur, fugitif, fut trouué en la ville de Capue, vendant du Posca, & s'il n'y eust eu autre chose en ce breuuage, non plus qu'en Oxicratum, il est manifeste que sa tauerne eust esté mal achalée.

dée, & n'eust pas fait grand profit. Voyez Prosper Alpinus liure des Plantes d'Egypte chap. 16. du bon Arbre, ainsi nommé, faisant mention que les Arabes font vne sorte de breuuage des fruiets de cet arbre, par eux nommé Caous: lequel breuuage il recommande fort, pour sa singularité & excellence.

*Du Chesne marin, Arbuste, qui prend sa
naissance dans vne Coquille.*

CHAP. XVII.

THEOPHRASTE Autheur Grec, liure 4. chap. 7. de son Hist. des Plantes, faisant mention de plusieurs plantes, herbes & mousses, lesquelles naisans pres la mer, gardent longue espace de temps leur verdure & vigueur, escrit ce que s'ensuit de nostre Chesne marin.

Les Chesnes & Pins marins sont veuz estre de mesme nature & propriété: car iceux naissent & croissent sur des pierres & tests de pots rompus, & prouiennent communément sans racines, & ainsi que les huistres adherent aux pierres & tests de pots. La fueille d'iceux est comme charneuse, assez lōgue & espaisse: mais beaucoup plus espaisse que la fueille des Pins: assez toffue, non trop differente & dissemblable des gouffes, qui sont aux legumes: estant icelle caue par le dedans, & ne cōtenant rien en soy: ains estant plus tendre que la fueille du

Chesne commun, & ressemblant à celles des Tamarins: la couleur de la feuille de ces deux arbustes approchant fort de la couleur du pourpre: la forme desquels arbustes est pareille & semblable à celle d'un Pin dressé en terre, étant un peu toutesfois iceux plus courbes que les Chesnes communs, & plus larges & spacieux de beaucoup. Tous ces arbustes estans grandement brancheux & rameux: mais le Chesne est moins toffu que le Pin: les rameaux duquel Pin sont longs, droicts & separez: ceux du Chesne, au contraire, plus courts, contords & espaiz: l'un & l'autre de ces arbustes n'est pas plus grands & haults d'une coudee, ou un peu plus. Le Chesne sert, & est utile aux femmes, pour les taintures des laines: aux rameaux duquel plusieurs animaux couverts d'escailles cōioincts, y pendent & adherent, & sous iceux plusieurs autres: dans lesquels animaux, à demy presque mangez, entrēt les Insectes à plusieurs pieds, & autres bestions de ce genre, comme aussi les Polypes & autres. Cet Auteur au chap. 8. ensuyuant, au mesme liu. parle de quelques arbustes, ou herbes semblables à ces Chesnes ou Pins marins. Plin liu. 13. chap. 25. de son histoire naturelle, ayant imité Theophraste cy dessus allegué, dit ce que s'ensuit.

„ Nascuntur & in mari frutices, arboreſque, mino-
 „ res in nostro, rubrum enim, & totus orientis, occa-
 „ nus refertus est ſyliis. Non habet lingua alia nomen,
 „ quod Græci vocant Phycos: quoniam alga herbarum
 „ magis vocabulum intelligitur: hic autem est frutex.
 „ Folia lata colore viridi gignit quod quidam praſon vo-
 „ cant, alij Zoſtera. Alterum genus eiſdem, capillacer

folio, simile scænicuto in sacris nascitur superius in va-
dis haud procul littore: verno utrumque, & interit
autumno: Circa Cretam Insulam nato in petris purpu-
ras quoque inficiunt, laudatissimo à parte aquilonis,
aut cum spongiis. Tertium est gramine simile, radice
geniculata: & caula qualiter calami. Aliud genus
fruticum Brion vocant, folio lactuca, rugosiore tamen
iam hoc interius nascens. In alto vero Abies & Quer-
cus cubitali altitudine, ramis earum adhaerent Concha.
Quercu etiam tingi lanas tradunt, glandem etiam
quasdam ferre in alto: naufragiis hæc deprehensa vri-
nantibusque: & alia traduntur praegrandes circa Si-
cyonem. Vitis enim passim nascitur, sed ficus sine fo-
liis, rubro cortice. Fit & Palma fruticum generis ex-
tra Herculis columnas, porri fructu nascitur frutex,
& alius lauri & thymi, qui ambo eiekti in pumicem
transfigurantur. At in oriente mirum est statim à Co-
pto per solitudines nihil gigni, præter spinam, qua si-
tiens vocatur, & hanc raram admodum. In mari
vero rubro sylvas viuere, laurum maximè, & oliuam
ferentem baccas: & cum pluat, fungos, qui sole tacti,
mutantur in pumicem. Fruticum ipsorum magnitudo
ternorum est cubitorum, caniculis referta, ut vix pro-
spicere è navi tutum sit, remos plerumque ipsos inua-
dentibus, &c.

C'est à dire, On trouue des arbres & arbrisseaux
en la mer: toutes-fois ceux de la mer mediteranee
sõt beaucoup moindres que ceux des autres mers:
car la mer rouge & mer orientale est garnie de grã-
des forests. Ce que les Grecs appellent Phycos n'a
point chāgé de nom en quelque lāgue que ce soit:
car quāt au nom d'Alga, il se rapporte aux herbes:

mais Phycos est vn Arbrisseau, lequel produit des feuilles larges & vertes, qu'aucuns appellent Prason, ou Zoïtera. Il y a vne autre espece de Phycos, qui croist parmy les rochers, lequel produit ses feuilles capillaires, & semblables à celles du fenail: on en trouue ordinairement sur des escueils assez pres des bords de la mer, & ce au printemps, car il meurt en Automne. Et par ainsi il faut chercher l'vn & l'autre Phycos au printemps, car il meurt en Automne. Quant au Phycos qui croist parmy les rochers des costes de Candie, & mesmes du costé de Septention, ou bien parmy les Esponges, on s'en sert à faire la teinture de pourpre. (Quelques modernes tiennent que ce soit le Feul, qu'on trouue és rochers, dequoy on fait la teinture de Lacque.) La tierce espece de Phycos retire au gramen ou dents de chien, & a la racine & la tige compartie par nœuds, ainsi qu'on voit és canes & roseaux. Il y a vn autre arbrisseau, que les Grecs appellent Brion, c'est à dire Mouffe, qui a les feuilles de laictuë, horsmis qu'elles sont plus ridées & retirées: & quelques modernes tiennent, que ceste Mouffe marine est la Coranille des Apothicaires: cet arbrisseau croist assez auant en la mer. En la haute mer aussi on trouue des chesnes & sapins, de la haulteur d'vne coudee, aux branches desquels les coquilles se tiennent ordinairement attachées. On dit que les chesnes marins seruent à teindre les laines. Item y a des arbres qui portent gland en la haute mer, selon que raportēt les Vrinateurs, & mesmes plusieurs autres qui sont eschapez des naufrages, & principalemēt en la mer de Sicyone.

Quant

Quant à la vigne marine, on en trouue quasi en toutes mers. Les figuiers marins ne iettent point de feuilles, & ont l'escorce rouge: on y trouue aussi des palmiers petits cōme Arbrisseaux. Au delà du destroit de Gibaltar, on trouue en la mer, des arbrisseaux qui ont la feuille comme le Porreau, & d'autres qui retirent au Lâurier, & au Tim: les branches desquels, & principalement celles qui paroissent par dessus l'eau, sont couuertes & transformees comme en pierre-ponce. Quant aux Regions Orientales, c'est vn grand cas, que depuis Coprus en là, on ne sçauroit trouuer vne seule plante par les deserts, horsmis vn certain chardon, qui est appellé chardon alteré, lequel encores y est bien clair-semé. Touchant la mer rouge, on dit qu'elle contient en soy des grandes forests, & mesmes des Lauriers & Oliuiers qui portent fruit. On dit aussi que quand il pleut, ceste mer produict des Champignons, lesquels se conuertissent en pierre-ponce, soudain qu'ils sont battus du Soleil. Quant aux arbrisseaux qui y viennent, ils sont de la hauteur de trois coudees: & sont si peuplez de roussettes ou chats de mer, qu'il n'est trop seur aux passages de mettre le nez hors du nauire: car mesmes ils se iettent aux rames. Plusieurs soldats d'Alexandre le Grand ont laissé par memoire, qu'au voyage des Indes, ils trouuerent plusieurs arbres verdoyans en la mer: la brancheure desquels estât mise à sec, se conuertissoit soudain en sel, à la chaleur du Soleil. Item que par les bords & riuages, ils trouuerent à force ioncs de pierre, du tout semblables aux ioncs naturels: & qu'en la haute mer,

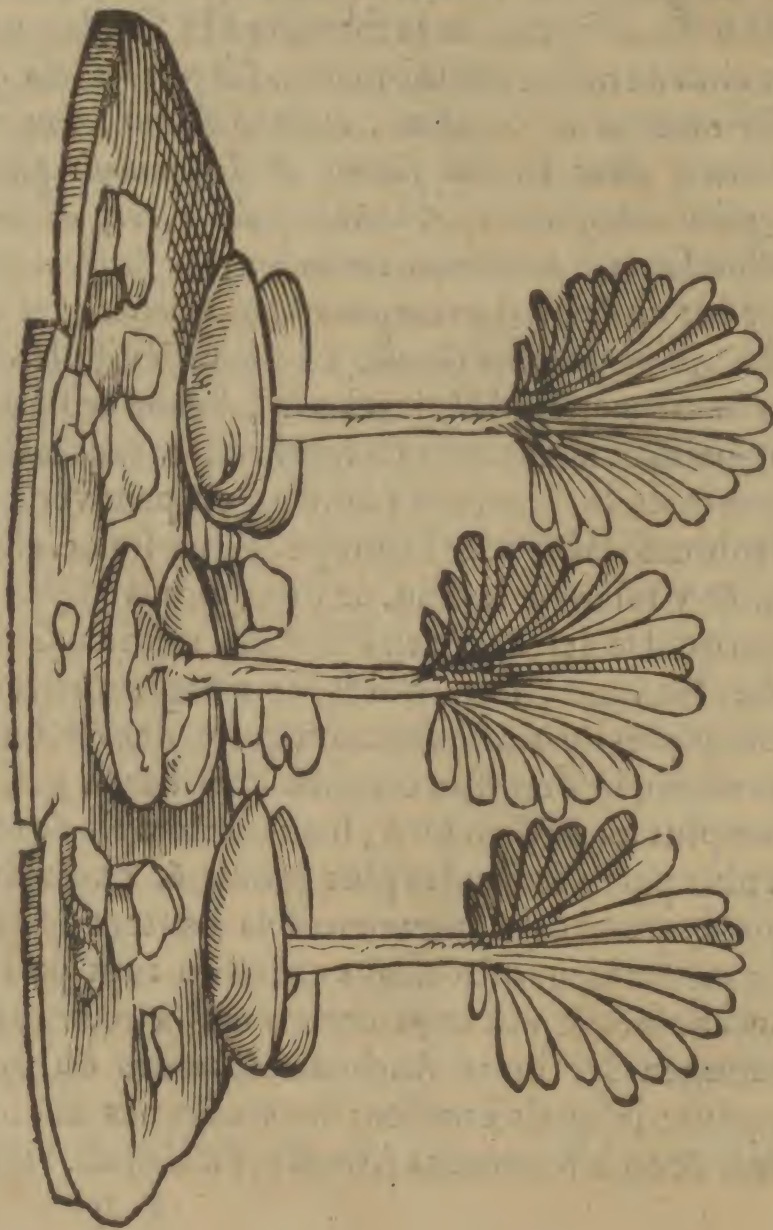
ils veirent certains arbrisseaux, ayans leurs branches faictes d'une matiere semblable à corne de bœuf, qui toutesfois estoient rouges à la cime, & tendres comme verre, & rougissoient au feu, comme le fer; & neantmoins estant refroidies elles tournoient à leur premiere couleur. En ces contrées le flot de la mer est si haut, qu'il couvre toutes les forests des Isles, encores que les arbres y soient hauts comme planes & peupliers. Ces arbres ont la feuille semblable au Laurier: mais leur fleur retire, & en couleur, & en odeur, à celle du Violier. Ils produisent en Automne un fruit semblable aux oliues, lequel sent fort bon: & sont lesdits arbres verds tout l'an. Les plus petits sont entierement couverts du flot: mais ceux qui sont hauts & grands ont seulement les cimes hors de l'eau, auxquelles les passans attachent leurs vaisseaux, quand la marée est haute: car quand le flot s'est retiré, ils les attachent aux racines. Ils disent aussi qu'ils veirent en la haute mer, en ces quartiers là, des arbres qui demouroient verds tout l'an, lesquels iettoient une graine semblable aux Lupins. Le Roy Iuba dit que le log des Isles des Volges, on trouve en la haute mer un arbrisseau, que les gens du pays nomment Isidos Plocamon, lequel n'a point de feuilles, & est fait à mode de corail. Cet arbrisseau estant coupé, change de couleur, & devient noir: toutesfois, il est aussi tendre à se rompre que verre. Il dit aussi qu'on y trouve un autre arbrisseau, nommé Charitoblepharos, lequel est fort propre à faire l'amour: & dit que les dames en font des carquans, & portent ces branches pendues au col: dit davantage,

que cét arbrisseau a sentiment, quand on le veut prendre : tellement qu'il s'endurcit lors cōme vne corne, de sorte que le fer à peine y peut prēdre: que si d'auanture on ne l'arrache avec le fer, ains qu'on l'attrappe avec cordages & filets, il se conuertit en pierre.

Le grand Iules Cesar Scaliger, en son exercitation 181. distinct. 4. de la subtilité à H. Cardan, parle ainsi de nostre chesne marin. *Flumen Vistula quae sese exonerat in Oceanum, is sinus dicitur, Pucicus. Littoris illius tractus saxeus est bituminosis glebis. Quibus adnascuntur Arbusculae pallidae, vix ad pedis altitudinem si maximam eorum partem spectes: raro explent quatuor. Quercus eis & Buxi species, sine radice: quemadmodum Coralli.* Le fleuve Vuistule vulgairement appellé Vuixel noble fleuve de l'Europe, naissant aux monts Carpathes, separant la Germanie de la Sarmatie (ainsi qu'on peut veoir en Ptolomee table 8. de l'Europe. Pline liu. 4. chap. 13. & Vadian sur le 3. liu. de Pomponius Mela) au lieu qu'il se descharge en l'Ocean, nommé Goulphe Pucique, a ses bords & riuages pierreux, tous pleins de mottes bitumineuses, dans lesquelles viennent à croistre certains arbrisseaux pasles, non plus hauts d'un pied, si on contemple de pres la plus part d'iceux: les plus grands & hauts desquels, rarement prouiennent à la hauteur de quatre pieds: iceux arbrisseaux estans du tout pareils aux chesnes & aux buys communs, à ceste cause nommez des bons Autheurs Chesnes ou Buys marins: lesquels croissent sans aucunes racines, ainsi & en la forme des Arbustes du Corail. Des-

P ij

quels arbres du Corail traittent amplement Or-
 phée, li ure des pierres precieuses, Theophraste li-
 ure des pierres, Pline liu. 32. chap. 2. Solin chap. 8.
 de son Polyhisor, A. Matheole en ses Commentai.
 sur le liur. 5. chap. 97. de Dioscoride, & G. Rouille
 liur. 32. cha. 12. de son Hist. generale des Plantes.



Portrait du Chevre marin, qui naist dans une Coquille.

ET afin que les Lecteurs beneuoles ne treuuent
incredible que des arbrisseaux ou arbustes
puissent naistre dās des Coquilles, ou sur des pier-
res: ie feray icy mention que le mesme Iules Cesar
Scaliger en son exercitation 59. distinct. 2. au mes-
me H. Cardan escript qu'il fut apporté au feu grand
Roy François, premier du nom, vne huistre ou co-
quille marine, non par trop grande, contenant de-
dans soy vn petit oyseau, presque du tout parfait,
auec les bouts & sommitez des aisles, du bec, & des
pieds; adherant aux extremitez & bords de ceste-
dite huistre, ou coquille, & que les hommes do-
ctes qui la virent, iugerent asseurément qu'icelle
auoit esté transformee par la force & puissance de
nature en ce petit oyselet. Hierosme Cardan liur.
7. de la varieté, chap. 36. soubz la personne de He-
ctor Boëtius Seuerinus, refere qu'un certain per-
sonnage nommé Alexandre Gallonidan Pasteur
del'Eglise Kilkēdense, homme (outre vne insigne
probité & integrité) desireux & curieux de choses
incredibles & admirables, contemplant vn certain
iour de la mousse ou alge marine, conioincte & ad-
herante à certains rameaux d'arbres, iceux borde-
z & garnis d'huistres & coquilles marines; poussé &
induit de la nouueauté de telle rencontre, s'ap-
procha de celsdits rameaux, & vint à ouurir cesdi-
tes huistres ou coquilles, dans lesquelles (miracle
estrange) il ne trouua aucune chair ou substance
accoustumee d'estre de nature aux huistres & co-
quilles, mais de vrays oyseaux, non plus grands &
gros que pouuoient porter les coquilles, dans les-
quelles ils estoient: à cause duquel miracle ce Pa-

steur rauy en admiration, vint vers moy (dit Boëtius) cupide & desireux de choses belles & rares, auquel il monstra celsdits oyseaux, ainsi nez & procreez dans celsdites huiſtres & coquilles. Ce qui occasionna que ie ne fus moins estonné & esbahi, voyant inopinément vne telle chose si miraculeuse. A ce propos André Theuet liur. 16. chap. 2. de la Cosmographie, fait mention qu'aux Isles Hebrides, y a certains arbres, lesquels produisent & engendrent à l'entour de leur tronc, certaine matiere, semblable à grosses moules de mer, laquelle matiere cheutte & tombee en terre au moys de Iuin, se change & transforme, par la vertu & puissance de nature, en vrays & parfaits oyseaux, qui se nourrissent en terre, vingt-cinq iours entiers & accomplis: puis vont querir & chercher leur nourriture & pasture, le long des riuages de la mer: desquels oyseaux, ie traltte amplement au chapitre subſequent. Et à fin qu'il ne semble à ceux qui liront ces commétaires, que les modernes Autheurs de ce ſiecle, ſoiēt à tout propos reciteurs de miracles & prodiges, i'ameneray en ieu le grand Aristote Prince des Philosophes, lequel au 2.liu. des Plātes, a asſeuré qu'en la nature, il se pouuoit communement & ordinairement engendrer, & produire des plantes & herbes sans aucunes feuilles, ou racines. Ce que prouue appertement le meſme Theophraste son disciple, liu. 4. chap. 7. de l'Histoire des Plantes, cy deſſus allegué; parlant de pluſieurs & diuerſes plantes, herbes & mouſſes, qui naiſſent en la ſuperficie de l'eau: enſemble des pierres, des caillous. Pline liu. 12. chap. 9. de ſon hiſt. naturele,

escriit ce que s'ensuit. La Region de Perse confine aux Regions cy dessus, du costé de la mer rouge, que nous auons appellé cy dessus, Goulphe d'Azi-mia. Le flot de ceste mer va bien auant en terre, & là voit-on de plusieurs sortes d'arbres, qui sont admirables. Car apres que le flot s'est retiré, on voit lesdits arbres sur la plage, ayans leurs racines desnuees, comme si la mer les auoit rongees, & di-roit-on à veoir lesdites racines embrasser le sable, que ce sont Poulpes, qui embrassent quelque cho-se avec leurs pieds: & neantmoins encores que leurs racines soient desnuees, quand la maree re-tourne, elles demeurent fermes, & resistent aux flots, & aux impetuositez des vagues, pour grandes qu'elles soient: mesmes quand la mer est haute, ils sont tous couuerts d'eau: tellemēt qu'à veüe d'œil on cognoist qu'ils se nourrissent de l'aspreté de la mer, & neantmoins, ils sont fort hauts, & sont faits quasi à mode d'Arbousiers. Leur fruiēt est comme vne amende en dehors, mais en dedans, le noyau est comme entortillé. L'Aristote cy dessus allegué, liu. 4. chap. 5. des parties des animaux, fait mention de certaine herbe, nommee Epipetre, la-quelle suspendue en l'aër, peut long temps viure sans aucune humeur ou nourriture. Plutarque, au traitté de la face, qui apparoit dedans la Lune, re-citāt que dans la mer adjacente, à la Prouince Ge-drosie & Troglodytie, il s'y engēdre & nourrit des arbres de hauteur & grandeur merueilleuse, qui sont verdoiās iusqu'aux pieds, & aux fonds; aucuns dequels sont nommez Oliuiers, autres Lauriers, autres Cheueux d'Isis, parle d'vne certaine plante,

appellée Anacampserotes : laquelle arrachée du lieu où elle croist, non seulement vit tant que l'on veut, sans aucune nourriture & aliment ; mais qui plus est iette & produit verdure & feuille fort long temps : Pline liu. 24. chap. 17. en parle comme en passant, & en faisant vne deduction assez ample de plusieurs estranges & admirables herbes. Hierosme Cardan liu. 5. chap. 19. de la variété des choses, rapporte qu'il a eu assez long temps en sa possession vne certaine pierre, prouenant de la mer d'Ecosse, laquelle portoit & produisoit des feuilles & herbes, à mesure qu'elle estoit mouillée, & arrousee. Qui plus est nous trouuons dans les histoires d'Italie, qu'au Pape Martin V. il fut présenté vne grande piece de fort & dur marbre ; dans laquelle on trouua, le sciant & fendant par le milieu, vn assez grand & gros serpent, viuant, sans qu'il eust autre espace qu'une petite trace, ou fosse cauee au beau milieu de ladite pierre, pour se tourner & virer : dans laquelle trace, ou fosse, il ne fut trouué aucune liqueur, ou viande, pour seruir d'aliment ou nourriture à cedit serpent. Ceux qui veirent ceste pierre, iugerent que ce serpent auoit esté engendré dans ceste dite pierre, lors & quand elle fut endurcie & rendue forte, pour en faire vne vraye & parfaite pierre de marbre. Voyez ce que Jacques Daleschampt escrit en ses Commentaires sur les passages de Pline cy dessus alleguez, apres Alexandre d'Alexandrie liur. 5. chap. 9. de ses lours geniaux. Guillaume Rouille liu. 12. de son histoire de toutes les Plantes, chap. 10. 11. décrit toutes les sortes de mousses de mer, qui croissent sur des Coquilles, & sur les bords & riuages de la mer.

D'une Plante ou Herbe appelée *Phallus Hollandicus*, *Phalle Hollandique*, autrement *Vit de Hollande*, ou *Vit Hollandique*.

CHAP. XVIII.

THEOPHRASTE liure 4. chap. 7. de son Hist. des Plantes, & Pline liure 12. chap. 9. & liur. 13. chap. dernier, font mention de plusieurs estranges & esmerueillables plantes, & herbes, lesquelles croissent dans la mer, & sur les bords & riuages d'icelle, sans feuilles & sans racines. Ce qu'estant premis, nous sçaurōs qu'un certain personnage de ce temps, Flament de nation, versé es bonnes lettres, en un discours par luy composé pour cet effect, a décrit amplement & particulièrement la nature de ce *Phalle Hollandique*, qui est vne chose fort estrange & admirable sur toutes les autres choses de cet Vniuers.

Phallus Hollandicus in maritimis Hollandia ac Zelandia arenosis gignitur, hominis pudendo suo præputio coniecto adeò similis, vt inde nomen sit tributum. Siue integrum, & partibus adhuc suis constantem, ac compactum, minimè diuisis, siue in partes è quibus componitur, iam discissum inspiciamus, ad vendorum hominis figuram sic accedit, vt in eo generando lusisse natura videatur lasciuus, succo in arenis frigidis siccisque reperto, è quo penem hominis fingere meditata sit, afflatu etiam maris fortassis adiuta, cuius vim maximè genitalem esse periti rerum na-

22 euralium omnes testantur, & suis Poëta fabulis indi-
 23 cant τὸν ἀναδυσπλῆν Αἰσώπιδην versibus celebrantes,
 24 nempe Venerem è maris fluctibus exorientem, ac emer-
 25 gentem. Posteriore parte velut inter duas prominulas
 26 nates, carium patet: (malo enim cum podice compa-
 27 rare, quàm cum muliebri vulua) In id cauum tan-
 28 quam in Scroti fundum, tenue filum subit, bifidum,
 29 quo tanquam radice, in arenoso solo defigitur. Quod
 30 terræ proximum est, bulgæ figura, inferiora Phalli
 31 operit, extremaque ora laciniata, in apices extantes
 32 diducta, vndique illum amplectitur, rugosi scroti qua-
 33 dam imagine. Bulga detracta subest aliud inuolucrum,
 34 tanquam clytrocœides tunica in hominis testiculis. Su-
 35 periore Angustius, ac minus, Phallum circundans or-
 36 be simplici linea circumeunte, non tamen continuato,
 37 sed interrupto rima, quæ veluti duorum testium in-
 38 teruallum ac interstitium offendit. In tuberculum sub-
 39 rotundum id desinit, radice vicinum, cui radix inse-
 40 ritur. Inde penis in longum porrigitur, mentula spe-
 41 cie, punctis quibusdam notatus, in summo, sub præ-
 42 putio, pertusus, rotundo foramine, quod in extremo
 43 hominis veretro fissuram imitatur, qua vrina profluit.
 44 Munit summum illud fastigium, & vestit præputium
 45 (sic enim aptissimè vocari potest) vndique circumuo-
 46 lutum, cutis plicatilis modo. Extrema parte præputij,
 47 carnosæ osculi rotundus velut apex eminet, fistulosus,
 48 pelle circum crispata humani præputij carrugato fini-
 49 similis.

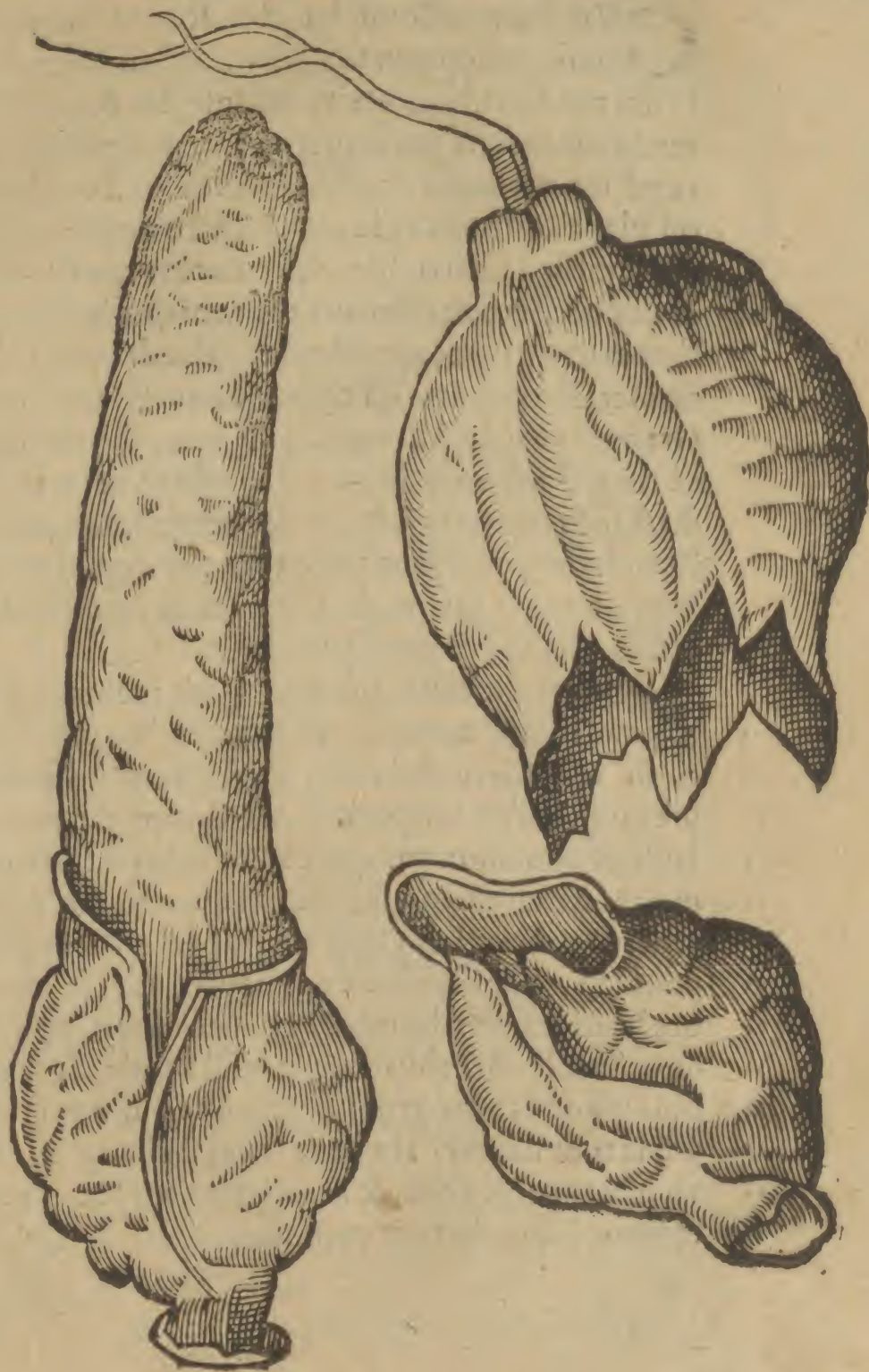
C'est à dire : Le Phalle ou Vit Hollandique est
 produit & engendré aux lieux maritimes & are-
 neux des Regions d'Hollande & Zelande, lequel
 est tellemēt semblable à vn membre viril d'hōme,

couuert de son prepuce, qu'à cause de cela il a esté ainsi appellé en Langage Latin, *Phallus Hollandicus* en François, Vit d'Hollande ou Zelande. Car si on cōsidere tout entier ce Phalle avec toutes ses parties conioinctement, & non séparément, ou bien non entier, mais diuisé de sesdites parties, il semblera si fort approcher de la forme du membre viril de l'homme, que la nature semble s'estre ioüée & esbatuë fort lasciuemēt, en le produisant & engendrant, comme si elle eust voulu former vn vray membre viril d'hōme, par le moyen d'un suc trouué sur les arenes froides & seiches, s'estant icelle nature peut-estre aydée de la force & puissance du masle: la force genitale duquel, tous les Philosophes plus entendus aux secrets des choses naturelles, & les Poëtes ont en leurs fables déclaré estre *πρω'αγαδου'αδ'ι'ω' Appodit'ω*, Venus sortant & procedant des flots de la mer. En la partie posterieure de ce Phallus, située comme entre deux eminences de deux petites fosses, il apparoit vne certaine cavitē (de moy ie l'ayme mieux comparer à vn cul, qu'à la vulue d'une femme) dans laquelle cavitē, qui est comme le fonds du scroton, il y a vn petit fillet separé en deux, par lequel, ainsi comme par vne racine ce Phalle est fiché dans la terre areneuse. Ce qui est plus proche & contigu de ce Phallus vers la terre, estant ainsi qu'une bourse, couure les parties inferieures d'iceluy: & sont les extremitē des bords d'icelle bourse, dentelees en forme de pointes, lesquelles couurent & enuironēt par le bas tout à l'entour de ce Phalle, en la forme & semblance d'un scroton tout riddé: ayant osté

ladite bourse, il se trouue deffous icelle vne autre couuerture ou tunique, comme est celle nommee Elytroide, qui se voit aux coüillons d'un homme. Laquelle couuerture ou tunique est plus petite & anguste que l'autre, enuironnant tout à l'entour ce Phalle, par un simple rond d'une seule ligne, non toutes-fois continuée, ains interrompuë par vne fente: laquelle represente comme vne separation de deux testicules: & finit ce Phallus en vne tuberosité ronde proche de sa racine, en laquelle ladite racine est entée. Et de là est estendu ce Phalle en long, comme le membre viril d'un homme, estant marqué de certains poincts: & en son bout d'enhaut, à sçauoir soubz le prepuce, il est garni d'un petit trou, ainsi qu'un membre viril d'homme, & est ce bout d'enhaut garny tout à l'entour d'une peau fort aysee à plier, à mode & façon d'un vray prepuce, ainsi qu'à bon droit il peut estre appelé: en la supérieure partie de ce prepuce, il a comme vne éminence ou sommité fistuleuse, ainsi qu'il s'en voit aux prepuces riddez d'aucuns hommes. Quelques sçauans & curieux personnages, qui auoient longuement demeuré en Hollande & Zelande, m'ont asseuré auoir veu de ces Phalles, & les auoir bien cōtemplez: & qu'ils sont tous pareils & semblables à ce que i'en ay descrit cy dessus: mais ils adioustēt que ces Phalles semblent par le trou, qui est en leur bout d'enhaut, receuoir l'aër ou respiratiō, ou reietter la trop grande superfluité des eaux marines, desquelles ils semblent se nourrir & alimenter. I. Clusius en son traitté de la briefue hist. des Champignōs, fait mentiō de quelque sorte de

Champignons, lesquels approchent fort de la forme & figure de ce Phallus, ou Vit Hollandique, & fait estat de ce miracle: la description duquel, comme incredible, il attribue à Adrianus Iunius. Qui voudra veoir plusieurs choses dignes de remarque des Plantes, lesquelles representent les couillons & les Vits des animaux, lise I. Baptiste Porte, liu. 4. Phytognomonicon, ch. 19. & 20. & li. 6. subsequēt, chap. 12. faisant mention des excroissances des Arbres, lesquelles ressemblent aux membres virils.





GVillaume Rondelet, tres-sçauant medecin
 En son temps, en sa 2. partie de son hist. entie-
 re des poissons, liu. 2. traite des insectes & zoophy-
 tes, ayant descrit par le menu, & representé au na-
 turel les estranges & esmerueillables Zoophytes
 ou Plant'animaux de la mer, c'est à dire les pois-
 sons qui semblent participer de la nature des Plantes,
 & des poissons & animaux tout ensemble, tels que
 sont ceux qui sont appelez Estoilles de mer, Soleil
 de mer, Holothuries, Tethyes, Pennaches de mer,
 Grappes de mer, Albergame de mer, Concombre
 de mer, Poulmons de mer, Giroflade de mer, &
 des Espôges, a fait mention de certains admirables
 Zoophytes, ou Plant'animaux, par luy appelez
 Vits de mer: disant au chap. 20. & 21. du lieu cy
 dessus allegué, ce que s'ensuit.

» Epicharme dans Athenée a fait mention d'un
 » Animal marin crustacée, nommé en langage Grec
 » αἰδεῖον θαλασίον, c'est à dire, Vit de mer: à l'exem-
 » ple duquel i'ay icy portrait vn Zoophyte marin,
 » ainsi nommé: non pas que ce soit celuy d'Epichar-
 » me, car cestui est couuert de test ou cuir dur, lequel
 » en Prouence & Languedoc, on appelle Vit de mer,
 » pour la grande similitude de figure, avec le mem-
 » bre honteux d'un homme. Il est couuert de cuir
 » dur cōme les Becchus. Estant vif il s'enfle, & se red
 » plus grand & plus gros: & estant priué de vie de-
 » uient tout flaistry. Il a deux trous à chasque bout,
 » vn pour attirer l'eau, & la reietter: ses parties in-
 » terieures sont du tout confuses.

IL y a vn autre zoophyte marin, qui n'est pas aussi fort dissemblable au membre honteux de l'homme, retiré & racourcy : il est couuert de test, comme cartilagineux, espais, transparant, avec plis & rides: il a deux trous separez l'un de l'autre, par lesquels l'eau iallit, quand on les presse.

Ce mesme Rondelet, en la i. partie de sadite hist. des poissons, chap. i. escrit auoir veu souuent dans le grauier de la mer, des Boyaux de mer, de la grosseur d'un gros doigt, ou des menus boyaux des hommes, longs de quatre coudees, n'ayās aucune semblance avec les autres animaux, nulle distinction de membres; bref vn corps long & informe, mais au dedans tout plein de grauier. Il y a vne sorte d'Herisson de mer, qui n'a point de dents, & lequel vit du seul grauier, duquel on le trouue tousiours plein au dedans. Voyez ce mesme Autheur, liu. 18. cy dessus, chap. 27. 28. 29. & 30. traittant de toutes sortes d'Herissons de mer.

D'aucuns Arbres, Arbrisseaux, Plantes, & Herbes, qui ont vne tres-grande sympathie, ou amitié secrette, avec le Soleil, & ses rayons.

CHAP. XIX.



HEOPHRASTE liur. i. chap. 16. de son Hist. des plantes : & liur. 2. chap. 26. des Caus. fait mention des feuilles de l'Oliuier, Tilleu, de l'Orme & Peuplier : les

Q

quelles se tournent apres le solstice d'Esté, & sont vn vray signal aux payfans du solstice d'Esté ia passé, ayant vne tres-grande sympathie avec le Soleil, vers lequel elles se virent tousiours. Et apres luy Pline liu. 16. chap. 24. de son hist. vniuers. & liur. 18. chap. 27. Ces Autheurs cy dessus alleguez, nous ameinent à deduire que le mesme Theophraste liure 4. chap. 9. de son hist. des plantes, escrit ce que s'ensuit.

” En certaine Isle, nommee Tylos, située au sein
 ” Arabesque, il se trouue certain Arbre grandement
 ” feuillu, semblable au Rosier, lequel la nuit se ferme & referre; au leuer du Soleil s'ouure, enuiron
 ” le midy il s'espand & eslargit du tout, sur le vespre
 ” il commence vn peu à se comprimer & resserrer: &
 ” en fin la nuit il se ferme & resserre du tout: lequel
 ” Arbre les habitans de ceste Isle disent alors dormir
 ” & reposer. Pline, liure 12. chapitre 11. parlant
 ” de l'Isle de Thylos, en la mer rouge. *In Thilis autem*
 ” *& alia arbor floret alba violæ specie, sed magnitudine*
 ” *quadruplici, siue odore quod miremur in eo tractu:*
 ” *est & alia similis, foliosior tamen, roseique floris, quem*
 ” *noctu comprimens, aperire incipit solis exortu, meri-*
 ” *die expandit. Incola dormire eam dicunt.*

C'est à dire: En Tylos donc il y a vn Arbre qui porte fleurs, lequel est semblable au violier blanc, mais il est plus grand quatre fois, & lequel est sans aucune odeur, chose admirable en ces contrees: & y a en ceste dite Isle, vn autre Arbre, semblable au precedent, toutesfois plus feuillu, ayant les fleurs semblables aux fleurs du rosier, lequel Arbre se fermant & reserrant la nuit, commence à s'ouurer au

leuer du Soleil, & enuiron le midy s'espad & eslargit du tout : les habitans de ceste Isle disent iceluy Arbre dormir & reposer.

Le mesme Theophraste cy dessus, fait mention d'une herbe par luy appellée en sa langue Grecque *Λωπὸς Αἰγυπλίος*, liu.4.chap.10.de son Hist. des plantes cy dessus alleguée : disant, *ὁ Λωπὸς καλούμενος φύεται μὲν ὁ πλείους ἐν τοῖς πεδίοις, ἔστι δὲ χωρὶς κατακλυ-*
σθῆ, &c. c'est à dire: La Plante appellée Lotus croist ordinairement, & pour la plus part en la plaine, & sur tout quand le Nil se desborde. Sa tige retire à celle de la febue, aussi fait son fruit, encore qu'il soit moindre, & plus gresse que celui de la febue. Il porte son fruit en vne teste comme fait la febue, & iette vne fleur blanche, qui a ses feuilles estroites, comme la fleur de lys. Elle produit plusieurs fleurs, lesquelles sont en grand nombre, & entassées les vnes pres des autres. Elles se resserrent & plongent la teste en l'eau, quand le Soleil se couche; mais au leuer du Soleil, elles s'espandissent & leuent leurs testes par dessus l'eau : & sont tousiours ainsi, iusqu'à ce qu'elles deflorissent, & que la teste soit parfaite, laquelle est grosse comme vne teste de pauot, estât dechiquetee ne plus ne moins que ledit pauot: toutesfois ce Lotus porte plus de graine que le pauot, laquelle est semblable au millet. On dit qu'au fleuve Euphrates ce Lotus plonge sa teste & ses fleurs iusqu'à la minuit, & qu'elle les courbe si profond en l'eau, qu'il seroit difficile de les pouuoir toucher de la main, pour biē qu'on puisse estendre les bras auant dans l'eau : mais comme le leuer du Soleil & le iour s'approchent, ce

Q.ij

Lotus se redresse, & ce d'autant plus que l'aube du iour est prochaine : & neantmoins il ne se mōstre sur l'eau, que le Soleil ne soit leué: au leuer duquel, il épanouit toutes ses fleurs, & s'esleue si haut hors de l'eau, que les fleurs en sont bien esloignées. Le mesme Autheur repete ces mesmes mots au liure 2. des Caus. des plantes, chap. 26. & tasche de rendre des raisons naturelles de ces choses. Plineliur. 13. chap. 17. parlant du Lotus, escrit ce que s'ensuit.

» *Est autem eodem nomine & herba, & in Aegypto*
 » *caulis in palustrium genere. Recedentibus enim aquis*
 » *Nili riguis provenit similis faba, caula, foliisque densa*
 » *congerie stipulis, brevioribus tantum, gracilioribusque*
 » *cui fructus in capite papaveri similis incisuris omni-*
 » *que alio modo, intus grana seu milium. Incole capita*
 » *in aceruis putrefaciunt; mox separant lauando, &*
 » *siccata tundunt, eoque pane utuntur. Mirum est, quod*
 » *prater hac traditur. Sole occidente papavera ea com-*
 » *primi & integri foliis. Ad ortum autem aperiri, do-*
 » *nec maturescant, flosque qui est candidus, decidat.*

C'est à dire: Il y a aussi vne herbe qu'on appelle Lotus. Quant au Lotus d'Egypte, c'est vne tige qui croist és marais d'Egypte: car quand le Nil s'abbaisse, il vient le long du Nil, & produit sa tige semblable à celle des febues, & est fort entassée de feuilles, qui neantmoins sont plus courtes, & plus gresles que celles des febues. Ceste plante produit à la cime de sa tige, vne teste, du tout semblable, & en incisures, & autres choses à vne teste de pavois: toutesfois la graine, qui est au dedans, retire du tout au millet. Les gens du pays apres

qu'ils ont fait vn grand monceau de ces testes, les laissent pourrir, puis les lauent, pour en separer la graine, laquelle par apres ils font secher, pour la concasser & mouldre, & en faire du pain. On dit d'ailleurs chose admirable de ceste plâte: car quâd le Soleil se couche, les testes de ceste plante se resserrent, & se couurent de feuilles, & demeurent ainsi iusqu'au Soleil leuant qu'elles s'ouurent; & continuent tousiours ce mestier, iusqu'à ce qu'elles sont entierement meures, & que leur fleur, qui est blanche, tombe de foy mesme. Le mesme Plin-

*Hoc amplius & in Euphrate tradunt, & scapū ipsam „
& florem vespere mergi vsque in medias noctes, to- „
tumque abire in altum, vt ne demissa quidem manu „
possit inueniri: Verti deinde paulatimque subrigi, & „
ad exortum Solis emergere extra aquam, ac florem „
patescere, atque etiamnum exurgere vt planè ab aqua „
absit altè. Radicem Lotos hæc habet mali cotonei ma- „
gnitudine, opertam nigro cortice, qualis & castaneas „
tegit. Interius candidum corpus, gratum cibus, sed „
crudo gratius decoctū, siue aqua, siue pruna, nec aliūde „
magis, quàm purgamentis eius, sues crassescunt. „*

C'est à dire: On dit dauantage, touchant le Lotus Egyptien, qu'au fleuve Euphrates, il se plonge entierement, avec sa tige & ses fleurs en l'eau, iusqu'à la minuiet, & se courbe si profond en l'eau, qu'il seroit fort difficile y pouuoir atteindre de la main, pour bien estendre qu'on puisse le bras: mais passée la minuiet, ceste plante commence à se dres- ser peu à peu: de sorte qu'au Soleil leuant, sa fleur paroist par dessus l'eau, & monte si haut avec le

Q iij

Soleil, que ses fleurs se treuvent en fin fort eslongnees de l'eau: sa racine est de la grosseur d'une pomme de coing, & est couverte d'une escorce noire, semblable à celle des chataignes, mais le dedans est blanc, & fort bon à manger: toutes-fois estant cuitte en eau, ou soubz la cendre chaude, elle est beaucoup meilleure que crüe. Quant aux peleures de ceste racine, elles sont fort singulieres à engraisser les pourceaux. Proclus en a dit ces mots, en ses œuures. *Lotum Apollinis numini adscriptam, atque dicatam, quod ante Solis emersum sua folia implicat, profurgente autem, sensim ac paulatim explicat, & quatenus ad mediam celi plagam ascendit folia expandit, quo venerationem suo numini peculiarem ostendat.* Dioscoride, liu. 4. chap. 109. confirme cecy, disant: *Est & in Aegypto Lotus quæ in cæpis flumine inundatis prouenit, caule fabæ: flore paruo, candido, lilio simili, quem tradunt occidente Sole comprimere, occludique, ad ortum autem aperiri: adduntque caput ipsum vespere aquis condi, & ad exortum Solis emergere. Caput quale papaueris, maximum: & intus grana seu mili, quæ Aegyptij exsiccant, & in panes coquunt, &c.* Quelques-vns ont nommé ceste plante *Lotum Niloticam*, ou *Euphraticam*. Les Arabes l'appellent en leur langue Arabesque, *Handachoca*, ainsi que maintient Serapio, liure 4. chap. 106. & 107. Voyez H. Cardan, liu. 6. cha. 22. de la varieté. Prosper Alpinus, liu. des Plantes d'Egypte, chap. 24. & Guillaume Rouille, liu. 9. chap. 60. de son hist. de toutes les Plantes.

Theophraste cy dessus allegué s'est efforcé, liu. 2. chap. 26. des Causes des Plantes, de rendre raison

naturelle de ceste sympathie & amitié secrette des Plantes cy dessus, avec le Soleil & ses rayons. Ce qu'a traité fort au long I. Baptiste Porte Neapolitain, en ses liures intitulez, Phytognomonica.

Pline, liu. 22. chap. 21. décrit l'herbe appellee en Grec *ἡλιοτρόπιον*, & *σχορπίον*, en Latin, *Heliotropium* & *Verrucaria*, *Solaris*, *Herba Cancræ*: en François, Tournefol, & l'herbe au Chanchre: & en dit ces mots: *Heliotropij miraculum sæpius diximus cum Sole se circumagentis etiam nubilo die, tantus sideris amor est, noctu velut desiderio, contrahit ceruleum florem.* Touchant l'Heliotropion, nous auons souventesfois parlé du naturel admirable qu'il a, de se contourner avec le Soleil, encores que le temps fust couuert, tant est grande l'amour qui est entre ceste herbe & le Soleil: de sorte qu'elle serre sa fleur bleuë de nuict en l'absence du Soleil. Dioscoride liu. 4. chap. 185. & 186. Apulee liu. des vertus des herbes, chap. 49. Pierre Crinit, liur. 24. chap. 6. de *honestâ disciplina*: & G. Rouille liur. 11. chap. 77. confirment la mesme chose cy dessus. Qui plus est, quelques modernes asseurent, que quasi toutes les fleurs iaunes des plantes & herbes, suiuent le cours du Soleil. Les Voyageurs modernes font mention d'une certaine espece de rechlisse admirable, disans: *Oriente Sole singula folia in latitudinem primū æqualiter explicantur, mox vna cum ascendente Sole eriguntur, atque interdum sursum omnino rigent, & vna cum surculo, cymbam, aut nauium carinam, forma referunt. Occidente Sole rursum se demittunt demissaque pendent. Quinetiam aëris constitutionibus reguntur. Nam si dies fereni fuerint, interdum eo modo quo di-*

Q iij

Etum est, erecta sunt, pluuiosis vero nubilis, tristibus
 & frigidioribus diebus, etiam aestate, atque ipso me-
 ridie se demittunt, quæ de foliis tantum intellige, non
 de eorum pediculis quorum positus neque à Sole, ne-
 que ab aëris constitutione mutatur. Cordus liu.2.ch.
 156.confirme cecy de mot à mot:aussi fait Guillau-
 me Rouille li.2.ch.59.de son hist.de toutes les Plā-
 tes: & liu.11.chap.77.de la mesme hist. La version
 des propos Latins cy dessus est telle: Toutes les
 feuilles s'espanouissent esgalement en latitude au
 Soleil leuant, & incontinent se dressent en haut
 avec le Soleil montant sur l'horison, & quelques
 fois durant le iour entier, semblent estre alterées:
 & par ce moyen representent, avec leur tige, vne
 petite nasselle, ou carine de nauire. Au Soleil cou-
 chant, les feuilles s'abaissent derechef, & abaissées
 pendent contre bas: mesmes icelles sont gouuer-
 nees par les constitutions de l'aër: car si les iours
 sont beaux & serains, durant le iour, ainsi qu'il a
 esté dit cy dessus, elles sont longuement erigees en
 haut: & les iours estans pluieux, nubileux, tristes
 & froids, elles s'abaissent, encor que ce soit en Esté
 & à midy. Ce que nous deuons seulemēt entendre
 des feuilles, & non de la tige & branches d'icelle:
 la position desquels, n'est aucunement changee, ni
 par le Soleil, ni par la constitution de l'aër. Les na-
 uigateurs modernes assentent en leurs nauigatiōs,
 au rapport de Prosper Alpinus, liure des Plantes
 d'Egypte, chap. 10. que les feuilles des Tamarins
 font le mesme que les feuilles du reclisse cy dessus
 descrit: Ce que confirme Garcie ab Orta liu.1.cha.
 28. de son hist.des espiceries: & Christofle Acoſta

en son liure des espiceries, chap. des Tamarins. Ieā de Mandeuille Cheualier Anglois, en ses voyages escripts en langue Romanesque, chap. du Presse-Ian & de son estat fait mention de tels Arbres, disant: En la dita plaça tots iors al Sol leuant començen a crexer arbres petits, é crexen fins al mig ior, é porten fruyt, & apres mig iore ells s'en tornen ius terra, axi que al Sol colguat nom parpunt é axies tots los iors e aço es vna grand marauella. André Thetnet liu. 6. chap. 21. de la Cosmogra. asseure que les feuilles du Mose se tournent & virent selon le Soleil, tantost deuers Orient, tantost deuers Occidēt. Voyez Aulegelle, liur. 9. chap. 7. de ses nuiçts atiques, disant que les feuilles des Oliuiers s'ouurent & se tournēt au Soleil, & à la brune, & au solstice. Ce que confirme l'Autheur du grand Proprietaire des choses, liu. 17. chap. 54. & P. Crinit. liu. 4. chap. 6. de honest. disciplin. Les Naturalistes escriuent que les fleurs du Tripolium, Camomille bleuë, ou Marguerite bleuë, changent de couleur trois fois le iour, le matin estans blanches, à midy rouges, & au vespre moins rouges. Qui voudra auoir du cōtētemēt en ceste matiere, lise Pli. li. 2. ch. 41. P. Crinit li. 4. ch. 6. & li. 24. ch. 6. de honest. discipli. & Apulée liu. *de virtutibus herbarum*, avec les Autheurs recents, qui ont escrit de l'hist. des Plantes & herbes: & Iean Baptiste Porte Neapolitain, liures intitulez, *Phytognomonica*. D'abondant, Nicolas Monardes Espagnol de nation liu. 3. des medicamens simples, chap. de l'herbe du Soleil, fait mention d'une herbe nommée *Chrysanthemum Perunianum*, autrement appelée *Planta maxima*,

autrement, herbe du Soleil, à cause de la tres-grāde sympathie, ou amitié secrette, qu'elle a avec le Soleil, & ses rayons, laquelle il décrit en ces mots.

” L’Herbe du Soleil, est vne belle & excellente
” Herbe, estant tres-grande & tres-haute, ainsi que
” deux lances, la fleur de laquelle est digne de tres-
” grande admiration, à cause qu’elle excède en gran-
” deur & beauté, toutes les autres fleurs des autres
” herbes, & qu’elle est haute comme vne lance, &
” rachetée ou mouchetée par le milieu, de diuerses
” & dissemblables couleurs. Ceste Herbe veut en
” croissant estre soustenuë à tout des Perches & pail-
” leaux de bois, autrement elle croist fort mal sans
” ayde & support; sa semence est ainsi que celle des
” Melopoupons, mais vn peu plus grande, sa fleur se
” tourne & vire perpetuellement vers le Soleil & ses
” rayons, à cause dequoy icelle a ainsi esté nommée
” Herbe du Soleil. Charles Clusius en ses annota-
” tions sur ce chap. rapporte qu’il y a deux sortes de
” ces Herbes, l’vne qui produit plusieurs rameaux,
” au bout de chacun desquels il croist vne fleur; &
” l’autre qui n’a qu’vne tige, & ne porte qu’vne fleur,
” telle qu’est celle descrite par Monardes cy dessus.
” Et encor que Dodoneus & quelques autres de ce
” tēps ayent descrit au long ceste Herbe, ainsi qu’on
” peut voir, li. 7. ch. 45. de l’hist. de toutes les plan. de
” G. Rouille: neantmoins il n’y a aucun d’eux, qui
” l’aye mieux deduite & representée au naturel que
” Fragose, en ses rapsodies: lequel ayāt rapporté plus
” particulièrement ses diuers noms & appellations,
” en a dit ce que s’ensuit.

” La semence de ceste Herbe plantée durant les

grandes chaleurs, sort de terre en peu d'heures, & croist si viftement, que dans six mois apres qu'elle est semée, elle surpasse la hauteur d'une lance, voire quelquesfois deux, si elle est mise dans de la terre bien grasse, fumée, & ombragée, elle ne vit pas plus d'un an, & a une seule tige, sans rameaux; ses feuilles semblables à celles des citrouilles, mais plus pointues, en forme & figure d'un cœur: au bout de sa tige, elle porte un certain fruit, plein de résine liquide, mais de plus soüefue odeur: icelle tige estant incisée, jette une certaine liqueur, qui se cōgele par la chaleur du Soleil & de l'air, ainsi que les Gommès: & laquelle estant meslée avec la résine liquide, cy dessus descrite, mise au feu, rend une odeur aussi gracieuse, que font les Animes. La nature de laquelle Plante, ou Herbe, est admirable: car elle tourne & vire la sommité de sa dite tige, vers le Soleil levant, comme si elle le vouloit saluer: & le Soleil montant au Meridien, elle esleue aussi sa dite tige, & demeure droite tant que le Soleil demeure audit meridiē: puis à mesure qu'il s'en va vers l'Occident, elle se tourne & abaisse aussi vers luy; & fait tous les iours le mesme que dessus est dit. Ceste Herbe est cōprinse au genre des ortailles: car estant mise dans la bouche, elle sent fort bon, ses feuilles nettoyyées des nerfs & poils desquels elles sont garnies de nature, sont bonnes à manger, mais mieux quant elles sont coupees, & mises en huyle & vinaigre, avec des espices, puis cuittes à feu lent, dans un pot de terre: son fruit est plus excellent en goust que les cardons, mais iceluy prouoque grandement à luxure. Ceste Herbe porte sa semence en

» grande quantité presque en la mesme forme & or-
» dre que font les rayons des mousches à miel: donc
» ceste Plante, ou Herbe doit estre tenue en grande
» estime, parce qu'elle porte (comme dit est) vne re-
» sine liquide, & gomme delicate, & qu'elle sert de
» viande & de breuage: car elle est tant humide, que
» les cédons, qui soustiennent les feuilles, estans măn-
» gez, rendēt vne grande quantité de suc, ou liqueur,
» qui desaltere infinimēt. Sadite tige est crasse, nou-
» cuse, & tresbonne à brusler: car la resine liquide, &
» concavité ferulacée qui y est, font que ceste tige
» brusle, ne plus ne moins que fait vne bonne torche
» bien garnie de cire.





Iean Baptiste Porte liu.8. ch.10. de ses liures, intitulez Phytognomonica, décrit plusieurs Plantes, lesquelles ont vne tres-grande sympathie, ou secrette amitié avec la Lune & ses rayons.

Del' Arbre qui porte en lieu de moüelle, du fer, & du fruit qui mange le fer.

CHAP. XX.

NICOLAS de Conti Venitian, viuant en l'an 1444. en ses voyages composez en langue Italienne, escrit ces mots de cet estrange & esmerueillable Arbre. Nella isola maggior di Giaua dice hauere, inteso cheui nasce vn Arbore, ma di rado, in meso del quale si truoua vna verga di ferro molto sottile, & di lunghezza quanto é il tronco dell' Arbore, vn pezzo del qual ferro é di tanta vertu, che chi'l porta adosso che gli tocchi la carne non può esser ferito d'altro ferro, & per questo molti di loro s'aprinno la carne, & se lo cusciono tra pelle & pelle, & ne fanno grande stima. C'est à dire en François: l'ay ouy & entendu dire, qu'en la grande Isle de Iaua, il y croist vn Arbre, mais rarement: au milieu duquel il sy trouue vne verge de fer, moult subtile, & aussi longue qu'est long le tronc de l' Arbre: vne petite piece de laquelle verge de fer, est de si grande vertu, que celuy qui la porte derriere soy, en telle façon qu'elle touche la chair, ne peut estre feru, ni blessé d'aucun fer, quel qu'il soit: à ceste cause plusieurs

de ceux qui veulent vser de ce fer, s'ouurent leur
 chair, & y en mettent vne petite piece, & par le
 dessus cousent leur peau, & en font vn grand cas
 & estime. Le grand lules Cesar Scaliger exercita-
 tion 181. distinct. 27. à H. Cardan, de la subtilité des
 choses, fait mention de cet arbre, lequel il nomme
 en langue Grecque *Μηΐσοιδυπος*, disant: *Gracum*
 fortasse nomen à nobis inditum plus historia conueniet,
 quàm ingenio nostro. Tam enim est prope mendacium;
 quàm nos à voluntario mendacio alieni. Animi ta-
 men gratia reponetur hîc. In Iaua maiore, aiunt, ra-
 xam esse Arborem, cuius medulla ferrea sit, exilis
 illa quidem, caterùm porrecta ab imo ad summum
 planta fastigium. Ex ea frustum qui gerat, ferro esse
 impenetrabilem.

Ceux qui ont esté en la Prouince de S. Croix au
 Bresil, sçauent assez qu'il y croist vn certain fruit,
 nommé, Ananas, lequel a esté apporté premiere-
 ment de là, és Indes Occidentales, puis és Indes O-
 rientales, esquelles à present il croist en fort gran-
 de abondance: le fruit est de la grosseur d'un mo-
 yen citron, fort iaune, & fort odoriferant, quand il
 est du tout meur; en telle façon, que quand il est
 dans vn lieu, on le sent d'assez loing de là. Il est fort
 charnu, & de tresbonne saueur: estant veu de loin,
 on le prend pour vn artichaut, mais il n'a aucunes
 poinctes aigues cōme luy. La Plante qui produit ce
 fruit, est de la grādeur d'un Cardon, chacune tige
 de ceste plāte porte au milieu vn de ces fruits, Ana-
 nas, & aupres de luy d'autres, qui croissent à mesu-
 re que le premier est cueilly, & sont communēmēt
 appelez ces fruits, Ananas. Les Canariniens les
 nom-

nomment autrement, Ananasa. La premiere fois que ces fruiçts furent apportez ausdites Indes, vn seul estoit vëdu dix ducats; de present pour la multitude qui s'y treuve, ils ne coustent gueres: il est chaud & froid, & est communément mangé, trempé dans du vin, & est de facile digestion, & outre à vne estrange & esmerueillable propriété. C'est que s'il est tranché par le milieu, & que ses parties disjointes soient mises l'une apres de l'autre, elles se revnissent & conioignent ensemblement: & estât iceluy fruiçt coupé d'un cousteau, si on laisse ledit cousteau dedās l'entamé, l'espace d'un iour & vne nuit, toute la partie dudit cousteau, qui aura esté dedans ladite entame, sera mangée & consommee par ce fruiçt. Ce que confirme Christoffe Acosta, li.ii. des Espiceries, chap. de Ananas.

R

Portraict du fruit Ananas, qui mange le fer.



Des Arbres appellez Tristes, à cause qu'ils ne portent leurs fleurs, sinon depuis le Soleil couchant iusqu'au Soleil leuant.

CHAP. XXI.

LEs Portugais & Espagnols nauigateurs en plusieurs & diuers lieux de leurs nauigatiōs, font mētion de ces Arbres, qu'ils appellent Arbres tristes, lesquels ils descriuent en ceste façon : Les Arbres tristes ne portent leurs fleurs, sinon depuis le Soleil couchant iusqu'au Soleil leuant : c'est à dire durant la nuit entiere, demeurans au reste durant le iour entier, comme languides & tristes. Ces Arbres sont de la grādeur des Oliuiers, ont leurs feuilles semblables à celles des pruniers, leurs fleurs, qui se voyent seulement la nuit, sont tres-souëfues & odorantes, sans aucun vsage, ou commodité, à cause de leur delicatellē & tendreté. Les habitans des Prouinces où croissent celsdits Arbres, se seruent seulement des queuës des fleurs d'iceux, qui tirent vn peu sur le rouge, à donner couleur à leurs viandes, comme nous faisons de nostre saffran en l'Europe. On voit cōmunément de ces arbres en Goa, estant apportées de Malaca, & ne s'en trouue gueres aux autres Proninces & Regions des Indes Orientales. Les habitans de Goa les nomment Parizacato, ceux de Malaye, Singadi, les Portugais & Espagnols, Arbres tristes, à cause qu'ils portent leurs fleurs seulement de nuit. Les Indiens rapportent en leurs histoires fabuleuses, qu'vn certain ancien

R ij

„ Satrape ou grand Seigneur de leur pays, appelé
„ Parizataco, auoit autrefois eu vne fille, tres-belle
„ & tres-agreable; laquelle ayment grandement le
„ Soleil, vint en fin à auoir accointance charnelle
„ avec luy, par quelque espace de temps: apres lequel
„ fait, le Soleil l'ayant delaissee & abandonnée, pour
„ auoir esté rauy & surmonté de la beauté & bonne
„ grace d'une autre fille de leurdit pays, cestedit fil-
„ le de Parizataco, tant d'impatiēce que de rage d'a-
„ mour, veint à se tuer: des cendres du corps bruslé
„ de laquelle (pour estre communément les corps
„ morts de cesdits pays bruslez & consummez par
„ la flamme) ces Arbres vindrēt à naistre & croistre:
„ Les fleurs desquels ont (ainsi que disent ceux qui
„ ont veu & visité les Indes Orientales) en telle hor-
„ reur & abomination le Soleil & ses rayons, qu'ils
„ ne les peuuent sentir & endurer: & par ce moyen
„ se cōtraignent à ne pousser dehors leurs fleurs, que
„ durant l'absence du Soleil, & de ses rayons en la
„ nuit. Garcie ab Orte, apres plusieurs Portugais &
„ Espagnols, qui ont veu & manié souuentesfois de
„ ces Arbres, confirme ce que dessus, liu. 2. chap. 1. de
„ son hist. des Espiceries. Christofle Acoſta Medec-
„ cin Africain, en son liure des Espiceries & medica-
„ ments, naissans es Indes Orientales, décrit ainsi la
„ nature & qualité de ces Arbres, disant: En aucunes
„ Regions d'Asie, où sont les Indes, & principale-
„ ment en Malabar, il se trouue grande multitude
„ d'Arbres, semblables en grandeur & forme aux
„ pruniers que nous auons en Europe: iceux Arbres
„ garnis de rameaux fort minces & subtils, distincts,
„ & separez par espaces, avec certains neuds; de chaf-

que costé desquels il vient à naistre des feuilles
grādes, comme celles des pruniers, molles & dou-
ces: au reuers garnies de petits poils follets, à la
façon des poils de sauges, non tant serrées en leur
rondeur, que les feuilles des pruniers, ny tant plei-
nes de veines ou rameures: du dedans de l'endroit,
auquel sont les feuilles, il sort vne queuë, soute-
nant au haut cinq testes, cōsistans en quatre feuil-
les rondes, du milieu desquelles il naist cinq fleurs
blanches, fort belles, presque pareilles & sembla-
bles aux fleurs des Citronniers, mais plus deliées,
plus belles, excellentes & odoriferantes: de laquel-
le queuë, qui porte ces fueilles, tirāt sur la couleur
rouge, les Indiens se seruent, pour donner couleur
à leurs viandes, comme nous faisons de pardeça du
saffran. Le fruit d'iceux Arbres est grand comme
le fruit des Lupins, verdissant & semblable à la fi-
gure d'un cœur coupé ou fendu, selon la longueur,
contenant en chacun costé vn certain receptacle,
dans lequel la semence d'iceux Arbres est enfer-
mée & enclose, grande comme la semence des car-
rouges, ayant toutesfois la forme aussi d'un cœur:
icelle semence blanche, tendre & couuerte d'une
petite pellicule, assez verte & amere. Ces Arbres
sont appelez en Canarin, Parizataco: en Malayé,
Singadi: en Decan, Pul: des Arabes, Guart: & des
Perles & Turcs, Gul: Et est certainement vne cho-
se digne de grande admiration, de veoir & cōtem-
pler ces Arbres si beaux & excellens, ornez & em-
bellis seulement durant les nuiets, de tresbelles &
tres-odorātes fleurs, comme estans ioyeux: & aussi
tost que les iours viennent, & que le Soleil lance

R. iij

ses rayons sur eux, non seulement ietter & respan-
dre toutes leurs fleurs sur la terre: mais aussi iceux
avec leurs brâches & feuilles, deuenir du tout flac-
cides, languides & tristes, comme s'ils estoient secs
ou morts: & tient-on qu'entre toutes les fleurs
des Arbres de cet Vniuers, il n'y en a aucune qui se
puisse esgaler en odeur à celles là, quâd on les sent
de premiere abordée: mais si on les touche tant
soit peu, de la main, ceste grâde odeur s'esuanoïit.
Les Indiens disent que ces fleurs resiouyssent le
cœur: mesmes les Medecins du pays, comprennent
la semence de ces Arbres, entre les medicaments
qui seruent à la conseruation du cœur. Plusieurs
Vice-Roys, grands Seigneurs & autres, curieux
des choses rares, ont tasché, par tous moyens, de
faire transporter de ces Arbres en Portugal: mais il
ne leur a esté possible de les y faire venir, parce que
ils y meurent incontinent: mesmes i'en ay cogneu
qui ont cueilly de la graine meure d'iceux arbres,
entemps cōmode, & icelle enfermée dans des pots
de terre plombez, & des vases d'argent, & boites de
boys bien bouchées & estoupées; en ont porté en
Portugal, laquelle ils y ont semée, mais riē n'en est
peu prouenir. En laquelle Prouince de Malabar,
Goa & lieux circonuoisins ces arbres naissent avec
telle facilité, que chacun rameau d'iceux plâtez en
terre, prennent vie, grandeur & accroissement.
Que si quelque curieux me demandoit comment
& pour quelle raison naturelle, les fleurs de ces ar-
bres viennent à tomber en terre, à la venuë du So-
leil, & esclancemēt de ces rayons sur eux; ie luy res-
pondray que cela se fait par vne certaine antypa-

thie & secrette inimitié, qui est entre le Soleil & ses rayons, avec ces arbres, ou bien plustost, à cause d'une tres-grande tenuité de suc & humeur d'icelles fleurs, laquelle le Soleil consume incontinent, par sa presence & eslancement de ses rayons sur icelles. Que cela soit ainsi, il est tres-certain que ces arbres plantez en lieu, où le Soleil n'estend aucunement ses rayons, ne iettent en terre toutes leurs fleurs, lors que le Soleil s'esleue sur l'horison où ils sont plantez, ains seulement, vne bien petite partie d'icelles. François Martin de Vitré, en son hist. des voyages faits par les François en l'Inde Orientale, en l'an 1603. chap. 13. des Arbres tristes, confirme la description cy dessus, de ces Arbres tristes.

R. iiij

Histoire admirable
Portraict de l'Arbre Triste, de Christofle Acosta.



Charles Clusius en ses obseruations sur l'histoire des espiceries, a laissé par escrit, qu'il auoit appris, en deuis familiers, d'un certain personnage nommé M. Fabricio Mordente Salernitain, homme d'autorité, lequel auoit longuement demeuré en la Prouince de Goa, & autres voisines, en l'Inde Orientale, ce que s'ensuit de ces Arbres.

Cet Arbre est de la hauteur d'environ trois hommes, & est assez gros pour sa grandeur: il a ses rameaux concauez en beaucoup d'endroits, & ses feuilles semblables aux feuilles des Myrtes, aux plus tendres rameaux desquels il naist des fleurs adherantes à des queuës, sortans du milieu des feuilles d'iceux, en assez grande quantité, assauoir, quelquefois trois, quatre, ou plusieurs accumulées par ensemble, semblables en forme & grandeur aux fleurs du iasmin: mais icelles poinctues, & en plus grãde quantité, sentans tressouëfument, autant ou plus que font les fleurs du iasmin: lesquelles fleurs ont de coustume la nuict de s'espandouir: & au Soleil leuant, à l'instant qu'elles sentent ses rayons sur elles, de se flectir & tomber en terre, ou par vne certaine antypathie, ou tres-grande tenuité de leur suc, que les rayons du Soleil consument: de fait les feuilles que le Soleil ne touche, ont de coustume de durer quelque espace de temps, sur leurs Arbres. Et a-on de coustume en Goa, de cueillir curieusement ces fleurs, à cause de la force de leur tres-grãde odeur, & en tire-on par le moyë de certains vases de verre, vne certaine eau tressouëfue, laquelle est appellée, Eau de Mogli; (selon que disoit ledit Fabricio Mordente.) à cause qu'en

» la Langue Maluarique, on appelle ces Arbres,
» Mogli, d'où les fleurs ont prins leur nom, & ne
» sçait-on encor si ces Arbres portēt quelque fruit.
» Et le portrait au naturel d'un de ces Arbres, qui est
» cy apres, fut enuoyé pour present, en l'an 1579. à un
» certain marchand de Vienne, comme d'un Arbre
» portant des feuilles, lesquelles durant la nuit sont
» ouuertes, & durant le iour viennent à tomber en
» terre.



Hierosme Benzo li.2. de son hist. du nouueau monde, cha.16. descriuant le pays & contree de Nicaragua, escrit qu'en ceste contrée il y naist vn certain Arbre, lequel approche fort de sa forme au Poirier nostre, ayant son bois assez beau, portant vn certain fruiët appellé Cacauaté: lequel sert de monnoye entre les Nicaraguens. Cet Arbre ne peut viure, si ce n'est en vn lieu chaud, & couuert des rayons du Soleil: car aussi tost qu'il est touché des rayōs d'iceluy Soleil, il se flaitrit & meurt: à cause dequoy on le plante presque tousiours dans les forrests, en lieux ombreux & humide: & n'est pas assez de cela, mais on plâte aussi tout aupres de luy certains autres Arbres assez grands: lesquels à mesure qu'ils croissent, on accommode tellement, qu'on les fait au haut, les plus durs & toffus qu'on peut, afin qu'ils couurent du tout cet Arbre si delicat, nommé des Indiens Cacao, ou Cacauate: & par ce moyen on le defend de la chaleur de l'aër: & fait-on qu'il ne peut estre aucunement alteré par les rayons du Soleil. Qui plus est le mesme Christofle Acoſta, en ses escrits, faisant mētion des Tamarins qui croissent aux Indes Occidentales, assure que les feuilles de ces Arbres se compriment & resserrent sur le soir, & durant la nuit, & qu'elles enuironnent & embrassent leurs fruiëts: & à defaut d'iceux fruiëts, elles enuironnēt & embrassent leurs verges & rameaux. Prosper Alpinus li. des Plantes d'Egypte, chap. du Phasioler rouge, nommé Abrus, escrit que les feuilles de cet Arbre font le mesme que les feuilles des Tamarins cy dessus.

*D'une Herbe qui annonce la mort, ou
la vie aux malades.*

CHAP. XXII.



V C V N S nauigateurs & voyageurs modernes, assurent en leurs nauigations & voyages, qu'aux Indes Occidentales, il y croist vne certaine sorte d'Herbe, grandement estrange, & esmerueillable, laquelle est de telle admirable force & vertu, que par le moyen seul d'icelle, on peut assurément cognoistre si vne personne extremement malade, de quelque maladie, ou infirmité que ce soit, doit mourir, ou rester en vie de ceste maladie, ou infirmité: & se seruent les Indiens & autres de ceste herbe, pour l'effect cy dessus, en ceste forme & façon: On la met dans la main gauche du malade, & la luy fait-on fort presser, & resserrer, le plus qu'il peut: apres cela, s'il doit guerir de sa maladie, tant & si longuement qu'il tiendra & pressera, ou resserrera ceste dite herbe, dans ladite main gauche, il sera aperceu fort deliberé & fort ioyeux: & au contraire, s'il doit mourir de sadite maladie, ou infirmité, il sera veu triste & dolent: & se vantent les Indiens de faire souuent telles experiences au vray, avec ceste dite herbe: laquelle lesdits nauigateurs & voyageurs modernes, n'ont autrement plus particulierement descrite, ainsi qu'on pourra veoir dans Nicolas Monardes Espagnol, li. 3. des medicamets

simples, apportez du nouveau mode, cha. de l'herbe annonçant la mort, ou la vie aux malades, & G. Rouille li. 18. ch. 154. de son hist. generale des Plantes, lesquels en ont dit cecy: En l'année 1562. comme le Conte de Nieua faisoit sejour au Peru, il se trouua vne femme entre ses domestiques, le mary de laquelle estoit gisant au liét, affligé d'une grande maladie: à raisõ dequoy vn certain des principaux des Indes, la voyant triste, luy demanda si elle desiroit sçauoir si son mary reschapperoit de ceste maladie, qu'il luy enuoyeroit la branche d'une herbe, laquelle elle mettroit en la main gauche de son mary, qui par apres la tiendrait longuement serrée en la main; que s'il en deuoit reschapper, tant qu'il tiendrait ceste herbe en la main, il seroit allegre & ioyeux: au contraire, s'il deuoit mourir, il seroit triste & fasché. L'Indien luy ayant enuoyé ce rameau, elle le mist en la main de son mary, le luy faisant bien serrer: mais dès aussi tost il entra en vne telle tristesse & fascherie, qu'elle craignāt qu'il ne mourust tout à l'heure, le luy osta d'entre les mains, & le jeta là; quelques iours apres, ce personnage deceda. Comme ie desirois sçauoir la verité de cest affaire, vn Gentil-homme, qui auoit demeuré plusieurs années au Peru, m'assura que c'estoit chose veritable: & que ceste façon de faire estoit vsitée entre les Indiens, quand il leur suruenoit quelque maladie: ce qu'à la verité m'a apporté vn grand estonnement, & merueille.

Des Plantes, ou Herbes pudiques : C'est à dire, Plantes, ou Herbes viues, lesquelles ne veulent estre aucunement touchées, & maniées.

CHAP. XXIII.



ARCIE ab Orta Portugay de natiō, Medecin de profession, enuoyé par le Roy de Portugal es Indes Orientales, pour y recognoistre à la verité les simples, drogues & espiceries qui y croissent, & en faire vne asseurée description, a laissé par memoire, li. 2. de son hist. des espic. ch. 22. & 27. qu'il se trouue communément en la Prouince de Malabar en l'Asie, certaines Plantes, qu'il nomme Anonimes; lesquelles croissans en ladite Prouince de Malabar, sont de si estrange & esmerueillable nature, que si quelqu'un les veut toucher ou manier de la main, incontinent elles se resserrent, & restreignent leurs branches & rameaux. Et dit plus ce personnage, que ces Plantes ont leurs feuilles semblables à celles du Polypode, & leurs fleurs iaunes, & qu'aucun des anciens Autheurs n'a fait (ce luy semble) aucune mention de cesdites Plantes. Mais ie m'esmerueille grandement de ce que dit ce personnage, qu'aucuns des anciens Autheurs n'a fait aucune mention de cesdites Plantes, veu qu'il semble que le Philosophe Theophraste les a cogneuës & descrites en ceste façon, liu. 4.

chap. 3. de son hist. des Plantes. Οἶδημα δὲ ἰδίον ἐφύε-
ται παρὰ μίμνον (lege ὕλημα, ut & Gaza) ὃ καὶ φύλλα καὶ βλα-
στὰς καὶ τὴν ὅλην μορφήν ἔχει ὑπὸ ἰδίον, ἀλλ' εἰς τὸ συμβαῖνον παρὰ
αὐτὸ πάθος· ἢ μὲν γὰρ παρὰ τοῖς ἀκατωδῶδης ἐστὶν αὐτῷ, καὶ τὸ
φύλλον παρόμοιον ταῖς πτέρυσι (Gaza legit πτέραι) idest fili-
cibus (Plinius πτέροις idest Pennis) ὅταν δὲ τῆς ἀψήκτου καὶ
κλωνίου ὡς περ ἀφανιστοῦ τὰ φύλλα συμπύπθῃ φασι (Gaza
legit ἐπαμβλυνοῦμενα, sed legendum ἀφανιστοῦμενα, vel φαν-
λιζοῦμενα) εἴτα μετὰ ἕνα χρόνον ἀναβιώκεται πάλιν, καὶ γάλλει:
Idest, nascitur peculiaris quaedam Arbor circa Mem-
phim, non folijs, vel ramis, vel tota forma, peculiare quid
sortita, sed euentu: facies enim eius spinosa, folium filici
simile, ut vertit Gaza, vel pennis ut Plinius: sed cum ra-
mulos quispiam contigerit, folia veluti arescentia & lan-
guescentia contrahi aiunt, deinde paulo post ad vitam
redire, & vivere: C'est à dire, il naist vn certain ar-
bre fort peculier & particulier pres Memphis, ice-
luy n'ayāt en soy aucune chose à luy propre, à cau-
se de ses feuilles ou rameaux, ou de sa forme, mais
bien à cause de son euenement: Sa forme est toute
espineuse, sa feuille semblable à la fougere, ainfi
que l'a tourné en sa version Gaza, ou semblable à
des plumes, comme le rapporte Pline, lequel ar-
bre est de telle nature, que incontinent que quel-
qu'un touche ses feuilles ou rameaux, icelles feuil-
les demeurans comme arides & languissantes, se
resserrent & compriment, & puis quelques espa-
ces de temps apres reuiennent & reuerdissent en
leur propre existence, verdure & vie. Pline cy des-
sus allegué a tourné ce passage de Theophraste, cy
dessus recité en ceste façon, liure 13. chapitre 10.

„ Siluestris fuit circa Memphim regio, tam vastis arbori-

*bus ut terni nequirent, vel circumplecti, vnius peculiari
 miraculo, nec pomum propter, vsum ve aliquem, sed euen-
 tum. Facies enim spinæ folia habet seu pennas, quæ tactis
 ab homine ramus cadunt protinus, ac postea renascuntur;
 Huic arbori affinem herbam prodidit Apollodorus De-
 mocriti discipulus, quam iccirco Aeschynomenen appel-
 labat, quia admotam manū refugeret foliorum cōtractio-
 ne: C'est à dire; au reste il y a vne Regiō pres Mem-
 phis (que aucuns prennent pour Mellier, autres,
 pour le grand Caire) du tout siluestre, en laquelle
 les arbres sont si gros, que trois hommes auroient
 assez affaire d'en embrasser tels y a, miraculeux
 non à cause de leurs fruiçts, ny de leur vsage ou
 euenement, ains seulement pource qu'on y voit
 aduenir: car cest arbre est espineux, & a les feuilles
 faictes à mode de plumes, lesquelles tombent in-
 continent qu'on secoüe tant soit peu ses bran-
 ches, & neantmoins elles ne demeurent gueres à
 reuenir. Apollodore disciple de Democrite faict
 mention d'une herbe pareille à l'arbre cy dessus
 descrit, laquelle à ceste cause il appeloit Aeschyno-
 menen, à cause qu'elle fuyoit la main de celuy qui
 la vouloit manier, par la contraction de ses feuil-
 les. Le mesme Plin faict encor mention de ceste
 herbe, par luy appelée Aeschinomenen en son 24.
 liure chapitre 17. de son histoire naturelle, disant
 en ces mots Latins ce que s'ensuit; *Adicit his*
Apollodorus affectator Democriti, herbam Aeschinome-
nen, quoniam appropinquante manu folia contraheret.
 Melchior Guilandinus en ses Commentaires sur
 Plin assure fermement, que Theophraste cy
 dessus allegué liur. 4. chapitre 3. de son histoire*

des Plantes & herbes, & Pline aussi cy deuant allegué liu.13.chap.10.& liu.24.chap.17. ont cōgneu ces Plantes, desquelles ledit Garcie ab Orte faict mention cy deuant : & à ceste opinion se cōforme Iaques Dalechamp en ses Comment. sur le 24. liure chap.17. dudit Pline cy dessus trāscrit, & Guillaume Rouille liu.18. de son hist. de toutes les Plantes peregrines ch.122. Quelques auteurs modernes, entre autres I. Dalechampt allegué cy deuant en ses Commentaires sur le lieu cy dessus recité, & le mesme G. Rouille aussi au lieu cy deuant, remarquent & assurent, que François Lopez de Gomara chap.194.& 205. de son histoire generale des Indes, & Gonçal Fernand Ouiede en son histoire de l'Amerique ont descrit ces mesmes Plantes ou herbes. Le mesme Pline en son liure 13. chapitre dernier, rapporte apres Iuba, qu'és enuiron de certaines Isles des Troglotides se treuve certain arbrisseau semblable à l'arbre du Corail, nommé Charitoblepharon, lequel semble sentir & congnoistre ceux qui le veulent cueillir, parce que lors il s'endurcit à mode de cornes, & par ce moyen fait reboucher le fer, duquel on le veut couper : que si on ne le coupe incontinent, il se transforme à vn instant en pierre tres-forte & tres-dure. Les modernes Nauigateurs, Portugais & Espagnols appellent ces Plantes, *Herbes viues*, les ciarlatans & basteleurs d'Asie, *Iogues*, ou herbes d'Amour ; les Arabes & Turcs, *Suluc*, les Perses *Suluque*. Icelles Plantes ou herbes ont des petites racines, desquelles sortent hors de terre huiët petits rameaux, longs de deux doigts, garnis par

ordre, de feuilles des deux costez, correspondantes les vnes aux autres, lesquelles approchent quelque peu de la forme des feuilles tendres de l'Ers, & ne sont trop dissemblables aux premieres feuilles de la *flicula* des Latins, qui n'est autre que le Polypode, ainsi que confirme Lacuna liure 4. chapitre 187. mais sont vn peu plus menuettes & plus delicates & tendre, contentans merueilleusement par leur verdeur, qui est tres-agreable, les yeux de ceux qui les regardent, pour estre icelles cōme les fueilles des Tamarins: Du milieu des racines de cesdictes Plantes ou herbes procedent quatre petites queuës ou pieds, parce que icelles Plantes ou herbes n'ont tiges, vne chacune desquelles queuës ou pieds ont au bout & extremité vne fleur iaune tresbelle à veoir, & semblable à la petite fleur des giroflées, mais sans aucune odeur: Cesdites Plantes & herbes croissent aux lieux chauds & humides, & est leur nature tant estrange & esmerueillable, que la raison humaine ne la peut parfaictement comprendre: Parce que lors que icelles Plantes ou herbes sont garnies de verdure, & sont par ce moyē tresbelles & tres-plaisantes à veoir, si quelqu'un s'approche d'elles pour les toucher & manier, incōtinent on les voit languir & flestrir, comme si elles estoient seiches & arides: Et qui est chose plus digne d'admiration, si celuy qui les touche & manie vient à retirer sa main de dessus elles, incōtinent on les apperçoit recouurer & reprendre leur verdure & vigueur premiere, & autant de fois on les voit languir & flestrir que elles sont touchées & maniées, & autant de fois re-

couurer & reprendre leur verdure & vigueur, que elles ne sont plus touchées & maniées. Et dit-on qu'un certain Philosophe de Malabar contemplant trop diligemment la nature & les effets si estranges & esmerueillables de cesdites Plantes & herbes, en devint du tout fol, & hors de son sens: Quelques Portugais & Espagnols qui ont veu de ces Plantes ou herbes, asseurent en auoir transplanté quelques vnes, sans toutesfois les toucher & manier, à cause des motthes de terre qu'ils laissoient à l'entour de leurs racines, en des iardins particuliers, au mesme pays où elles croissent, & qu'elles y ont prins racine, & y ont profité, sans toutesfois rendre aucunement fols & hors de leurs sens ceux qui les contemploient, & qu'ils ont demandé à quelques medecins dudit pays, quelles facultez auoient cesdites Plantes ou herbes, lesquels leur firent responce qu'elles estoient de tres-grande vertu pour restablir les filles corrompuës en leur premiere virginité, & aussi pour recôcilier l'amour. mesme vn certain medecin des lieux, assez docte pour la Prouince, leur asseura, pour en auoir faict plusieurs fois l'experience, qu'il vouloit perdre la vie (quelqu'un luy ayant nommé quelque femme de laquelle il fut amoureux) si par le moyë d'une de cesdictes Plantes ou herbes, il ne faisoit obtemperer du tout icelle femme à la volonté de cest Amoureux, pourueu qu'on voulut vser de ceste Plante ou herbe selon qu'il l'enseigneroit. Ce que aucun desdicts Portugais & Espagnols ne voulut experimenter, à cause que tels actes sont prohibez par les loix de Dieu & des hommes: &

passent outre ces mesmes Portugais & Espagnols, disans que les Indiens, Brachmanes, Canarmes & Iogues des Indes, tiennent cesdites Plantes & herbes en tres-grande estime ; & que les Enchanteurs de cedit pays font de certaines coniurations de tres-grande efficace sur icelles, ayant repurgé la terre qui est és enuiron d'icelles, de la longueur d'un homme, & ayant prins le sang du premier animal qui passe aupres d'icelles, ou du sang qu'ils y portent pour cest effect : ils les en arrosent avec certaines coniurations horribles, indignes d'estre redigées par escrit, ainsi que confirme Chr. Acosta en son liure des espiceries, pour auoir veu ces merueilles de ses propres yeux.

Nicolas Monardes medecin de Seuille en Espagne en sa premiere partie des choses qui s'apportent des Indes Occidentales chapitre 7. apres auoir descrit vne espeece d'orge, nommée en la nouuelle Espagne Gaiatené, autrement Ceuadilla, laquelle estant en sa plus grande force & verdure, si quelqu'un la veut cueillir ou toucher, tout aussi tost qu'on l'a tant soit peu touchée, elle se flétrit incontinent, & se couche contre bas : Il pou-
suis par-apres qu'il a veu vne autre espeece de ceste
herbe, laquelle ; *Essendo spersa per terra, nel toccarla*
per coglierla, si increpfa, & si recoglié in se stessa, & serra
come vn Caule Murciano, cosa marauigliosa, & di gran-
de consideratione : C'est à dire, estant esparse par ter-
re, si toutefois quelqu'un la touche pour la recueillir, tout soudain elle se retire, & se replie dans soy-
mesme comme vn Chou Murcian ou crepé, cho-

”

”

”

se grandement merueilleuse & de grande consideration. Hierosme Cardan liure 6. chapitre 22. de la varieté des choses, semble comme en passant monstret auoir ouy vn peu discourir des herbes cy dessus par nous descrites.

De l'Herbe ciarlatane ou bastelense.

CHAP. XXIIII.

L se treuve en quelques iardins des Indes Orientales en l'Asie vne certaine herbe haute de cinq paulmes, laquelle rampe & adhere contre les murailles, ou arbres qui luy sont plus prochains, ayant icelle sa tige fort tendre, delicate, & d'une belle & excellente verdeur, non trop ronde, mais garnie par certains espaces, de certaines espines, petites & poinctuës, ses feuilles presque semblables aux feuilles des plantes ou herbes viues cy dessus descrites, toutesfois vn peu plus petites que les feuilles de la feugiere femelle. Ceste herbe vient naturellement aux lieux humides & pierreux, & est appellée en Latin *Herba mimosa*, en François herbe mimeuse, ciarlatane ou bastelense, à cause qu'estant touchée de la main de quelqu'un, elle se seiche & flestrit incontinent: & apres qu'on en a retiré la main de dessus icelle, elle reprend quelque espace de temps apres sa premiere verdeur: Ceste herbe a sa nature grandement differente de celle des arbres tristes cy deuant descrits, car tou-

tes les nuits au Soleil couchant, elle deuiét comme seiche & fletrie, ainsi que si elle estoit ennuyée de l'absence du Soleil; & au contraire au Soleil levant, elle reprend sa premiere vigueur & verueur: & tant plus que le Soleil est chaut, d'autant plus elle est verde durant le iour entier; elle tourne & vire ses feuilles vers ledit Soleil, a vne odeur & saveur, ainsi que celle du reglisse: communément les Indiens mangent de ses feuilles pour remedier à leurs toux, & purger leurs poictines, & par consequent rendre leurs voix plus claires. Christofle Acosta faiét mention en son liure des espiceries de ceste herbe, chapitre *de herba mimosa*. Charles Cluuius escrit que ceste herbe approche fort à l'herbe appelée en Latin *Glycyrrhiza silvestris Tragus*, ou *Polygalus Cordi*, reglisse siluestre de Gesner, les feuilles de laquelle ont le goust semblable à celui du vray reglisse, & qui est chose grandement esmerueillable: ces feuilles se retirent & resserrent durant la nuit (ce qui aduient ordinairement aux feuilles de plusieurs plantes qui portent des legumes) mais icelle herbe n'a sa tige espineuse, si on ne prend pour espines ces tendres & poinctuës eminences, adherantes au siege de ses feuilles aillées.

S. iiij

Histoire admirable
Portraict de l'herbe ciarlatane ou bastelense.



Del *Arbre Vergongneux* croissant en la Prouince de Pudefetan en l'Asie, lequel sentant approcher de luy quelque homme, ou animal, resserre ses branches & rameaux, & sentant qu'ils se retirent, estend sesdites branches & rameaux.

CHAP. XXV.

VN assez ancien voyageur Italien, viuant en l'an 1444. lequel demeura plus de trente ans à courir par toute l'Asie, nommé Nicolao de Conti, en vn discours de ses voyages composé en langage Italien, redigé par escrit par Poge Florentin au chapitre *dello strano effetto d'vn Arbore, che nasce nella Prouincia di Pudefetania*, de l'estrange effect d'vn arbre qui naist en la Prouince de Pudefetan, rapporte que és Indes Orientales, situées en l'Asie, entre la Cité de Bisnagard, & la Cité de Malepur, est vne Prouince proche de la mer nommée Pudefetan, à cause du nom de sa capitale ville, appelée Pudefetan, en laquelle Prouince il croist *Vn Arbore senza frutto, alto sopra la terra tre braccia chiamato l' Arbore della Vergogna*, il quale disse, esser gli stato affermato, che quando l'huomo vi si accosta, ristrigne in se i rami, & discostandosi, gli allarga, il quale effetto non e tanto fuor di credenza, che le Spugnè, & Vrtiche marine che nascono sotto acqua comme Herbe non faccino il simile: C'est à dire en François, vn arbre estant sans fruiet, haut de terre de trois brasses, appelé l'arbre de la vergongne

ou vergõgneux, lequel on dit, ainsi que ie l'ay ouy affermer, restreindre en soy ses branches & rameaux, quand l'homme s'en approche, & quand l'homme s'en recule, il les estend & eslargit : Lequel effect n'est pas tant hors de croyance, parce que les espõges & orties de mer qui naissent sous l'eau comme les herbes, ne font-elles pas le semblable? Le grand Iules Cesar Scaliger en son exercitation 181. distinction 28. de la subtilité à H. Cardan : *Octonum circiter pedum est arboris proceritas que oritur in Prouincia Pudefetan. Earum accessum videtur sensu percipere. Appropinquante homine, aut animali, ramos constringit: recedentibus, pandit. Hoc verò simile est, Idem quoque spongiam facere, confessum ac receptum est. Quare nemo nescit genus hoc à Philosopho Zoophyton appellari. At hæc etiam tactum præuenit, tum sensu, ut putant, tum sui, ut palam videtur, quoad potest, subtractione? Quapropter aut afflatum percipere dicendum est, aut radicis, propter soli motum, compressionem, agitationem ve. Hac de causa nominant, Incolæ arborem pudicam. Quid? subtilitatis nihil addetur simplici narrationi? spongia quare non accessionem vrinatoris: ita ut illam Indicam prædicant, præsentire? An spongia cum sit in perpetuo salo, hebetatur à continuo motu, quominus superuenientis sensu afficiatur. Tempestatibus assueta sine periculo, nihil noui patitur à spongiseæ nouo motu. Huic Arboris affinem herbam prodidit Apollodorus Democriti discipulus, Quam idcirco Aeschynomenen appellabat, quia ad motam manum refugeret foliorum contractione. Ce qui signifie en nostre langue: Il y a vn certain arbre haut d'environ huiet pieds, qui croist en la Prouince de Pudefe-*

tan, lequel semble cognoistre par sentiment les approches des hommes & des animaux, retirant & resserrant ses branches & rameaux, quand il sent quelque homme ou animal vivant le vouloir aborder ou manier, & au contraire estendant & eslargissant cesdites branches & rameaux quād il sent l'homme ou animal se reculler & retirer riere luy: Ce qui est confessé & tenu pour certain estre faict par l'esponge de mer qu'un chacun sçait auoir esté nommée par le Philosophe Zoophyte ou Plant'animal: Mesme cest arbre preuient le maniemment ou attouchement, soit par son sentiment, comme l'on pense, soit ainsi qu'on voit appertement, par la subtraction ou retirement siens, tant qu'il le peut: Parquoy on doit dire que iceluy arbre sent l'aleine de ce qui s'en approche, ou par le mouuement de la terre, en laquelle il est planté, ou par la compression ou agitation de sa racine, qui a communication & sympathie avec ses branches & rameaux: il retire sesdictes branches & rameaux, & les resserre & restreind. A ceste cause les habitans du pays où il croist le nomment Pudique ou Vergongneux. Quoy? n'adiousterons-nous rien de subtil à ceste narration? Pourquoy l'esponge ne sent-elle l'approchement du pescheur, comme on dit que fait cest arbre Indique? est-ce parce que l'espōge estant en vne continuelle abondance d'eaux, & hebestée par l'ordinaire mouuement des eaux, tellement que elle ne peut, esmeuë par l'approchement du pescheur? car icelle estant accoustumée aux tempestes de la mer, sans crainte d'aucun peril, ne sent

rien de nouveau quand le pescheur le veut arracher ou couper: Apollodorus disciple de Democrite faict mention d'une herbe semblable à l'arbre cy dessus, laquelle à ceste cause il appelloit Aeschinomenen, parce qu'elle fuyoit par la contraction & retirement de ses feuilles, la main de celuy qui la vouloit toucher & manier. Quelques vns des modernes tiennent, que Theophraste liure 4. chapitre 3. de son histoire des Plantes, Pline liu. 13. chap. 10. en ont eu vne parfaicte cognoissance, ainsi que j'ay deduit au chapitre precedent. Et parce que nous auons parlé en ce chapitre, & en quelques autres chapitres de ce present discours des esponges & orties de mer; nous auons pensé estre fort à propos pour l'intelligence des chapitres, de reciter selon l'opinion d'Aristote liure 4. chapitre 6. & liure 5. chapitre 16. de son histoire des animaux, & liure 4. chapitre 5. des parties des animaux, de Plutarque au traicté de l'industrie des animaux, & au traicté que les animaux sont plus aduisez, Pline liure 9. chap. 45. & liure 31. chappitre 11. de son histoire naturelle, & G. Rondelet liure 4. chapitre 10. & liure 17. chapitre 12. 13. 14. 15. 16. & 17. de son histoire des poissons, & en la seconde partie de la mesme histoire chapit. 28. des Insectes & Zoophytes: que lesdites esponges & orties sont especes de Zoophytes & Plant'animaux marins, c'est à dire qu'ils ont vne tierce nature, n'estât ny animaux ny plantes, mais ayant quelque sentiment: car incōtinent qu'elles se sentent touchées de la main, elles changent de couleur & se retirent en vn monceau: el-

les ont la bouche en leur racine, & rendent leurs excrements par vn petit tuyau qu'elles ont au dessus de leur feuillage charnu: Icelles viennent parmy les rochers; & qu'elles ayent sentiment, il appert assez, en ce que quand elles sentent qu'on les veut prendre, elles se resserrent & se retirent si fort qu'elles en sōt plus mal-aisées à arracher desdits rochers: voire aucuns disent, que quand elles sont arrachées desdits rochers, si on laisse tant soit peu de leurs racines, elles recroissent: Et ne sont entierement attachées aux rochers, ny aussi d'un costé seulement: car elles ont quatre ou cinq tuyaux creux & vuides, qui sont par interualles, afin de se paistre par iceux de poissons, herissons de mer, & grandes coquilles de saint Iacques. Voyez Hierosme Cardan liure 7. chapitre 37. de la varieté des choses. Pour retourner à la deduction de nostre arbre Vergongneux croissant en ladite Prouince de Pudefetan en Asie, nous ne laisserons en arriere de rapporter en cest endroit qu'il a esté ainsi descript par vn grand Poëte de ce siecle en ses œuvres:

*Dedans vn sombre coin frissonne recelé
L'Arbre en Pudefetan, Vergongneux appelé,
Qui semble auoir des yeux, vn sens, vne ame atteinte
De despit, de douleur, de vergongne, & de creinte,
Car soudain que vers luy l'homme adresse ses pas
Fuyant les doigts meurtriers, il retire ses bras.*

*Portraict de l'Arbre Vergongneux, croissant
en la Prouince de Pudefetan.*



*Des Arbres des Isles Hebrides, les troncs ou
bois desquels cheux dans la mer, & pour-
ris par l'eau marine, se muent & chan-
gent dans quelque temps en vers, puis
en oyes, ou canes viuentes.*

CHAP. XXVI.

EN ce chapitre sont deduites au long les
grâdes & esmerueillables forces & puis-
sances de la nature & de Dieu. Aristote,
le Prince des Philosophes, au liu. 3. chap.
dernier de la generation des Animaux, a asseuré
que de l'escume & mouce marines, croissantes &
adherantes à l'entour des nauires & vaisseaux de
mer, il en naissoit & procedoit ordinairement des
huistres & autres coquilles marines. Pline liur. 9.
ch. 51. ayant premierement discouru, comme d'v-
ne humeur pourrie naissent & sortēt à toutes heu-
res, comme de l'eau marine eschauffée par la pluye
les mouscherons & autres petits bestions & inse-
ctes, escrit ce que s'ensuit: *Quæ vero siliceo tegmine
operiuntur vt ostrea, putrescente limo, aut spuma circa
nauigia diutius stante, defixosque palos & lignum,
maximè proueniunt*: C'est à dire: Les poissons qui
sont couuerts de tests & coquilles dures & pier-
reuses, comme les huistres, prouiennent & proce-
dent du limon pourry & putrefié, ou de l'escume
marine, adherante long temps aux nauires, ou aux
paux fichez en terre, & les bois principalement.

Guillaume Rondelet verifie bien amplement ces choses, en son liu. 4. chap. 4. de la premiere partie de son histoire entiere des Plantes: & en son dernier liure de l'histoire des poissons, par plusieurs grandes & subtiles raisons de Philosophie, lesquelles ie ne repeteray pour euter prolixité.

Hector Boëtius en sa description d'Ecosse, escrit qu'aux Isles Hebrides, situées à l'Occidēt d'Ecosse, il s'y trouue certain genre d'oyes ou canes nōmées Klakis, lesquelles vulgairement on croit en cesdites Isles, naistre de certains Arbres, portans rameaux, fueilles & fruiçts, disant:

De Klaki aue vim præcreandi potius mari quàm arboribus inesse crediderim: Variis enim modis, verum semper in mari eam prouenire conspeximus. Etenim si lignum id in mare proicias temporis tractu primum vermes excauato ligno nascuntur: qui sensim enatis, capite, pedibus, atque alis, plumas postremo edunt, demum anseribus magnitudine aequales: cum ad iustam peruenerint quantitatem, calum petunt, auium reliquarum more delati per aëra, alarum auxilio, non secus ac remigibus. Id quod luce clarius anno à partu virgineo millesimo quadringentesimo nonagesimo, plurimis spectantibus in Buthqubania visum est: Nam cum in eam ad Pethslege castellum fluctibus huiusmodi lignum quoddam ingens delatum esset, rei nouitatem qui primi conspexerant, admirantibus, ad loci illius dominum accurrentes, rem ipsam nunciant: Is adueniens, trabem ferra diuidi iubet: quo facto ingens confestim apparet multitudo partim vermium alijs adhuc rudibus, alijs membra quoddam formata habentibus, partim etiam iam formatarum perfecte quium: inter quas quædam plumas habebāt alia

erant adhuc implumes. Itaque rei miraculo stupentes,
 iubente domino in templum diui Andreae, Tere (pagi
 cuiusdam nomen est) lignum comportant, ubi & ho-
 die manet, vndique sicut erat à vermibus perforatum:
 Huius simile duobus subinde annis in Taum æstum
 appulsum, ad Eruthe Castellum visum est, cum multi
 accurrissent. Nec diuersum quod duobus post annis rur-
 sum in Lethi portu Edinburgensi spectante toto populo
 apparuit: ingens enim navis cui nomen atque insigne
 Christophori erat, ubi apud Hebrides toto triennio in
 anchoris constitisset huc reducta & in terram subducta,
 plena omnia qua mari submersa fuerat exesis trabibus
 vermium partim quidem rudium, partim auis nondum
 perfectam formam habentium, partim etiam absolutorum
 ostendit. Ceterum obiicere quispiam possit non mari sed
 ligno hanc vim inesse, nauimque eam ex Hebridianis tra-
 bibus esse contextam propterea eas aues generare. Ita-
 que quod ipse quoque ab hinc annis septem vidi, non
 grauabor adiuicere: Alexander Gallouidanus Kilkenn-
 densis Ecclesie pastor, vir præter insignem probitatem
 rerum admirabilium studio incomparabili flagrans cum
 extracta alga marina, inter caulem & ramos à ra-
 dice statim & pariter vsque ad cacumen enatas con-
 chas videret, rei nouitate ductus, illas aperit maius-
 que in his miraculum conspicit: non enim iam pisces,
 sed aues in his inuenit, atque eas pro concharum ma-
 gnitudine, nam parua in paruis, magna in maioribus
 erant. Quare stupens ad me huiusmodi nouarum re-
 rum cupidissimam accurrit, rem ostendit, qui non mi-
 nus letus fui cognito modo, reque diligentius intel-
 lecta, quam miraculo obstupuerim. Hoc enim exem-
 plo satis constare arbitror non ex foliis aut truncis ar-

„ borum hanc vim prodire, sed inesse semina ab oceano,
 „ quem Maro ut Homerus patrem rerum appellauit. Ve-
 „ rùm quia id fieri videbant, cadentibus tum foliis, tum
 „ pomis arborum, quæ in littore maris erant, in aquam,
 „ in eam sententiam deuenire, ut poma ipsa aut folia
 „ in eas alites verterentur. Videbantur enim satis tem-
 „ pora concurrere, & quibus volucres è vermibus ori-
 „ rentur, & poma corrupta putredine videri iam desi-
 „ nerent. Hactenus Hector Boëtius, ut nimis magno
 „ supercilio Polydorus Virgilius pronuntiarit hanc videri
 „ sibi fabulam, cum huius scripta videre potuerit. Et si
 „ vidit, aut refellere huius muneris fuerat, aut non tam
 „ securè de his pronunciare.

Lesquels propos sont tirez de H. Cardan, liure
 7. ch. 36. de la varieté des choses, & qui sont ainsi
 tournez en François.

Je croirois plustost y auoir vne certaine vertu &
 energie de procreer & engendrer en la mer qu'aux
 Arbres: de fait i'ay veu par plusieurs modes & fa-
 çons, croistre & naistre de ces Klakis, mais ç'a
 tousiours esté dans la mer: car si vous venez à ietter
 dās les eaux de la mer, proche de cesdites Isles He-
 brides, du bois de ces Arbres, quelque temps apres
 il naist & prouient dans iceluy bois, premierement
 des vers, le bois étant rongé & percé: lesquels vers
 petit à petit leur étant prouenus la teste, les pieds,
 les ailles, viennent par apres à estre garnis de plu-
 mes, & à estre gros & grands, comme les oyes &
 canes communes. Quand ces Klakis sont parue-
 nus à leur naturel croist & grādeur, ils vōt en l'aër,
 auquel ils volēt, portez & enleuez cōme les autres
 oyseaux, avec l'ayde & secours de leurs plumes: &

qu'estant tres-certain & tres-veritable, fut veu à la
presence de plusieurs personnages en Butquhaine,
l'an de grace 1490. Car comme en ce lieu vers le
chasteau Petphlege, par le moyen des flots de la
mer il fut porté vne grande & grosse piece de ce
bois des Arbres porte-Klakis. Ceux qui premie-
remēt veirent la nouueauté de ceste chose, l'admi-
rant, accoururent vers le maistre de ce chasteau, &
luy denoncent ce fait; iceluy descendant vers la
mer, commanda qu'on vint à fendre & scier ceste
piece de bois. Ce qu'estant executé, il se trouua au
mesme instant en icelle vne tres-grande quantité
de vers, aucuns non encores vers parfaits, aucuns
ayans quelques membres d'oyseaux formez, aucuns
qui estoient presque oyseaux parfaits & parache-
uez: entre lesquels, il y en auoit qui estoient ja gar-
nis de plumes, & autres qui n'auoient encores au-
cunes plumes. Ceux qui veirent ce cas inopiné, ra-
uis d'un tel miracle, par le commandement de leur
seigneur, porterent ceste dite piece de bois au tem-
ple S. André, au village de Tere, où il est encor' de
present tout troüé & pertuisé de vers, comme il
estoit paruenü en deux ans consecutifs, deux au-
tres pieces de bois, comme la precedente, furent
veües de plusieurs poussées des flots marins, vers
le chasteau de Bruthe, & n'est diuers & dissembla-
ble à ce que dessus. Ce que deux ans apres fut veu
derechef, en la presence de tout le peuple d'Escoffe
au port d'Edinibourg, nommé Lethi, à present Pi-
tili; apres qu'un grand nauire, appelé S. Christo-
phle, eust demeuré à l'ancre, durant trois ans en-
tiers, aux Isles Hebrides, & fust venu au port cy

T ij

dessus de Lethi, & mené & conduit sur terre. Les pieces de bois de cedit nauire, qui auoient esté trépees & mouillees de l'eau marine, rongees & vermoules, demonstrent en elles vne grande quantité de vers, non encores parfaits & paracheuez: entre lesquels auoient commencement de forines d'oyseaux, & autres estoient ja entiers & parfaits oyseaux. Par ces descriptions on peut à bonne & iuste occasion soustenir & asseurer, que ceste vertu & puissance de trāsmuer & metamorphoser ainsi des vers en oyseaux, n'est toute propre & peculiere à la mer, ains plustost au bois de ces Arbres; & faut croire que ce nauire estoit fait & composé du bois de ces Arbres qui croissent aux Isles Hebrides, à cause dequoy iceluy bois conceuoit & engendroit en soy de ces oyseaux.

Donc ie ne craindray de dire encor ce que i'ay veu depuis sept ans: Alexandre Gallouidan Pasteur de l'Eglise Kilkendense, homme (outre vne insigne probité & integrité) desireux & curieux de choses incroyables & admirables, contemplant vn certain iour de la mousse, ou alge marine, coniointe & adherante à certains rameaux d'Arbres, iceux bordez & garnis d'huîtres & coquilles marines, poussé & induit de la nouveauté de telle rencontre s'approcha de cefdits rameaux, & vint à ouurir cefdites huîtres & coquilles, dans lesquelles (miracle estrange) il ne trouua aucune chair, ou substance, accoustumée d'estre de nature aux huîtres & coquilles; mais de vrais oyseaux, non plus grands & gros que pouuoient porter les coquilles, dans lesquelles ils estoient: à cause duquel miracle, ce Pa-

steur, rauy en admiration, vint vers moy (dit Boëtius) cupide & desirieux de choses belles & rares, auquel il môstra celsdits oyseaux, ainsi nayz & procreez dans celsdites huïstres & coquilles : ce qui occasionna que ie fus moins estonné & esbahi, voyāt inopinément vne telle chose si miraculeuse. Et par cest exemple, ie croy qu'il apparroit que ceste façon de procreer ces oyseaux, ne procede pas des feuilles ou troncs de ces Arbres, mais de la semence d'iceux, produite par l'Ocean, lequel Virgile, ainsi que Homere, appelle pere des choses : mais à cause qu'on voyoit cela se faire quand les feuilles & fruiçts de ces Arbres, qui sont sur le bord de la mer tombent dans les eaux d'icelle, on a tenu pour resolu, que les feuilles & pommes d'iceux Arbres estoient transmuez en ces oyseaux, car on voyoit qu'il y auoit assez d'espace de temps, dans lequel ces oyseaux pouuoient estre procreez de ces vers : & les fruiçts corrompus par la pourriture, pouuoient n'estre veuz estre ce qu'ils estoient aupara-uant. Et iusqu'aux mots cy dessus, s'est estendu le- dit Hector Boëtius ; & a esté si hardy (toutesfois mal à propos) Polidore de Virgile, d'asseurer trop temerairement, que cela luy sembloit estre vne fa- ble, eu esgard qu'il pouuoit veoir les escrits dudit Hector Boëtius : lesquels, s'il auoit leu, il deuoit, pour son deuoir, refuter ledit Boëtius, ou non tāt cruëment parler en l'aër de ces choses.

Le mesme Hierosme Cardan, au lieu sus-alle- gué, poursuit encor ces mots : *Nos igitur videamus, an hoc esse possit primum, deinde vbi esse possit : an forsar nimis Cupido nouitatis, & ornanda historia*

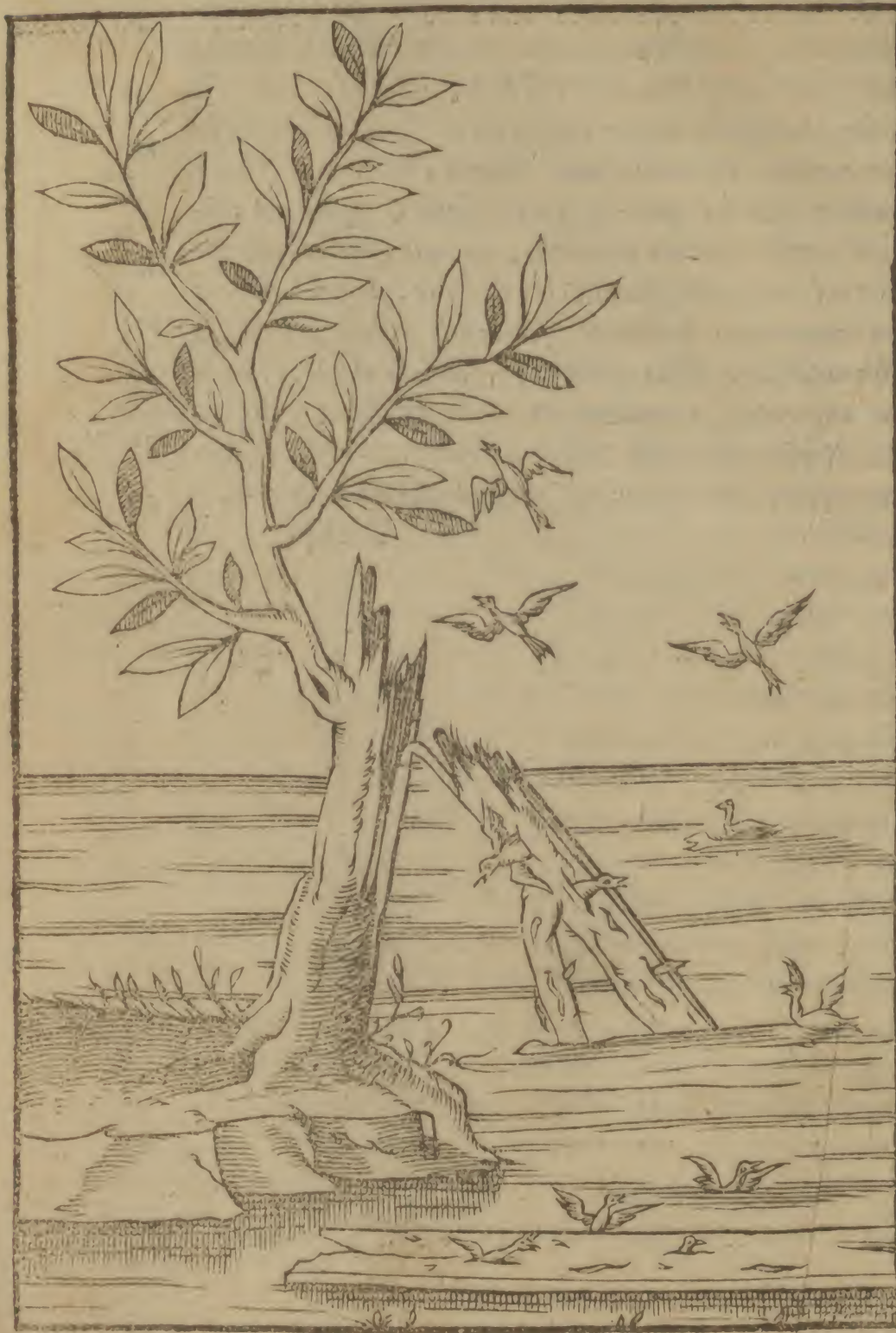
T iij

desiderio flagranti, impositum in his fuerit, cum plu-
 ra fabulosa miscuisse ex auditu videatur: atque hoc
 exemplum vltimum, etiam si res vera prorsus esset,
 absurdum, credituque indignum. Nam quod Klakis
 avis sit, quodque Boëtius sciens non fallat, nemini
 dubium esse debet. Quod vero possit tanta avis è pu-
 tredine gigni, quodque gignatur, quod etiam in con-
 chis aues vi maris inter Hebrides interiecti nascan-
 tur, hæc dubitatione prorsus digna sunt. Neque obi-
 ter tractanda hæc dubitatio, cum magnarum quæstio-
 nū sit & origo. Si enim aues hæ ex putredine generā-
 tur quid prohibet quin cuncta similiter gigni non po-
 tuerint. Audiui autem de hoc, & recens adhuc fa-
 ma est: cum essent Edimburgi (nam Lethi portus ab
 indigenis vocatur Pitili): abest paulò plus ab Edim-
 burgo mille passibus, portus quidem pulcherrimus, op-
 pidum vero Anglorum incendiis sædatum in quo ego
 bis fui. Itaque videtur res hæc quæ ibi pro constanti
 habetur à veritate non abhorre. Neque mirum vi-
 deri debet, si mares (teste Aristotele) è terra generā-
 tur, qui tamen inter animalia perfecta numerantur,
 posse glebam Aegyptiam lepores, capreolos, hebridi-
 cumque oceanum aues gignere: natura verò gignit ea
 quæ loco conueniunt, vt ali possint, veluti in mari
 anserum hoc genus indicium est hoc viuacissimi cæli,
 nam & omnia plena esse animalibus, satis constat.
 Illud obici potest, naturam transire à minimis ad
 maiora, neque hic videri minores aues, quæ sic ge-
 nerentur, nam de muribus constat quod sit genere mi-
 nimum animalium perfectorum in terra degentium,
 quodque carnes habeat. In Aegypto non solum hæc
 maiora sed & minora frequentius gignuntur. Sed anti-

alia videtur ratio, cum oporteat illas piscium vena-
tione vivere. Neque certum est, omnes quæ gignun-
tur aues, esse eiusdem generis: neque omnia animalia
quæ gignuntur, esse aues; sed hoc animaduersum est
in his, tanquam magis conspicuis. Rursus animalia
quæ mutant formam, non viuunt, vt de aurelia è
bombyce, & his quæ ex crucis fiunt. Quomodo igitur
è verme mutato in auem, animal illud viuax esse
poterit? Bene fecisset hercle Boëtius, si quid de hac
aue compertum habuerat, scribendo veluti an nidos
fabricaret, an filios pareret, quomodo degeret, qui-
bus vesceretur, in quibus ab ansere & solandi differ-
ret. Verùm Georgius Pictorius renes ac vesicam ha-
bere refert. Est autem miraculum miraculo augere.

T iij

Portraict de l'Arbre, lequel estant pourry, produit des
vers, puis des canards vivans & volans.



VN certain tres ancien Autheur, que i'ay par-
 deuers moy escrit à la main, en vn sien liure
 intitulé: Des merueilles du monde, cha. 42. escrit
 cecy: Pres la Region d'Escoffe, & Isle de Pomo-
 nie, sur le riuage de la mer, se congreent & s'engē-
 drent certains oyseaux, que les habitans du pays
 appellent Crabrans, ou Crauens: lesquels oyseaux
 ne sont engēdre, ne ponds, ne couuez, ne de pere,
 ne de mere; mais naissent, & se congreent, & s'en-
 gendrent en la corruption & pourriture du vieil
 bois & merrain des vieilles nefes, des vieux mas, &
 des vieux auirons qui se pourrissent dans la mer, &
 s'engendrent en ceste maniere: Quand ce vieil
 merrain de vaisseaux, qui est sur le bord du riuage
 de la mer, tombe en mer, il est pourry & corrompu
 du limon d'icelle: & de celle pourriture, il s'engē-
 dre en ce bois, vne maniere de limon, qui est aussi
 gluant, & tenant comme glaire: duquel limon se
 forment & engendrent oyseaux, qui pendent par
 le bec, cōtre ce vieil bois, bien par l'espace de deux
 mois, & plus: & quand ce vient qu'ils sont tous
 couuerts de leurs plumes, & qu'ils sont grands &
 gros, lors ils cheent dans la mer; & adonc Dieu de
 grace leur donne vie naturelle, & deuiennēt beaux
 & plaisans oyseaux, & ont la plume noire, & volēt
 parmy la mer, par tout où ils veulent, comme font
 autres oyseaux: & ont la chair aussi blāche, & aussi
 tēdre, & aussi sauoureuse, comme est la chair d'vne
 cane sauuage. Et à ce propos fait, ce qui est escrit
 au premier liure du Genese, où il est porté qu'au 4.
 iour de la creation des choses du monde, Dieu crea
 les choses dessouz le firmament, & si crea les pois-

sons, & les oyseaux: parquoy il appert que ces oyseaux ont aucunement naturelle propriété & condition, & avec la creation du limon des eaux de la mer. Olaus Magnus en ses histoires Septentrionales, a asseuré qu'en certaines Isles, situées en la mer plus Septentrionale, il sy void ordinairement certains flus & reflux donner contre les bords & riuages de cefdites Isles: pres lesquelles on trouue assez souuent des pieces de bois vieux, nauires toutes corrompues, & pourries, à cause de la continue humide qui les a mouillées, & baignées: sur la superficie desquelles pieces de bois, vient à naistre, rasbu & à fleur d'eau, certains pôtirons, ou petits champignons, lesquels peu à peu prennent & recoiuent dans la mesme eau, certain mouuement & vigueur, puis vie, estant toutes fois iceux adherans & conioincts à leurs pieces de bois: & à la fin apres quelque espace de temps, iceux paruenus à leur iuste grandeur & grosseur, se separent & distrayent de leursdites pieces de bois: & garnis de plumes & ailles, viennent à eux guinder en l'aër, & estre vrayz oyseaux volans marins: & viuent iceux de poissons de mer, & nagent sur les eaux: ce qui n'est estimé tant estrange & esmerueillable, par les peuples Septentrionaux, à cause qu'en cefdites Isles cela aduient coustumierement. Vn certain personnage Alleman, nommé A. Cornelius Scribonius Graphæus, a confirmé cecy en son Epitome de l'histoire, De gentibus Septentrionalibus. Alexandre d'Alexandrie, liu. 4. cha. 9. de ses iours geniaux, confirme le mesme, pour en auoir esté asseuré, par vn tres-docte personnage son amy, appellé Iunius

Dentatus Parthenopceus. Aussi fait vn certain Auteurs Espagnol, Ant. de Torquemados, en vn sien liure, intitulé en langue Espagnole, Hexameros: & I. Baptiste Porte, liu. 2. chap. 2. de son liure Phytognom. Vn quidan escriuain de ce temps, en vn sien liure des Arbres arbuſtes, plantes & herbes peregrines & eſtrangeres, deduit que pluſieurs choſes ont eſté traitées, par les anciens hitoriens, en leurs eſcrits: lesquelles choſes ont eſté eſtimées faulſes, ou pluſtoſt fabuleuſes, & dignes de riſée: & que toutesſois nous ſommes contraincts de croire n'eſtre trop eſlongnées de la verité, quand nous-nous mettons deuant les yeux, la nature nous preſenter d'ordinaire des eſtranges & admirables miracles ſiens: car qui a-il de plus grand & incredible que de certaines pieces de bois vieux, & anciens nauires pourris, ou de certaines branches, rameaux & reiettons de certains Arbres iettez & lancez au bord & riuage de la mer, arrouſez continuellemēt des flots marins, s'engendrer des huiſtres, & d'icelles des oyſeaux, vrays & naturels. Ce que les Hitoriens des choſes Septentrionales aſſeurent eſtre tres-vray: mais auſſi les curieux de ces choſes, lesquelles ils ont veu & contemplé, non ſeulement en Eſcoſſe (ainſi qu'on dit) & aux Iſles Orcades, mais auſſi en Angleterre, & baſſe Bretagne. De fait Pena & Lobelius eſcriuent, qu'ils ont en leurs mains certaines coquilles de mer, toutes ridées, fort aſpres, & ineſgales, arrachées de certains bois de vieux & anciens nauires, auſquels elles adheroient, & que ces coquilles ſont aſſez petites, de forme rōde, & auſſi aiſées à caſſer que les coquilles

d'œufs, estant comme les coquilles des Mytules, certains petits poissons marins; icelles assez semblables à vne amende entr'ouuerte: Lesquelles coquilles furent trouuées pendants par le dehors du fond d'un grand nauire, dans de la mousse & du limon, duquel à demy pourry elles estoient nées, ainsi que des potirons, & champignons, qu'on eust dit ressembler la partie du petit vmbilic, nommée des Medecins, Vrachus: au bout desquels ainsi que des fruits, il adheroit à la plus large base d'iceux, certaines coquilles, comme si les oyseaux, qui deuoient croistre en icelles, sucçoient & attiroient de là leurs vies & alimens: desquels oyseaux les principes & commencemens estoient veuz & apperceuz à l'entrée & ouuerture de ces coquilles bean-tes. Les Historiens maintiennent que ces potirons ou champignons sont premierement engendrez de certains vers, ce qu'iceux ne peuuent sçauoir si veritablement. Dauantage, iceux asseurent que cesdites coquilles, si belles & si plaisantes, procedent des rameaux & reiettons de certains Arbres, lesquels viennent à tomber & cheoir aux lieux où les flus & reflux de la mer sont ordinaires. Outre plus iceux mesmes disent que les coquilles de ceste nature cy dessus, qui demeurent sur la terre seiche & aride, destituée de toute humidité, viennent à perdre leur force & vigueur, & deuenir du tout nulles, & que celles qui sont mouillées & emportées par les eaux marines, se changent en vrayes oysons ou canes, lesquelles les Anglois & Bretons nomment Bernacles, Bernaches, ou Bernaques: les Escossois, Klakis: Lesquels Escossois en ont

fort communément en leur pays, qu'on chasse en temps d'hyuer, quand les Paluz, fleuves & riuieres sont roydis, & caillez de glaces & froidures. Abraham Ortelius tres-docte personnage de ce siecle, descriuāt en son Theatre du mōde l'Isle d'Hybernie ou Hirlande, & faisant mention des singularitez d'icelle, repete le discours de Siluestre Girault Anglois, touchant certains oyseaux nommez, Bernaches, ou Bernaques, semblables à petits oysons, ou canards de riuere, naissans du bois de certains Arbres ressemblans au Sapin.

Ce Syluestre Gyraldus au 8. chap. de son recueil adiousté à l'Histoire d'Hybernie, de Richard Stanihurst, dit ces mots: *Sunt & aues hīc multæ, quæ Bernacæ vocatur, quas mirum in modum contra naturam, natura producit anatribus quidem palustribus similes, sed minores. Ex lignis namque abiectiuis per æquora deuolutis, primū quasi gummi nascuntur. De hinc tanquam ab alga ligno coherente conchilibus testis ad liberiolem formatorem inclusa, per rostra dependent. Et sic quousque processu temporis, firmam plumarum vestituram induta, vel in aquas decidunt, vel in aëris libertatem volatu se transferunt.*

Et de tels oyseaux a entendu parler vn tres-grād Poète de ce temps, quand il dit:

*Ainsi souz soy Boote és glaceuses campagnes,
Tardif void des oysons, qu'on appelle Grauaig-
nes,
Qui sont fils (comme on dit) de certains Ar-
brisseaux.*

*Qui leur feuille feconde anime dans les eaux.
Ainsi le Vieil fragment d'une barque se chāge;
En des Canards Volans: ô changement estrange!
Mesme Corps fut iadis arbre verd, puis vaisseau,
Naguieres Champignon, & maintenant oyseau.*

Guillaume Rouille, liu. 12. chap. 38. de son hist.
generale des Plantes, a fait mention de ces Arbres
portans ces coquilles, qui produisent les oyseaux
cy dessus descrits.

Portraict des Conches, qui produisent
des oyseaux.



De certains autres Arbres, les fruiets & feuilles
desquels se muent & changent en oyseaux
viuans & volans: & aussi de certains au-
tres Arbres, les feuilles desquels tombées
dans les eaux, se muent & changent en
poissons, viuans dans lesdites eaux; & les
feuilles cheutes sur terre, se transforment en
oyseaux volans.

CHAP. XXVII.

„ **Q**U'E grand Æneas Syluius en sa descriptiõ
„ de l'Europe, chap. 46. *Audiueramus nos*
„ *olim arborem esse in Scotia qua supra ripam*
„ *fluminis enata, fructus produceret, anata-*
„ *rum formam habentes, & eos quidem cum maturitatẽ*
„ *proximi essent, sponte sua decidere, alios in terram,*
„ *alios in aquam, & in terram deiectos putrescere, in*
„ *aquam verò demersos mox animatos enare sub aquis,*
„ *& in aere plumis pennisque euolare, de qua re cùm*
„ *auidiùs inuestigaremus, didicimus miracula semper re-*
„ *motius fugere, famosamque arborem non in Scotia, sed*
„ *apud orcadès insulas inueniri, &c.*

Nous auons autrefois entendu qu'en Escosse, il
y auoit vn Arbre, lequel estant creu sur le riuage
d'une riuere produisoit des fruiets, qui auoient la
forme de canes, & qu'estans prests de meurir, ils
tomboient d'eux-mesmès, les vns en terre, les au-
tres en l'eau, & que ceux qui tomboient en terre
pourrissoient: ceux qui estoient tombés en l'eau,
prenans

prenans vie, nageoient sur les eaux, & s'enuoloient avec plumes & ailes en l'air, de laquelle chose, comme estans en Escosse, nous enquerions de Iacques Roy d'icelle, hōme biē quarré & chargé de graisse, nous apprinsmes que les merueilles s'enfuyent tousiours plus loing, & que cet arbre tant renommé ne se trouue pas en Escosse, mais aux Isles Orchades. Sebastian Munster, liu. 2. de sa Cosmog. chap. de la grande fertilité d'Angleterre & Escosse, rapporte qu'on trouue des Arbres en Escosse, lesquels produisent le fruit enuveloppé dedans les fueilles, & quand il tombe dans l'eau, en temps conuenable, il prend vie, & se change en vn oyseau viuāt, qu'ils appellent vn Oyson d'Arbre. Cet Arbre croist en l'Isle de Pomonie, qui n'est pas loing d'Ecosse, vers Aquilon. Aussi les anciens Cosmographes, & principalement Saxon le grammarien, font mention de cet Arbre, afin qu'on ne pense que ce soit vne chose inuentée par les nouueaux escriuains. Ces discours nous donneront à entendre clairement ces paroles d'un tres-ancien Autheur voyageur, florissant en l'an de salut 1322. lequel en ses voyages composez en langue Romanesque, au chap. de la *Pianta que vna bestia en carn, é en hos & en sanc*, c'est à dire, de la Plante qui est vne beste en chair, en os, & en sang, dit ce que s'ensuit de ces Arbres: *Hia Arbres en nostro pays co es en Anglaterra, quey ha Arbre, que les flors qui donent en terra se tornan ocells bolās que son bons per mengar é no viuen, & aquele qui caen en l'aygua viuent, & daco ells se marauellen fortimen.* Vn certain Iean Botere, en ses relations vniuerselles, li. 6. ch. des Isles Hebrides, escrit ce que s'ensuit

en langage Italien de ces oyseaux. In queste Isole nascono certe oche che alcuni chiamano Bernache in vn modo maranglioso, la piu parte de gli Scrittori dice che si generauano da certi alberi nati su la rina del mare, Perche cadendo i frutti loro (che hanno somiglianza con le Pigné) in mare diuengono tra poco tempo Vcelli, & si mangiano indifferente e di Quaresima & di Car-nuale: ma Boëtio stima che habbino genere ô origine dal mare, e da legni putridi, perche dice che gettando legna in quell' acque marine, in processo di tempo nescono certi Vermi, che a poco a poco distinguendosi in loro la testa, i piedi, le alé & finalmente le penne, volano via. C'est à dire: En ces Isles, il naist certaines oyes, qu'aucuns appellent Bernaches, en vne façon esmerueillable: la plus grande partie des Escriptuains dit, que ces oyes s'engendrent de certains arbres, qui naissent sur le riuage de la mer, parce que tombant leur fruit (qui est semblable aux pommes de pin) dans la mer, dans peu de temps ils deuiennent oyseaux, & en mange-on indifferement, tant en Careme qu'aux autres iours à manger chair: mais Boëtius estime qu'ils ont origine de la mer, & des bois pourris, à cause qu'on dit que iettant du bois en ces eaux marines, dās certain espace de temps, certains vers en naissent; lesquels peu à peu, estant distinguez en leurs testes, leurs pieds & aisles, & finalement leurs plumes, s'enuolent en l'aër librement. L'Auteur tres-ancien que i'ay par-deuers moi, escrit à la main, en son liure des merueilles du monde, duquel i'ay cy deuant fait mention, continuant son discours des oyseaux, qui s'engendrent de la pourriture du bois des vieilles nefes, poursuit

à deduire ce que s'ensuit : Item plusieurs grands
 Clercs d'Angleterre disent qu'en Hybernie, Isle de
 la mer, près Angleterre, sur le riuage de la mer, sont
 certains Arbres, formez à la façon de feuilles, es-
 quels quand ce vient sur le temps nouueau, il s'en-
 gendre & se germe petits boutons, qui apres tant
 croissent, qu'ils deuiennent oyseaux volans, & diēt
 les hommes d'Angleterre & Escosse, qui les ont
 veuz & visitez, que les germes qui cheent de ces
 Arbres dans la mer, deuiennent poissons ; & aussi
 les germes qui cheent sur la terre, deuiennent oy-
 seaux, qui ressemblent à petites oyes, & sont cou-
 uerts de diuerses plumes. Ieā André Vauasseur, dit
 Guadaguigne Autheur Italien, en vne sienne Car-
 te de Geographie, cōposée y a fort long temps, en
 langage Italien, escrit ces mots, au second proëme
 d'icelle: *Chi crederebbe che le frondi de alcuni arbore le-
 quali cadeno nelle acque, laquelle putrefundosi, diuengono
 vcelli pennuti, & volino per l'aria come li altri vcelli? &
 questi punsi ponno in Vineggia vedere apo Messer An-
 drea Rossi che de Scotia gli fece portare liquali sono mino-
 re d'elle oche, & sono di Hissagnoli appellate Grauaque.*
 Lesquelles paroles Italiennes sont telles en Fran-
 çois : Qui croiroit que les feuilles de quelques ar-
 bres, lesquelles cheent dans les eaux, se venans à
 pourrir & putrefier, deuiennēt oyseaux emplumez,
 qui volent par l'air, comme les autres oyseaux ? &
 lesquels on peut veoir en la ville de Venise, chez
 Messer André Rossi, qui a fait apporter d'Escosse,
 deux de ces oyseaux, lesquels sont plus petits que
 des oyes, & sont appelez par les Espagnols, Gra-
 uaign es. Vn certain personnage appelé Georgius

Pictorius rapporte, voire asseure en ses escrits, que ces oyseaux nommez Klakis, ont dans leur corps des roignons & vne vessie : ce qui (s'il est vray) est plus esmerueillable , & digne de plus grande admiration. Pierius Valerianus, liu. 26. de ses Hieroglyphiques, chap. de l'Ephemere, asseure que ces oyseaux ne sont plus grands que des Poulets , & qu'ils ont le plumage blanc , & qu'ils volent en l'aër fort aysément. Barthelemy Chassanée, en son liu. intitulé, Gloria mundi, partie 12. citant B. Fulgose, Claude de Tesserant, chap. 12. de ses hist. prodigiensses , & André Theuet, liu. 16. chap. 11. de sa Cosmog. parlent de ses oyseaux.

*Portraict de l'Arbre qui produit de ses fruiçts Canards
viuants & vollants.*



LE grand Iules Cefar Scaliger, en ses exercitations de la subtilité, à H. Cardan, exercitat. 59. distinct. 2. discourant de plusieurs effects & miracles des eaux, rapporte ces mots subsequents.

De Iuvernæ fluuio non silebo, in eum, quæ arboris vnus
imminentis collapsæ frondes fuerint, piscium formam induunt. P. scs viuunt deinceps, quamquam subtilius cōsideranti non tam esse videtur hæc fluuij vis, quàm arboris ipsius, nam quæ frondes in terram cadunt, animalia volucra effecta auolāt. Quid mirum? Nempe vt in terra mutantur Plantæ, aliæ in alias, ita supra terram gignunt à seipsis animalia: idque non è putrefactione, sed quedam quasi semina fouentes ad generationem. Neque solùm in ipsis fructibus, quales in tritico sunt gurguliones, in nucibus vermiculi, in alijs aliæ bestiolæ, de quibus Theophrastus, sed vt è solliculis lentisci, quos fert, præter baccas, oblongiusculos facie siliquarum: vt non sine consilio nature apparati esse videantur, quasi futura matrices, primò mox etiam domicilia illorum volucellorum: sicut in vlmorum quoque vesicellis, non absimiles iis. Quapropter Arabes arborem cimum vlmum appellant. Sic è medulla cardui sullonij cū maturuerit, Vermiculus fit: de quo non falsò prodidit ad quartanas remedium Dioscorides. Tales fert etiam terebinthus, in quibus liquor & culices in Oceano britannico magis mireris ignotam vobis auem, Anas facie, rostro pendere de reliquijs putridis naufragiorum quoad absoluitur, atque abeat questum sibi pisces, vnde alatur. Hanc quoque vidimus nos Fascones Oceani accolæ Crabrans vocant illas: à Eritonibus Bernachia appellantur, receptio etiam in prouerbum vocabulo cum ignauam cuidam exprobrare voluit, quasi neque caro sit, neque piscis. Singularis nūc miraculi

subtexeda historia est; Allata est Fräcisco Regi. Optimo
maximo concha non admodum magna cum auicula intus
penè perfecta, alarum fastigiis rostro pedibus, herente
extremis oris ostraci. Viri docti, quorum ille pius parës
fuit simul, & munificentissimus obseruator, atque etiam
conseruator, mutatum in auiculam ostreum ipsum existi-
marunt: lesquelles paroles Latines signifiët en Frä-
 çois: le ne passeray soubs silence ce qu'on dit d'un
 certain fleuve de Iuuerne ou Hybernïe, däs lequel
 les feuilles d'un certain arbre croissant sur le bord
 & riuage de ce fleuve, cheuttes & tombées dans
 iceluy, prennent & reçoient formes de vray
 poissons, lesquels viennent à viure par apres, cōme
 les autres poisōs qui sont däs cedit fleuve: ce que,
 à celui qui le voudra cōsiderer de pres, semblera ne
 prouenir & proceder, tant de la force & vertu de
 cedit fleuve, que de l'Arbre mēme cy dessus: car
 les feuilles d'iceluy, qui viennent à cheoir & tom-
 ber en terre, estant dans quelque espace de temps
 transmüées & metamorphosées en vray oyleaux
 volants, s'enuolent en l'aër: qu'y a-il d'admirable
 en cela? Ainsi que les plantes & herbes sont müées
 & chāgées dans la terre, les vnes en autres, de mē-
 mes & pareillement sur terre, elles engendrent en
 elles des insectes, ou bestions: Ceste chose aduenāt
 non seulement de la putrefaction & pouriture:
 mais comme icelles plantes & herbes conseruans
 & gardans en elles comme des semences de crea-
 tion & generation. Et non seulement se voyent
 ces choses aux fruitts, ainsi que dans les grains de
 bleds, les calendres; dans les noix, les vers; & dans
 les autres fruitts, autres insectes & bestions: des-

quels traite amplement Theophrastus en ses œuvres, mais aussi aux excroissances & vescies des Lentisques, plus longues vn peu que les gousses des febues, en telle façon qu'icelles excroissances & vescies semblent n'auoir esté & n'estre créées sans le conseil & preuoyance de nature, comme premierement futures matrices, & en fin domiciles de ces petits insectes & bestions volans: comme il aduiant aux excroissances & vescies des ormes, non dissemblables à celles que dessus, à cause dequoy les Arabes ont appellé l'orme, l'Arbre des vers, appelez en Latin *Cimices*: de mesme de la mouëlle des chardons des foulons, paruenüe en sa maturité, il s'engendre vn certain ver, lequel nō faussement Dioscoride escrit seruir de remede à ceux qui sont tourmētez de la fièvre quarte. L'arbre de la Therebentine porte de tels vers, qui ont en eux de la liqueur. Et ce que plus tu admireras, en l'Ocean Britannique, ou Anglique, vne certaine espece d'oyseau à toy incogneüe, semblable à vne cane, pendre par le bec aux fragments & reliques des vieilles pieces de bois, corrompues & pourries, des nauires qui ont autrefois fait naufrage, iusqu'à ce que cet oiseau soit entieremēt parfait & paracheuē par la nature, & qu'il aille au pourchas & à la peïsche des poissons marins, desquels il vit & se nourrit: nous auons veu de ces oyseaux. Les Gascons, habitans pres la mer, les appellent Crabrans; les Anglois, Bernaches; ayant ordinairement en bouche ce prouerbe, & sobriquet, quand ils veulent obiecter à qu'elqu'vn sa paresse, & faincantise (comme s'il n'estoit ni chair ni pois-

son) qu'il est vn vray Bernache. Et à present nous faut reciter vne histoire d'un miracle singulier : Il fut apporté au grand Roy François vne certaine coquille, nō trop grāde, dans laquelle il y auoit vn petit oiseau, presque parfait des bouts des ailes, du bec, & des pieds, qui adheroit encor aux extremittez des bords de ladite coquille. Les hommes doctes, desquels ce Roy estoit pere & amateur magnifique, iugerent que la chair de ceste coquille auoit esté ainsi muée en ce petit oyseau. Ceux qui ont longuement nauigé sur l'Ocean, sçauent assez par experience, que souuent aucuns petits oyseaux assez beaux de plumage, nommez communement Dunettes, sont engendrez dans les nauires pleines de sel, sans aucune copulation de masle & femelle, ainsi que les rats & souris. Et a bien passé plus auāt Iean de Mandeuille cy dessus allegué, en ses voyages, parlant de la terre de Vaqre en Asie, quand il dit qu'en icelle terre il y a des Pommiers, desquels les pommes, quand viennent à choir en terre, ou en eau, se tournēt en forme de my-homme & my-cheual. Voicy les propres mots Romanesques: En aquesta terra ha pomes que com les poms cahen en terra o en aygua tornen mig hom & mig caual. Ces discours cy dessus deduits, nous donneront à entendre clairement l'interpretation de ces vers d'un des plus grand poètes François de nostre temps.

*L'Arbre qui va portant sur ses branches tremblantes,
Et les peuples nageurs, & les troupes volantes:
I'entens l'Arbre aujourd'huy, en Iuuerne riuant,
Dont le feuillage espars par les souffirs du vent,*

Est metamorphosé d'une vertu seconde,

Sur terre en vrayx oyseaux, en vrayx poissons sur l'onde.

Ausquels vers ce mot, Iuuerne, signifie l'Isle de l'Ocean, proche d'Angleterre, à present nommée Irlande: par Iules Cesar, Hybernia: par Pomponie, & Solin Iuerna: ou comme il est dans les exemplaires de Alde manuce, Iuernia: par Ptolomée, Io-uernia: par Strabo, Estienne & Apulée, Ierna: par Claudian, Vernia: par Eustache, Ouernia. Les habitans de ceste dite Isle l'appellēt, Erin: les Anglois qui en sont proches, Yuuerhon: les Allemans, Irlandt, mot composé de Erin, ou Irin, car tous les Anglois prononcent le e, par i: & de Landt, qui signifie vne Region, comme si on disoit, Region d'Erin: les Espagnols, Italiens & François, suyuant les Alemans, la nomment Irlanda & Irlande: aucuns Historiens ont escrit, qu'icelle a eu anciēnemēt ce nom de Hybernie, de la Cité de Iuernin: les autres d'un Capitaine Espagnol, nommé Hybere, qui le premier l'occupa, avec grande force d'hommes, par luy assemblez: les autres du fleuve Iberos, qui est le plus renommé d'Espagne, parce que les habitans d'autour de ce fleuve, y allerent premierement demeurer: ou du temps d'Hyuer, parce qu'elle tend vers le froid & Occident: l'estendue d'icelle est moindre que celled'Angleterre, car elle n'a pas plus de septante lieuës d'Alemagne en longitude, & vingt-trois en latitude: elle est diuisee en quatre Prouinces, Momonie, Hultonie, Laginie, & Counacie, & est de present subiette au Roy d'Angleterre, depuis qu'Henry II. du nom, Roy Anglois, en l'an de salut 1560. la conquist, &

ioignit à son Royaume. Voyez ce qu'escriuent de
cette Isle, P. Mele, li. 3. du Sic du monde, Solin, cha.
25. de son Polyhistor, I. Maioris, li. 2. de l'hist. d'Es-
cosse, H. Boëtius liure 7. de l'histoire Escossoise,
Vadian en ses comment. sur le 3. liure de Pomp.
Mele cy dessus, P. de Virgile, li. 1. de l'hist. d'Angle-
terre, S. Munster, li. 2. de sa Cosmog. cha. de la nou-
uelle Irlande, André Theuet, liu. 16. chap. 10. de sa
Cosmog. T. Porcachi en sa description des Isles
plus fameuses du monde, & Abraham Ortelius, ta-
ble 5. & 6. de son grand Theatre du monde.

Portraict de l'Arbre qui porte des feuilles, lesquelles tombées sur terre se tournent en oyseaux volants, & celles qui tombent dans les eaux se muent en poissons.



D'un arbre croissant en l'Isle de Cimbubon, pres
l'Isle de Burneo, les feuilles duquel vivent,
& cheminent.

CHAP. XXVIII.

MA R C Anthoine Pigafette Vicentin,
Cheualier derhodes, qui fut dans la na-
uire de Victoire, en son voyage à l'en-
tour du monde, faict avec Ferrand ou
Fernand Magellan Capitaine Portugais en l'an de
salut 1519. escrit qu'en l'Isle de Cimbubon, située
à huit degrez six minutes de l'Equinoctial ou
Equateur, en deça vers l'Asie Orientale, pres la
grande Isle de Burneo, il fut trouué par luy & ses
compagnons entre autres choses dignes de grande
remarque & consideration, *Vn Arbore, che haueue* „
le foglie, lequali come cadeuano in terra, camminauano, „
come se fussero state viue. Queste foglie, sono molto simi- „
li a quelle del Moro; Hanno da vna parte, & d'all' altra, „
come duoi piedi, corti, & appuntati, & schizzandoli, „
non vi si vede sangue; Come si tocca vna di dette foglie „
subito si muoue, & fugge. Antonio Pigafetta ne tenne in „
vna scodella per otto giorni, & quando lo toccaua anda- „
ua á torno, á torno la scodella, & pensaua qu'ella non vi- „
uesse d'altro ché di aëre. C'est à dire, vn arbre qui „
auoit les feuilles, lesquelles comme elles cheoyent
en terre, cheminoient comme si elles estoient vi-
uantes: Les feuilles estoient fort semblables aux
feuilles des Meuriers, icelles auoient en l'une &
l'autre de leur partie comme deux pieds, courts &

poinctus, les ferrans & broyans, il ne s'y voyoit aucun sang: cōme vne de celsdites feuilles estoit touchée, ou maniée, incontinent elle se mouuoit, & fuyoit. Moy Antoine Pigafette en ay tenu & conserué vne en vne escuelle, durant huit iours, & quand ie la touchois, elle alloit tout à l'entour de l'escuelle: & croy quant à moy, que ceste feuille ne viuoit & se substātoit d'autre nourriture ou viande, que de l'aër.

Portraict de l'Arbre de l'Isle de Cimbubon, qui porte des
feuilles qui vivent & cheminent.



LE grand Iules Cesar Scaliger, en son exercitation 112. à Hierosime Cardan, de la subtilité, dit ce que s'ensuit.

» *Est Arbor in Insula Cimbubon, cuius frondes in*
 » *terram lapsæ reptione quadam seipsas mouent, & pro-*
 » *mouent, Frondibus facies, quæ mori: Vtrinque ha-*
 » *bent quasi pedes pusillos binos. Compressæ nullum edunt*
 » *sanguinem: Tactæ abeunt, aut refugiunt. Ex iis vna*
 » *dies octo seruata in scutella vixit; mouitque sese quo-*
 » *ties tangeretur.* Ce qui signifie: Il y a vn Arbre en l'Isle de Cimbubon, les feuilles duquel estans cheuttes en terre, se meuuent & aduancent par vn certain rampement: ces feuilles sont semblables à celles du meurier, & ont de chacun costé comme deux petits pieds; estant comprimées, elles ne iettent aucun sang, estant touchées, elles s'aduancent ou reculent. Vne d'icelles ayant esté gardée huit iours, dās vne escuelle, viuoit, & se mouuoit à mesure qu'elle estoit touchée & maniée. H. Cardan liu. 10. de la subtilité, escrit cecy:

On prend les petites or- Il y a dans la mer des poissons, qui ont vn senti-
 mes pour mēt tant hebeté, qu'on ne scait si on les doit nom-
 euls d'asnes mer entre les Animaux, ou entre les Plantes, com-
 ou cabas- me les Esponges & Vrtiques de mer, car quand el-
 seaux, & les sont fichées dans les Rochers, elles n'ont aucun
 les grandes signe d'animal, sinon quād on les prend & manie,
 pour chap- elles se retirent, & manifestement se meuuent. Et
 peaux de cecy (comme il est possible) ne peut estre aucune-
 mer, dit en ment denié aux parties de quelques Arbres, cōme
 Prouence on le void au tronc des palmes, & aux feuilles de
 ehappeaux quelques arbres, desquels les feuilles sont simila-
 eornus & bles aux feuilles du meurier, sinō qu'elles ont deux
 potes. voy-
 ex Aristote

pieds: Et aucuns certifient que ceste sorte d'arbres li. 4. ch. 6.
 est produicte en l'Isle de Cimbubon pres des Isles & l. 5. c. 16
 Moluques, distante de huit parties du cercle Equi- de la natie.
 noctial, lesquels arbres ont de telles feuilles, que des Anim.
 quand elles sont arrachées de leurs branches, elles Plin. l. 9. c.
 viuēt quelque tēps, & cheminent, & ces arbres sont 45. & Rō-
 sensitifs & animaux cōme les Esponges, Vrtiques delet. 2. de
 & Poulmons de mer, & les sponges sont animaux son histoire
 d'arbres: toutefois les Vrtiques & Poulmons ne entiere des
 doiuent estre mis au genre des Plantes. Vn certain poissons
 personnage Espagnol nommé Antonio de Tor- traitté des
 quemados en vn sien discours Espagnol, intitulé insectes &
 Hexameros, Melchior Guilandinus en ses Com- Zoophytes.
 mentaires sur Pline liur. 24. chap. 17. de son hist.
 naturelle, & feu Guillaume Postel liure de *Causis*
vtiusque natura chap. 8. ont faict mention de ces
 arbres & feuilles estranges & esmerueillables, en
 ayant ouy dire vne certitude de quelques nauiga-
 teurs modernes. Vn quidan qui a tourné les voya-
 ges de Pigafette cy dessus allegué, en a descrit ses
 parolles Italiennes, en Latin, en ceste façon; *Est In-*
sula Cimbubon in qua nascitur Arbor cuius folia cum in 22
terram deciderint gradiuntur perinde ac si viuerent: Ea 22
Mori folijs multum similia sunt, parte vtraque binos 22
pedes breues, & acutos habent, quibus abstractis sanguis 22
non manat: Statim atque folium quis attigerit, illud mo- 22
uetur & abit M. Ant. Pigafetta octo dies vnum in scu- 22
tella habui, quod cum tangerem, circa scutellam ibat, 22
nullaque alia re quam aere viuere existimabant. L'Au-
 theur de l'histoire generale des Indes Occidenta-
 les traittant au 204. chap. du 5. liure des singulari-
 tez du pays de Nicaragua dict ces mots: Il croist au

pays de Nicaragua des arbres qui viennent en forme de croix, autres desquels la feuille seiche quand on la touche. Christophle Acoſta en ſes eſcrits deſcriuant les Tamarins qui croiſſent aux Indes Occidentales, aſſeure que les feuilles deſces arbres ſe compriment & referrent ſur le ſoir & durant la nuit, & qu'elles enuironnent & embrasſent leurs fruitſ ; & à défaut de leurs fruitſ elles enuironnent leurs verges & rameaux. Ce que confirme amplement Proſper Alpinus liure des Plantes d'Egypte chap. 10. ainſi que ie l'ay deduit cy deſſus chap. 16. & 18. precedents.

*Des Baramets de Scythie ou Tartarie, vrais Zoophytes ou Plant'-Animaux, c'eſt à dire,
Plantes viuantes, & ſenſitines
comme les animaux.*

CHAP. XXIX.



My Lecteur, ie croy qu'entre tous les plus eſtranges & eſmerueillables arbres, arbuſtes, Plantes & Herbes, qu'a autrefois produit, & pourra produire à l'aduenir la nature, ou pluſtoſt Dieu meſme, en toutes les choſes de ceſt vniuers ; il ne ſ'en peut & pourra à iamais trouuer ou veoir de tels & de ſi dignes d'admiration & contemplation que ces Baramets de Scythie ou Tartarie, leſquels ſont

vrais Zoophytes ou Plant'- Animaux, c'est à dire, Plantes & Animaux tout ensemble, viuants & sensitifs, voire brouttans & mangeans comme les animaux à quatre pieds: & desquels, s'ils n'estoient asseurez estre de present en nature par grands & sçauans personnages, ie ne voudrois en faire la description, ains plustost la laisserois en arriere, comme chose fabuleuse, & controuuée à plaisir: Mais ceux qui feuilletent iournellement les bons & rares liures imprimez & non imprimez, & qui sont doüiez d'un grand & haut entendemēt, ne iugent aucune impuissance en la nature, c'est à dire Dieu mesme, faisans comparaison de plusieurs autres choses presque incroyables, lesquelles nos premiers Ayeuls & Peres ont veu & contemplé; & nous voyons & entendons iournellement dire auoir esté & estre encoir en plusieurs & diuerses regions & Prouinces de cest vniuers. Il me souuient auoir autrefois leu dans vn tres-ancien liure Hebreu composé par vn Rabbi Iuif Iochanan, assisté de quelques autres en l'an de salut 436. iceluy liure intitulé en Latin *Talmud Ierosolimitanum*, que vn personnage nommé Moyses, surnommé Chusensis, c'est à dire, Ethyopien de nation, sous l'autorité de Rabbi Simeon, asseuroit qu'il y auoit en nature vne certaine contrée de la terre, laquelle portoit vn certain Zoophite ou Plante animal, appelé en langue Hebraïque *Ieduab*, du milieu, ou plustost du nombril, duquel il sortoit vne tige ou racine, par laquelle ainsi qu'une citrouille, ce Zoophite ou Plante animal estoit fiché ou attaché dedans le solage de la terre, & que tant que la

longueur & grādeur de ceste tige ou racine se pou-
 „ uoit estendre, ce Zoophyte ou Plant' animal rauif-
 „ soit & deuoroit en rond tout ce qui estoit pres de
 „ luy, & que les chasseurs ne le pouuoient prendre
 „ & emporter, si a grands coups de fiesches & de
 „ traits, ils ne venoient à couper ladite tige ou raci-
 „ ne, laquelle estant couppée, incontīnēt cedit Zoo-
 „ phyte ou Plante animal tomboit en terre, & ve-
 „ noit à mourir; les os duquel si aucun avec quel-
 „ ques ceremonies appliquoit en sa bouche, il estoit
 „ incontīnent rauy d'un esprit diuin & propheti-
 „ que, & predisoit plusieurs choses. Vn certain grād
 „ personnage Cabaliste expliquant en ses escrits ce
 „ passage du Deuteronomie chap. 18. *Nec consulat*
 „ *Ideoni*, a dit ce que s'ensuit : *Latina hac editio & mi-*
 „ *nus quidem apte diuinos profert, diuinus enim, Pytho-*
 „ *nem, Ariolum, augurem, aruspīcem, & cuiusuis presagij*
 „ *cultorem ostendit; Ideoni vero prācipuum quoddam vati-*
 „ *cīnandi genus designat: Est enim, vt Chusensis Moyses*
 „ *Rabbi Simeone auctore commemorat, animal dictum Ie-*
 „ *duah, agni formā persimile cui de vmbilici medio velu-*
 „ *ti funis producit, quo, Cuturbita instar, terrā solo affi-*
 „ *gitur, & quod funis longitudo protenditur, seuum ani-*
 „ *mal circumquaque rapit & deuorat, id capere nesciunt*
 „ *Venatores, nisi sagittarum ictu funem proscindant, quo*
 „ *amputato, continuo Bellua prosternitur atque expirat,*
 „ *cuius inde osibus certa quadam lege ori admotis, statim*
 „ *clam spiritu arripitur opifex, & expetita vaticīnia pro-*
 „ *nuntiat.* C'est à dire en François, en cest endroict la
 „ Latine editiō entend parler toute fois moins pro-
 „ prement des deuins : car ce mot de deuin, signifie
 „ vn Python, deuinateur Augur, deuin par les en-

trailles, & autres obseruateur des presages ; Et ce mot Idonei demonstre vn certain genre de deuiner, car ainsi que Moyse Clusensis a affermé sous l'autorité de Rabbi Simeon, il y a vn animal appelé Ieduah semblable en forme à vn aigneau, du milieu du nombril duquel il procede comme vne corde, par laquelle ainsi qu'une citrouille, cest animal est conioint au solage de la terre, & tout ce que la longueur de ladite corde en environnant, s'estend, ce cruel animal le rait & deuore. Lequel les chasseurs ne peuvent prendre s'ils ne coupent à coups de sagettes la corde, laquelle coupée, incontinent cest animal vient à estre prosterné en terre & à mourir : Les os duquel estant mis avec quelques ceremonies en la bouche par quelqu'un incontinent & secrettement iceluy est saisi d'un esprit, & prononce plusieurs choses à aduenir par luy desirées. Ces curiositez premises, nous dirons qu'un personnage fort renommé entre les Allemands & Pollonois, appelé Sigismundus Liber, Baron d'Herbestain Neyperg, Guettenhag, en ses Commentaires ou histoire de Moschouie, homme digne de croire pour la reputation de sa foy & probité, ayant esté Ambassadeur des Empereurs Maximilian & Charles le Quint vers le grand Czard ou Duc de Moschouie, a le premier mieux descrit les Boramets que autres auteurs modernes, disant, *Inter Vnolgam & Laick flumios, circa Mare Caspium habitabāt quondam Reges Sannothenses de quibus postea. Apud hos Tartores rem admirandam, & vix credibilem Demetrius Danielis vir, vi inter Barbaros, grauis ac fide singulari, nobis narrauit Patrem suum*

„ aliquando à Principe Moschouia ad Zauolhensem Regem
 „ missum fuisse: in qua dum esset legatione, semen quoddam
 „ in ea insula, melonum semini paulo maius ac rotundius,
 „ aliòque haud dissimile, vidisse: ex quo in terram condito,
 „ quoddam Agno persimile, quinque palmarum altitudine
 „ succresceret, id quod eorum Lingua Boramets, quasi
 „ Agnellum, dicas, vocaretur: Nam & caput, oculos, aures
 „ ceteraque omnia in formam Agni recens editi, pellem
 „ præterea subtilissimam habere, qua plurimi in eis regio-
 „ nibus ad subducenda Capitis tegumenta vterentur. Eius-
 „ modi pelles vidisse se multi coram nobis testabantur.
 „ Aiebat insuper plantam illam, si tamen Plantam vocari
 „ fas est, sanguinem quidem habere, carnem tamen nullam
 „ verum carnis loco, materiam quandam cancrorum carni
 „ persimilem, ungulas porro non ut Agni, corneas sed pilis
 „ quibusdam ad cornu similitudinem vestitas: radicem illi
 „ ad umbilicum, seu ventris medium, esse; viuere autem
 „ tandiu, donec depastis circum se herbis, radix ipsa inopia
 „ pabuli, arcescat. Miram huius plantæ dulcedinem esse prop-
 „ ter quam à Lupis, ceterisque rapacibus animalibus mul-
 „ tum appeteretur. Ego quamuis hoc de semine & planta
 „ pro commento habuerim tamen & antea tanquam à Vi-
 „ ris minimè vanis auditum retuli, & nunc tantò libentius
 „ refero, quod mihi vir multæ doctrinæ Guillelmus Postet-
 „ lus narrauit, se audiuisse à quodam Michaële apud rem-
 „ publicam Venetam publico Turcicæ & Arabicæ linguæ
 „ interprete quod viderit à finibus Smarcondæ ciuitatis
 „ Tartaricæ, ceterarumque regionum quæ ad Euroaquilo-
 „ nem Mare Cassium respiciunt vsque in Chalibontidem,
 „ deferri quasdam pelles delicatissimas, plantæ cuiusdam
 „ in illis regionibus nascentis, quæ aliqui Mussulmani ad
 „ Capita sua rasa fouenda medijs pileis inferere, ac pectori

quoque nudo applicare soleant. Plantam sibi tamen non
 visam esse, nec nomen se scire nisi quod illic Smarcan-
 deos vocetur, eamque esse ex animali instar plantæ in ter-
 ram defixo. Quæ cum ab aliorum narratione non dissi-
 deant, mihi, inquit Postellus, pene persuadent, ut hac rem
 minus fabulosam esse putem ad gloriam Creatoris cui
 omnia sunt possibilia. C'est à dire en François:és en-
 uirons de la mer Caspie, entre les riuieres de la
 Vuolgue & de Iaick habitent certains peuples
 Tartares, au pays desquels se treuve vne singulari-
 té admirable & presque incroyable, dont Deme-
 trius Daniel personnage de grande autorité, &
 digne de foy entre tous les Moschouites, nous a
 faict le discours que s'ensuit: c'est que son pere
 ayant esté vne fois enuoyé en ambassade par le
 grand Duc de Moschouie vers le Roy de Zauuol-
 hense, qui domine au pays susmentionné, tandis
 qu'il sejournoit là, il vit & remarqua entre toutes
 autres choses certaine semence comme la graine
 de Melon, vn peu plus grande & plus longue &
 rōde: mais à peu pres semblable au reste, de laquel-
 le plantée en terre naist vne plante qui ressemble
 à vn Agneau, & deuient haute de deux pieds ou
 enuiron, & s'appelle en langue du pays Boramets,
 qui vaut autant à dire que petit aigneau. Ce n'est
 pas sans cause que ce Planté animal a tel nom, car
 il a vne teste, des yeux, des oreilles, & toutes autres
 parties comme vn agneau nouuellement né: ou-
 tre plus il a vne peau fort deliée, dōt plusieurs en ce
 pays là se seruēt pour doubleure à leurs accoustre-
 mens de teste: Plusieurs m'ont affermé auoir veu
 de ces peaux. Dauantage il disoit, que ce Plante

animal auoit du sang & point de chair : mais au lieu de chair, il a certaine matiere qui ressemble à la chair des escreuillés, mesme des ongles, qui ne sont pas de corne comme celles d'un agneau, mais faictes de certains brins & poils d'herbe, & disposées comme le pied fourchu de l'agneau vif : sa racine est au nombril ou milieu du ventre : Il broute les herbes qui l'environnent, & vit tant qu'elles durent, mais quand cela deffaut, la racine seiche. C'est vne plante douce à merueille, & fort appetée des loups & autres animaux viuans de proye. Quant à moy, combien que autrefois i'estimasse fabuleux tout ce discours des Boramets, toutefois Payant entendu de gens dignes de foy, ie l'ay descrit cy dessus, voire d'autant plus volontiers que ie me souuions auoir ouy dire à Guillaume Postel, homme qui scauoit beaucoup, qu'il auoit entendu d'un certain personnage nommé Michel, truchement de la langue Turquesque & Arabesque en la Republique de Venise, qu'il auoit veu apporter des quartiers de Samarcand ville de Tartarie, & des autres pays qui regardent la mer Caspie vers le Septentrion iusques à Chalibontide, certaines peaux fort deliées, d'une certaine plante qui croist en ces pays là, lesquelles aucuns Mussulmans se seruent au lieu de fourreures pour doubler des petits bonnets, dont ils couurent leurs testes rases, & pour mettre sur leurs poictres. Il disoit que ceste plante s'appelloit Smarcandeos, & que c'estoit un Zoophyte ou Plante animal, lesquelles choses n'estant eslongnées de beaucoup de narrations cy dessus, me persuadent, disoit Postel, de penser que

ceste description de Zoophytes ou Plant'animaux
 estoit moins fabuleuse, pour la gloire du souuerain
 Createur auquel toutes choses sont possibles. Voi-
 la ce que dit ce personnage fort renommé de ces
 Zoophytes ou Plant'animaux. Ican de Mandeuil-
 le Cheualier, natif d'Angleterre, florissant en l'an
 de salut 1322. en ses voyages non encor imprimez
 en langage Romanic, faict mention (combien que
 vn peu obscurément) de ce Zoophyte ou Plante
 animal, disant au chapitre de la Pianta, que es vna
 Bestia en carn, é en hos, é en sanch: que au royau-
 me Abias en l'Asie, soubs la domination du grand
 Cham Empereur des Tartares: Creix vna manera de
 Piāta, qui es vna Bestiola en carn, e en hos, e en sanch, axi
 com vn petit Anyell sens lana, axi que le bestie seluagge
 mengāt la Pianta e la Bestiola, é si es vna gran marauella
 daquesta Pianta é si es grand obra de natura, & no per
 tant que iols digni que iou n'ou tenia pas a grand mara-
 uella, car aycan ben hia Arbres en nostre Pays co es en
 Anglaterra que y ha arbres que les flors qui donen en
 terra se tornam ocells bolands, que sons bons per mengar
 & no viuen, e aquels qui caen en l'aigua viuen, & daco
 ells se marauellen fortmen.

„
 „
 „
 „
 „
 „
 „
 „
 „
 „
 „

*Histoire admirable
Portraict du Boramets de Scythie ou
Tartarie.*



LE tres-docte & ſçauant Iules Cefar Scaliger
 En l'exercitation cent-octante & vnielme, di-
 ſtinction vingt-neufielme à Hieroſme Cardan de
 la ſubtilité, diſcourt en ceſte façon de ce Zoophyte
 ou Plante animal. *Superiora ludum putes prout eſt ad-
 mirabilis tartaricus frutex, Tartarorum horda primaria
 Zauolha eſt, vetuſtiſſima nobilitatis commendatione, in
 eo agro ſerunt ſemen ſeminis melonis ſimillimum, ſed
 minus oblongum, ex eo ſatu plantam exire quam Bora-
 mets, ideſt agnum vocant; creſcit enim Agni figura ad
 pedum fere ternum altitudinem, quem pedibus, ungulis,
 auribus, toto capite præterquam, cornibus, repræſentat.
 Pro cornibus pilos gerit ſingularis cornu ſpecie; obduci-
 tur corio tenuiſſimo; cuius detracti uſus ad Caputem teg-
 mina incolis, ſerunt internam pulpam Gammari referre
 carnes. Cæterum è vulnere quoque ſanguinem manare
 dulcore eſſe admirabili, radicem humo exertam ſurrigere
 ad vmbilicum uſque illud miraculi fouet magnitudinem
 quandiu vicinis obſidetur herbulis, tandiu viuere quaſi
 agnum in leto pſcuo, abſumptis illis tabeſcere atque in-
 terire. Idque non ſolum vel caſu vel tractu temporis, ſed
 etiam experiundi gratia, ſubtractis atque ablatis euenire
 quin illud auget admirationem appeti à Lupis eam, non
 item ab alijs beſtijs quæ carne veſcantur: hoc quaſi condi-
 mentum atque intritum, ad fabulæ & agni alluſionem il-
 lud ſcire velim, ab vno ſtipite quatuor diſſita crura cum
 ſuis pedibus, quæ poſſint prouenire atque produci. L'in-
 terpretation deſquels mots en François eſt telle:*

Croy que les chofes cy deuant par nous deduites
 ſoiēt facetieufes, mais il n'y a chofe ſi admirable &
 miraculeuſe que la plante tartareſque: La premie-
 re & plus renommée horde d'entre les Tartares

du iourd'huy est celle de Zauolha, tant pour sa grande recommandation, que son antiquité & noblesse, aux champs & enuiron de laquelle iceux Tartares sement vne certaine graine ou semence semblable à la graine des mellôs, toutefois vn peu plus grande, de laquelle procede & croist hors de terre vne certaine Plante, si Plante se doit appeler, que les Tartares appellēt Boramets, c'est à dire vn aigneau: laquelle Plante croist à la semblance & figure d'un vray aigneau, esleué haute de terre environ trois pieds, ressemblant des pieds, des ongles, des oreilles & de toute la teste à vn agneau vivant, excepté des cornes, au lieu desquelles ceste Plante a des poils, en forme de belles cornes: icelle Plante est couuerte d'un cuir fort delié & subtil, presque ras & lisse, duquel on se sert en Tartarie pour faire des accoustremens de teste: on assure que le dedans de ceste Plante approchāt fort de la chair sans os, est semblable à la chair de l'escreuille ou langouste de mer; de la coupeure ou inciseure qu'on faict avec vn trenchant à ceste dicte Plante, il en sort du vray sang: icelle est d'un goust tres-agreable, & a vne tige ou racine qui sort de terre, & viēt se rendre dans le nombril ou milieu d'icelle: Et qui est chose plus miraculeuse & incredible, tant que ceste Plante est enuironnée d'herbages, elle vit ainsi qu'un agneau dans vn beau & bon pasturage: icelles consumées & deuorées, elle vient à flestrir & deperir: Cela n'aduiēt seulement par vn temps certain ou definy, mais aussi par experience indubitable, si on vient à oster & emporter les herbes ou herbages qui croissent à l'entour d'elle: &

qui est chose encor plus digne d'admiration, les lous & non les autres animaux qui viuēt de chair, appetent ceste dicte Plante. Cela est comme vne saulce ou assaisonnement que ie rapporte en cest endroit, à propos de l'allusion d'une fable & d'un agneau: mais ie voudrois sçauoir de toy comment d'un tronc ou d'une tige peuuent proceder quatre iambes, distinctes avec leurs pieds? Hierosme Cardan liure 6. de la varieté des choses, chap. 22. parle de ces Boramets en ces mots: *Atque hæc parua sed vera, quod vero subiicitur tanto absurdius quo maius; Apud Tartaros scilicet, semen seri peponis semine paulo maius atque rotundius, ex quo Planta nascatur palmarum quinque altitudine Agno persimilis, oculis, auribus ore, cruribus, pilo, sanguine, carne; sed Caro Cancrorum Carni persimilis; non corio, sed cute tenui contegitur, & absque Pilo, nisi in oculis, ore, & auribus, desunt & cruribus ungues; Radix Planta umbilico iungitur per truncum; Animal hoc circumiacentibus herbis vescitur, ubi herba defuerint, exarescit: Vocant hoc patria lingua Boramets, id est quasi Agnus; nullum Animal hoc vescitur; quod herbis solis viuere assueuerit, sed est esca carniuoris; referunt ipsum nasci in Zauolhensi regione inter Volgam & Iaiick flumina: hæc est fabula, sed videamus quanti sit rem tractare naturaliter. Nam Plinius pauca temere reiecit, multa accepit quæ tamen certam rationem non habent: nos vero non minorem utilitatem ex fabularum recitatione recipimus, quam historia. Primum igitur hæc nos in memoriam pulcherrimi quæsti reuocat, cur nullum Animal seri possit, quod terra annexum maneat: Id accidit quoniam cum terra annectatur Planta, necessario solum in partem vnâ extenditur, Ani-*

mal autem in omnem: Præterea animal quod sanguine præditum est, cor habet: Terra autem pulsationi & calori inepta est, unde videmus animalia quæ ex semine generantur, calido indigere, seu in ovis fota procreantur, seu in utero; at Terra & Aer non possunt esse adeo calida; inde patet cur nulla Planta carnem habet. Omnis enim Caro ex sanguine, & ubi sanguis, ibi cor & Calor: Planta vero neque cor habere potest, neque calorem ingenitum: Præterea omnis Planta cum in longum crescat, lignosam partem ubique habeat, necesse est; in animali autem Caro ob id est, quia humidum à sicco separatur, ut ossa & cartilagines; neque enim talia Carni immixta sunt, rursus queritur quare in mari quadam Planta sentiant, in terra, non; at hoc inferius exponetur. Igitur forsitan in crasso aëre aliquam Plantam quæ sensum habeat, & similem Carni imperfectæ qualis est Coclearum & piscium non erit impossibile.

Donc les choses par nous cy deuant premises & discourues sont de petite valeur & conséquence, ains toutesfois vraies & certaines: mais ce qui est cy apres deduit, est d'autant plus ridicule & absurde qu'il est grand & admirable: sçauoir que entre les Tartares du iourd'huy, on sème vne semence ou graine vn peu plus grande & ronde que la grene des melons, de laquelle il naist & procede vne plante haute de terre de cinq paulmes, toute semblable à vn agneau, des yeux, des oreilles, de la bouche, des iambes, du poil, du sang, & de la chair: mais sa chair semblable à la chair des cancre, & escreuisses de mer: icelle Plante non couuerte d'un cuir, mais d'une peau fort deliée & subtile, icelle sans poils, excepté aux yeux, à la bouche, & aux

oreilles, n'ayant aucunes ongles aux pieds: la racine de ceste plante est ioincte au nombril ou milieu d'icelle en terre, par vn tronc ou tige: ceste dite plante (ou plustost vn vray Zoophyte) se nourrit d'herbes qui croissent à l'entour d'elle: quand les herbes viennent à deffaillir elle vient à se flestrir & mourir: on l'appelle en Tartarie en langage du pays, Boramets, c'est à dire vn agneau: nul animal ne desire & appete s'alimenter & nourrir de ceste plante, à cause qu'elle a de coustume de viure d'herbes seules, mais icelle est proye & nourriture aux bestes rauissantes, qui viuent de chair: on dict icelle plante naistre en la region Zauolhense, entre le fleuve de Volghe & Saick: mais tout cela est vne vraye fable: Voyons que c'est de traiter vne question naturellement. Pline a temerairement & indiscretement reietté bien peu de choses, & en a receu beaucoup, sans propos, ou apparence, lesquelles n'ont aucune certaine raison ou verité: nous au contraire ne receurons moindre vtilité & profit du recit des fables que des histoires: Premièrement donc ceste question nous mettra en memoire vne demande tres-belle à proposer: pourquoy aucun animal qui est en terre ne peut estre semé: Cela aduient à cause que la plante estant fichée en terre necessairement est estenduë en vne seule partie, l'animal en toutes ses parties: outre plus tout animal qui est doüé de sang a vn cœur, donc la terre est inepte au mouuement & à la chaleur vitale: & à cause de ce nous voyons les animaux qui sont engendrez de semence, desirer & appeter le chaud, soit que dans les œufs les

poulets se procreent, ou les petits animaux dans les ventres & matrices de leurs meres, donc la terre & l'air ne peuuent estre si chauds, & de là il est manifeste & apparent, pourquoy aucune plante n'est doiïée de chair, car toute chair consiste en sang, & où il y a du sang, il y a vn cœur & de la chaleur, donc la plante ne peut auoir vn cœur ny vne grande chaleur interne: D'abondant toute plante, à cause qu'elle croist en long, il est necessaire qu'elle aye en soy vne tige; en l'animal la chair est pour ce que l'humide est separé du sec, ainsi que les os & charnilages qui ne sont de leur nature consistans avec la chair mesme: d'auantage on pourroit demander, pourquoy dans la mer y a il aucunes plantes qui sentent & ont sentimēt, & en la terre non? Cela se deduira cy apres: mais peut estre en vn lieu remply d'air crasse & espais, il ne sera impossible estre veu quelque plante qui aye sentiment & soit semblable à vne chair imparfaite, telle que la chair des huistres & poissons marins. Tels sont les propos de ce grand personnage: mais qui est-ce qui ne voit apertement qu'iceluy mesme apres auoir longuemēt douté, voire disputé avec toutes ses raisons & argumens de Philosophie extraits en partie du dernier liure de l'Aristote de l'ame, & premier liure des plantes, & des œuvres de plusieurs anciens qui ont traicté des arbres, Arbustes, Plantes, & herbes, a esté en fin necessité & contrainct de confesser ou'en vn lieu remply d'air crasse & espais (tel qu'est celuy de Tartarie, les Boramets, vrais Zoophytes ou Plant'-animaux, tels qu'ils sont descrits cy dessus, pouuoient estre & se trouuer en
nature

nature aussi bien que les Espōges, Vrtiques ou orties, Poulmons de mer, & autres, lesquels vn chacun sçait estre vrais Zoophytes ou Plant' animaux. Ce docte Guillaume Postel cy-dessus allegué a fait mention de ces Boramets en vn sien discours Latin *de Causis vtriusque naturæ*: Apres lesquels i'ay esté le premier qui en ce Royaume a descrit particulièrement, en langage François celsdicts Boramets en mes Commentaires & annotations sur la secōde sepmaine de G. de Saluste, Sieur du Bartas, mis par moy en lumiere, incontinent apres la premiere impression d'icelle; en interpretant les vers subsequents de l'Eden ou Paradis terrestre, auquel nostre premier pere Adam fut mis au commencement du monde, en toute beatitude & felicité.

OR confus il se perd dans des tournoyements,
 Embroüillees erreurs, courbez desuoyements
 Conduits vireuoultez, & sentes desloyales
 D'un Dedale' infiny qui comprend cent Dedales,
 Clos non de romarins dextrement cizelez
 En hommes my cheuaux, en Courserots seelez
 En escaillez oyseaux, en Balenes cornues,
 Et mille autres façons de bestes incongneues,
 Ains de vrays animaux en la terre plantez,
 Humant l'air des poulmons, & d'herbe alimentez,
 Tels que les Boramets, qui chez les Scythes naissent
 D'une graine menue, & de plantes se paissent;
 Bien que du corps, des yeux, de la bouche & du nez
 Ils semblent des moutons qui sont n'aguere naiz:
 Ils le seroient de vray, si dans l'alme poëtrine
 De terre ils n'enfonçoient vne vine racine

Y

Qui tient à leur nombril, & meurt le mesme iour,
 Qu'ils ont broutté le foin qui croissoit à l'entour.
 O merueilleux effect de la dextre diuine,
 La plante a chair & sang, l'animal a racine,
 La plante comme en rond de soy-mesme se meut,
 L'animal a des pieds, & si marcher ne peut,
 La plante est sans rameaux, sans fruit, & sans fueillage,
 L'animal sans Amour, sans sexe, & vis lignage,
 La plante à belles dents, paist son ventre affamé
 Du fourrage voisin, l'animal est semé.

Feu M. Blaise de Vigenere m'ayant ouy faire
 mention du miracle de ces Boramets, en sa maison
 à Paris, lors qu'il composoit ses tres-doctes Com-
 mentaires & annotations sur les tableaux de
 Philostrate Lemnien, Sophiste Grec, en escriuit
 deslors sur les marescages ces parolles;

Parmi le genre des vegetaux, les herbes, c'est à
 sçauoir, & les arbres, les diligens Inquisiteurs de
 la nature ont remarqué l'un & l'autre sexe, aussi
 bien comme és animaux, combien que d'une ma-
 niere plus soute & moins auuée: Mais en nulles
 de toutes les plantes plus clairement, distinctemēt
 & manifestemēt qu'és palmiers: car les femelles ne
 portent point de fruit absentes de leurs masses, és
 forests mesmes produictes de la nature: de sorte
 qu'autour de chasque masse vous verrez tout plain
 de femelles qui se courbent en abaissant doucemēt
 leurs branches deuers luy: lequel esleue à lencon-
 tre ses rameaux bossus & herissonnez, cōme si de sō
 haleine & regard, & de quelque poussiere qu'il
 leur secouë, il les vouloit empreigner toutes: Que
 si vne fois il vient à estre couppé, elles demeurent

puis apres le reste de leurs iours en vne viduité sterile, tant il y a de cognoissāce, & de Venus, & de l'Amour : iusques mesmes aux choses insensibles, que les hommes ont de là excogité le moyē de les faire cohabiter ensemble, en espanchant sur les femelles des fleurs, & du poil follet de ces masses, ou par fois de leur poussiere tant seulemēt. Ou d'attacher vne corde de l'vn à l'autre, dont la feuille qui vouloit courber ses rameaux, pour vouloir rateindre à son masse, sentant par là ie ne sçay quelle communication secrēte, de luy à elle, qui se coule insensiblement (ny plus ne moins que tout le long d'une gaule, la torpille de mer trāsmet son venin, endormant la main & le bras de celuy qui s'en touche) se contente & rehausse ses branches: Tout cecy est tiré de Pline, lequel selon la coustume s'est monstre plus hardy en cest endroit que Theophraste, Dioscoride, ny autres qui ayent traicté de ce sujet : & à la verité en toutes choses il y a certaine sympathie, inclination, accord, cōuenance & appetit reciproque de l'une enuers l'autre , quelque esloignées qu'elles paroissent estre de toute vie & sentiment: Mais rien que ce soit ne se trouue en tout le genre vegetal, qui approche plus de la nature humaine que les palmiers, si d'auāture cen'est ceite espece de Zoophite ou plant'animale, qui croist en la Tartarie: dont Sigismundus Liber fait mention en son histoire de Moscouie, disant qu'en la contrée où font leur demeure les Tartares Zavvolēns , entre les deux grands fleuves de la Volghe & Iaick , se trouue certaine semence, vn peu plus grande que celle des melons , mais au reste assez semblable, la-

quelle estant plantée en terre, produit ie ne sçay quoy à la hauteur de deux ou trois pieds, approchant fort de la figure d'un aigneau: Aussi l'appellent-ils là en leur langue Borauets, qui le signifie, & en a du tout la teste, les yeux, les oreilles, & presque tout le reste du corps, avec vne peau fort deliée & subtile, dont les Tartares se seruent à fourrer leurs accoustremens de teste: Ceste plante, si plante elle se doit appeler, a vne liqueur qui ressemble à du sang, & en lieu de chair vne substance toute pareille à celle des cancre, ou escreuilles, laquelle les loups & autres bestes rauissantes appetent fort: Quant aux ongles, elle ne les a pas de corne ainsi qu'un mouton, mais reuestus de poil à semblance de pied fourchu; & au lieu du nombril droitemēt, elle a vne tige qui la conjoint en cest endroit à la terre, car c'est par où elle se viēt à produire & ietter dehors viuāt, ou durāt iusqu'à ce qu'elle ait brouté toutes les herbes d'autour d'elle, & que par faute de nourrissement, la racine vient à defaillir, & seicher. I. des Gaurres a repeté les discours cy-dessus en vn cha. des derniers liu. de ses œuures morales, sans citer les Autheurs, desquels il les auoit apprins. Iean Baptiste Porte Neapolitain, autheur moderne li. 4. c. 4. *Phytognomonicon, Apud Tartaros Plantam reperiri audio, cuius fructus Agnum per omnia refert, obducitur is tenui pelle, qua vtuntur Incolæ, ad Caputum tegmina, interna pulpa Gammari Carnem refert, & è vulnere succus manat dulcis, & sanguini similis, radix humo eruta subrigitur vsque ad vmbilicum. Illud insuper additur; quandiu obsepitur herbis, viuere illum quasi agnum in læto pascuo; euulsis verò paulatim macrescere.*

*Accedit quoque id mirabile à lupis appeti, & vorari,
quod non vereor in medicina ad id valere, ad quod agnus.*
C'est à dire en langage François ; j'ay entendu qu'il
se treuve entre les Tartares vne plante, le fruiet de
laquelle represēte en toutes ses parties vn agneau:
Car iceluy est couuert d'une peau deliée, de laquel-
le les Tartares se seruent aux fourreures de leurs
accoustremens de teste, le dedans de ceste plante
approche à la chair des cancrs, il procede vn suc
fort doux, & semblable à du sang de l'ouverture
qu'on luy fait avec vn tréchant: il sort de terre vne
racine qui la va prendre iusques au nombril, & dit
on d'avantage encor cecy ; c'est que tant que ceste
plante est environnée d'herbes, elle vit ainsi qu'un
agneau en vn beau & plantureux pasturage, les-
quelles estant arrachées hors de terre, icelle deuiēt
maigre & languide: Et dauantage, qui est chose plus
esmerueillable, c'est que icelle est apétée, & mangée
par les loups ; laquelle ie ne crains point de dire
pouuoir seruir en l'usage de medecine, à ce à quoy
l'est vn vray agneau.

Soli DEO omnipotenti, omnis Honor & Gloria.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, donné à Paris le 28. iour de Mars 1605. Il est permis à Nicolas Buon marchand Libraire, demeurant à Paris, d'imprimer ou faire imprimer & vendre durant le terme & espace de dix ans entiers, *l'Histoire admirable des Plantes, esmerueillables & miraculeuses en nature, faicte par M. Claude Duret President au pays de Bourbonnois.* Et sont faictes defences à toutes personnes de quelque qualité que ce soit, Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, vendre ny debiter ledit liure pendât ledit temps, sinon de ceux qui seront imprimez par ledit Buon, sur peine de confiscation & d'amende, comme il est plus amplement porté par l'original des lettres données le iour & an que dessus : signées & seelées du grand seau de cire iaune.

Par le Roy, le sieur d'Amboise M. des Requestes
de son hostel present.

RENOVARD.

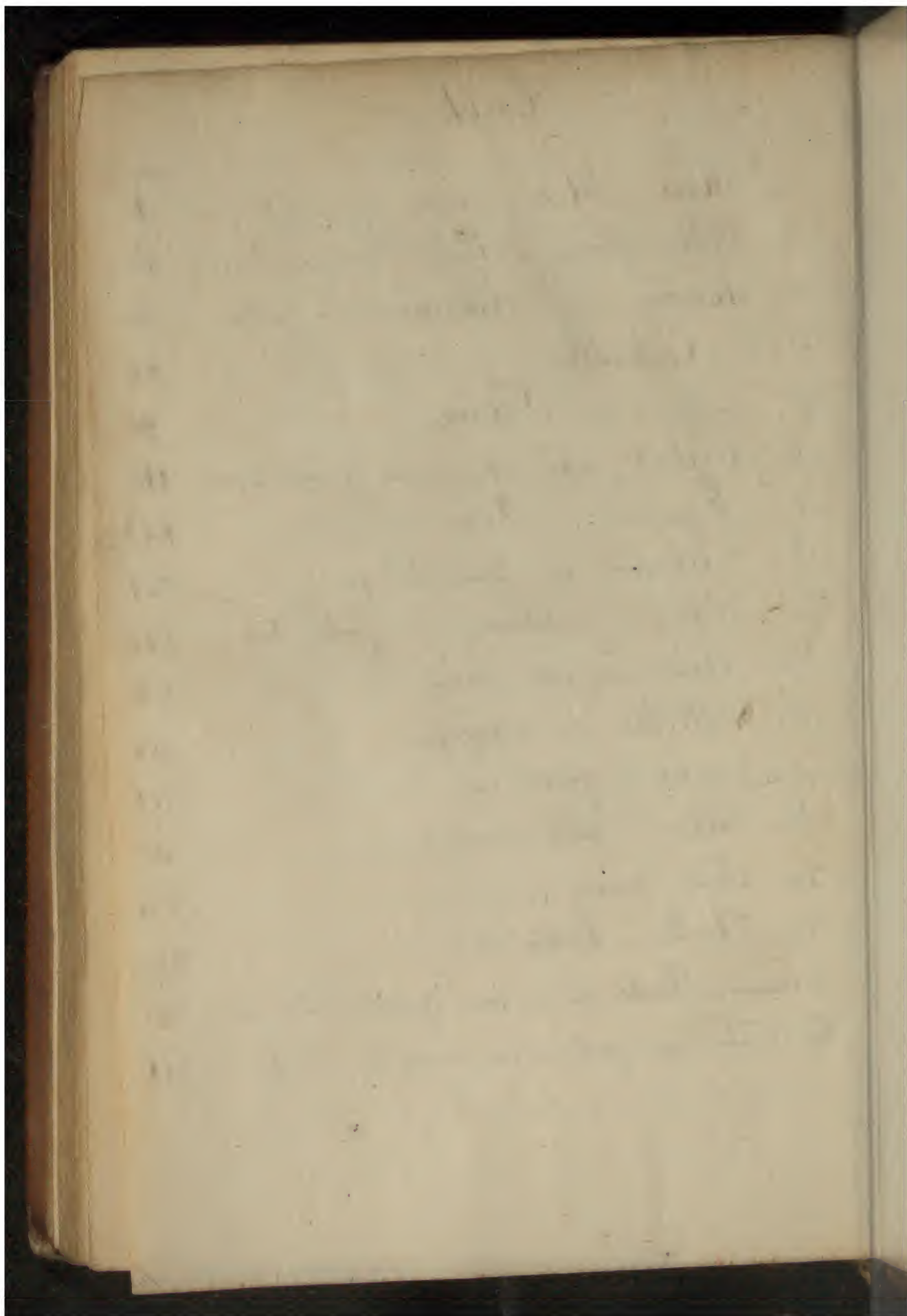
Extrait de l'histoire de France

Le Roy Louis le Jeune, qui estoit
d'un naturel tres-bon, et d'une
sagesse tres-grande, fut couronné
à Paris, le premier jour de Mars
l'an de Nostre Seigneur mil cent
soixante et six. Il estoit alors
dix-neuf ans. Son règne fut
très-heureux, et il mourut
à Paris, le premier jour de
Mars l'an de Nostre Seigneur
mil cent quatre-vingt et six.
Il fut enterré à Paris, sous
le portail de la Chapelle
Sainte Geneviève.

Le Roy Louis le Jeune, qui estoit
d'un naturel tres-bon, et d'une
sagesse tres-grande, fut couronné
à Paris, le premier jour de Mars
l'an de Nostre Seigneur mil cent
soixante et six.

Table

	Pages
De Maus ou Muse - arbr. de l'Inde - l'Inde	1
De Moly - herbe - l'Inde - l'Inde	33
De Kermis - l'Inde - l'Inde	30
De la Cochonille	66
De l'arbre ou Baume	90
De Ceibas, arbr. d'Amérique - grand et gros	113
De Fiquier d'Inde	123
De Salmist ou Noix Indique	126
Des Arbres portelaine ou porte - l'Inde	142
Des Arbres porte - farine	176
De Melh de Mexique	201
De l'arbre porte - eau	206
Des arbres porte - vin	210
De Chêne marin	221
De l'halles hollandique	233
De l'Arbre qui porte grand Sympotée - l'Inde - l'Inde	241
De l'arbre qui porte en l'Inde - l'Inde - l'Inde	255



(80)

24m 13.9.920

